



NAZIONALE

FONDO  
DORIA

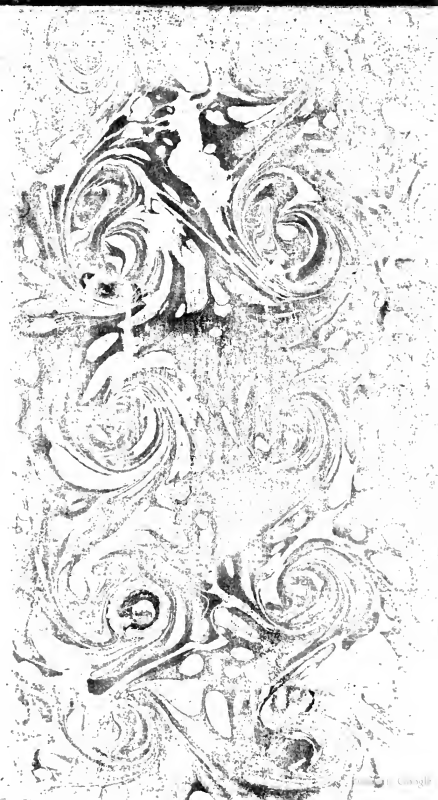
11

54/8

NAPOLI

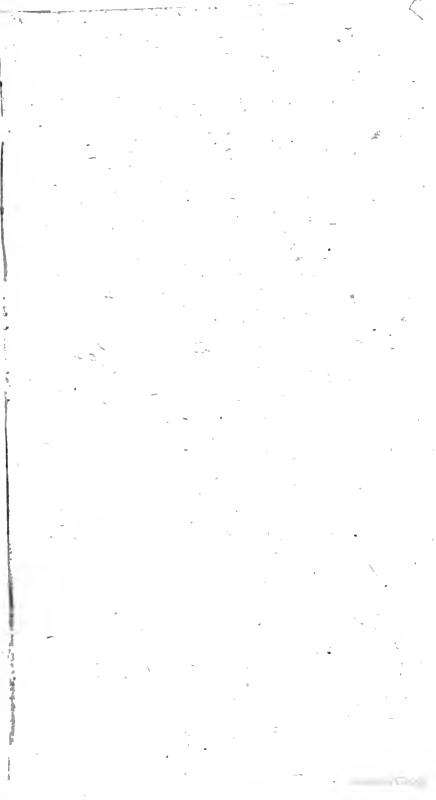
BIBLIOTECA

VITTORIO EM. III











# VOYAGES DU P. LABAT

DE L'ORDRE DES FF. PRESCHÉURS,

EN ESPAGNE

ET

EN ITALIE.

TOME VIII.



A PARIS, rue S. Jacques,

Chez { JEAN-BAPTISTE DELESPINE,  
Imprimeur - Libraire ordi-  
naire du Roy. } à Saint  
Paul.  
CHARLES J. B. DELESPINE  
le fils, Libraire.

---

M. DCC. XXX.

AVEC PRIVILEGE DU ROT.

901112

FONDO DORIA

II, 54<sup>(8)</sup>





# T A B L E

## D E S C H A P I T R E S contenus dans le huitième Volume des Voyages du P. Labat en Es- pagne & en Italie.

---

### C H A P I T R E P R E M I E R.

**L'** *Auteur pense à revenir en Fran-*  
*ce. Il va faire ses adieux à Ro-*  
*me. Remarques qu'il fait dans son*  
*voyage ,* *page 1*

**C H A P. II.** *L' Auteur rend visite au*  
*General des Jesuites ,* *7*

**C H A P. III.** *Visite des sept Eglises ,* *30*

**C H A P. IV.** *Voyage à Albano & à*  
*Castel-Gandolphe ,* *47*

**C H A P. V.** *Voyage de l' Auteur de Ro-*  
*me à Civita-Vechia, par le Tibre &*  
*par la mer. Description de Porto ,*  
*d'Ostie , & d'autres lieux ,* *82*

**C H A P. VI.** *L' Auteur quitte l'Italie.*  
*Son voyage jusqu'à Paris ,* *111*

# TABLE



## RELATION

DE LA COUR DE ROME  
& des cérémonies qui s'y observent.

---

### CHAPITRE PREMIER.

<b>D</b> <i>U Souverain Pontife,</i>	155
<i>CHAP. II. Du Secrétaire du Sa-</i> <i>cré College,</i>	157
<i>CHAP. III. Du Clerc National du</i> <i>Sacré College,</i>	158
<i>CHAP. IV. Du Computiste du Sacré</i> <i>College,</i>	159
<i>CHAP. V. Des Maîtres de cérémonies</i> <i>du Pape,</i>	<i>ibidem.</i>
<i>CHAP. VI. Du Maître du Sacré Pa-</i> <i>lais,</i>	161
<i>CHAP. VII. Du Sacristain du Pa-</i> <i>pe,</i>	162
<i>CHAP. VIII. De Secrétaire de Sa Sain-</i> <i>teté &amp; du Sous-Secrétaire,</i>	163
<i>CHAP. IX. Du Maître de Chambre,</i> <i>&amp; des autres Officiers de Sa Sain-</i>	

# DES CHAPITRES.

<i>teté,</i>	165
CHAP. X. <i>Des Secretaires d'Etat du</i>	
<i>Pape,</i>	172
CHAP. XI. <i>Du Secrétaire des Brefs</i>	
<i>qui portent taxe,</i>	174
CHAP. XII. <i>Du Secrétaire des Brefs</i>	
<i>secrets,</i>	176
CHAP. XIII. <i>Du General des Gardes</i>	
<i>du Pape,</i>	177
CHAP. XIV. <i>Du General de la sainte</i>	
<i>Eglise,</i>	180
CHAP. XV. <i>Du Castelan ou Gouver-</i>	
<i>neur du Château saint Ange,</i>	185
CHAP. XVI. <i>Du General des Gale-</i>	
<i>res,</i>	187
CHAP. XVII. <i>Du Vicaire du Pa-</i>	
<i>pe,</i>	189
CHAP. XVIII. <i>Du grand Peniten-</i>	
<i>cier,</i>	191
CHAP. XIX. <i>Du Vice - Chance-</i>	
<i>lier,</i>	195
CHAP. XX. <i>Du Cardinal Camerlin-</i>	
<i>gue,</i>	202
CHAP. XXI. <i>Du Préfet de la Signatu-</i>	
<i>re de Justice,</i>	205
CHAP. XXII. <i>De la signature de Gra-</i>	
<i>ce,</i>	208
CHAP. XXIII. <i>Du Préfet des Brefs,</i>	209
CHAP. XXIV. <i>Du Bibliothécaire, ib.</i>	

# T A B L E

CHAP. XXV. <i>Des différentes Congrégations des Cardinaux ,</i>	211
CHAP. XXVI. <i>De la Rotte ,</i>	232
CHAP. XXVII. <i>De la Chambre Apostolique .</i>	235
CHAP. XXVIII. <i>Du Gouverneur de Rome ,</i>	238
CHAP. XXIX. <i>Du Tresorier General ,</i>	239
CHAP. XXX. <i>De l'Auditeur de la Chambre ,</i>	240
CHAP. XXXI. <i>Des autres Officiers de la Chambre. Du President de la Chambre ,</i>	241
CHAP. XXXII. <i>Du Camerlingue du Pape ,</i>	244
CHAP. XXXIII. <i>De la Datte-rie ,</i>	248
CHAP. XXXIV. <i>Des Protonotaires participans ,</i>	253
CHAP. XXXV. <i>Des Avocats Confistoriaux ,</i>	254
CHAP. XXXVI. <i>Des grands Officiers de la Ville de Rome ,</i>	256
CHAP. XXXVII. <i>Usages &amp; cérémonies de la Cour du Pape ,</i>	262
CHAP. XXXVIII. <i>Usages particuliers des Cardinaux ,</i>	284
CHAP. XXXIX. <i>Du deuil des Cardinaux ,</i>	338



## DES CHAPITRES.

CHAP. XL. *Differences des habits dont les Cardinaux se servent ,*

342

CHAP. XLI. *Ordre que l'on garde à Rome pour la préséance entre les Ecclésiastiques ,*

349

CHAP. XLII. *Du rang que l'on donne aux Rois , tiré du cérémonial du Pape Jules II. publié à Rome en 1504.*

352

CHAP. XLIII. *De l'origine des Cardinaux ,*

ibid.

CHAP. XLIV. *Des Cardinaux Dia-*

*cres ,*

357

CHAP. XLV. *Des Cardinaux Evê-*

*ques ,*

359

CHAP. XLVI. *Des titres des Cardi-*

*naux ,*

361

CHAP. XLVII. *De l'habit des Cardi-*

*naux ,*

365

CHAP. XLVIII. *De la création des*

*Cardinaux ,*

367

CHAP. XLIX. *De ceux qui sont faits Cardinaux n'étant pas à Ro-*

*me ,*

370

CHAP. L. *Eglises qui sont les ti-*

*tres des six Cardinaux Evêques ,*

377

CHAP. LI. *De la vacance du S. Sie-*

*ge ,*

379

## TABLE

CHAP. LII. De la mort & des fune-	
raillies des Cardinaux ,	393
CHAP. LIII. De l'élection des Arche-	
vêques & des Evêques ,	397



VOYAGES



# VOYAGES

DUP. LABAT

DE L'ORDRE DES FF. PRESCHEURS,

EN ESPAGNE

ET

EN ITALIE.

HUITIEME PARTIE.

Contenant la suite de son second Voyage  
en Italie.

---

## CHAPITRE PREMIER.

*L'Auteur pense à revenir en France. Il  
va faire ses adieux à Rome. Remarques  
qu'il fait dans son voyage.*



L y avoit six ans & plus que  
je demourois en Italie lorsque  
l'amour de ma patrie me per-  
suada que quelques affaires  
particulieres que j'avois en France de-  
mandoiert absolument que j'y fisse un

*Tome VIII.*

A

voyage , & que je me fixasse pour toujours au Couvent qui m'avoit reçu à Profession. Je résistai long-tems à cette tentation. Elle devint à la fin plus forte que ma raison , parce que je ne la découvris à mes amis que quand elle eût tellement gagnée le dessus , que je n'étois plus en état d'y résister , ni de rien entendre là dessus. Je me fers du mot de tentation plutôt que d'un autre , parce que je devois regarder comme un mal de quitter un pays , où je n'avois reçu que du bien , où j'étois à mon aise autant qu'un Religieux le peut être , où la Providence m'avoit donné des amis , & des amies infiniment considérables. Je jouïssois d'une santé parfaite quoique dans un lieu des plus mal sains de tous les Etats du Pape. Je pouvois m'y établir pour toujours , les Religieux ayant eu la bonté de m'offrir leurs suffrages ; ou si j'avois voulu m'établir à Rome au Couvent de Sainte Marie sur la Minerve , j'avois des amis assez puissans pour m'obtenir du Pape un Bref d'affiliation ; mais j'avois pris mon parti , & les difficultés que mes amis faisoient naître à mon retour en France , ne faisoient qu'irriter la passion que j'avois d'y retourner.

Je partis de Civita-Vechia le premier Octobre 1715. J'arrivai le même jour à

Rome, où il falloit que je prisse congé du General de notre Ordre, & que je le remerciaffe des bontés dont il m'avoit comblé depuis que j'étois en Italie. Il me reçût très-bien à son ordinaire, & après quelques difficultés qu'il me fit sur la maniere de vie que j'allois reprendre bien plus dure que celle que j'avois menée depuis tant d'années, en Amerique & en Italie, il ne put s'empêcher de me dire qu'il louoit & qu'il approuvoit mon dessein, qu'il me feroit expedier les patentes necessaires pour mon retour; & que si après avoir demeuré quelque tems à Paris, je m'appercevois que ma santé ne pût soutenir l'austerité de l'observance, & la rigueur du climat, je n'avois qu'à le lui faire sçavoir, & qu'il me rappelleroit en Italie. Il eût encore la bonté de me dire qu'il n'étoit pas à propos que je me misse en chemin à l'entrée de l'hyver, qu'il valoit mieux que j'attendisse le commencement du Printems à Rome ou à Civita-Vechia, & voir pendant ce tems-là ce qui me restoit à voir à Rome, & aux environs, ou revoir encore ce que j'avois déjà vû afin de le mieux connoître. Je profitai de ces nouvelles marques de bonté, & je demurai près de deux mois à Rome, où n'ayant autre chose à faire qu'à me promener, je vis ce que je

n'avois point vû , je revis ce que j'avois vû , & je remarquai des choses qui m'avoient échappé , ou que le défaut de bon goût m'avoit fait négliger quand j'étois encore novice dans ces sortes de connoissances. Car Rome ne se développe que peu à peu. Ceux qui voyagent sans goût feroient mieux de demeurer chés eux , du moins ne se fatigueroient-ils pas inutilement , & ils épargneroient leurs bourses. Il faut du tems pour acquérir le discernement & la connoissance nécessaire pour sentir la beauté des choses. Il faut du talent pour se les arranger dans l'esprit dans un ordre qui empêche la confusion , & l'oubli. Il faut de la patience pour revenir souvent sur ses pas , considérer les choses de tous côtés , sans prévention , sans précipitation. Rome veut être vûë plus d'une fois pour être connue ; d'où est venu ce proverbe Latin si véritable : *Romam juvat usque videre*. Et cet autre si ordinaire aux Romains, quand on prend congé d'eux pour retourner dans son pays, de ne vous dire jamais adieu , mais à *ri-versi* , à vous revoir , étant persuadés que ceux qui ont vû une fois Rome , y viennent encore , pour peu qu'ils aient goûté ses beautés. Je sens en moi-même cette vérité , puisque malgré mon âge , & les jeus qui me retiennent à Paris , je ne suis

pas encore bien sûr de n'y pas retourner, & peut-être d'y aller fixer mes jours.

Mon premier soin dès le lendemain de mon arrivée à Rome fut d'aller présenter mes respects à mon Protecteur M. le Cardinal Imperiali, il me reçût avec la même bonté qu'il avoit accoutumé, & comme il sçavoit mon dessein, il eut encore la bonté de me dire ce qui pouvoit m'en détourner. A la fin voyant que mon parti étoit pris, il me sembloit, me dit-il, que depuis que vous étiez en Italie, vous en aviez assez bien pris les manieres; mais je vois que le fond est mêlé. Vous êtes François, c'est-à-dire, léger & inconstant. Vous n'êtes bien que où vous n'êtes pas. Vous aimez votre patrie, sans vous souvenir que toute la terre doit être indifferemment la patrie de tous les hommes. Hé bien! voyés donc encore votre país, & quand vous commencerez à vous y ennuyer, faites-le moi sçavoir, & je trouverai aisément le moyen de vous faire revenir, & peut-être de vous y attacher mieux que vous ne l'y êtes à present.

Que mes Compatriotes disent tout ce qu'ils voudront des Italiens. Une prévention aveugle les fera parler, ils en jugeront toujours plus mal que les aveugles nés ne jugent des couleurs, tant qu'ils ne

se feront pas défaits de leurs injustes préjugés , & qu'ils n'aient pas assez corrigés leurs mauvaises manières pour mériter que ces hommes si sages , & si polis se montrent à eux assez à découvert pour qu'ils connoissent la bonté de leurs cœurs , & la noblesse de leurs sentimens. Il est vrai , & je croi l'avoir déjà remarqué dans quelque endroit , qu'ils ne se jettent pas à la tête de tout le monde, comme font les François par legereté , & sans discernement, ils veulent connoître ; ils aiment mieux paroître froids & réservés , sans impolitesse pourtant , que de prodiguer leur amitié , leur attachement , leurs offres de services ; mais aussi quand ils assurent quelqu'un de leur amitié, on peut compter dessus. Elle est ferme , c'est dire trop peu , elle est inébranlable , elle est à toute épreuve ; comparés-là à ces enthousiasmes François , & vous en verriez la différence infinie.





## CHAPITRE II.

*L'Auteur rend visite au General des  
Jesuites.*

**L**E Reverendissime Pere Tamburini General de la Compagnie de Jesus, m'avoit rendu un service important à la recommandation de M. le Cardinal Imperiali. Il feroit inutile que j'informasse le public de quoi il s'agissoit, mais il étoit très-juste que je lui en allasse marquer ma reconnoissance.

Les Jesuites ont trois Maisons à Rome. Le Noviciat dont l'Eglise est dédiée à Saint André, est vis-à-vis le Palais du Quirinal, autrement Monte-Cavallo, où le Pape fait sa residence pendant les grandes chaleurs, parce que ce lieu étant élevé, l'air y est plus pur & plus frais qu'à S. Pierre, qui est enfoncé, & où l'air est épais, & mal sain. Dans ce tems-là le General des Jesuites qui demeure ordinairement au Jesus, où à la Maison Professe, quand le Pape est au Vatican, passe l'été au Noviciat, lorsque le Pape est à Monte-Cavallo, afin d'être plus à portée de la Cour où sa Compagnie a souvent des affaires. Ce General n'a point

A iijj

de carosse, comme en ont tous les autres Generaux des Ordres Mandians. On ne peut pas dire que les moyens de l'entretenir lui manquent. Tout le monde sçait que la Compagnie de Jesus est très-riche. C'est par modestie, par humilité. C'est pour donner une preuve éclatante de la pauvreté dont chaque particulier fait une profession édifiante au milieu des richesses immenses dont le Corps n'est que dépositaire.

La coutume de cette Maison est que les Portiers après avoir reçu avec une extrême politesse ceux qui y ont affaire, & leur avoir demandé ce qu'ils souhaitent, les introduisent dans un salon fort propre, les prient de se reposer, & leur présentent un Livre de piété, de crainte qu'ils ne s'ennuyent pendant qu'ils iront avertir ceux qu'ils ont demandés.

Je dis au Portier que je souhaitois faire la reverence au Reverend Pere General, & que je venois sous les auspices de M. le Cardinal Imperiali. Il auroit fallu que le Pere General eût eu des affaires bien pressées pour ne me pas donner audience, y venant au nom de ce Cardinal. Je n'attendis pour y être introduit que le tems qu'il fallut pour m'aller annoncer. Deux jeunes Religieux me

conduisirent civilement à son appartement, & en entrant dans la premiere piece, je le trouvai qui venoit au devant de moi. Il me fit passer dans une autre piece qui lui servoit de cabinet, & ne voulut jamais écouter ce que j'avois à lui dire que je ne fusse assis dans un fauteuil pendant qu'il ne prit pour lui qu'une chaise ordinaire, il me fit couvrir, il se couvrit après moi. Je lui fis mon compliment, & il y répondit dans des termes que je n'ose rapporter, tant ils m'étoient honorables. Il me dit entre autres choses qu'il me connoissoit avant que de m'avoir vû; qu'il s'estimoit heureux que M.<sup>r</sup> le Cardinal Imperiali lui eût procuré le plaisir de me rendre un petit service, qu'il étoit fâché que la chose ne fût pas de plus grande consequence, & qu'il ne tiendroit qu'à moi de le mettre à l'épreuve. Il me demanda ensuite des nouvelles des Missions des Isles Françoises de l'Amerique; je lui dis ce que j'en sçavois, & je vis par les questions qu'il me fit, qu'il étoit parfaitement au fait. Il connoissoit tous les Peres de la Compagnie, qui y étoient, comme s'il n'eût eu d'autres affaires qu'à les étudier tant il les connoissoit à fond. Je voulus le mettre sur les biens que la Compagnie posséde aux Isles, il évida délicatement cet article, en me

demandant si l'on avançoit beaucoup la conversion des Sauvages , & comme je lui eus répondu qu'on n'y avoit fait jusqu'à présent d'autres progrès que de baptiser quelques enfans moribons, sans avoir pû convertir véritablement aucun adulte: Mais n'est-ce point, me dit-il, la faute des Missionnaires ? Ne sont-ils point divisés entre eux ? & leurs altercations n'empêchent-elles point le progrès que l'Evangile y devoit faire ? Je l'assurai que nous vivions tous dans une profonde paix, que notre union édifioit les Fidéles, mais que les Sauvages n'étoient capables d'aucunes reflexions, que rien ne les touchoit que ce qui tomboit sous les sens, qu'il en falloit faire des hommes avant que d'en faire des Chrétiens, & qu'il n'y avoit pas d'apparence qu'on y pût réussir, à moins de les transplanter en des pays Chrétiens. Ce qui n'étoit pas facile. Après une conversation de près d'une demie heure, je voulus me lever lui témoignant que je craignois d'abuser de sa patience, & de lui faire perdre des momens qui lui étoient précieux, il me répondit fort obligeamment, & me demanda si j'étois content de ce que j'avois vû à Rome. Je lui dis que je ne me lassois point de voir souvent les mêmes choses, parce que j'y trouvois toujours

de nouvelles beautés , que j'avois vû à peu près ce qu'il y avoit à voir , excepté les trois Maisons de la Compagnie , & que je lui ferois bien obligé de me donner quelqu'un qui voulût bien prendre cette peine. Si j'étois à la Maison professe , je me chargerois de ce soin , me dit-il , mais en mon absence , demandés de ma part le Pere Pagés , il est François , & vous en serés content. Pour celle ci , je vous la ferai voir si vous avés le tems à present. Je n'eus garde d'accepter ses offres. Ce ne fut pas sans peine qu'il consentit à me donner quelqu'un des Peres de la Maison , en me souhaitant un heureux voyage. Il eut la bonté de me dire , souvenés-vous mon Pere , que vous laissés à Rome un bon serviteur , & si vous le voulés bien , un bon ami ; qui à la verité a peu de credit ; mais qui a des amis qui en ont beaucoup , & qui l'employeront volontiers pour vous. Il dit à un Pere qui se trouva dans le corridor de me conduire par tout , & ne rentra dans sa chambre que quand je fus à l'escalier.

Son appartement n'étoit composé que de trois pieces assez petites. La premiere, qui servoit d'anti-chambre, n'avoit qu'une table toute unie , & fort simple avec des chaises de bois sans couleur , garnies

de paille, un crucifix avec quelques Images de papier aux murailles ; la seconde , qui étoit son cabinet & sa Bibliotheque , avoit des Livres & des armoires tout autour. Les Livres étoient reliés en parchemin à l'Italienne, & très-simplement. Il y avoit des chaises à bras, & d'autres à dossier de paille comme les premières , une assés longue table , avec un crucifix au bout. La troisième chambre , dont la porte étoit ouverte , qui étoit celle où il couchoit , me parut meublée comme les deux premières. Tout y étoit propre à la vérité , mais très-simple & très-pauvre. Le General mange au Refectoire avec ses Religieux , & ne se distingue des autres que par ses vertus. On en disoit beaucoup de bien dans Rome. Le Pape Clement XI. l'aimoit , & je crois qu'il n'a reçu qu'à lui qu'il n'ait eu la pourpre d'un de ceux que ce Souverain Pontife a élevé au Cardinalat. C'étoit un venerable vieillard qui passoit alors soixante ans , de grande taille , assés maigre , d'une physionomie heureuse , qui prévenoit en sa faveur , grave , sans affectation , obligant & poli , autant qu'on le peut être.

Le Pere qui s'étoit chargé de me faire voir la Maison , me conduisit d'abord à l'Eglise. Elle est en ovale avec un dôme de la même figure. C'est le Prince Pam-

File qui l'a fait bâtir par le Chevalier Bernini Sculpteur, & Architecte renommé, quoique la statue de marbre de Louis XIV. qu'il a faire n'ait pas réussi, comme on le devoit esperer d'un homme qui s'étoit acquis une juste réputation, par les beaux ouvrages qui sont sortis de ses mains, & entr'autres par le dessein de la façade du Louvre du côté de S. Germain de l'Auxerrois. On dit qu'ayant été appelé en France pour ce grand ouvrage, & arrivant à Toulon, il considéra attentivement le balcon de l'Hôtel de Ville, sous lequel il y a trois têtes, & demanda si celui qui les avoient faites étoit en France. On dit que c'étoit un homme du Pais nommé Puget qui étoit encore vivant. Il étoit donc inutile, répondit-il, de me faire venir, quand on achés-soi d'aussi habiles gens.

Puget étoit Peintre & Sculpteur, & un des grands hommes qui ait été dans ces deux professions. Il reçût quelque mécontentement des Consuls de Toulon pendant qu'il travailloit à cet ouvrage. Pour s'en vanger, il leur fit si bien ressembler ces trois têtes qui soutiennent ce balcon, & les orna de certains attributs qui leur convenoient que personne ne s'y trompoit. Tout le monde les reconnoissoit, & apprenoit leur histoire.

Ce qui pensa désespérer ces Officiers, mais ils ne pûrent les faire ôter, & elles y sont encore aujourd'hui comme une marque du ressentiment du Sculpteur, & de leur ignominie. La Ville de Toulon seroit privée il y a long-tems de ce chef-d'œuvre, si on avoit pû le transporter à Versailles.

L'architrave qui regne tout autour de l'ovale, qui forme l'Eglise de S. André, est soutenue par de très-belles colonnes de marbre, les pedestaux, les pilastres, & tout l'intérieur est incrusté de marbres rares, & d'autres pierres de prix avec des ornemens recherchés avec soin, & placés d'une manière noble & ingénieuse. Il y a deux Anges sur la porte, qui soutiennent un écriteau que mon conducteur estimoit beaucoup, ils me parurent très-beaux, je les louai, je les admirai; car ils méritent de l'être. J'avoué pourtant que j'eusse été plus réservé, si j'eusse sçu qu'ils étoient de Jean Champagne François, comme mon conducteur m'en assura.

Le tableau du grand autel qui représente le martyr de S. André, est d'un autre François, appelé Courtois. C'est une très-bonne pièce, & on le peut croire, puisqu'elle occupe le poste d'honneur dans ce lieu saint, où il y a d'autres pein-



## D'ESPAGNE ET D'ITALIE. 15

tures excellentes. Le corps de S. Stanislas Koska, qui vient d'être canonisé, repose dans cette Eglise. On me fit voir la chambre qu'il avoit occupée quand il étoit Novice, on l'a convertie en Oratoire. Sa statue de marbre de grandeur naturelle repose sur un lit dans la même chambre. Elle a été faite par le Sieur le Gros Sculpteur du premier ordre aussi François, qui a tellement menagé le bloc de marbre, dans lequel il l'a taillée, que la draperie de sa soutane, les manches & le collet sont noirs, pendant que le visage, les mains, & les pieds qui sont nuds sont d'un très-beau blanc.

La Maison est bien bâtie & fort propre, quoique très-simple. Elle est grande ainsi qu'il convient au plus grand Noviciat de la Compagnie. Les jardins qui sont très-vastes, & dans la plus belle situation de Rome sont très-beaux, & très-bien entretenus. Il y a les plus belles allées de cyprès que l'on puisse voir, avec des espaliers de jasmins & de lauriers, des bosquets, des parterres, des fleurs de toutes les sortes, & des jets d'eau en quantité, &c.

L'Eglise de S. Vital est au bout du jardin du côté du Midi, elle dépend du Noviciat; c'est une station très-ancienne, les Jesuites l'ont fort embellie depuis

qu'elle leur a été donnée par Clément VIII. c'est-là que les Novices s'exercent à faire le Catechisme, & de petites exhortations aux pauvres qui s'y assemblent en grand nombre tous les Vendredis, pour recevoir l'aumône generale qu'on y fait.

Le fameux Pere Segneri, le Bourdalouë de l'Italie est mort dans cette Maison, après l'avoir édifiée par les rares exemples des vertus qu'il y avoit pratiquées. J'avois lû sa vie qui est à la tête de ses Sermons qu'on a fait imprimer depuis son décès. Malgré ses grands travaux, & ses prédications continuelles, il étoit d'une mortification incroyable. Il avoit toujours les pieds nus dans ses souliers, lors même que le froid étoit le plus pénétrant. Le peu de tems qu'il donnoit au sommeil, il le prenoit sur des planches. On me montra par une grâce speciale son cilice rude au dernier point, ayant plutôt l'air d'une tunique longue, & avec des manches qu'il ferroit avec des chaînes de fer. Les autres instrumens de ses macérations encore teintes de son sang font horreur. Il en pratiquoit une entre une infinité d'autres d'une invention aussi nouvelle qu'elle étoit douloureuse. C'étoit de se faire dégoûter de la cire d'un flambeau allumé sur la poitrine.

& sur d'autres parties de son corps, & quand ces gouttes de cire étoient froides, il les arrachoit avec les poils, & l'épiderme qu'elles avoient fait enlever en cloche, & s'écorchoit ainsi tout vivant. Martyre qu'il réiteroit dès que sa peau étoit revenue, & assés affermie pour être exposée de nouveau à ce cruel genre de supplice. Malgré ces pénitences, ses jeûnes severes, ses veilles, & les travaux de la prédication, il a vécu jusqu'à une extrême vieillesse, & quoique mort, il sert encore d'exemple aux jeunes Religieux, qu'on forme avec un soin extraordinaire dans cette sainte Maison. J'en ai vû assés souvent qui attendoient à la porte avec les pauvres qu'on leur donnât l'aumône. Ils la recevoient humblement après avoir fait avec les autres les prieres qu'on a accoutumé de leur faire faire avant de leur donner de la soupe & du pain, & là assis à terre avec les autres, ils mangeoient avec une modestie qui charmoit ceux qui s'arrêtoient pour voir ces exemples d'humilité. Que les gens du monde se moquent de ces saintes pratiques, je n'en suis pas surpris. Ils n'entendent rien aux choses de Dieu, & ne sçavent pas que ces pratiques exterieures d'humiliation, sont excellentes pour remplir le cœur & l'esprit de cette véritable humilité, si ne-

essaire à tous les Chrétiens, & sur tout aux personnes destinées par leur état, à annoncer par toute la terre un Dieu humble, pauvre & crucifié.

La Maison Professe des Jesuites, est la seconde Maison que les Jesuites ont à Rome; elle est presque au centre de la Ville, aussi-bien que leur College qu'on appelle le College Romain. L'Eglise de la Maison Professe est dédiée au nom de Jesus, on l'appelle communément le Jesus. Ceux qui l'appellent le grand Jesus se trompent, il n'y en a qu'un, & par consequent c'est parler improprement, que de dire le grand, quand il n'y en a point de petit.

Le Cardinal Alexandre Farnese neveu de Paul III. l'a fait bâtir en 1568. avec une magnificence digne d'un neveu de Pape, par le celebre Architecte Jacques Barozzi, surnommé Vignole du lieu de sa naissance, dans l'Etat de Modene. C'est une des plus belles Eglises de Rome. Tout y est fini; tout y est recherché; tout y est riche, noble, & d'un goût excellent. Il n'y a qu'une chose à redire. C'est que la Chapelle où repose le corps de S. Ignace, qui est dans la croisée du côté de l'Evangile, est si belle, si riche, si bien conduite, si brillante qu'elle éclipse en quelque sorte le reste de l'Eglise, malgré

toutes les beautés qui y brillent de toutes parts.

Le portail est de pierres tiburtines ; c'est-à-dire, des environs de Tivoli. C'est une espece de marbre bâtard très-dur, capable de porter quelque charge que ce puisse être, quand il est sur son lit de carrière. Il est gris, son grain est assés gros, on le polit avec le grès & l'eau. Le portail du Jesus est composé de deux ordres de pilastres, l'Ionique & le Corinthien. Les portes sont d'un bois précieux venu de l'Amerique. C'est du cedre, ou accajou le plus beau que j'aye jamais vû.

Les proportions de cette Eglise sont admirables, les plus critiques n'y peuvent remarquer qu'un défaut, c'est d'être trop belle. Tant de gens ont vû cette Eglise, & tant d'autres plus habiles que moi en ont fait des descriptions, que je crois me pouvoir dispenser d'en faire une nouvelle. Il n'y a que la Chapelle de S. Ignace, dont il faut que je dise un mot.

Elle est dans la croisée à gauche en entrant dans l'Eglise, elle l'occupe toute entiere ; elle a été bâtie par le P. André del Pozzo Jesuite fameux dans Rome, & dans toute l'Italie par ses ouvrages de peinture & d'architecture, mais qui s'est surpassé dans celui-ci, & qui le rend in-

mitable, tant il y a répandu de grâce, de grandeur, de noblesse, de précision, & de goût. Le premier zocle posé sur les sés de chaussée est de marbre blanc & noir antique. Il contient un dé continu d'albâtre à fleurs. Le second zocle & sa cimaise sont de jaune antique. Ces trois pieces composent comme un premier ordre, qui porte les pedestaux du second, ils sont de verd antique, sur lesquels sont posées les bases des quatre colonnes, qui forment le retable de l'autel. On voit entre les colonnes, l'autel, & les extrêmités de la Chapelle des bas reliefs de bronze doré, qui representent les actions les plus memorables de la vie de S. Ignace. Les bases sont de bronze doré, elles portent des colonnes canellées de près de vingt pieds de hauteur, leurs cavités sont remplies de lapis lazuli, soutenues par des plaques de bronze doré perpendiculaires aux bases. Les pilastres sont de marbre blanc & noir antique, les chapiteaux sont de bronze doré.

L'architrave posé sur ces riches colonnes est de marbre verd antique, & la frise de lapis lazuli, sur laquelle on a étendu un ornement en forme d'arabesques de bronze doré. La corniche & le fronton sont de verd antique, les médaillons, & les autres ornemens sont de bronze doré.

On voit au-dessus un groupe de figures de bronze représentant la Sainte Trinité.

La statuë de S. Ignace modelée par le Sieur le Gros Sculpteur François, & jetée en argent, est placée dans une superbe niche incrustée de lapis lazuli, d'albâtre antique, d'agathes, & d'autres pierres précieuses, renfermée dans un cadre de bronze doré composé de feüillages, de fruits, de fleurs, & d'enfans, au-dessus duquel il y a deux Anges de marbre blanc, qui soutiennent un cartouche de bronze doré, avec la devise ordinaire de S. Ignace, *ad maiorem Dei gloriam*, en gros caracteres d'argent. La statuë du Saint est revêtuë d'une chasuble dorée toute semée de perles, & de diamans.

La table, & les gradins de l'autel sont de bronze doré, on les couvre d'une table d'argent à bas reliefs, & toute à jour les jours de Fête, afin qu'on puisse voir l'urne magnifique de bronze doré qui est sous l'autel, dans laquelle reposent les os du Saint.

Les degrés pour monter à l'autel sont de porphyre, & le marche-pied est composé de plusieurs marbres précieux, qui représentent des feüillages & des fruits dans leurs couleurs naturelles d'un dessein admirable.

Il y a du côté de l'Évangile un groupe de figure de marbre blanc , qui représente la foi qui tient un calice , & qui terrasse l'idolâtrie représentée par plusieurs figures humaines avec des queue de serpent , à côté desquelles est un Roy Indien , ou Japponois qui embrasse la Foi. Cet ouvrage très-estimé est de Theodon Sculpteur François.

Le groupe du côté de l'Épître représente la Religion, qui foule aux pieds l'hérésie. Cette piece excellente est de le Gros Sculpteur François. Au-dessus de chaque groupe on a mis deux tables , ou miroirs d'albâtre oriental dont les bordures sont d'agathes , & d'autres pierres précieuses enchâssées très-ingenieusement en bronze doré , séparés l'une de l'autre par des bas reliefs , qui représentent la confirmation de la compagnie , & la canonisation de S. Ignace. Les ornemens de ces bas reliefs sont d'albâtre à fleurs , & de bronze doré. Le reste des fonds est de verd antique , avec des corniches de jaune antique.

Le pavé entre la balustrade , & les degrés de l'autel est de marbre choisi en compartimens ingénieux & d'un goût délicat.

La balustrade qui enferme l'autel est appuyée sur un zocle de marbre jaune ,



& verd antique. Elle est de bronze composée de festons, & d'arabesques interrompus par des pedestaux, qui portent des Anges de bronze en différentes attitudes, qui soutiennent des lampes d'argent.

On voit aux deux côtés de l'autel deux petites tables d'albâtre fleuri, pour les bassins, les burettes, & autres vases qui servent au sacrifice.

Les deux côtés de la Chapelle sont incrustés de marbres antiques, avec un ordre très-correct, ils renferment deux portes qui donnent entrée dans les Chapelles qui sont aux côtés de celles-ci. Les vantaux sont à jour de bronze doré, & d'argent travaillé en arabesques, avec deux Anges d'argent aux côtés qui portent chacun une lampe. Il y a une Tribune au-dessus de chaque porte pour y placer des chœurs de musique. Les consoles qui portent les planchers sont dorées, & tout leur revêtement est de marbre de différentes espèces, des plus beaux, & très-délicatement mis en œuvre.

Voilà ce que je puis dire de cette admirable Chapelle, la plus belle & la plus riche qui soit à Rome, & dans tout l'univers. Ceux qui l'ont vûë ou la verront, tomberont d'accord que bien loin d'avoir exagéré dans la description abrégée que

j'en viens de faire, elle est infiniment au-dessus de ce que j'en ai dit.

Je passe sous silence ce que je pourrois dire du reste de cette Eglise, dont la magnificence me meneroit trop loin. Tout y est grand, riche, noble, recherché, fini. Les plus habiles ouvriers y ont été employés, les matieres les plus précieuses. On ne voit de tous côtés que des chefs-d'œuvres.

On me conduisit à la Sacristie, où le credit du P. Pagez qui me conduisoit, me fit ouvrir toutes les armoires. Ce sont autant de tresors. Je n'ai point vû celui de Lorette, mais je doute en comparant l'inventaire qui en est imprimé, qu'il surpasse de beaucoup celui du Jesus. Je vis quantité de reliquaires d'or & d'argent enrichis de pierreries, dont l'excellence de l'ouvrage surpassoit infiniment la matiere précieuse dont ils étoient composés. J'y admirai sur tout deux bustes, l'un qui renferme la tête de S. Ignace, & l'autre quelques ossemens de S. François Xavier, le nouvel Apôtre des Indes. On me dit qu'on les avoit fait faire pour la canonisation de ces deux Saints; & qu'au lieu des magnificences inutiles, & de peu de durée que les autres Ordres font aux canonisations de leurs Saints, comme sont les décorations extraordinaires  
des

des Eglises, les illuminations, les feux d'artifices, & autres semblables superfluités qui coûtent infiniment, & dont la memoire se perd aussi-tôt que les fêtes sont terminées, ils avoient fait faire ces deux bustes qui dureront toujours, & qui seront dans les siècles à venir des marques de leur pieté pour leur saint Fondateur, & pour le plus illustre de ses enfans.

Les chandeliers, les lampes, les girandoles, les encensoirs, les calices, les ciboires, en un mot tout ce qui sert à l'autel y est en très-grande quantité, & d'une richesse & d'un travail admirable.

Les ornemens sacrés, comme chappes, chasubles, dalmatiques, tuniques, voiles sont d'une richesse & d'une beauté infinie. Il y en a dont la broderie est formée par des perles, des diamans, & d'autres pierres précieuses. On me montra des aubes, & des surplis dont les dentelles sont d'or filé d'un travail très-délicat.

Je vis les devants d'autels qui servent au grand autel, & à celui de S. Xavier, ils sont d'argent à grands feüillages, & à fleurs dorés. Ce qui joint aux bouquets de même matiere, & d'un très-beau travail fait une décoration très-riche, & très-magnifique.

Je sortis enfin avec peine de ce lieu de richesses & de piété, & j'allai voir la Maison. Elle est spacieuse, & très-bien bâtie. Les corridors sont larges, exhaussés, bien voûtés & bien éclairés; les chambres sont voûtées, grandes & bien percées. Il y a plusieurs salons pour les assemblées, l'on y voit des tableaux rares & de grand prix, placés avec sagesse & simetrie, une propreté admirable, & tout cela dans la retenue qui convient à l'état Religieux; cette Maison occupe toute une Isle de grande circonference, étant borné par cinq ou six rues; car son terrain n'est pas quarré. Elle fut commencée dès le vivant de S. Ignace, puisqu'on me fit voir l'appartement qu'il avoit occupé, qu'on a converti en un Oratoire, où l'on dit la Messe. Il ne consistoit qu'en deux chambres assez petites, & plus basses que le reste du bâtiment, qui a été achevé sur d'autres proportions depuis la mort du Saint; excepté l'autel, & le lambris, on n'y a rien changé; la première de ces chambres a servi à tenir les premières assemblées de la Compagnie, qui devoient n'être pas fort nombreuses vû la petitesse du lieu. On a joint une troisième chambre à ces deux premières, elle sert de Sacristie, & renferme les ornemens précieux qui sont destinés à

cette Chapelle en particulier. On m'y fit voir des devants d'autels d'une richesse, & d'un travail immense, l'or & l'argent, les perles & les diamans y sont prodigués. Je vis des services entiers, c'est-à-dire, les croix, les chandeliers & d'autres ustenciles, les uns d'ambre, les autres de corail; les uns d'or enrichis de pierreries, les moindres étoient d'argent, dont le travail admirable les rendoit plus précieux que l'or même.

Ce lieu est d'une très-grande devotion. Les Cardinaux & les Prélats y viennent dire la Messe, ou y assister, parce que les Papes y ont attachés des Indulgences considérables. On me donna tout le tems que je voulus pour examiner, & admirer ce trésor domestique, qui est renfermé dans des armoires de bois précieux, avec un ordre merveilleux.

La Bibliothèque merite d'être vûë. Elle est grande, bien claire, & bien pourvûë de Livres de toute espece, on m'en montra du Japon, de la Chine, & d'autres lieux des Indes Orientales. Il y a des manuscrits très-anciens, & très-rare en toutes sortes de Langues. En cela elle surpasse la Bibliothèque de Casanata qui est à la Minerve.

Le P. Pagez qui me conduisoit, & qui me fit voir ce que je viens de marquer,

ne se contenta pas de me combler d'honnêtetés. Il m'envoya encore des présens de dévotions considérables, en me chargeant de quelques autres qu'il envoyoit à ses Confreres à Marseille, à Lyon & à Paris.

La troisième Maison des Jesuites à Rome, est le College appelé Romain, parce qu'il a été fondé par le Pape Gregoire XIII. de la famille Bon-Compagno en 1582. pour le Peuple Romain, & pour tous les Etudiens de quelque Nation qu'ils soient, qui sont dans les Seminaires de la Ville. Les Jesuites pour qui il a été fondé, y font étudier leurs jeunes Religieux. On y enseigne les Humanités, la Rhetorique, la Philosophie, la Theologie, les Mathematiques, la Sainte Ecriture, les Langues Grecques & Hebraïques.

On peut dire sans craindre de se tromper, que ce College est le plus beau de l'Europe. L'architecture est noble, grande, bien entenduë, bien suivie. Les classes, & tous les lieux d'exercices sont d'un grand goût, & bien proportionnés aux usages auxquels on les a destinés, la principale façade est sur une grande place. On y entre par deux grandes portes, afin d'éviter l'embarras que peut causer la multitude des Ecoliers. Un des trois autres côtés regarde la rue du Cours la

plus belle de Rome. L'Eglise est aussi une des plus grandes de Rome, c'est le Cardinal Ludovisio neveu de Gregoire XV. qui l'a fait bâtir. Elle est dédiée à S. Ignace. Elle est divisée en trois nefs par des colonnes Corinthiennes. Il manque deux choses à cette Eglise, un dôme & un grand autel. On a suppléé à l'autel de relief, par un autel peint à fresque qui représente un portail d'architecture, au milieu duquel est un grand tableau de Notre-Seigneur qui apparôit à S. Ignace. Au lieu de dôme, on a mis dans le milieu de la croisée de la voûte, une perspective peinte sur toile, qui représente un dôme si naturellement, que de quelque côté qu'on le regarde, c'est toujours son point de vûe. C'est dans ce genre la chose la plus surprenante, & la plus belle qu'il y ait à Rome, & peut-être dans tout le monde. Ces deux pieces sont du Pere André Pozzi, le même qui a conduit & donné les desseins de la magnifique Chapelle de S. Ignace au Jesus. Il a aussi peint les voûtes de l'Eglise à fresque d'un goût merveilleux, & a donné les desseins & conduit l'autel de S. Louis de Gonzague, qui est dans la croisée à main droite. On y admire quatre colonnes torsées de verd antique, entourées de vignes de bronze doré. La statue

du Saint est de marbre blanc. Elle a été faite par le Gros Sculpteur François. C'est un ouvrage achevé , aussi-bien que les statuës de bronze doré qui l'accompagnent , & l'urne magnifique qui renferme les reliques du Saint.

L'Oratoire de S. François Xavier est à côté de cette Eglise. C'est le lieu d'assemblées des Confreres de la Communion generale. Les prieres de quarante heures s'y font au tems du carnaval avec une magnificence extraordinaire, une décoration superbe , un luminaire prodigieux , & la plus belle musique & symphonie que l'on puisse assembler. Stratagème pieux pour attirer le monde au service de Dieu , & le retirer des spectacles profanes , & des divertissemens de la saison.

### CHAPITRE III.

#### *Visite des sept Eglises.*

J'Etois prêt à quitter Rome , & à m'en retourner en France , sans avoir eu la pensée de visiter les sept Eglises. On me le reprocha en presence de notre Reverend Pere General, qui dit en souriant que j'étois François. Je conçûs d'abord



ce qu'il vouloit dire, & je lui promis de faire ce pelerinage, dès que je trouverois deux ou trois compagnons. Deux François & un Italien qui étoient presens s'offrirent aussi-tôt de venir avec moi, & nous prîmes jour au lendemain. Le Pere General qui se souvint que j'avois été en calèche à Notre-Dame de Bologne, leur dit de ne pas craindre d'être fatigués dans ce voyage de dévotion, & qu'assurément je les y menerois en carosse, je lui dis que je me souvenois de la reprimande qu'il m'avoit fait à Bologne, & que je ne tomberois pas une seconde fois dans la même faute, que j'irois à pied. Nous verrons, me dit-il, jusqu'où pourra vous conduire votre dévotion.

Les sept Eglises, ou les sept grandes Stations de Rome, où ceux qui contrits, & confessés vont faire leurs prieres, y célébrer la sainte Messe, ou communier, gagnent les tresors immenses d'Indulgences, ou de relaxations des peines temporelles, qu'ils doivent pour leurs pechés.

Ces Eglises sont S. Jean de Latran, S. Pierre au Vatican, S. Paul hors des murs, Sainte Marie Majeure, S. Laurent hors des murs, S. Sebastien hors des murs, & Sainte Croix de Jerusalem.

Nous partîmes de grand matin, & nous

allâmes dire la Messe à sainte Marie Majeure. Nos Peres qui sont les Pénitenciers de cette Eglise nous donnerent le chocolat. J'ai parlé de sainte Marie Majeure dans un autre endroit, cela me dispense d'en rien dire ici.

Nous allâmes delà à S. Laurent hors des murs, à un quart de mille ou environ sur le chemin de Tivoli, c'est une des Patriarcales. Elle a été bâtie par l'Empereur Constantin l'an 330. de J. C. dans l'endroit qu'on appelloit le Champ Vêran. S. Ciriaque y avoit fait faire un cimetiere souterrain, ou des Catacombes pour y enterrer les Martyrs, & les Chrétiens, & S. Laurent Martyr y fut mis, & il y repose aujourd'hui sous l'autel Patriarcal, où le Pape Gelase I. I. le fit mettre. On dit qu'il n'y a pas presse à l'aller considerer avec trop de curiosité, depuis qu'on sçait par une tradition constante, que ceux qui le regarderent alors de cette maniere, & peut-être d'une maniere indécente, moururent dans moins de dix jours. Cette punition rendit plus retenus ceux qui ouvrirent son tombeau, lorsqu'on y mit en 57. le corps de S. Etienne premier Diacre, & premier Martyr. On assure qu'il n'arriva rien de fâcheux à ceux qui s'acquitterent de ce devoir de piété, & que le corps de S. Lau-

rent se retirer de lui-même pour donner la droite à son hôte, qui étoit plus ancien. Diacre & Martyr que lui. Action de politesse qui lui a acquis le surnom de civil Espagnol.

L'Eglise est composée de trois nefs séparées par deux rangs de colonnes de marbre. Elle n'a point de croisée. La tour carrée fort haute qui lui sert de clocher, est éloignée de l'Eglise de quelques pas. Elle est desservie par les Chanoines Réguliers de la Congregation de Bologne. Elle n'est point voûtée, mais elle a un plat-fond doré très-magnifique. On y voit encore entre les colonnes deux ambons, ou chaires de marbre de pieces rapportées. On s'en sert encore à présent pour prêcher, & pour chanter l'Epître & l'Evangile.

On nous montra dans la Sacristie quantité de reliques fort précieusement enchâssées. La pierre de marbre où le corps de S. Laurent fut mis après sa mort, se voit auprès de l'autel Patriarcal. Elle est encore teinte en quelques endroits de son sang, & de sa graisse. Ce fut là notre seconde station.

Nous rentrâmes dans la Ville par la porte Majeure, & nous allâmes à Sainte Croix de Jerusalem, qui en est allés proche. C'est encore un ouvrage de la piété.

de Constantin, & de Sainte Helene sa mere, qui y envoya de Jerusalem des reliques précieuses en très-grand nombre. Le Religieux Italien qui nous y conduisoit, & nous accompagnoit, eût assés de credit pour nous les faire montrer, quoique ce ne fût pas un jour ni le tems qu'on les fait voir. Nous reverâmes entr'autres un des cloux, dont Notre-Seigneur fut attaché à la Croix, il me parut bien différent de celui que les Benedictins font voir à S. Denys. Peut-être que celui de S. Denys avoit servi pour les pieds, & qu'il devoit être plus grand que celui des mains. Il falloit pourtant que ceux des mains fussent assés grands, & assés forts pour soutenir tout le poids du corps. Mais il faut que les Juifs aient employés plus de quatre cloux, ou que quelques-uns de ceux qu'on expose à la veneration des Fideles, ne soient pas bien authentiques. Car l'Histoire rapporte que Sainte Helene en jetta un dans la mer, pour appaiser une tempête furieuse qui agitoit son Vaisseau. Constantin se servit d'un autre pour faire le mord de la bride de son cheval. On en montre un tout entier à S. Denys en France, un autre aussi tout entier à Sainte Croix de Jerusalem à Rome. Un Auteur Romain de notre siècle très-célebre, assure que la Couronne de

fer, dont on couronne les Empereurs en Italie, est faite en partie d'un de ces cloux. On voit à Rome, & à Carpentras deux mords de bride aussi faits de ces cloux; voilà bien des cloux, & on en fait voir encore en d'autres endroits. Il est vrai qu'on a la discretion de dire de quelques-uns, tantôt que c'est la pointe, & tantôt que c'est une partie; mais j'en viens de rapporter quatre bien entiers, d'où sont venus les autres? J'avois une plus grande difficulté à proposer au Tresorier, ou Gardien des reliques touchant le morceau de bois qu'il nous assuroit être de la croix du bon Larron; car comment l'a-t-on scû, on n'a reconnu celle du Sauveur que par le miracle qu'elle fit en ressuscitant un mort, ce que les deux autres croix n'avoient pû faire. On ne voit point qu'on ait fait d'autre tentative, pour connoître celle qui avoit servi au bon Larron. Pourquoi donc faire honneur, & conserver avec respect un bois, qui peut avoir servi à un miserable reprouvé & blasphémateur, aussi bien qu'à un pénitent, & à un élu? Je n'eus garde de dire ce que je pensois, il n'y auroit eu ni politesse, ni sûreté. Car ceux qui montrent ces sortes de choses ne sont pas traitables, quand ils entrevoient qu'on doute tant soit peu de ce qu'ils disent.

Cette Eglise & le Monastere qui y est joint, ont eu bien des maîtres differens depuis 600. ans. Ils appartiennent aujourd'hui aux Moines de Cîteaux de Lombardie.

L'Eglise est à trois nefs formées par deux rangs de colonnes de granite. Le grand autel est au milieu de la croisée. Il est isolé, & couvert d'un dôme de marbre soutenu par quatre colonnes aussi de marbre.

Il y a au bout de la nef une Chapelle souterraine dédiée à Sainte Helene, où cette pieuse Imperatrice fit mettre la charge entiere d'un Vaisseau de la terre du Mont Calvaire, qu'on suppose avoir été imbibée du Sang précieux du Sauveur du monde. Les femmes n'y entrent qu'une seule fois par an, qui est le 20. de Mars, jour qu'elle fut dédiée par S. Sylvestre, & les hommes en sont exclus ce jour-là. Il me semble qu'en consideration de la Sainte Fondatrice, on devroit avoir plus de consideration pour les personnes de son sexe.

Il y a de très-bonnes peintures dans cette Eglise. Le Sieur de Seine en a fait l'Inventaire dans sa Rome moderne, où le Lecteur curieux pourra avoir recours. Il ne convenoit pas à un Pelerin tel que j'étois de penser à autres choses, qu'à ga-

gnor des Indulgences attachées à la visite de ces lieux saints. Ce fut pour cette raison, & parce que le tems commençoit à nous presser, que nous ne vîmes point le Monastere.

Notre quatrième station fut à S. Jean de-Latran. On y va de Sainte Croix de Jerusalem, en suivant les murailles de la Ville. Elles sont en assés bon état pour l'usage auquel elles doivent être employées. C'est-à-dire, pour empêcher les bêtes d'entrer dans la Ville par d'autres ouvertures que par les portes. Elles sont accompagnées de tours quarrées, un tiers, ou environ plus hautes que les murailles. On dit qu'il y a quelques Hermites, à qui on permet d'en habiter quelques-unes, sans que leur demeure dans une grande Ville, porte préjudice à la solitude dont ils doivent faire profession. Car ce quartier est un des plus deserts de toute la Ville, qui l'est cependant plus qu'on ne peut se l'imaginer. On dit que ce fut Belisaire si fameux par ses victoires, & par sa disgrâce qui les fit faire. Elles étoient bonnes de son tems, & pouvoient faire une résistance raisonnable. C'est autre chose à present, malgré les soins que le Sénateur, & les Conservateurs se donnent de les entretenir. Je crois que chaque coup de canon qu'on y tireroit en abattrait au

moins une toise en quarré. Quoiqu'il en soit, nous les suivîmes sans rencontrer une vivante dans tout le chemin, qui est de quatre à cinq cens pas.

Nous allâmes faire nos prières aux autels marqués de cette auguste Basilique. Le terrain où elle est bâtie, & la maison qui en étoit voisine avoient appartenu au Sénateur Plantius Lateranus. Constantin la donna à S. Sylvestre pour sa résidence, & fit bâtir sur le terrain qui en dépendoit une somptueuse Basilique, qui fut dédiée au Sauveur du monde, & aux deux Saints Jean, c'est-à-dire, à S. Jean-Baptiste, & à S. Jean l'Evangeliste, l'an de J. C. 324.

Je ne sçai comment il est arrivé, qu'on a presque oublié que le Sauveur du monde étoit le premier Patron de cette Eglise; mais il y a long-tems qu'on n'en fait plus mention, & que sans distinction duquel des deux Saints Jean on entend parler, on l'appelle simplement S. Jean de Latran. J'en ai parlé assez amplement dans un autre volume de ce Voyage. Ce qui me dispense d'en rien dire ici.

Nos dévotions achevées, nous fûmes gagner les Indulgences de l'Echelle Sainte, c'est ainsi qu'on appelle les degrés qu'on croît pieusement avoir été au Palais de Pilate à Jerusalem, & que Notre-



Seigneur monta, & descendit plusieurs fois avant d'aller au Calvaire. La pieuse Imperatrice Sainte Helene les avoit envoyés à Rome. Ils sont de marbre blanc, longs de six pieds ou environ, & d'assez juste proportion. Après avoir été longtemps dans l'oubli, dans un coin du Palais du Pape, près de l'Eglise de S. Jean de Latran, ils en furent tirés par Sixte V. qui les fit placer dans un édifice considerable qu'il fit faire par son Architecte ordinaire le Chevalier Fontana. Il est de pierres tiburtines à pilastres doriques; le portique à rés. de chaussée, est ouvert par sept portes, cinq de front, & deux de côté. Vis-à-vis les cinq portes, sont les escaliers; celui du milieu est composé des vingt-huit marches de marbre qui ont été apportées de Jerusalem; les marches des quatre autres sont de pierres tiburtines, communément appelées travertin. Il y a trente marches à chaque escalier. C'est celui du milieu qu'on nomme la Sainte Echelle, ou *la Scala Santa*, parce qu'il y a encore quelques marques qu'on croit être du Sang précieux de Notre-Seigneur. Elles sont couvertes de grilles de cuivre, que l'on baise avec reverence en montant cet escalier à genoux, & non autrement. Quand on est arrivé au haut, on descend debout par les autres

escaliers. Nous montâmes l'Echelle Sainte à genoux, & nous nous trouvâmes à la Chapelle appelée le *Sancta Sanctorum*. Cette Chapelle a vingt-quatre à vingt-cinq pieds de longueur ou profondeur, sur vingt à vingt-deux de largeur. Elle est fermée d'une grille de fer, qui ne s'ouvre point. Les femmes n'y mettent jamais les pieds. Je n'en ai jamais pu apprendre de raison qui me contentât, & je crois que les femmes sont encore moins contentes, qu'on les prive de l'entrée de ce saint lieu. Elles que l'Eglise appelle le sexe dévot, ce qui devrait être pour elles un titre pour avoir l'entrée libre par tout. Je suis persuadé qu'elles regardent cette interdiction, comme une bizarrerie des hommes, & elles ont raison. Elles ne laissent pas de gagner les Indulgences attachées à la visite de ce saint lieu, en faisant leurs prières devant la grille, au travers de laquelle elles peuvent voir les choses sacrées qui y sont conservées.

Les hommes entrent avec un profond respect dans cette Chapelle venerable, par des portes qui sont percées dans les deux Chapelles, qui sont aux côtés du *Sancta Sanctorum*.

On conserve sur l'autel de ce saint lieu une Image de Notre-Seigneur, tel qu'il

Étoit à l'âge de trente-trois ans. Elle est peinte sur une planche de bois de palmier, à ce qu'on dit; car ce bois n'est gueres propre à faire des planches. Cette planche n'a que six palmes de hauteur, ce qui ne peut donner à la figure que quatre pieds dix pouces de hauteur. On l'appelle *Acheropita*, c'est-à-dire, qui n'est pas faite de main d'homme, parce qu'on prétend que S. Luc. qui l'avoit commencée ne l'ayant pû achever, elle le fut par les mains des Anges. On ne peut pas douter que de si habiles ouvriers ne l'aient fait très-ressemblante. Elle est enchâssée dans une bordure d'argent toute semée de pierreries, & couverte de grands cristaux, au travers desquels, & à l'aide des lumieres on la voit assés distinctement quand on en est proche.

Outre cette précieuse peinture, il y a sous l'autel des reliques de plusieurs saints Martyrs. Toutes ces choses étoient autrefois dans la Chapelle secrette du Palais du Pape, qui tombant en ruine fut abattu par Sixte V. & rebâti comme on le voit aujourd'hui, avec injonction à ses successeurs d'y faire leur résidence trois mois chaque année, afin de les obliger par ce moyen d'y faire les réparations nécessaires pour l'entretenir; mais ses successeurs ont appelés à eux-mêmes de ces

Decret , & se font exemptés de s'y soumettre.

Ce Palais avoit été la résidence constante des Papes , avant leur retraite à Avignon , que les Italiens appellent la captivité de Babylone , parce qu'ils résiderent soixante-dix ans hors de l'Italie , comme les Israélites hors de la Terre-Sainte ; à la fin le Pape Innocent XII. Pignatelli a fait de ce Palais un Hôpital celebre pour les pauvres de l'un & de l'autre sexe en 1693.

Il y a deux Chapelles à côté du *Sancta Sanctorum* , qui sont desservies par des Chapelains , qui ont leurs logemens au-dessus du vestibule. Il n'est pas permis à personne , pas même au Pape de célébrer la Messe sur l'autel du *Sancta Sanctorum*. Nous entendîmes la Messe à une des deux Chapelles , & après avoir satisfait à notre dévotion , nous allâmes dîner , & nous reposer à une Hôtellerie vis-à-vis ce saint lieu.

La cinquième station , est l'Eglise de St. Sebastien , elle est située dans la *Via Appia* , environ à un mille des murailles de Rome. On voit à main gauche sur ce chemin , les ruines du Cercle de l'Empereur Caracalla , & les restes du sepulchre de Cæcilia Metella femme de Crassus , on l'appelle aujourd'hui le *Capo di bone*. On

voit un peu plus loin les restes du sepulchre de la famille Servilia , & sur la main droite l'Eglise de S. Sebastien, sous laquelle sont les Catacombes, où les corps des Apôtres S. Pierre & S. Paul ont été ensevelis , & ont demeurés plusieurs années. On croit que cette Eglise a été bâtie par Constantin , & consacrée par S. Sylvestre. Elle avoit été desservie par des Moines Benedictins qui l'ont abandonnée. En leur place , on y a mis des Feuillans.

L'Eglise qu'on y voit à présent , n'est assurément point celle que Constantin avoit fait bâtir. Elle est bien plus récente. Elle n'est composée que d'une nef, avec trois autels de chaque côté du maître autel , & une Chapelle à main droite , par laquelle on entre dans les Catacombes. Après nos prières pour gagner les Indulgences , nous vîmes la Chapelle du trésor qui renferme quantité de reliques ; mais nous ne pûmes voir les Catacombes. Le tems nous pressoit trop , & nous avions encore à faire un mille à travers champ , pour nous rendre à S. Paul, appelé des Trois-Fontaines, qu'on prétend avoir été produites par les trois bonds, que la tête de cet Apôtre fit après avoir été séparée de son corps.

L'Eglise de S. Paul hors des murs , est

sur le chemin d'Ostie. Cette vaste Eglise qui est la sixième station, a été bâtie par l'Empereur Constantin, & consacrée par le Pape S. Sylvestre. Depuis ce tems-là, elle a été rebâtie plusieurs fois, & ornée à diverses reprises, par les Papes, les Empereurs, les Cardinaux & les Prélats. C'est une des Patriarcales, & une des quatre qui ont une porte Sainte, que l'on n'ouvre que dans les grands Jubilé.

Elle est longue de près de cinq cents pieds, & large de deux cents soixante. Elle est partagée en cinq nefs, comprises entre plusieurs rangs de colonnes très-hautes & très-grosses, celles de la nef du milieu sont de marbre blanc canelées d'ordre Corinthien. Les autres sont de granite, elles sont au nombre de quatre-vingts. La croisée en a dix beaucoup plus grosses que les autres. Le pavé de l'Eglise est de pierres de marbre, qui ont servi à d'anciennes inscriptions. Comme il n'y a ni Chapelles, ni autels dans les nefs, elles sont fort peu fréquentées. Il est vrai qu'il y a deux autels aux côtés de la grande porte, mais on n'y dit point la Messe. Les portes sont de bronze ornées de bas-reliefs. La croisée est le seul endroit fréquenté de cette vaste Eglise, dans laquelle on entre plus communément.

ment par la porte qui est derrière le chœur, qui répond sur le chemin d'Ostie, elle est desservie par les Moines Benedictins. C'est dommage que la plupart des peintures de cette Eglise soient à fresque. Le tems & l'humidité les consomment peu à peu.

L'autel Patriarcal est au milieu de la croisée. Il est cantonné de quatre colonnes de porphyre, qui soutiennent un dôme de marbre d'architecture gothique; c'est sous cet autel qu'est la Chapelle souterraine, où reposent la moitié des corps des Apôtres S. Pierre & S. Paul, avec quantité d'autres reliques précieuses, on les expose sur l'autel le Mardy de Pâques.

Il y a deux petits autels adossés contre cet autel. Sur celui du côté de l'Epître est le Crucifix de pierre qui parla à Sainte Brigitte. Il est couvert, on ne le montre que les premiers Dimanches de chaque mois, & le Vendredy Saint, & encore au travers d'une toile claire. La statue de Sainte Brigitte à genoux, est dans une niche pratiquée dans la muraille vis-à-vis le Crucifix. L'autel du côté de l'Evangile, est dédié à la Sainte Vierge.

Après nos dévotions dans l'Eglise, nous fumes voir sur le chemin d'Ostie, la grande colonne de marbre, dont le pied des-

tal est orné de bas reliefs, & le haut chargé d'une Croix de fer. Après quoi nous rentrâmes dans la Ville par la Porte Saint Paul, appelée autrefois la Porte *Trigemina*. Nous vîmes la sepulture de Cæstius, qui est une pyramide moitié dehors, & moitié dans la Ville que l'on a eu soin de réserver, & de conserver assés entiere jusqu'à present. Après nous être rafraîchis au Mont Testasceo, nous gagnâmes le Tybre par un long chemin entierement desert. Nous le passâmes à *Ripa-Grande*, & nous allâmes le long de la Longara à Saint Pierre où étoit notre premiere, & dernière Station, nous nous rendîmes à la Minerve bien las & bien chargés d'Indulgences. Le Reverend Pere General, à qui nous fûmes rendre compte de notre Pelerinage, en fut très édifié, & eut la bonté de m'en faire compliment.





## CHAPITRE IV.

*Voyage à Albano & à Castel-Gandolfo.*

J'Ay parlé dans le Tome précédent de M. Orlandi qui avoit été quelque tems dans nôtre Couvent à Civita-Vechia. Il étoit à Albano ; les Medecins l'y avoient envoyé comme ils avoient fait à Civita-Vechia , afin que le changement d'air fît ce qu'eux & les remedes n'avoient pû faire. Je lui écrivis que j'étois près de m'en retourner en France , que je prenois congé de lui , & l'assurois de mes respects, & de mes obéissances. Il me répondit obligeamment qu'on ne quittoit pas ainsi ses amis, mais ne pouvant me venir voir & embrasser à Rome, il attendoit de mon amitié que je voudrois bien venir passer quelques jours avec lui, & que pour cet effet son neveu me viendrait prendre le lendemain à la pointe du jour.

Je me tins prêt. Le jeune Abbé vint à la Minerve avec une caleche près d'une heure avant l'aurore. Nous partîmes sur le champ. Nous sortîmes par la porte Saint Sebastien appelée autrefois la porte Capene , où commence la voye d'Ap-

pius , ou *va Appia* , la plus ancienne de celles que les anciens Romains ont dressée , pavée , & mesurée. On compte quatorze milles de Rome à Albano, mais il faut commencer à les compter de la colonne milliaire qui est à présent au Capitole , & qui étoit autrefois au centre de Rome , qui étoit à un bon mille de la Ville ; car sans cela il n'y auroit que treize milles encore bien petites de Rome à Albano. Encore cela ne décide pas la question , comment on peut dire *primo ab Urbe lapide* , si la première de ces pierres n'étoit pas réellement à mille pas de la porte de la Ville. Je crois qu'on commençoit à compter les milles en sortant de la Ville ; & qu'au bout de la mesure , on mettoit une borne avec le chiffre I. pour marquer que la Ville en étoit éloignée de mille pas. Sur ce pied-là la colonne du Capitole y auroit été apportée de quelque lieu éloigné de la Ville de mille pas , ou bien chaque première colonne que l'on trouve étant à un mille de Rome devoit avoir le chiffre II. au lieu qu'elle n'a que I.

Le chemin est beau , parfaitement bien entretenu. Mon conducteur me fit remarquer les petites colonnes ou pierres , où les mille sont marquées. Elles servent de guides pour ne pas s'égarer , & enseignent  
combien

combien on a fait de chemin, & combien on en a encore à faire. Il seroit à souhaiter qu'on fit la même chose en France, & que les lieuës fussent d'une égale longueur, au lieu de cette diversité de mesures itinéraires qui ne servent qu'à désespérer les voyageurs, qui dans les Provinces éloignées de Paris, ne sçavent où ils en sont quand après avoir marché deux ou trois heures, ils se trouvent avoir à peine fait une lieuë; au lieu qu'ils ont lieu de croire qu'ils en ont fait trois ou quatre en les mesurant à la mesure raisonnable du Châtelet de Paris.

Pour moi je compte qu'il y a quatre bonnes lieuës de la Minerve qui est environ au centre de Rome, à Albano. Nous y arrivâmes sur les neuf heures, & nous serions arrivés plutôt si j'avois voulu croire mon conducteur. Il est vrai que je l'avois laissé aller grand train avant que le jour me permît de bien distinguer les objets. Mais dès qu'il y eut assés de clarté pour les distinguer, je le priai d'aller doucement afin que je pusse jouir du plaisir de voir ce qui étoit à droite & à gauche sur le chemin. J'en avois la commodité toute entière, étant dans une caleche découverte qu'il conduisoit lui-même.

Tout le chemin est dans une plaine unie où les mazes répandues de tous côtés marquent combien ce païs étoit peuplé dans le tems des anciens Romains, & quelle devoit être sa prodigieuse fécondité pour fournir ce qui étoit nécessaire à une si grande Ville. Je sçai bien qu'elle tiroit ses bleds de Sicile, d'Egypte & d'Afrique, que les bœufs venoient de Lombardie, & les autres denrées des autres païs, comme on voit qu'elles viennent à Paris. Mais combien de choses devoient être produites & tirées des environs de la Ville, & quand il n'y auroit eu que des jardins potagers, combien n'espace n'auroient-ils pas dû occuper, s'il est vrai, comme le disent les Romains d'aujourd'hui, qu'il y avoit quatorze millions d'ames dans la Ville, & dans sa banlieue, c'est-à-dire, les deux tiers de ce qu'il y en a dans tout le Royaume de France.

Les choses sont à présent bien changées : ce païs est desert. Depuis que nous eûmes passé Saint Sebastien que nous laissâmes sur la droite, nous ne trouvâmes plus que quelques fermes, & deux ou trois méchantes gargottes qui sont à côté du chemin, ayant plus l'air de coupes-gorges, ou de retraites de voleurs que d'hôtelleries.

Mon conducteur me fit remarquer quelques lauriers qui sont à côté du chemin, joignant une chapelle qui me parut assez jolie, & où il me dit qu'on venoit en dévotion, parce que ce lieu étoit fameux par le martyre de quantité de Chrétiens qu'on y avoit exécutés pendant les persécutions, comme on le voit dans les Martyrologes, où on lit, *inter duas laureos passio*, &c.

Nous trouvâmes les colonnes des milles debout, & bien entretenues, ce que je n'avois pas remarqué sur les autres chemins Romains que j'avois vus.

Le Prelat que j'allois voir me reçut avec toutes les marques de bonté que je pouvois désirer. Nous prîmes le chocolat, & nous nous entretînmes jusqu'au dîner.

Après dîner, & un peu de meridiene, il me mena chez un Prelat de ses amis qui nous invita à dîner pour le lendemain, de là je fus avec un de ses neveux voir la Ville, qui seroit peu de chose sans les promenades que les Romains y viennent faire dans les vacances, ou dans le Printems & l'Automne, coutume qu'ils n'ont pas retenue de leurs ancêtres qui passoient les chaleurs hors de Rome, & qui y venoient faire leur résidence, l'hiver & pendant l'Automne & le Printems, au lieu

que ceux d'apresent croiroient être perdus , s'ils passoient les chaleurs à la campagne.

Il ne faut pas croire que l'Albano d'aujourd'hui soit la fameuse *Alba-Longa* fondée par Ascagne fils d'Enée, trois cens ans avant Rome. Il y a bien des siècles qu'il n'en est plus question. Cette première Ville à laquelle on ne peut contester une très-haute antiquité, étoit bâtie sur la pente douce de la montagne qu'on nomme encore à present Mont-Alban, ou *Mons Albanus*, environ à quatre milles au Nord-Est de la Ville qui porte aujourd'hui le nom d'Albano. Elle fut appelée *Albe-Longue*, *Alba-Longa* à cause qu'Ascagne trouva en cet endroit une truie blanche, qui nourrissoit trente petits, & qui par conséquent devoit être bien plus longue qu'à l'ordinaire pour placer tant de marcassins, ou parceque sa situation le long du lac la rendoit beaucoup plus longue que large. On dit aujourd'hui que la première *Alba-Longa* étoit tout-à-fait au pied du Mont-Alban, & non sur la pente meridionale, de sorte que les eaux du lac lui servoient de murailles d'un côté, & qu'elles baignoient ses murs, & sur ce préjugé, on prétend que le Village appelé Palazzuolo est bâti sur les ruines de cette première *Alba-Longa*.

Le Mont Alban étoit regardé comme sacré par ces peuples anciens, à cause que le tonnerre y tomboit souvent. Nous regarderions un pareil endroit comme malheureux, & assurément il n'y auroit pas presse à s'y venir établir, d'autant que tous les lieux situés comme celui-là entre deux lacs & environné de grandes & hautes forêts, dans un país chaud de lui-même, est très-propre à produire des exhalaisons épaisses, qui s'enflamment aisément, & qui produisent nécessairement le tonnerre. Ces peuples n'étoient gueres Phisiciens, mais en échange ils étoient superstitieux au souverain degré. Les Devins, les Aruspices, les Astrologues & autres semblables gens faisoient bien leurs affaires avec eux. Il est resté encore aujourd'hui beaucoup de cet esprit superstitieux & credule parmi les peuples de ces país.

Les frequens accidens que le tonnerre y causoit n'empêcherent pas qu'on ne bâtit sur cette montagne deux Temples fameux, l'un à Jupiter & l'autre à Junon, où tous les Peuples du país Latin, qu'on fait monter au nombre de trente-sept, c'est-à-dire les habitans de trente-sept Villages ou Villages qui composoient le Latium ou país Latin, s'assembloient en certains jours chaque année, faisoient leurs

sacrifices en commun à ces deux divinités, & tenoient en même tems des marchés & des foires, où pendant que les uns trafiquoient, les autres traitoient de leurs affaires particulieres, & de celles qui regardoient toute la Nation. Le lieu que l'on prétend avoir été comme le centre de leurs assemblées, & que l'on appelloit à cause de cela *Forum Populi*, se nomme à present *Rocca del Papa*, ou la Forteresse du Pape. Il appartient au Connétable Colonne; on y montre encore quelques legeres vestiges du camp d'Annibal.

Ces peuples vivoient heureux, & leur Republique seroit devenuë très-puissante si Romulus à la tête de toutes sortes de gens ramassés ne s'étoit avisé de fonder une Ville qui est devenuë dans la suite la maîtresse de l'Univers. Ce nouveau Prince vit bien que pour conserver la liberté de ceux à la tête desquels il s'étoit mis, il falloit opprimer celle de ses voisins, il n'en vint que trop facilement à bout. Ce n'est pas ici le lieu de marquer en détail les commencemens de cette Republique, il suffit de sçavoir que sous le regne de Tullius Hostilius *Alba-Longa* fut prise par les Romains; elle fut rasée jusqu'aux fondemens, & tout le peuple conduit à Rome, incorporé avec les Romains, de maniere que ce ne fut



Plus qu'un peuple vivant sous les mêmes loix, sous le même Prince, ayant les mêmes intérêts & les mêmes desseins de s'agrandir aux dépens de leurs voisins & dans la suite de tous ceux qui leur faisoient ombrage. On prétend que ce qui avança la ruine de la Ville & de la République d'*Alba-Longa* fut la victoire que les Horaces Romains remporterent sur les Curiaces Albanois. Ces six Champions avoient été choisis par ces deux Peuples; le prix de la victoire étoit la soumission entière du Peuple dont les Champions auroient été vaincus. Les trois Curiaces freres & Champions des Albanois furent tués, deux des trois freres Horaces Champions des Romains y perdirent aussi la vie; un seul resta en vie & vainqueur, & par cette victoire il acquit à sa Nation l'Empire de toute la Nation Latine, qui grossit le Peuple Romain, & en fit un Peuple considerable. Il faut avoïet que les-gens de ce tems-là étoient bien pleins d'honneur, de bonne foi, & de fermeté dans leurs paroles. On montre encore aujourd'hui devant le château qui appartient au Duc Savelli un tombeau en forme de pyramide au milieu de quatre autres moindres, qu'on a élevés long-tems après la mort de ces cinq Heros à leur gloire & pour conserver à

la posterité la memoire de ce fameux duc, qui décida du sort de deux Nations entieres.

Quoique la Ville d'*Alba-Longa* eût été entierement détruite , & ses habitans transportés à Rome , les terres des environs ne laisserent pas d'être cultivées , & dans la suite des siecles les Romains y bâtirent des maisons de campagne. Ciceron nous apprend que de son tems le grand Pompée y avoit une maison considerable que l'on appelloit *Albanum Pompeii*. Elle étoit selon le jugement des Antiquaires du pais un peu au Nord-Oüest de l'Albano d'aujourd'hui , environ à moitié chemin de Castel-Gandolphe , & leur conjecture est d'autant plus juste que l'on voit encore à present des restes du tombeau de la famille de Pompée , selon la tradition constante du pais. L'on sçait que les sepultures des familles étoient toujours auprès de leurs maisons de campagne. Cette maison étoit voisine d'une autre qui appartenoit à Publius Claudius ; d'autres Romains y en avoient aussi. Après que la République eut changé de face , les Empereurs , qui ne se fioient que de bonne sorte aux Romains , & à ce Senat auquel ils avoient été obligés par politique de laisser quelque ombre de pouvoir & de liberté , aug-

mèterent considérablement les troupes qui leur servoient de garde, qu'on nommoit les troupes Pretoriennes ; ils leur firent un camp fortifié au Nord de la Ville ; & afin que ce peuple si nombreux ne pût pas tout d'un coup environner ce camp, le prendre de vive force, & remettre la République dans son ancienne liberté, ils disposerent des troupes aux environs de la Ville en differens endroits dans des camps fortifiés, qui dans un besoin pouvoient se joindre & venir au secours de celles qui seroient attaquées. Un de ces camps étoit aux environs de l'*Albanum Pompeii*. Il devint si considérable par le nombre des troupes qui y étoient, & par la qualité des Commandans, que les Empereurs s'y retiroient souvent, & qu'ils y faisoient représenter des jeux, afin de s'attacher davantage les soldats par ces marques de distinction & de bienveillance. Ce camp étoit fortifié de bonnes murailles, de tours & fossés. Ce fut dans ce camp que l'Empereur Marcrin & son fils furent tués par les soldats qui ne pouvoient plus souffrir leur cruauté & leur tyrannie.

Ces troupes nombreuses qui avoient avec elles leurs femmes & leurs enfans avoient besoin qu'on leur apportât de dehors les choses qui leur étoient ne-

cessaires pour la vie & leurs autres necessités , de sorte qu'il s'y tenoit tous les jours assés près du camp ou forteresse; des marchés , & très-souvent des foires , où les marchands se rendoient de tous côtés, étant sûrs de se défaire avantageusement de leurs marchandises avec ces soldats & leurs familles , qui composoient un grand peuple.

Ces marchands bâtirent dans les commencemens des huttes , qui devinrent dans la suite des maisons & des magazins. On leur donna des alignemens , on fit des rues & des places, parce que beaucoup de Marchands devinrent sédentaires ; cet amas de maisons fut environné de murs , afin que les personnes & les marchandises fussent dans une entière sûreté , & voilà le commencement de l'*Albano* d'aujourd'hui. On sçait qu'il y a dans le monde bien des Villes plus considérables que celle-ci , qui ne doivent leur fondation & leur grandeur qu'à de semblables circonstances.

La Ville d'*Albano* dont le camp des soldats Pretoriens étoit si proche, qu'il en étoit comme la citadelle, étoit si considérable du tems de Neron, que cet Empereur revenant de Grece plein de défiance à cause des crimes qu'il avoit commis , & qui l'avoient rendu odieux à tout

le monde, ne voulut point entrer dans cette Ville sans avoir auparavant fait abatre une partie des murailles, de crainte de s'y trouver enfermé. Il avoit eu la même precaution en passant à Naples; ce qui fait voir que dès ce tems-là Albano étoit une Ville considerable par la force de ses murailles, & par le nombre de ses habitants.

Elle l'étoit encore davantage du tems du grand Constantin, qui y fit faire une Basilique magnifique à l'honneur de Saint Jean-Baptiste; elle souffrit beaucoup dans les guerres civiles, qui suivirent ou accompagnerent la décadence de l'Empire en Italie. Elle fut presque entierement détruite en 1168. sous le Pontificat d'Alexandre III. par la faction de ceux qui renoient le parti de l'Empereur Frideric Barberousse. Elle fut rebâtie par Honoré III. de la Maison Savelli, qui possédoit presque tous les environs de cette Ville & de l'ancienne *Alba-Longa* avec le château Savelli qu'on croit avoir donné son nom à cette illustre famille, ou peut-être avoir reçu le sien. Ce point d'Histoire est assés équivoque; ce qu'il y a de certain est que la Ville d'Albano appartenoit à la Maison Savelli en titre de Duché, & que les creanciers de ce Duc l'ont obligé de la vendre en 1697. La Chambre A-

postolique l'a acheté, de sorte que c'est le Pape qui en est à present le Seigneur & le Duc.

La Ville est longue & peu large, peut-être a-t'on eu dessein en lui donnant cette forme de la faire ressembler à l'ancienne *Alba-Longa*, dont on la fait descendre, & dont on lui a fait porter les armes, qui sont une truie allaitant trente cochons. Si ces armes ne paroissent pas belles, on ne peut nier qu'elles ne soient des plus anciennes qu'il y ait au monde, supposé qu'elles ayent été celles qu'Ascagne donna à *Alba-Longa* après qu'il l'eût bâtie, trois ou quatre cens ans avant la fondation de Rome.

La principale rue d'Albano est large, droite, bien pavée, & bordée de belles maisons. La plupart des propriétaires qui habitent ordinairement dans la Ville, les loient en tout ou en partie à des Romains, qui y viennent passer les vacances ou les villegiatures du Printems & de l'Automne. Les autres rues ne sont ni si larges ni si belles; on peut pourtant dire que la Ville en general est belle, parce qu'elle renferme quantité de belles maisons, des fontaines en bon nombre, & des Eglises propres & bien ornées. La Cathedrale est dediée à Saint Senateur, elle est très-ancienne, bâtie dans le goût

Gothique; mais ornée à la moderne par les Cardinaux qui en ont été Evêques; car il y a bien des siècles que cette Eglise n'est possédée que par des Cardinaux.

Le premier Evêque d'Albano, dont on a une connoissance certaine, est Denys qui se trouva au Concile de Milan, sous Constance, où Photin Evêque de Sirmium, ou Sirmich en Georgie fut condamné. L'Evêque Denys y soutint païssamment la cause de saint Athanase Patriarche d'Alexandrie.

Un des plus celebres Evêques de ce Siege est le fameux Pierre Ignéen, ainsi appelé, parce qu'il passa au travers d'un grand feu sans en être offensé, pour prouver qu'un certain Pierre de s'étoit intrus par Simonie dans le Trône Episcopal de Florence.

Pierre Ignéen étoit disciple de Saint Jean Gualbert Abbé de Valombreuse, qui ne voyant qu'avec une peine extrême que le Siege de Florence étoit indignement rempli par un Simoniaque, l'accusa publiquement de ce crime détestable, & offrit de le prouver selon la coutume d'un tems par le feu. La condition fut acceptée, Saint Gualbert choisit son disciple Pierre dont il connoissoit la piété & la vertu pour faire cette dangereuse épreu-

ve : on choisit pour le champ de bataille l'Abbaye de Saint Sauveur , éloignée seulement de cinq milles de Florence. Il s'y trouva une prodigieuse quantité de gens que la curiosité attiroit à un spectacle si extraordinaire : on alluma un très-long & très-haut bucher divisé en deux parties par un petit sentier étroit, parsemé de charbons ardens, & sur lequel les flammes des deux piles de bois formoient un berceau enflammé. Le Moine Pierre muni de la benediction de son Abbé, revêtu des habits Sacerdotaux, tenant une Croix à la main, & les yeux élevés au Ciel, entra dans ce sentier ardent, & marchant lentement, il passa au travers de ces flammes dévorantes qui sembloient avoir oublié leur activité en sa faveur, ou plutôt en faveur de la vérité qu'il soutenoit, & sortit du bucher par le côté opposé à celui par lequel il étoit entré sain, & entier sans que le feu eût fait sur lui ni sur ses habits la moindre impression. Il n'en fallut pas davantage pour persuader tous les spectateurs que l'Evêque de Florence étoit réellement coupable & convaincu de Simonie, il fut anti-tôt dépouillé de ses ornemens Pontificaux & chassé honteusement.

Cette action rendit le Moine Pierre fort recommandable ; on le regarda com-



Un homme particulièrement cheri de Dieu. Les Florentins écrivirent tout le détail de cette affaire au Pape Alexandre II. qui se pressa d'honorer le Moine Pierre, qu'on nomma l'Ignéen; il le fit venir à Rome, l'honora de la Pourpre; & le fit Evêque d'Albano, se servit de lui en plusieurs Legations importantes en Allemagne & en France. Il mourut le cinquième Janvier l'an 1187. & fut enterré dans l'Eglise de Valombreuse.

Les Religieux de Cîteaux qui desservent l'Abbaye de Saint Sauveur, auprès de laquelle le Cardinal Pierre Ignéen avoit fait l'épreuve du feu, ayant agrandi leur Eglise & renfermé le lieu du bucher dans son enceinte, ont eu soin d'en marquer la place par une pierre de marbre blanc enclavée dans le pavé avec une inscription en vers sur une table de marbre attachée à la muraille, où cette Histoire est écrite en vers Latins pour en conserver la memoire à la posterité.

Je sortirois de ma Sphere si je voulois faire le détail de tous les grands hommes qui ont été Evêques d'Albano, le nombre en est trop grand. Ce qu'il y a de fâcheux pour cette Eglise, c'est que ses Evêques n'y resident point. Souvent même ils sont pourvus d'autres Evêchés, & laissent les fonctions & les modiques

revenus de celui-ci à des Evêques *in partibus*, qui sont comme leurs Grands Vicaires *in spiritualibus & temporalibus*.

Le Pape Clement XI. étoit alors à Castel-Gandolphe à un mille au Nord d'Albano; les Medecins lui avoient conseillé d'y aller prendre l'air; il venoit tous les matins à pied à Albano. Il se reposoit dans une maison qui est à la portée de Rome, changeoit de linge, prenoit quelque rafraîchissement, & s'en retournoit à Castel-Gandolphe.

Monseigneur Orlandi me mena le lendemain matin sur le chemin où le Pape devoit passer; nous nous mîmes à genoux pour recevoir sa benediction; il nous la donna fort gracieusement. Il demanda à mon conducteur qui j'étois; & ayant sçu que j'étois un Missionnaire de l'Amerique, & que je fouhaiterois lui baiser les pieds avant de m'en retourner; il lui dit de me mener le soir à Castel-Gandolphe & qu'il me donneroit audience.

Le Saint Pere étoit peu accompagné; il n'avoit que deux Chevaux Legers qui marchaient cent pas devant lui pour écarter la foule, s'il s'en fût trouvé sur le chemin; précaution qui me parut inutile, du moins ce jour-là; car il n'y avoit personne. Trois ou quatre Suisses & autant de Palfreniers accompagnoient le Pape.

avec deux ou trois Cameriers ou Prélats.

Je fus sur le soir à Castel-Gandolphe, avec Monsieur Orlandi & ses deux neveux. C'est un bâtiment ancien que le Pape Alexandre VII. a fait ajuster & remoderner par le Chevalier Bernin. Il y a de grands appartemens mediocrement meublés. Ce qu'il y a de plus beau, est la Chapelle qui a un dôme bien éclairé, enrichi de peintures & de stucs dorés. Nous fûmes admis à l'Audiance de Sa Sainteté avec un peu moins de cérémonie qu'à Rome. Il étoit au bout d'une petite gallerie assis dans un fauteuil, & le bras gauche appuyé sur une table. Nous fîmes nos trois genuflexions, & nous lui baisâmes le pied. Le Pape ayant fait signe à M. Orlandi de se lever, je demeurai à genoux. Il me demanda mon nom, mon País, mon âge. A peine eus-je commencé à lui répondre qu'il me fit lever. Il me demanda quantité de choses, qui regardoient l'Amerique; il me parla de la conversion des Sauvages, se plaignant que les Missionnaires François ne prenoient pas cette affaire à cœur comme les Espagnols & les Portugais l'avoient prise dans les terres de leurs domaines. Je pris la liberté de lui répondre que les Missionnaires Espagnols, & Portugais

n'avoient pas sujet de se vanter des prétendues conversions des Indiens, puisqu'il étoit constant qu'ils n'avoient faits que des hypocrites, que la crainte de la mort ou des tourmens avoit forcés à recevoir le Baptême, & qui étoient demeurés après l'avoir reçu aussi Idolâtres qu'auparavant; qu'une longue & funeste expérience avoit appris à nos Missionnaires à être plus réservés, & à ne pas exposer à une profanation certaine le Sacrement. A quoi donc vous employez-vous, me dit-il, dans les Païs sujets au Roy de France? A entretenir la Religion & la piété parmi les Habitans François, lui répondis-je; ce qui n'est pas un petit travail, & à convertir les Negres esclaves qu'on y apporte d'Afrique, qui sont plus susceptibles des vérités de la Religion que les Américains, pourvu qu'ils n'aient pas embrassé le Mahometisme dans leur Païs; car quand ils l'ont embrassé, c'est tenter l'impossible que de vouloir les convertir. Il me fit cent questions sur le Païs que j'avois vû, & paroïssoit content de mes réponses. Il y avoit plus d'une demie heure que l'Audience duroit, & Sa Sainteté ne paroïssoit pas disposée à la finir, quand un Officier se fit voir. C'étoit apparemment pour avertir le Pape de quelque chose;

Par aussi-tôt il nous congedia, me donna bien des Indulgences avec sa benediction; je lui baisai encore le pied, & comme il entra dans un cabinet, je fus dispensé de m'en aller à reculons, en faisant trois genuflexions selon la coûtume. Il me parla François presque toujous, il parloit bien & aisément; on me dit que c'étoit une faveur qu'il ne faisoit que très-rarement, peut-être qu'il s'aperçût que je m'expliquois plus aisément en ma Langue qu'en Italien. Je remarquai en lui beaucoup de bonté & d'affabilité; il aimoit la conversation, & s'y rendoit familier autant que sa dignité le pouvoit permettre, & quelquefois même au-delà. Je revins à Albano fort content de mon Audiance, & assurément j'avois lieu de l'être, & il n'a tenu qu'à moi d'en avoir encore d'autres; mais je voulois voir les environs d'Albano, & profiter de la bonne volonté du Prélat qui me logeoit, & qui me traitoit chés-lui. Je vais mettre tout de suite ce que j'ai vû pendant douze jours que j'y ai été:

L'Abbaye de S. Paul est joignant les murs d'Albano sur le chemin qui conduit aux Capucins, elle est ancienne. L'Eglise est grande & affés bien bâtie. Je crois qu'elle seroit plus décorée & mieux desservie par un plus grand nombre de Moi-

nes, si elle n'avoit pas l'honneur d'être tenuë en commande par des Cardinaux, que leurs grandes occupations empêchent de veiller, comme feroient des Abbés Reguliers sur les besoins temporels & spirituels de leurs Abbayes.

Les Capucins qui sont censés être de la Ville d'Albano, en sont éloignés de quatre à cinq cens pas au Nord-Est, ils sont sur la hauteur tout joignant le Lac, qui fait un coude en cet endroit. Leur Eglise dédiée à S. Bonaventure, & leur Couvent ont été bâtis par une Dame de la Maison des Colonnes, nommée Flaminia Colonna Gonzaga en 1619. Les regles de l'architecture Capucine ont resserrés dans des bornes si étroites la magnificence & la pieté de cette Dame, que l'on admire plutôt la belle exposition de ce Couvent que les bâtimens qui le composent; ils sont pourtant très-propres, leurs jardins bien entretenus. Ils nous reçurent avec toute la politesse, & la cordialité qui est naturelle à ces bons Religieux. On voit sur une table de marbre l'inscription suivante.

D. O. M.

*Flaminia Columna Gonzaga, ut ubi  
alim-errabundi Trojanorum proceres, sal-*

*ſam religionem coluere , nunc errantes  
Chriſti pauperes, veram fouerent & au-  
gerent , templum & ades à fundamentis  
extruxit , ac diuo Bonaventura alba-  
nenſi Epifcopo dicavit anno Domini  
M. DC. XIX.*

Il ſemble par cette inſcription, que cette Eglife occupe la place du Temple de Jupiter, ou de Junon; ce qui n'eſt gueres vrai-ſemblable, puis-que comme nous auons remarqué ci-deuant, la Ville d'*Alba-Longa* & les deux Temples qui l'accompagnoient, étoient ſur le Mont Alban qui eſt éloigné de cet endroit d'environ deux milles à l'Eſt; & d'ailleurs on trouve encore ſur le penchant de ce Mont des reſtes & des veſtiges de ces anciens Temples de Jupiter *Latiaris*, & de Junon.

Le Lac d'Albano eſt renfermé de toutes parts par les pentes de différentes montagnes, qui font comme une taſſe de ſept à huit milles de circonférence, que l'écoulement des eaux qui en deſcendent, remplit aſſés pour lui donner en tout tems une quantité d'eau très-conſidérable, & quelquefois aſſés pour la faire ſortir de ſes bornes. Il en a toujours aſſés pour n'être pas gueable; on prétend même qu'il y a deux endroits dont il eſt impoſſible de ſonder la profondeur. On croit avec

fondement que ce sont deux gouffres, dans lesquels les eaux du Lac se perdent; car autrement elles croupiroient & infecteroient l'air. Les anciens Romains l'ont apprehendé, & ont creusé un conduit souterrain, qui passe à ce qu'on prétend sous le Palais de Castel-Gandolphe, & forme un ruisseau qui paroît comme une source sortant de la terre à un mille ou environ de ce Château. Dès sa naissance, il est assés fort pour faire tourner un moulin. Il se jette dans le Tibre à l'endroit appelé *ad aquas sextias*, joignant le lieu où l'on tient que S. Paul eût la tête tranchée. Il y a en ce lieu une Hôtellerie qu'on nomme la Tour, apparemment parce que c'est une Métairie où l'on conserve les grains qu'on a recueilli aux environs.

*Larricia*, ou simplement la *Riccia*, étoit autrefois une Ville considérable à un mille, ou environ à l'Est d'Albano. Ce n'est aujourd'hui qu'un Village bâti sur une colline; il n'a qu'une rue, au bout de laquelle il y a une assés belle place, dont la gauche est occupée par l'Eglise Paroissiale bien bâtie, & bien mieux ornée qu'on ne devoit s'attendre d'en trouver dans un si petit lieu. Le Château du Prince Augustin Chigi est de l'autre côté; il est beau & assés bien meublé. Ce



Prince pour faire croire que c'est une maison de chasse, en a fait orner la porte de quantité de bois de cerfs. Je ne sçai pas trop bien d'où ils viennent; car un Pais de vignoble comme celui-là, n'est gueres propre pour la chasse des cerfs; il y a apparence qu'ils viennent de loin, & comme tels je les regardai comme des curiosités étrangères, ou bien s'il faut penser qu'ils sont du Pais, quand il étoit encore couvert de grandes forêts, tel que le trouva Ascagne, quand il vint fonder *Alba-Longa*. Il ne tint pas au Concierge que nous ne crussions que le bois du cerf de S. Eustache, étoit parmi ceux qu'il nous montra, comme les plus beaux quoique du moyen âge; car il y en a de bien plus anciens; mais comme il nous avoïa ingenuëment qu'il ne sçavoit pas bien au juste lequel c'étoit, je n'osai pas lui proposer de m'en vendre une andoüilliere, ce que je n'aurois pas manqué de faire, assuré que ce n'auroit pas été un present indifferant pour M. le Curé de cette grande Paroisse de Paris, qui porte le nom de ce Saint.

Le Village de la Riccia est un Duché. Il ne faut pas tant de cérémonie en ce Pais-là, qu'il en faut en France pour ériger une Terre en Duché, en Marquisat, en Comté, ou en Principauté; il n'est pas

nécessaire qu'elle ait un certain nombre de Fiefs qui en relevent, ni un grand nombre de Vassaux. Le Pape comme Souverain décore une Terre d'un de ces titres, & celui entre les mains de qui elle tombe, soit par achat, soit par donation, ou autrement, pour peu qu'il soit Gentilhomme, est Prince, Duc, Comte, ou Marquis dès qu'il en est en possession.

Les Augustins ont un Couvent à une très-petite distance de ce Village Duché; leur Eglise est une jolie Rotonde dédiée à la Sainte Vierge, sous le titre de la *Madonne de la Riccia*; c'est un des pèlerinages du Païs.

Genzano est à un mille de la Riccia. On l'appelloit autrefois *Cyntianum*, parce qu'il étoit consacré à Diane; cela pourroit faire croire que ce lieu étoit dans les siècles passés un Païs de chasse, car cette Déesse étoit une chasseuse qui se plaisoit fort dans les bois. Les choses sont bien changées; c'est depuis longtemps un vignoble excellent. Le Village est bâti sur le penchant d'une colline; il jouit d'un bon air, sa vûe est très-étendue, le païsage est charmant, les terres très-fertiles, il ne lui manque que d'être bien peuplé; ce défaut lui est commun avec tout le reste de l'Etat Ecclesiastique. Il appartient à la Maison Cesarini, qui

qui a quantité d'autres terres dans les environs.

Le Lac de Nemy est au-dessus de Genzano. Les anciens l'appelloient le Miroir de Diane , à cause de la pureté & de la tranquillité de ses eaux , qui convioient cette Déesse à s'y venir regarder , quand elle sortoit du Temple , ou du Bocage qui lui étoit consacré. Le Lac avoit quatre à cinq milles de circonference , la chute des eaux des montagnes , ou plutôt des collines qui l'entourent le formoit ; je ne sçai par quel accident une partie de ces eaux a trouvé le moyen de se perdre en terre , mais il y en a à présent près de la moitié qui est à sec , & qui forme un marais , où l'on cultive de l'ail & des oignons en abondance.

On prétend que ces oignons sont les meilleurs de toute l'Italie. Je n'ai garde de m'ériger en Censeur sur un point de cette importance , j'aurois à faire à trop forte partie. Je suis bien sûr que les Siciliens declineroient ma juridiction. Mais quoiqu'il en soit ; je dois dire à la louange des oignons de Genzano , qu'ils sont gros , délicats & fort doux : il ne faut être ni Gascon , ni Provençal pour les manger en salade ; les honnêtes gens du Pais , & de Rome les trouvent bons , & j'en ai mangé crus , ou cuits sous la cen-

dre sans pleurer, comme nos vilains oignons de la France contraignent de faire ceux qui s'en approchent un peu trop près; aussi rien n'est plus commun que de voir les Païsans un oignon d'une main, & un pain de l'autre mordre successivement dans l'un & dans l'autre avec un appetit, qui en donne à ceux qui les regardent.

Le Village de Nemy, qui donne le nom au Lac, est sur une colline au Nord-Est du Lac. C'est si peu de chose, que ce n'est pas la peine d'en parler. Il y a tout auprès un Palais ou Château, qui appartient au Prince Cesarini, dont je fus très-content; sa situation est très-belle, il a de beaux jardins, une vûë charmante & des promenades délicieuses. Il sort du pied de la colline un petit ruisseau qui fait tourner un Moulin. Il est aisé de voir par la description que j'ai faite des Moulins, qui sont en usage dans le Païs, qu'il ne faut pas beaucoup d'eau pour les faire agir, c'est la premiere commodité que j'y ai remarquée; la seconde est qu'ils coûtent peu, & qu'ils sont d'un entretien très-leger.

Il n'y a que trois ou quatre milles de Nemy à Velettri. Le voisinage de ces deux endroits me convia à voir cette Ville; elle s'appelloit autrefois *Bellitri*. Ses

Peuples par une suite nécessaire se devoient appeller Belîtres ; mais seroit-il possible qu'on entendît dans les tems passés ce qu'on entend aujourd'hui par ce nom ? J'ai peine à le croire. Cette Ville étoit très-considérable dans le tems que Rome l'étoit encore très-peu, c'est-à-dire, sous les premiers Rois. Elle fut assiegée & prise par Ancus Martius quatrième Roy des Romains, & reprise par Coriolan General de l'armée des Volques. Les Romains la reprirent ensuite, & en firent une de leurs Colonies, après en avoir transporté les Habitans au-deçà du Tibre, parce que leurs fréquentes révoltes les obligeoient à les traiter durement ; ils abattirent les murailles, ils détruisirent le Sénat, & condamnerent à la prison & à une grosse amende, ceux qui se trouveroient à l'Est du Tibre. Un Oracle mal entendu fut cause de tous les malheurs qui accablèrent cette Ville ; car l'Oracle les ayant assuré qu'un Belître seroit un jour maître du monde, ils crurent que pour vérifier cette prédiction, il falloit s'opposer de toutes leurs forces à la puissance naissante des Romains, & les empêcher de s'élever à la Monarchie universelle, où il étoit visible qu'ils aspireroient dès les premières années de la Fondation de leur Ville. Ce fut là la source

de leurs malheurs & la cause de leur ruine ; & cependant l'Oracle se verifia dans la personne d'Auguste , dont la famille étoit originaire de *Vellitri*, ou *Bellitri*, & qui fut le maître du monde , & le plus puissant Empereur que les Romains ayent jamais eus.

Elle reçût la Foi du tems de S. Pierre par Epaphrodite son disciple , que cet Apôtre y envoya après qu'il eût fondé l'Eglise de Terracine. On tient pour constant, qu'on y bâtit une Eglise au Sauveur du monde l'anc cent de Jesus-Christ. L'E-vêque étoit si considerable, qu'il étoit un des sept Suffragans de l'Eglise de Rome ; mais la Ville d'Ostie ayant été tellement ruinée par les courses des Barbares, que les Habitans qui restoiient avoient été obligés de se sauver ailleurs, pour conserver leur vie & leur liberté. Elle avoit cessé d'être une Ville, puisqu'elle n'étoit plus qu'un amas de ruines, entierement dépeuplée. Eugene III. résolut prudemment vers l'an 1146. d'unir l'Evêché d'Ostie à celui de Velettri, afin que ce premier Suffragant de son Siege Patriarcal eût des Diocesains. C'est depuis ce tems-là, que Velettri a cessé d'être regardé autrement que comme l'Evêché d'Ostie, & que l'Evêque qui en a le titre, & le Chapitre sont regardés comme l'Evêque

& le Chapitre d'Ostie résidans à Velettri. Le Chapitre est composé de quatorze Chanoines, & d'un Doyen avec quelques Chantres. L'Eglise Cathédrale est dédiée à S. Clement Pape & Martyr; elle est vaste, & quoique bâtie dans le goût gothique, elle a de la beauté, de la grandeur & de justes proportions. Elle est accompagnée d'une haute tour qui lui sert de clocher. La place qui est devant l'Eglise est grande, & ornée d'une très-belle fontaine. Cette place n'est pas seule, il y en a plusieurs autres toutes accompagnées de fontaines. Celle de la place principale est magnifique, il y a de très-belles statuës, & un peu plus loia est la statuë de bronze du Pape Clement VIII. revêtu de ses ornemens Pontificaux en acte de donner la benediction. L'Evêque par une concession particuliere des Papes, a tout le domaine spirituel & temporel dans la Ville, & il a la collation de tous les Benefices. Le Cardinal Guillaume d'Estouteville Normand, qu'on appelloit communément le Cardinal de Rouën, parce qu'il en étoit Archevêque, & qui étoit aussi Evêque d'Ostie & de Velettri vers l'an 1479. a fait bâtir le Palais Episcopal de Velettri, avec la magnificence presque Royale qui accompagnoit toutes les actions de ce grand

Cardinal. J'aurai lieu de parler de lui dans un autre endroit.

Quoique la Ville de Velettri ait infiniment souffert dans les révolutions de l'Empire, & dans les guerres civiles qui ont mis l'Italie en feu tant de fois, elle ne laisseroit pas d'être considérable aujourd'hui, si elle étoit mieux peuplée, & que ses Habitans voulussent tirer de leurs fonds de quoi faire le commerce que la fertilité de leurs terres leur offre. La Ville est ceinte de murailles assés bien entretenues, quoique sans nécessité, les rues sont belles; il y a nombre de maisons qui ont de l'apparence, & qui méritent d'être habitées. Le peuple y est civil. J'y vis beaucoup d'enfans, ce qui marque que l'air est bon; mais il y a trop de Maisons Religieuses de l'un & de l'autre sexe. C'est à mon avis un abus qu'on devroit corriger; l'Etat y trouveroit son intérêt, en ce que le Pais se peupleroit davantage, la nécessité d'entretenir de grosses familles engageroit les gens à travailler, & à établir des Manufactures qui enrichiroient le Pais, & le Prince par une suite nécessaire; au lieu que ce grand nombre de Religieux & de Religieuses appauvrit l'Etat, le dépeuple, & n'est bon tout au plus qu'à eux seuls.

La plus belle maison de Velettri appar-



tient aux Seigneurs Ginetti. Je me trompe, quand je l'appelle maison, c'est réellement un Palais; il occupe toute une face de la grande place. Le Cardinal Ginetti l'a fait faire par le fameux Architecte Martin Lunghi; on dit qu'il y a dépensé plus de cinq cens mille écus Romains. Il est à trois étages. Il a un escalier de marbre, qu'on regarde comme le plus beau qui soit en Italie. Les appartemens qui sont en grand nombre sont bien entendus, ils ont de la grandeur, de la commodité, de la noblesse. On n'a rien épargné pour les orner; les stucs, les statues, les tableaux, les dorures y brillent de toutes parts. Les meubles que j'y vis étoient riches & magnifiques, quoiqu'ils ne fussent pas dans le goût moderne François. Assurément ce Palais mérite qu'on aille le voir, & la Ville lui est obligée plus qu'elle ne pense. Le jardin est si grand, qu'il passe beaucoup au-delà des murailles de la Ville. Il a tous les ornemens qu'on peut donner à un jardin, grandes & belles allées, parterres de fleurs & de gazon, pieces d'eau, fontaines, jets & cascades, statues de marbre & de bronze, & de tout distribué d'une manière noble & ingénieuse. L'abondance d'eau qu'on y voit, y est conduite par un aqueduc de cinq à six milles de

longueur, que le Concierge nous assura passer au travers d'une montagne, je fus très-content de ce petit voyage.

Enfin, après avoir demeuré douze jours à Albano avec ce bon Prélat, qui me fit voir tous les environs & beaucoup plus que je n'en mets ici, crainte d'ennuyer mon Lecteur, je pris congé de lui; il eut peine à consentir à mon départ; il y consentit à la fin, mais à condition qu'un de ses neveux me conduiroit jusqu'à la Minerve.

Nous prîmes le chocolat d'assés bon matin, & nous montâmes dans la calèche du Prélat; nous passâmes par le Village qui s'est formé à Castelgandolphe, depuis que les Papes y vont passer quelques jours pour prendre l'air, & se délasser des fatigues immenses qui sont inséparables de leur dignité.

Nous arrivâmes à Marino sur les huit heures du matin, en comptant les heures à la maniere Françoisise. C'est un Bourg sur le grand chemin de Rome à Naples. Il appartient au Connétable Colonne, qui y a un Château magnifique. Nous le vîmes ou le parcourûmes pendant une heure & demie, & nous ne perdîmes point nos peines. L'Eglise Paroissiale est grande, belle & bien ornée. Sa façade est sur une assés grande place, qui est or-

D'ESPAGNE ET D'ITALIE. Si  
née d'une fontaine qui feroit honneur à  
Paris si elle y étoit, & qui fait affront à  
toutes celles qu'on y voit aujourd'hui.

Nous allâmes dîner à *Grotta Ferrata*; c'est le nom d'une Abbaye fameuse de Moines de l'Ordre de S. Basile, qui s'étant sauvés de Calabre dans l'onzième siècle, dans le tems que les Sarrafins désoloient le Pais, où ils étoient établis, vinrent se refugier dans une caverne, dont ils fermerent l'entrée avec une porte, ou grille de fer. Cette caverne s'est changée en un Monastere considerable, où l'on chante l'Office en Grec. Cette Abbaye étant devenuë riche, est tombée en proie aux Abbés Commendataires; mais les Moines ont apporté de Grece avec eux une Image de Nôtre-Dame, qu'on dit avoir été peinte par S. Luc, qui est une source de miracles, qui les dédommage de leurs Abbés Commendataires. On nous fit voir à la Chapelle à côté du grand autel, les portraits de S. Nil & S. Barthelemy Abbés qui sont du Carache. Le reste de cette Chapelle a été peint par le Dominiquain, autrement par le petit Dominique, qui y a représenté l'Histoire de l'entrevûe de S. Nil & de l'Empereur Othon III. On nous montra dans le grand nombre de portraits, qui sont représentés dans cette peinture, celui d'une fille

de Frascati , qui étoit la maîtresse du Peintre.

Ces bons Religieux nous traitèrent avec beaucoup d'honnêteté , parce que nous leur avions apporté une Lettre de M. Orlandi , qui étoit fort de leurs amis.

On compte douze milles de *Grotta Ferrata* à Rome. Nous y arrivâmes sur les vingt-quatre heures. Je fus surpris après tant de bons traitemens de recevoir encore une grande boîte pleine de cha-pelets , de reliquaires & de médailles , que le jeune M. Orlandi me presenta de la part de son oncle. N'avois-je pas lieu d'être bien content de mon voyage ?

## CHAPITRE V.

*Voyage de l'Auteur, de Rome à Civita-Vechia par le Tibre & la Mer. Description de Porto, d'Ostie, & d'autres lieux.*

J'Employai le reste du tems que j'étois résolu de demeurer à Rome , à voir ce que je n'avois pas vu , ou à revoir ce que je n'avois pas considéré avec assez d'attention. Enfin, après avoir fait mes adieux & reçû de mes amis des presens de dévotion , que j'envoyai devant moi à Civita-

Vechia par terre; je partis le 25. de Novembre avec un Gentilhomme Napolitain parent d'un de nos Religieux, qui avoit loüé une Felouque pour lui & pour ses domestiques, & qui m'y offrit une place. Il vouloit voir le Tibre à son aise, mettre à terre quand il lui plairoit, se promener & chasser, considerer les ruines des anciens édifices qui sont aux environs de cette riviere, autrefois si fameuse, & se rembarquer pour continuer le voyage, lors qu'il ne trouveroit rien qui contentât sa curiosité. C'étoit-là justement un homme tel qu'il m'en falloit un. Il s'appelloit Dom Gaëtano Capece. Il fit mettre dans la Felouque des provisions de bouche abondamment, & ne voulut jamais souffrir que je misse la main à la bourse pour quoique ce fut. Il avoit trois domestiques, l'arriere de la Felouque étoit couvert d'une bonne tente, & il s'étoit pourvû de trois matelats, & d'autant de couvertures. Nous avions sept Matelots; six pour la rame, & un pour gouverner, & en cas de besoin, deux de ses domestiques pouvoient prendre l'aviron. Lui & ses domestiques, & les Matelots étoient armés, & si l'occasion s'en étoit présentée, il y avoit encore un fusil que je n'aurois pas laissé inutile. Nous avions aussi deux pierriers à l'avant.

Nous partîmes de Ripa environ à une heure après midi.

Il faut avouer que ceux qui ne cherchent qu'un País sauvage, inculte, inhabité, trouvent abondamment de quoi se satisfaire sur cette route. Le fleuve n'est pas plus beau que ses bords : L'eau est ordinairement assés trouble ; j'ai remarqué dans d'autres endroits qu'on ne s'en sert point à Rome, pas même pour abreuver les chevaux. Il avoit plû dans les montagnes, ce qui fit que nous trouvâmes l'eau plus trouble qu'à l'ordinaire, & le fleuve plus rapide. C'est dans ces occasions qu'il sort de son lit, & qu'il causeroit du ravage, si on n'avoit trouvé le moyen de le resserrer dans ses bornes par des jettées, qui le repoussent dans son lit ordinaire. On s'est servi pour ces ouvrages dans ces derniers tems d'un Ingenieur Hollandois, nommé Cornelio Mayer, qui a fait des digues, qui ont eu tout le succès qu'on en pouvoit attendre, & qui a nettoyé le lit du fleuve de certaines masses de bâtimens, dont on n'a pas trop bien connu l'usage que les anciens en avoient fait, & qui nuisoient extrêmement à la navigation ; parce que le courant trop rapide y portoit les bâtimens, & les y faisoit faire naufrage. Des gens soigneux & expérimentés n'auroient rien eu à craindre,

mais les Matelots du Tibre sont de pauvres Matelots. Nous nous arrê tâmes à considérer quelques-unes de ces jettées. Elles paroissent faites avec soin & à peu près de la même maniere qu'on en voit dans les Ports de mer de l'Océan.

On ne compte que douze milles de Rome à Ostie par terre, encore ne sont-ils pas bien longs; mais les détours du Tibre en font près le double. Nous fîmes quinze milles ou environ, après quoi nous mouillâmes notre grapin, & nous soupâmes à bord tant des provisions que Dom. Gaëtano avoit fait mettre à bord, que de quelques oiseaux qu'il avoit tués, & que je fis apprêter, comme nous faisons nos boucans à l'Amerique. Après un souper joyeux & la priere, nous nous endormîmes paisiblement, ayant pour tant un sentinelle, qui se relevoit d'heure en heure, pour n'être pas surpris par des curieux, sans être en état de les recevoir avec politesse.

Nous sarpâmes une heure avant le jour, & voguâmes si bien, que nous arrivâmes à l'endroit où le Tibre se partage en deux bras, environ sur les huit heures; c'est la pointe Nord-Est de l'Isle Sacrée. Le Tibre depuis la Ferme appelée Dragoncella, qui appartient aux Religieux de S. Paul, a un cours assez droit.

Nord-Est, Sud-Oüest jusqu'à la pointe de l'Isle. Le bras qui court au Sud-Oüest, étoit l'unique par lequel il se déchargeoit autrefois dans la mer, & c'est ce qui avoit fait donner à la Ville qui étoit sur son bord oriental le nom d'Ostia, comme étant la sorte par laquelle ce fleuve entroit dans la mer; car on prétend que la mer baignoit autrefois les murailles de cette Ville, de sorte qu'on pourroit penser que l'Isle Sacrée n'a été composée, ou accruë que du limon que le Tibre a apporté à son embouchure, & que ce limon ayant peu à peu rempli le lit du fleuve, il s'est ouvert un autre canal dans la partie occidentale de cette terre, & en a fait une Isle, à qui on a donné le nom d'Isle Sacrée, pour des raisons qui ne sont pas aisées à développer.

Le Tibre se décharge donc à présent dans la mer par deux bouches. On appelle l'ancienne la *Foce di Levante*, ou *Bocca de la Fiumara*, la bouche du Levant, ou de la *Fiumara*, c'est-à-dire, du grand fleuve, quoiqu'elle ait à présent si peu d'eau, & qu'elle soit tellement gâtée, qu'on ne s'en sert plus pour le passage des Barques, ou Tartanes; il n'y a que les Felouques qui y puissent passer. La bouche du Ponent s'appelle communément *Fiumicino*, ou le Petit



fleuve, par respect pour l'ancienneté de l'autre branche, à qui on a conservé le titre de grand fleuve, quoiqu'il n'ait que très-peu d'eau, au lieu que le petit en a beaucoup, & que ce soit le passage de tous les Bâtimens qui vont à Rome.

Tous les environs d'Ostie sont marécageux, l'air y est épais, grossier, gras, & si corrompu, qu'il semble que la peste ou du moins les maladies contagieuses y aient établi leur demeure, & cela n'est pas nouveau, aussi les terres sont pleines de bruyeres; elles sont incultes, & ne servent qu'à faire paître les Buffles, dont nous en vîmes de grands troupeaux; on s'en sert pour tirer les Bâtimens qui remontent le Tibre.

Nous mîmes pied à terre à l'endroit où étoit la vieille Ville d'Ostie; du moins ce fut ainsi que le Tourier, ou Garde de la Tour de Buciano, nous dit que s'appelloient des masures assez considérables qu'il nous montra sur le bord du fleuve. Cette Ville ayant été détruite par quelque accident qu'il ne nous pût pas dire, on en bâtit une autre, à laquelle on donna le nom de l'ancienne. Quoiqu'on ne sçache pas bien précisément de quelle part est venu le malheur de la première, on sçait que la nouvelle n'a pas été plus heureuse.

La premiere avoit été bâtie par Ancus Martius Roy des Romains, qui en avoit fait le Port de Rome, & le lieu du commerce maritime, que les Nations voisines & éloignées faisoient avec les Romains. Ce Port & le commerce qui s'y faisoit étoient devenus fameux, pendant les tems que la République avoit été gouvernée par les Consuls & les premiers Empereurs; & à mesure que l'Empire Romain s'étoit accru, la réputation du Port d'Ostie & son commerce s'étoient augmentés. Il devint si considerable sous l'Empire de Claude, que ce Prince fut obligé d'augmenter le Port, & de le faire creuser beaucoup, afin de le mettre en état de recevoir le grand nombre des Vaisseaux, qui y abordoient de tous les endroits de la Mediterranée, dont quelques-uns tiroient une quantité d'eau qu'ils n'avoient pas trouvé dans le bassin, avant les travaux que cet Empereur y fit faire.

Mais dans la suite des tems, deux choses contribuerent à ruiner la grandeur de cette Ville, & à rendre son Port inutile. Dès le tems de Vespasien, le Tibre qui n'avoit qu'une seule embouchure proche des murs d'Ostie, par laquelle il se déchargeoit dans la mer, charioit depuis bien des années du limon, des pierres, des arbres & des terres, qui après avoir

occupé une place confiderable dans la mer, devinrent une Ile par une ouverture que le fleuve se fit dans ces terres rapportées, au travers desquelles il se creufa un canal, qui devint bien-tôt plus profond que son premier bras, parce que tombant plus à plomb, & fans faire un coude, son cours étoit plus rapide, & emportoit en pleine mer les immondices & le limon dont les eaux se trouvoient chargées; ainfi l'ancien canal se combla peu à peu, il ne fut plus capable de porter de gros bâtimens, & le Port d'Ostie devint tellement inutile, que l'Empereur Trajan fut obligé de bâtir un autre port, dont nous parlerons dans peu, que l'on appelle le Port de Trajan, ou simplement le Port avec une Ville à côté, à laquelle on donna aussi le nom de Port, parce que les Bâtimens qui n'entroient pas dans le bassin, demeuroient à l'ancre sous ses murailles, jusqu'à ce qu'ils montassent à Rome, ou que le tems leur permit de faire voile pour les autres Ports de la Mediterranée.

Telle fut la premiere cause de la décadence d'Ostie. La seconde a été les incursions frequentes que les Barbares y firent, lorsque l'Italie déchirée par les guerres civiles des huit & neuvième siècles, se vit en proye à tous les ennemis de sa

grandeur & de ses richesses. Les Sarrazins prirent Ostie plusieurs fois, & la détruisirent enfin, de maniere qu'ils n'y laisserent pierres sur pierres; ils n'en firent qu'un monceau de ruines. Ses Habitans furent emmenés en esclavage; ceux qui échapperent le fer ou la servitude, se retirèrent bien loin de ce funeste lieu, qui devint desert, abandonné & inculte.

Le Pape Gregoire IV. voulut rétablir cette Ville si ancienne & si respectable; mais au lieu d'une Ville, il se vit contraint de n'en faire qu'une espee de Forteresse, qu'il enferma de murailles avec des tours; & faute de Romains qui voulussent s'y établir, il la peupla de Corfes, gens aguerris, accoutumés au mauvais air, & à la fatigue, & qui se trouveroient encore mieux dans cet endroit tout mauvais qu'il étoit que dans leur País. Ceci arriva vers l'an 830. mais le mauvais air de ce País inculte vint à bout de ces nouveaux Habitans; la plûpart y périrent par les maladies, le reste se sauva autre part, & le nom de cette malheureuse Ville se seroit perdu, si elle n'avoit été le titre du premier Evêque d'Italie, après celui de Rome. En effet, on voit que S. Augustin écrivoit à l'Evêque d'Ostie, au défaut de celui de Rome. Le

droit de consacrer le Pape est attaché à cet Evêque, qui est toujours le Doyen des Cardinaux ; c'est à lui à sacrer l'Empereur en l'absence du Pape. Il a l'usage du *Pallium*, comme les Archevêques & les Patriarches, & il a conservé son rang & ses droits, quoique la ruine de son Siege ait obligé les Souverains Pontifes de le transférer, & de l'unir à celui de Veletri, comme je l'ai remarqué ci-devant. Ce fut Eugene III. qui fit cette translation en 1150. L'Eglise Cathedrale d'Ostie étoit dédiée à Sainte Anne. L'Eglise qui subsiste aujourd'hui a encore le même titre avec un Prêtre, qui n'y reside presque jamais, & qui n'y vient que les Fêtes & Dimanches pour y dire la Messe, & administrer les Sacremens aux Pasteurs, Gardiens de buffles, Pêcheurs, Saulniers, & autres gens en petit nombre, qui s'y assemblent, & qui ressemblent plutôt à des spectres sortans des sepulchres, qu'à des hommes vivans, tant ils sont jaunes, livides, maigres & décharnés.

Après avoir vû les anciennes ruines, nous fûmes voir les nouvelles, c'est-à-dire, celles de l'Ostie nouvelle & moderne, habitée autrefois par les Corfes, & ruinée de fond en comble par les Barbares qui l'ont mise en état de ne les plus

craindre ; parce qu'ils n'y ont rien laissé qui puisse les exciter de la venir visiter. Toute la Ville consiste dans l'Eglise autour de laquelle il y a quelques misérables maisons demi détruites.

Nous nous promenâmes aux environs. Elle est dans le milieu d'un Isthme , bornée à l'Occident par l'ancienne branche du Tybre , & à l'Orient par un lac ou marais qui porte le nom de lac d'Oie , qui nous parut fort grand , presque tout environné de bois & de bruyeres.

Nous dînâmes sur le bord du fleuve ; après quoi nous remontâmes pendant deux milles ou environ qu'il y a jusqu'à la pointe Nord-Est de l'Isle sacrée , & nous arrivâmes à Porto-sur les trois heures après midi. Mais avant de parler de cette Ville il faut que je dise ce que j'ai promis en parlant du Cardinal d'Estouteville qui est mort Archevêque de Roüen , & Evêque d'Ostie & de Velerri. Ce grand Cardinal dont la liberalité & la magnificence égaloit celle des Rois , fit bâtir à Rome une somptueuse Eglise à S. Augustin en 1479. il l'orna , il l'enrichit & il y choisit sa sepulture. Il avoit aussi fait de grands biens à l'Eglise & au Chapitre de Sainte Marie Majeure. Il mourut à Rome le 20. Janvier de l'année 1483. Son corps fut porté à l'Eglise de S.

Augustin , & exposé sur un lit de parade, revêtu de ses plus précieux ornemens. Les Chanoines de Sainte Marie Majeure y étant venus faire les obseques & chanter l'Office des Morts avec les Religieux Augustins ; ils s'ennuyèrent à la fin de tant prier Dieu pour leur commun bienfaiteur , & pour se délasser un peu , ils se mirent à s'entretenir de diverses choses , le discours tomba ensuite sur la beauté & sur la richesse des ornemens dont le Prelat étoit paré ; ils en vinrent à la question à qui ils devoient appartenir , & chaque Corps les prétendant , ils se jetterent sur le cadavre , lui arrachèrent les ornemens & même les habits de dessous avec tant d'acharnement , qu'ils le laisserent tout nud. Le peuple terriblement scandalisé de cet attentat , les chargea d'injures & de maledictions pendant que les *Becamorti* prirent le corps nud & l'enfermerent au plus vite dans le coffre de plomb qui lui étoit préparé & dans un autre de bois , de crainte qu'il ne survînt une autre querelle entre ces ingrats , & qu'ils ne missent leur bienfaiteur en pieces. Il fut donc mis en terre dans l'Eglise de Saint Augustin qu'il avoit fondée , sans qu'on pensât à lui ériger aucun monument jusqu'en l'an 1627. c'est-à-dire , cent quarante-quatre ans

après sa mort, que le Pere Hypolite Monti General des Augustins lui fit faire une Epitaphe de marbre auprès du Sanctuaire, dans lequel on a fait une mention honorable des bienfaits dont il avoit comblé l'Ordre de Saint Augustin, & des rares & excellentes qualités qui avoient brillé dans ce grand Prelat.

Les Chanoines de Sainte Marie Majeure ont imité trois ans après un si grand exemple de reconnoissance. Ils ont placé leur Epitaphe dans la Nef de leur Eglise; ils y ont marqué en détail une partie de ce que le Cardinal avoit fait pour eux; mais les uns & les autres n'ont eu garde d'y mettre l'histoire de leur querelle, & la maniere scandaleuse dont ils dépouillerent leur bienfaicteur. Ceux qui voudront voir ces deux Epitaphes & l'histoire que je viens de rapporter, les trouveront dans le premier Tome de l'*Italia Sacra* d'Ughellus pages 92. & 93.

Entre les Evêques d'Ostie residans à Velletri, l'Ordre de Saint Dominique a eu deux de ses enfans qui ont été Papes, & qui sont morts en opinion de sainteté. Le premier est Pierre de Tarentaise Archevêque de Lyon, qui fut fait Cardinal par Gregoire X. en 1272. & Pape en 1276. sous le nom d'Innocent V. Il ne



tint le Saint Siege que cinq mois & cinq jours. Le second est Nicolas Bocasino de Trevise, qui après avoir été General de de son Ordre, fut élevé à la Pourpre par Boniface VIII. en l'an 1300. à qui il succeda en 1303. sous le nom de Benoît X. ou XI. Il ne fut Pape que huit mois & dix-sept jours.

Porto est un Evêché attaché au Sous-Doyen des Cardinaux : Il est à la droite du Tybre environ à trois milles d'Ostie, & à une distance de la mer à peu près égale.

Cette Ville doit son origine à la décadence de celle d'Ostie, & au nouveau canal que le Tybre s'ouvrit lorsque le limon qu'il entraîne sans cesse eût presque bouché son ancien lit. On prétend que Jules Cesar fut son fondateur, c'est-à-dire, qu'il commença à bâtir la Ville & le Port; mais on convient que ce fût l'Empereur Claude qui fit le grand Port, & que Trajan ne fit que le petit ou l'interieur, que l'on nommeroit aujourd'hui la Darco si l'un & l'autre subsistoient. J'avois vu les desseins de ces Ports dans Blaeu, & je m'en étois formé une idée qui se trouva tout-à-fait fausse quand je fus sur les lieux. Le Port de Claude paroît dans ce dessein bâti dans la mer composé de deux jetées circulaires avec un avant mur sur

lequel étoit la Tour de la lanterne , ou le fane. Celui de Trajan paroît avoir été creusé dans la terre. La Ville ceinte d'une muraille fortifiée de Tours environnoit ce dernier Port ou Darce, & ses murs du côté de l'Est étoient baignés par le nouveau bras du Tybre appelé le petit fleuve , ou *fiumicino*. L'Isle sacrée qui étoit à l'Orient n'avançoit pas en mer tant que les jettées circulaires, & beaucoup moins que l'avant-mur. Il faut que depuis le tems de Trajan les choses aient bien changé de face , & que l'Isle sacrée & la terre ferme aient crû & occupé un très-grand espace de la mer , puisque les ruines de la Ville & des Ports de Claude & de Trajan sont à près de deux milles de la mer , du moins c'est en cet endroit que l'on voit des ruines & des masures en très-grande quantité , & que malgré le sable , qui a tout couvert , on distingue encore les vestiges de ces Ports. Il n'y auroit rien eu d'extraordinaire dans leur construction , ni qui meritât que les Ecrivains de ces tems-là chantassent si haut les loüanges de ces Empereurs , si ces Ports avoient été à l'endroit où l'on prétend voir aujourd'hui leurs ruines & leurs vestiges ; à quoi auroit servi cette tour magnifique , bâtie sur le prodigieux vaisseau qui avoit apporté d'Egypte le grand Obélisque

Obélisque qui étoit dans le Cirque, & qu'on avoit enfoncé & maçonné pour servir de fondement à cette superbe tour, qui devoit être un second Phare d'Alexandrie ? Tout cela auroit été inutile si le Port avoit été sur la rivière, à près de deux milles de la mer. Il faut donc convenir, ou que la mer s'est prodigieusement retirée, ou que le limon du Tybre a augmenté prodigieusement l'Isle sacrée & la terre ferme des deux côtés des deux bouches du Tybre, ou que le Port du Tybre n'a jamais été dans le lieu où l'on fait voir ses prétendus vestiges.

Quoiqu'il en soit, ma curiosité ne fut pas satisfaite, & si ce voyage m'avoit causé de la dépense ou de la fatigue, je n'en aurois pas été content ; mais il ne m'en coûta rien, & je n'eus pas grande fatigue à essuyer. Il y a deux tours de garde sur la côte Occidentale de l'Isle, & une troisième sur la côte Orientale de la terre ferme, & dans l'Isle & dans la terre ferme quelques méchantes cabanes, où se retirent les pêcheurs, les pasteurs, & ceux qui travaillent au sel, avec une hôtellerie ou coupe-gorge comme on voudra l'appeller : car tous ces noms lui conviennent.

On ne sçait pas au juste dans quel tems la Ville de Porto a reçu les lumières de l'Evangile ; il y a toutes les apparences

que les Apôtres Saint Pierre & Saint Paul ne la laisserent pas dans les tenebres de l'Idolâtrie , & qu'ils y établirent un Evêque , immédiatement après en avoir établi un à Ostie , & c'est de cet établissement que l'Evêque de Porto a le second rang , & qu'il est affecté encore aujourd'hui au Sous-Doyen des Cardinaux.

L'Eglise Cathedrale étoit dédiée à Dieu sous l'invocation de Saint Hypolite Martyr , & Evêque de la même Ville , qui y souffrit le martyre en 229. mais il ne paroît point qu'il en ait été le premier Evêque , au contraire tout nous porte à croire qu'il y en a eu plusieurs avant lui & que la grande , & magnifique Eglise Cathedrale que l'on y bâtit après que Constantin eut renoncé au culte des Idoles , fut édiflée par des personnes qui avoient une veneration particuliere pour ce saint Martyr. Le Pape Simmaque fit bâtir un Hôpital fameux dans cette Ville vers la fin du cinquième siècle pour y retirer les pelerins qui venoient à Rome , ou ceux qui y venoient attendre les embarquemens pour s'en retourner chés eux. La grande tour de l'Eglise Cathedrale est ce qui a résisté plus long-tems aux injures du tems , & à la fureur des Barbares , qui ayant pris plusieurs fois la Ville dans les siècles huitième & neu-

vième , ayant massacrés ou fait esclaves les habitans qui ne purent s'échapper , détruisirent presque entierement la Ville. Les Romains ne voyant point de remede à ce malheur , parce que les habitans , qui s'étoient retirés ailleurs , ne voulurent point y retourner , acheverent d'abattre , & de ruiner la Ville & de combler le Port , afin qu'il ne prît plus envie aux Barbares d'y revenir & de s'y établir. La mer & le Tybre ont si bien secondé leurs desseins, qu'on ne peut voir sans gémir , que ce Port autrefois si celebre , cette Ville Episcopale , si riche , si marchande , aient disparu d'une maniere qu'on ne sçait plus où ils ont été.

On prétend que Calixte second voyant l'impossibilité de rétablir cette Ville , & ne voulant pas laisser aneantir le titre Episcopal , l'unit à celui de la Forêt-Blanche , autrement des Saintes Rufine & Seconde Martyres en l'an 1120.

La Forêt-Blanche étoit anciennement appelée la Forêt-Noire , elle n'est qu'à dix mille s de Rome , sur le chemin d'Aurelien , *Via Aurelia*. Ce fut dans cette Forêt que les deux Saintes sœurs Rufine & Seconde furent martyrisées par ordre de Junius Donatus Prefet de Rome l'an de Jesus Christ 260. Leurs corps étant demeurés sans sepulture , elles s'apparu-

rent à Plautille Dame de cette Forêt , lui dirent de se faire Chrétienne , & de chercher leurs corps , & de leur donner la sepulture. Plautille obéit , reçût le Baptême , trouva les saints Corps , les ensevelit honorablement , & bâtit une Eglise sur leurs sepulcres. Cette Eglise étant devenuë celebre par les miracles que Dieu y operoit par l'intercession de ces deux Saintes ; cela a donné occasion de bâtir une Ville aux environs de l'Eglise ; les Papes jugerent à propos d'y établir un Evêque. Le tems de cette creation n'est pas bien connu : ce qu'on sçait de plus certain , c'est qu'en 546. Valentin , qui étoit Evêque de la Forêt-Blanche , ou des Saintes Rufine & Seconde ; eut les deux mains coupées par le commandement de Totila Roi des Gots. Ce Saint Evêque ne laissa pas d'assister à un Concile tenu à Rome sous le Pape Vigile , dans lequel , faute de mains , il fit souscrire un autre en sa place.

Depuis Valentin on a une suite assés exacte des Evêques qui ont rempli ce Siege jusqu'à Pierre *Senior* , ou l'Ancien , qui étant Cardinal & Evêque de Porto , fut déclaré Evêque de la Forêt-Blanche , ou des Saintes Rufine & Seconde ; ces deux Evêchés ayant été réünis à cause de la désolation & de la ruine entiere de la

Ville, & de l'Eglise de Porto ; de sorte que ces deux Eglises n'en firent plus qu'une , & l'Evêque de Porto fit sa résidence à la Forêt-Blanche ; mais cette Ville & l'Eglise des Saintes Rufine & Seconde ayant eu le même sort que Porto , ce Sous-Doyen du Sacré College pourvû de deux Evêchés se trouva n'avoir ni Ville , ni Eglises ; heureux seulement en cela que n'ayant point d'Eglise, il n'étoit point obligé à résidence.

Cependant comme il étoit important de ne pas laisser abolir la mémoire de deux Sieges considérables , & qu'on ne peut conserver le titre d'un Evêque sans lui assigner un lieu de résidence, de juridiction & des sujets , les Papes ont bien voulu distraire une petite partie de leur Patriarcat ; & en faire une résidence à cet Evêque dépouillé. Ils lui ont donné dans Rome même l'Isle du Tybre qu'on appelloit anciennement l'Isle Licaonienne , & qu'on appelle aujourd'hui l'Isle de Saint Barthelemi avec l'Eglise des Saints Adalbert & Paulin , qui est à présent celle de Saint Barthelemi ; & celle de S. Benoît , avec tous les droits utiles & honorifiques de ces Eglises , la juridiction entière sur les Clercs & sur le Peuple ; en un mot ils ont fait une résidence honorable & commode à cet Evê-

que , auquel ils ont encore permis de faire ses fonctions dans l'Eglise de Saint Pierre & dans les autres de la Ville Leonienne , c'est-à-dire dans cette partie de Rome qu'on appelle communement le Bourg ou la Ville de Saint Pierre , qui renferme tout l'espace qui est compris au-delà du Tybre, & entre le château Saint Ange & l'Eglise de Saint Pierre.

Nous passâmes tout le reste du jour à chercher Porto dans Porto même & à chasser , & la nuit étant venuë, nous allâmes souper & coucher à bord de notre Felouque que nous avions fait mouiller presqu'au milieu de la riviere devant la tour Alexandrine qui est à l'embouchure de la riviere.

Nous levâmes l'ancre dès que le jour fut assés clair pour que la garde de la Tour nous pût assurer que la côte étoit nette , c'est-à-dire , qu'on ne voyoit aucun bâtiment qui pût nous donner du soupçon. Nous vogaâmes le long de la côte qui est unie & abordable par tout , & nous arrivâmes bien-tôt à l'embouchure de l'étang de Macarese. On compte quatre mil'es de Fiumicino à cet étang ; nous y entrâmes & en fîmes le tour, il nous parut avoir trois milles de longueur & un mille dans l'endroit le plus large ; il est assés profond, & fort poissonneux à ce



que nous dirent des pêcheurs que nous y trouvâmes. Il y a vis-à-vis de son entrée, ou canal par lequel il communique avec la mer, une petite Isle comme une grosse motte de terre, sur laquelle il seroit aisé de faire une batterie fermée, ou un fortin qui défendroît aisément l'entrée.

Cornelio Mayer, cet Ingenieur Hollandois dont j'ai parlé ci-devant, avoit proposé d'en faire un port dans lequel il auroit fait passer une partie du Tybre par un canal qu'il auroit tiré au dessus ou au dessous de la Ville, par le moyen duquel on auroit ouvert un commerce très-commode entre la Ville & la mer, & on auroit diminué de beaucoup la force du Tybre & les ravages qu'il fait quand il déborde. Ce projet fut examiné à bien des reprises & à la fin jugé possible & avantageux s'il étoit fait; mais d'une trop grande dépense pour la Chambre Apostolique; & d'ailleurs on eut peur que l'ouverture des terres & les ex-cuations qu'il faudroit faire ne produisissent des vapeurs épaisses & infectées qui corromperoient l'air & causeroient des maladies contagieuses, & peut-être mortelles, qui est ce qu'on craint le plus dans ce pais.

Au reste, ce pais tout desert qu'il est ne laisse pas d'être utile au Souverain, aux Seigneurs, & aux Communautés qui

en ont quelque partie. Outre qu'on y nourrit des buffles en quantité qui sont très-bons pour les charois & pour le labourage, qui sont forts & de très-peu de dépense; on nourrit aussi quantité de bœufs, & pendant l'hyver tous les bestiaux grands & petits descendent des montagnes, & viennent aux bords de la mer pour y trouver de l'herbe, & pour jouir de la douceur du climat.

Outre cela on y fait tout le sel qui se consomme dans l'Etat Ecclesiastique depuis la mer jusqu'aux monts Apennins.

Nous dînâmes sur l'étang, & nous côtoyâmes ensuite les bords de la mer le plus près qu'il nous fut possible afin de nous dédommager du peu de satisfaction que nous avions eüe depuis nôtre départ de Rome. Tout ce qui m'en revint de meilleur, c'est que je ne me figurai plus les choses que comme elles étoient réellement, au lieu que je m'en étois fait des idées bien différentes quand je ne les avois vûes que dans les descriptions que j'en avois lûes.

On compte douze milles de la bouche de l'étang de Macarese à Palo. La côte est presque toute droite; elle court du Sud-Sud-Est au Nord-Nord-Oüest. Il ya dans cet espace cinq petites rivières, ou ruisseaux qui se jettent dans la mer. La plus

considérable de ces rivières est l'Avone qui sort du Lac de Bracciano, & qui en est comme le dégorgeant. Ce Lac se nommoit autrefois *Lacus Sabatinus*. Il a seize à dix-huit milles de circonférence; on lui a donné le nom de Bracciano, parce qu'il est de la dépendance du Duché de ce nom, qui appartient à la Maison des Ursins.

Nous arrivâmes à Palo sur les vingt-deux heures. C'est un Village accompagné d'un très-beau Château fortifié. Il y a un petit acul comme à Sainte Marinlee, où les tartanes de pêcheurs se mettent en fureté quand elles sont poursuivies par les Corsaires. Les Felouques y mouillent tout contre la terre, ou se halent sur le sable. La terre de Palo avec celle de Cери, qui en est à quatre milles au Nord-Est, ont été vendues à Dom Livio Odescalchi neveu d'Innocent X I. par le Duc de Bracciano. Palo est l'*Alsum*, & Cери est le *Cere* des Anciens; elles étoient du nombre des douze Villes que les Toscans possédoient autour du Tybre, qu'on appelloit la Toscane inferieure, ou la Toscane Suburbicaire. Dom Livio passoit une partie de l'année à Palo. Ce lieu convenoit à son humeur tout-à-fait extraordinaire & retirée; il n'y étoit point importuné comme à Rome, où le train or-

dinaire du monde le gênoit. Il faisoit de la nuit le jour , & se servoit du jour comme les autres hommes se servent de la nuit ; c'est-à-dire qu'il se promenoit la nuit , faisoit ses visites , traitoit de ses affaires , & dès que l'aurore s'approchoit , il soupoit & se mettoit au lit pour ne s'en lever qu'environ une heure ou deux avant le coucher du Soleil ; alors il donnoit ses Audiances , entendoit la Messe & dînoit. On sera peut-être surpris qu'il entendît la Messe si tard ; mais il avoit obtenu cette grace du Pape par un Bref , & il avoit des Chapelains qui menaient à peu près la même vie que lui & qui étant bien payés , se couchoient à peu près comme leur maître , & qui se levant à trois ou quatre heures après midi pouvoient attendre jusqu'au coucher du Soleil à dire la Messe. Quelle commodité ce seroit pour les Dames de Paris , si elles avoient de semblables Brefs & des Chapelains aussi commodes ! Elles ne seroient pas obligées à se lever à onze heures trois quarts , & à courir à moitié vêtues entendre une Messe que des Prêtres Seculiers , trop pressés de déjeuner n'ont pas la complaisance de différer de quelques heures en faveur de gens qui ont été toute la nuit sur pied , & qui ont essuyé les fatigues des spectacles , d'un

grand repas & du bal qui l'a suivi, dont elles n'ont pû se débarasser que bien longtemps après le lever du Soleil. Quelle dureté d'interrompre ainsi leur premier sommeil !

Le Château de Palo étant considérable par sa situation entre Rome & Civita-Vechia, & pouvant être d'une terrible consequence, si les Barbares ou autres ennemis du Saint Siege venoient à s'en emparer, le Pape y entretenoit une garnison capable de le mettre hors d'insulte, sans s'en rapporter aux soins que Dom Livio devoit avoir de le bien défendre.

Le Commandant de ses troupes voulut voir nos billets de santé avant de nous permettre de mettre pied à terre, & nos Patente s'étant trouvées en bonnes formes, il nous donna pratique ; c'est ainsi qu'on s'explique sur les côtes de la Méditerranée, pour dire qu'il nous permit de mettre pied à terre, & de faire ce que nous jugerions à propos dans le pays.

Nous prenions le chemin de l'hôtellerie, où nous avions résolu de souper & de coucher lorsque nous rencontrâmes un de mes amis de Civita - Vechia, qui étoit depuis deux ou trois ans au service du Prince Odescalchi en qua-

lité d'Agent & de Garde de ses magasins de bled, qui après les complimens ordinaires nous conduisit chés lui, où il nous obligea de souper & de coucher.

Nous nous promenâmes aux environs du Château & sur le bord de la mer; mais pour le Château, il nous fut impossible d'y pénétrer, les portes étoient consignées, il fallut nous priver du plaisir de le voir. Notre hôte ne desespéroit pas de nous le faire voir le lendemain, si nous voulions rester; mais Dom Gaërano me témoigna qu'il avoit envie de partir de grand matin, afin d'être de bonne heure à Civita-Vechia. Je me rendis à ce qu'il souhaitoit, nous soupâmes joyeusement, & nous dormîmes bien mieux que dans la Felouque. Notre hôte nous donna fort bien à déjeuner avant de partir, & nous vint conduire au bord de la mer. Le vent étant à souhait nous nous servîmes de nos voiles, & nous fîmes en moins de quatre heures les vingt-un milles que l'on compte de Palo à Civita-Vechia.

Dom Gaërano eut l'honnêteté de me conduire au Couvent, & le Pere Canalicci, notre Prieur le pria & le pressant de se reposer quelques jours chés nous, qu'il ne pût se dispenser de nous prome-

tre d'y demeurer le reste du jour. Nous le regalâmes de notre mieux, nous lui fîmes voir la Ville, la forteresse, l'Arse-  
nal, la Darce & les Galeres. Je lui dis-  
qu'il y avoit une chose digne de son at-  
tention, & que je l'y conduirois le len-  
demain matin, l'assurant que nous re-  
viendrions assés-tôt pour qu'il pût s'em-  
barquer & arriver de bonne heure à Por-  
to-Hercule, où il devoit aller. Il me  
crût : je le conduisis aux bains de Trajan,  
où je le retins tant qu'il me fut possible,  
jusqu'à ce que notre Prieur & un Reli-  
gieux nous étant venus joindre, nous le  
conduisîmes à notre Maison de *San-Libé-  
rio*, où nous lui donnâmes à dîner, & où  
nous lui fîmes passer le reste du jour.  
Nous retournâmes coucher à la Ville, je  
lui proposai encore une autre partie le  
lendemain ; mais il n'y eut jamais moyen  
de l'y faire consentir. Il continua son  
voyage après avoir déjeûné, & peu s'en  
fallut que je ne fisse encore cette partie  
avec lui.

Je ne songeai plus après le départ de  
Dom Gaëtano, qu'à mon retour en Fran-  
ce. Nos Peres eurent l'honnêteté de s'y  
opposer, & de me proposer des condi-  
tions que l'amour aveugle de ma patrie  
m'obligea de refuser.

Monsieur le Chevalier de la Mothe

d'Orleans Capitaine des Galeres du Pape, ayant obtenu permission de faire un voyage en France, me propofa de me mener avec lui ; j'y consentis avec joye, & il ne fut plus question que de trouver un embarquement ; car nous étions réfolus d'aller par mer. Un Capitaine d'un Vailfeau Anglois qui étoit venu chargé de mouruë feche à Civita-Vechia lui offrit fon Vailfeau, & le pria fi inftamment de l'accepter, qu'il le lui promit. Cet Officier fit tout ce qu'il pût pour bien nettoyer fon Navire & lui ôter l'odeur de mouruë, & il y réüffit aflez bien. Il voulut faire mieux ; il fit peindre fa chambre & pensa nous empoifonner ; j'ai même lieu de croire qu'il y auroit réüffi, fi un orage qui dura plufieurs jours, & qui rendit la mer impraticable ne nous avoit empêché de nous embarquer. Cet heureux contretems diminua beaucoup l'odeur de la peinture, en lui donnant le loisir de s'exhaler en partie.





## CHAPITRE VI.

*L'Auteur quitte l'Italie. Son voyage-  
jusqu'à Paris.*

Nous nous embarquâmes le 21. Janvier 1716. vers le midi. La mer étoit encore extrêmement grosse; & quand nous fûmes par le travers du Cap Argentaro, nous eûmes un coup de vent si violent, que tous autres que des Anglois auroient relâché; mais je leur dois cette justice, que ce sont d'habiles gens & d'intrepides Matelots. Le Vaisseau étoit petit, & les vagues le faisoient sauter comme une coque d'œuf. Je vis vingt fois les voiles prêtes à être emportées, & les mâts à être brisés, sans que le Capitaine & les Matelots parussent émus le moins du monde. Nous arrivâmes à Livourne le lendemain avant jour. Il fallut attendre plus de six heures que la mer fût assés apaisée pour nous permettre de mettre à terre, encore l'Esquif; Canot, ou Yol étoit si petit, que je ne me souviens pas d'avoir jamais eu tant de peur.

Notre Capitaine Anglois comptoit de nous conduire jusqu'en France; mais il trouva un fret à Livourne, & nous fû-

mes obligés de chercher un autre Bâtimement, je demeurai pendant ce tems-là à notre Couvent. Il n'auroit pas été décent que j'eusse logé dans une Hôtellerie, ayant un Couvent où l'on reçoit les Etrangers avec une politesse & une charité infinie.

J'y trouvai un Religieux de Lucques que j'avois vû à Rome, qui pensa me débâucher pour aller joûir avec lui de l'air de liberté qu'on respire en cette Ville. La résolution que j'avois prise de retourner à Paris, m'empêcha d'accepter ce parti, & d'aller passer quelque tems, & peut-être quelques années à Lucques.

La Ville de Lucques, me disoit mon ami, a tous les agrémens des premières Villes du monde sans en avoir les inconveniens, quand il n'y auroit que la liberté entière, & parfaite dont on y jouît sous les paisibles Loix de la République; les gens de bon sens la devroient préférer; non-seulement à tous les Etats Monarchiques; mais même à toutes les autres Républiques; tant les Législateurs ont eu d'attention à éloigner de leurs Concitoyens, tout ce qui pouvoit avoir un air de contrainte, & démentir en quelque façon ce que l'on dit que la liberté est le vrai, le solide & l'unique bien que les hommes doivent estimer.

Lucques, me disoit-il, peut disputer d'antiquité avec toutes les Villes d'Italie; elle est située au milieu d'une plaine délicieuse, environnée de collines d'un terrain admirable & d'une fertilité prodigieuse. La rivière de Serchio passe dans cette plaine, & quand l'on veut, au travers de la Ville. Il y a peu de Villes qui ayent d'aussi belles murailles; elles sont toutes de briques, extrêmement épaisses, flanquées de grands bastions hérissés de canons, avec un rempart large chargé de gros arbres bien entretenus, qui forment une promenade des plus agréables. Les rues sont larges, droites, bien percées, bien pavées, rien n'est plus propre. Les maisons sont belles, elles ont de la grandeur, de la noblesse, du bon goût. On n'épargne rien pour les meubles, pour les tableaux, pour les ornemens. Il est certain que le négoce de la soye enrichit cette Ville & ses environs, & que ses ouvriers sont en réputation d'être des plus habiles d'Italie.

La Souveraineté de la République reside dans le Grand Conseil, qui est composé de cent trente Gentilshommes, & cent vingt Bourgeois, tirés des trois quartiers de la Ville. On en choisit dix tous les deux mois pour représenter le Sénat. Le Chef de ces dix se nomme Gonfalo-

nier, ou Porte-Enseigne; il a le bonnet Ducal & la robe de pourpre. Il loge & mange avec ses neuf Conseillers au Palais de la République, qui les y fait servir & entretient leur table.

Il est vrai que la Ville de Lucques n'est qu'un Evêché; mais celui qui en est pourvu, qui est souvent un Cardinal, est distingué des autres Evêques par l'usage du *Pallium*, & parce qu'il relève immédiatement du S. Siege. Les Chanoines ont le rochet & le camail étant au chœur, & la mitre de soye quand ils officient.

L'Eglise Cathedrale est dédiée à S. Martin; elle est grande, & magnifique. C'est au bout de la nef dans une Rotonde de marbre, qu'on conserve ce Crucifix merveilleux, qu'on prétend avoir été taillé en bois par Nicodeme. On l'appelle communément, *il Santo Volto di Lucca*, ou la Sainte Face de Lucques. M. Misson se trompe, quand il dit, que Nicodeme ayant entrepris de peindre un Crucifix, & n'en pouvant venir à bout, les Anges qui le regardoient travailler, lui prirent le pinceau de la main, & acheverent eux-mêmes le tableau. Il ne faut que cette description, pour faire voir que M. Misson n'a jamais été à Lucques, ou que s'il y a été, c'est en courant comme j'ai eu raison de lui reprocher dans d'autres oc-

esions. Il n'a point vû ce celebre Crucifix ; car il est constant , qu'il n'est point en platte peinture , mais réellement de relief & entierement de bois. Il est couvert d'une grande robe de damas , ou de velours en broderie , & il a sur la tête une très-riche couronne d'or ornée de pierreries. C'est peut-être le seul Crucifix qu'on se soit avisé d'habiller si richement , & de couronner autrement que d'épines. Il est avec raison l'objet de la veneration des Lucquois. Ils l'ont mis sur leur monnoye.

L'Ordre de S. Dominique y a un Couvent celebre , dont l'Eglise dédiée à S. Romain est ornée de quantité de tableaux des premiers Peintres d'Italie. Le Couvent est magnifique & très-riche ; on n'y reçoit que des Gentilshommes. Les Lucquois , qui ne sont pas de ce rang , n'osent s'y presenter , & comme il y en a beaucoup qui ont embrassé cet Ordre dans les autres Couvents d'Italie , ils se sont réunis & ont fondé plusieurs Couvents dans le Royaume de Naples , qui ont formé une Province appelée de *Labrusse* , qui est toute de Lucquois originaires de la Ville ou des terres de la République. Elle est sous la protection du Roy d'Espagne , du moins y étoit-elle lorsque les Espagnols étoient maîtres des Royaumes.

de Naples, de Sicile, de l'Etat de Milan, & de quantité d'autres lieux qui les faisoient extrêmement respecter dans toute l'Italie. Les choses ayant changé, il y a apparence qu'elle aura recherché celle de l'Empereur ; car elle a besoin d'une puissante protection pour se soutenir contre le Grand Duc, qui ayant réduit sous son obéissance la puissante République de Florence, celle de Pise & celle de Sienna, ne manqueroit pas de la mettre aussi sous le joug, si elle n'étoit pas protégée & défendue par un Prince plus puissant que lui ; car elle est tout à fait à sa bienséance ; droit, auquel il n'y a rien à dire quand on est en état de le faire valoir ; elle est entièrement enclavée dans ses terres. Son étendue n'est pas considérable, elle n'a pas plus de trente milles de circonference ; mais ce petit Pais est encore mieux cultivé que celui du Grand Duc ; c'est beaucoup dire, & infiniment peuplé. Il est vrai qu'il ne renferme que la seule Ville de Lucques, mais il a plus de cent cinquante Villages, dont quelques-uns valent de gros Bourgs, dans lesquels on compte environ cent vingt mille âmes, qui font quarante mille hommes d'une très-bonne Milice enrôlée, bien disciplinée, bien armée & toujours prête à sacrifier sa vie pour la défense de

la liberté de l'Etat. La Ville de Lucques a été autrefois bien plus peuplée qu'elle ne l'est aujourd'hui. On prétend pourtant qu'elle a encore quarante mille Habitans, dont il y en a dix à douze mille portans les armes qui montent la garde, & qui pour ne se pas fatiguer ont trois cents Suisses qui font les sentinelles. Les revenus de la République ne vont qu'à quatre cents mille écus. C'est peu pour un País si bon, & d'où il sort tant de riches marchandises ; mais c'est assez pour les dépenses qu'elle est obligée de faire ; dans un besoin elle en leveroit bien davantage. Un Etat est bien riche quand les particuliers le sont beaucoup, & qu'ils sont prêts à tout sacrifier pour le bien commun. Il n'y a pas de Peuple au monde qui fasse plus de trophées de la liberté que les Lucquois ; ils n'ont autre chose dans la bouche, & méprisent infiniment leurs voisins les Toscans, parce qu'ils sont sous la domination des Princes de Medicis. Cependant leur liberté ne laisse pas d'avoir des bornes, & des bornes assez étroites. Tout le monde sans exception est sujet à l'autorité d'un Magistrat, que l'on appelle *de Gli Discoli*, qui veille à entretenir la paix, l'union, le bon ordre, la modestie & la politesse dans la Ville, & dans l'Etat, & qui reprime avec

vigueur ceux qui s'en écartent tant soit peu. Par exemple, des gens qui s'émanciperoient à s'entretenir dans les Eglises, à y donner des rendés-vous ; à donner des festins & des bals dans les tems qui ne sont pas marqués dans l'étiquette, qui feroient des assemblées de jeu, qui auroient des trompettes ou des corps de chasse, dont ils éveilleroient ou incommoderoient leurs voisins ; des gens querelleux ou médifans ; des Poètes satyriques & autres semblables perturbateurs du repos public. Dès que les gens ont été avertis une fois, & qu'ils ne se sont pas entièrement corrigés, le Magistrat sans autre forme de procès procede sommairement contre eux, & les punit selon leur qualité & leurs fautes, les uns par la prison, & l'amende, les personnes de qualité par l'exil dans leurs terres, ou par des retraites forcées dans des Couvents, dont il ne faut pas penser de sortir qu'avec une permission expresse du Magistrat.

On appelle Podestat le Juge ordinaire du Civil & du Criminel de la Ville & de l'Etat ; il a trois ou quatre Assesseurs, ou Conseillers, Docteurs és Loix, qui doivent aussi bien que lui être Etrangers ; c'est-à-dire, n'être pas nés sujets de la République, & cela afin qu'ils ne favorisent, ni ne maltraitent personne par



les rapports, que le sang pourroit leur suggerer ; de sorte qu'on n'a à craindre de leur part que la corruption si ordinaire à tous les autres Juges , dont il ne faut pas croire que ceux de Lucques soient exempts.

Quand ils condamnent quelqu'un aux Galeres , ils l'envoyent à celles de Genes plutôt qu'à celles du Grand Duc ; la raison en faute aux yeux. La République de Lucques en pourroit pourtant avoir ; car son petit Port appelé *Via Regia* , ou *Via Regi* est capable d'en porter. Voilà à peu près tout ce que mon Confrere m'a appris de cette petite République, où je n'aurois pas été fâché d'aller passer quelque tems , si je m'étois trouvé dans une autre situation.

Nous trouvâmes à Livourne un Vaisseau de la Ciutat frété par des Marchands Venitiens , & dont tout l'Equipage , à la reserve du Patron & de deux ou trois Matelots , étoit Grecs ou Venitiens. Il alloit en France faire les soumissions necessaires pour faire renouveler ses Passports. Monsieur le Chevalier de la Mothe s'accommoda avec le Patron pour la moitié de la chambre & pour l'eau & le bois , dont il auroit besoin pendant le voyage. La chambre étoit grande & fort éclairée. Ce Vaisseau étoit d'environ cent

cinquante tonneaux ; il avoit douze canons & vingt-cinq hommes d'équipage, sans compter les Officiers, & les Passagers qui étoient entre-pont, il étoit assés bon voilier, & nous y fûmes fort commodement.

Nous partîmes de Livourne le 27. Janvier avant midi ; le 29. au point du jour nous nous trouvâmes devant Genes ; j'en voulus donner avis au Chevalier de la Mothe, qui étoit encore couché, & le pied m'ayant manqué, je tombai dans l'écoutille, sans l'échelle qui modera un peu ma chute, je me serois tué ; j'en fus quitte pour une contusion aux reins, qui m'obligea de porter un ciroëme. Notre Patron n'avoit à faire dans ce Port que pour vingt-quatre heures ; c'est le langage ordinaire de tous les Patrons, il y demeura cinq jours entiers, & ne remit à la voile que le troisiéme de Février. Je n'allai à nos Couvents que pour y dire la Messe, & voir quelques Religieux que j'avois connus à Rome & à Civita-Vecchia. Nous logeâmes à la Croix de Malthe, auprès de *Banchi* ; c'est la meilleure Auberge de la Ville ; on y est à la verité un peu cherement, mais on y est bien, on est sûr de n'y trouver que d'honnêtes gens.

Nous partîmes de Genes le Lundy troisiéme

sième de Février vers les quatre heures après midi, & nous arrivâmes à la Cioutat le Jeudy après midi. Je rencontrai dans la Ville un de nos Missionnaires de l'Amerique qui s'en alloit à Rome. Nous passâmes la soirée ensemble, & le lendemain au point du jour nous partîmes pour Marseille où nous arrivâmes sur les deux heures après midi bien fatigués ; car les lieuës de Provence sont extrêmement longues, les chemins toujours hauts & bas & fort pierreux, & nos chevaux n'étoient pas des meilleurs.

Ce fut là où nous nous séparâmes. M. le Chevalier fut loger chés un de ses parens, où la fatigue du voyage lui causa quelques accès de fièvre, qui ne l'empêcherent pas de prendre la poste pour se rendre auprès de sa famille à Carpentras. Pour moi j'allai au Couvent de notre Ordre, où je fus reçu avec la politesse & la cordialité, qui a toujours distingué ce Couvent de la plûpart des autres. Le Prieur me convia de passer le Carême chés-lui, & d'attendre le beau tems pour prendre la route de Paris. Ainsi je ne partis de Marseille que le 20. Avril. J'allai voir à Carpentras mon intime ami le Pere Leotard ; il étoit Prieur de notre Couvent, il est à present Vicairé du S. Office. C'est un Religieux recommanda-

ble par sa piété, sa regularité & son sçavoir. Quelque chose que je pusse faire, je ne pûs me séparer de lui que le cinquième jour de May.

Carpentras est une fort jolie Ville, à quatre lieuës d'Avignon en allant au Nord, & à quatre lieuës du Mont Ventoux au Sud. Elle est dans une plaine fertile, bien cultivée, & qui devrait être infiniment mieux peuplée-qu'elle n'est, puisque le Peuple y est aussi libre que dans la République de Lucques, & encore moins chargé d'impôts. Cette Ville est la Capitale du Comté Venaissin, qu'on appelle communément le Comtat ; car n'en déplaist à celle d'Avignon, qui se croit être beaucoup, parce qu'elle a été la résidence des Papes pendant soixante & dix ans, qu'elle est Archiepiscopale, que le Vice-Legat y demeure, qu'elle est le Siege de l'Inquisition & de la Rotte, ou Parlement Papal du Païs ; la Noblesse du Comtat Venaissin, & par contagion les Peuples du Comtat s'estiment infiniment davantage, & traitent les Avignonois de Bourgeois, ou d'Ouvriers en taffetas. La situation de Carpentras dans une plaine cultivée, & sans eaux croupissantes, la rend fort saine, le Mont Ventoux qui est le reservoir des frimats, empêche qu'on y soit incommodé de la chaleur, qui sans

ce secours deviendroit peut-être insupportable ; cela est cause que le froid y dure plus long-tems que dans le reste de la plaine , le feu y étoit autant nécessaire qu'à Paris les premiers jours de May que j'y étois. La Ville est bien percée , la plupart des rues sont larges , bien pavées & fort propres. Les maisons sont belles , il y en a qui ont beaucoup d'apparence , & entre celles-là le Palais Episcopal. Celui qui remplissoit le Siege étoit de la Maison Abbati , qui porte une Eglise dans ses armes ; il étoit parent du Pape Clement XI. Cet Evêché vaut trente mille livres de rente , & par conséquent n'est pas à la portée de tout le monde. Des Cardinaux s'en sont contentés , & j'en ai vû qui se contentoient bien à moins. Il est vrai , que quand ce n'est pas un Cardinal qui en est pourvû , on a soin de le charger de pensions , afin que le Prélat ait un moindre compte à rendre à Dieu de ses revenus.

L'Eglise Cathedrale est grande , assez belle , quoique dans le goût gothique ; elle est ancienne. Son Chapitre est considérable ; l'Abbé de la Mothe d'Orleans frere du Chevalier de ce nom en étoit Theologal. Il me fit voir le tresor , & surtout le fameux mord du cheval de Constantin , qu'on prétend être fait d'un des

cloux qui attacherent Notre-Seigneur à la Croix ; il y a bien des gens qui le baissent par dévotion. Il est brisé & assés petit , il n'a point de gourmette , les rênes n'y sont plus , ni la testiaire ; on ne sçait dans laquelle des quatre pieces , qui le composent , on a fait entrer le saint clou. Quelle étrange dévotion, disois-je , à M. le Tresorier , de mettre dans la bouche d'un cheval un clou, qui a percé les membres adorables du Fils de Dieu ! J'étois bien tenté de dire ce que j'en pensois , mais la prudence me ferma la bouche ; car ces Messieurs les Chanoines, qui sont infiniment raisonnables sur toutes autres choses , ne le sont point du tout sur leur saint mord , non plus que nos Peres de S. Maximin sur les Reliques de la Magdelaine, les Moines de S. Victor sur la croix de S. André , & les Habitans de Tarascon sur le corps de Sainte Marthe. Car enfin quand pour avoir la paix avec ces Messieurs , nous voudrions bien leur passer que Constantin qui n'étoit pas encore bien revenu des erreurs du Paganisme , se seroit imaginé que la presence de ce saint clou le rendroit invulnérable lui & son cheval , que son seul aspect mettroit en fuite tous ses ennemis , n'auroit-il pas été plus à propos de placer ce sacré morceau de fer sur le devant de son casque.

Le lieu auroit été plus honorable, & plus exposé à la vûe des ennemis qu'il vouloit terrasser ? D'ailleurs le moyen de faire entrer ce saint clou dans la composition d'un mord sans le mettre au feu, le faire rougir, le forger, le limer ? En faut-il davantage pour lui faire perdre la consécration qu'il avoit acquise par l'attouchement de la chair sacrée de Dieu, & par le Sang de Jesus-Christ dont il avoit été rougi ? Il n'en faut pas tant pour ôter la consécration des vaisseaux, qui ont servi au Sacrifice non sanglant de nos autels. Quoiqu'il en soit ; ce mord est conservé & gardé religieusement, on l'expose à la veneration des Fideles, je crois qu'on le porte en procession ; il sera d'armes à ce Chapitre. C'est présentement à Messieurs de S. Eusebe de Rome, à prouver que le morceau de mord qu'ils montrent comme ayant servi au cheval de Constantin, & fait d'un des cloux de Notre-Seigneur est véritablement une partie de ce mord. Et comment en viendroient-ils à bout, puisque celui de Carpentras est tout entier ? Je les avertis charitablement de ne pas entreprendre ce procès à Carpentras, il n'y feroit pas sûr pour eux, les gens de ce Pais-là sont tenaces dans leurs sentimens, ils sont prompts, ils sont braves, ils sont pleins.

d'esprit ; & de quelque maniere qu'on proposât de vuider le differend , je paroïrois à coup sûr pour Carpentras.

Le Comté Venaissin dont Carpentras est la Capitale, faisoit partie des États de Raymond VI. Comte de Toulouse, ce fauteur des Heretiques Albigeois. Les gens du Pais disent que ce malheureux Prince ayant été défait par l'armée des Croisés vers l'an 1210. le Pape & le Roy de France partagerent ses États. Le Roy eut le Comté de Toulouse, & tout ce qui étoit au Sud du Rhône, & le Pape ce qui étoit au Nord. Raymond VII. rentra en possession des États de son pere après sa mort ; mais n'ayant eu d'autres enfans qu'une fille, qui fut mariée à Alphonse Comte de Poitiers frere de S. Louis, & cette Princesse n'ayant point eu d'enfans, tous ses États revinrent à Philippe le Hardy, qui après bien des contestations ceda au Pape Gregoire X. le Comté Venaissin, & la Reine Jeanne Comtesse de Provence vendit au Pape Clement VI. en 1348. la Ville & Territoire d'Avignon, qui n'avoit jamais fait partie du Comtat Venaissin, pour la somme de quatre-vingts mille florins d'or. Bien des gens prétendent que cette somme n'a point été payée, & que les Rois de France ont un hypotheque bien fondé



sur cette Ville. C'est parce que ces deux Etats ont été du domaine de France, que les Habitans jouissent par les concessions de nos Rois du droit de naturalité, & qu'ils sont censés Regnicoles, quoiqu'ils dépendent d'un autre Prince.

On peut croire que la famille de M. le Chevalier de la Mothe d'Orleans me reçût comme un ami intime de ce Chevalier, & de son frere cadet aussi Chevalier de Malthe, Lieutenant des Gardes Avignonoises à Rome, où il est connu aussi bien qu'à Malthe sous le nom de Chevalier d'Orleans. L'aîné de cette illustre famille étoit veuf, & n'avoit qu'une fille qu'il avoit mariée au Marquis de Modene. M. de la Mothe eut la bonté de me mener dans sa chaise à la fontaine de Vaucluse. Elle est éloignée de trois lieues de Carpentras. Le chemin est beau, & on ne trouve pas un pouce de terre qui ne soit cultivé, & qui ne rapporte beaucoup. Qui ne croiroit que les Habitans d'un Pais si heureux, ne dûssent être très-riches, n'ayant d'ailleurs aucune imposition à payer à leur Souverain; ils sont pourtant pauvres, ou du moins ils le disent. Les faut-il croire? Ils sont gras & bien vêtus, sont-ce là des marques de disette?

La fontaine de Vaucluse, qui forme

dès qu'elle paroît hors de terre, une rivière capable de porter bateau, sort d'un antre profond au pied d'un rocher d'une très-grande hauteur, coupé à plomb comme un mur. Cet antre ou caverne, où la main de l'homme n'a point été employée, me parut avoir cent pieds de large, & environ autant de profondeur. On peut dire, que c'est une double caverne, dont l'extérieure a plus de soixante pieds de hauteur sous l'arc qui en forme l'entrée, & l'intérieure n'en a pas tout à fait la moitié. C'est de cette seconde, que sort cette abondante fontaine sans jet, sans bouillons; on ne voit qu'une nappe d'eau dont la cruë est imperceptible, & qui ne laisse pas de fournir sans cesse, & sans s'épuiser une quantité prodigieuse d'une très-belle eau, claire, nette, pure, qui ne teint en aucune façon les rochers entre lesquels elle passe, & qui n'y produit ni mousse, ni rouille. On a marqué au fond de la caverne un endroit jusqu'au niveau duquel l'eau s'est élevée une fois. La date y est marquée, M. de la Mothe me l'a dit, je negligai de l'écrire sur mes tablettes, & je l'ai oubliée. La superficie de cette eau paroît noire, ce qui vient de sa grande profondeur, & de la couleur de la voûte qui la couvre, & de l'obscurité qui regne dans ce lieu.

On prétend qu'on a été en bateau au fond de l'ancre, & qu'on a voulu fonder la profondeur de la source, sans avoir pû sentir le fond. Si le fait est vrai, cela marque une profondeur très-considérable, ou que la force de l'eau qui pousse avec violence du fonds à la superficie, a repoussé le plomb & la corde qui le tenoit attaché, & ne lui a pas permis d'arriver jusqu'au fonds; cependant il ne paroît aucun mouvement sur la superficie, aucune agitation, aucun jet, pas le moindre boüillon. Ce n'est qu'à quelques pas hors de la première caverne, que l'eau trouvant une pente considérable, se précipite avec force entre les rochers, écume & fait du bruit, jusqu'à ce qu'étant arrivée à un endroit plus uni & plus profond, elle coule tranquillement & forme une rivière qui se partage en plusieurs bras, qui après avoir reçu d'autres ruisseaux, se réunissent & vont se jeter dans le Rhône, environ à deux lieux au-dessus d'Avignon, sous le nom de rivière de Sorgue, qu'elle a porté dès sa naissance dans l'ancre, dont je viens de parler.

Petrarque qui vivoit vers l'an 1300. & qui étoit l'amant passionné de la belle Laure, avoit sa maison sur la pointe d'un rocher, à quelque cent pas au-dessous de

la caverne de Vaucluse. La belle Laure avoit la sienne sur une autre pointe de rocher assés près de son Amant, séparée par un vallon profond. On me fit remarquer les masures de ces deux édifices, qu'on appelle les Châteaux des Amans. L'esprit des Provençaux est porté naturellement à la galanterie, à la Poësie, à l'Amour. Les vers qu'ils font en leur Langue, sont vifs, animés, pleins de feu. Il n'y a point de gens au monde qui expliquent les mouvemens de leurs cœurs d'une maniere plus spirituelle & plus énergique. Leur langage est expressif & leurs gestes parlent, quoique je ne l'entendisse qu'assés imparfaitement. Je n'avois pas manqué pendant le Carême que je passai à Marseille, d'aller entendre un Prêtre de l'Oratoire, qui prêchoit en Provençal à S. Nicolas; j'étois charmé de ses expressions & des gestes dont il animoit ses paroles. J'ai rapporté un Livre de Prônes imprimé en Provençal, que je conserve comme un trésor d'instructions des plus divertissantes, que seroit-ce s'ils étoient débités par un Provençal ?

Nous allâmes dîner à l'Isle chés un Gentilhomme parent de M. de la Mothe, qui nous reçût & nous traita à merveille. L'Isle est une petite Ville fermée de murailles, propre, jolie, bien bâtie, arro-

flée de deux ou trois bras de la Sorgue, & d'autres ruisseaux qui s'y joignant lui ont donné avec raison le nom d'Isle qu'elle porte. Nous revînmes le soir assés tard à Carpentras par un autre chemin, que celui que nous avions suivi le matin. Il me plût également; car le Pais est enchanté, bien arrosé, bien cultivé. On voit des fermes & des maisons de Noblesse de tous côtés, & comme nous passâmes par quelques Villages à l'entrée de la nuit, nous trouvâmes tout le Peuple sautant & dansant au son du tambourin & du fifre, dont le même homme jouoit tout à la fois; je n'ai gueres fait de voyage, qui m'ait donné autant de plaisir que celui-là.

Voici une autre curiosité & d'une autre espece que la précédente.

Un Religieux Dominiquain de la Province Reformée de S. Louis, dont le Couvent principal est dans la rue S. Honoré à Paris, nommé Antoine le Quien, ou *Caveus*, Parisien de Nation, sçavant Theologien, & bon Prédicateur, s'avisa en 16. de vouloir reformer la Reforme même, & ne se contentant pas des austérités attachées à la Reforme dont il avoit fait profession, il voulut faire des Jacobins. Déchaussés, qui ne vivroient que d'aumônes, & qui ne s'établiront que

dans des Villages , ou tout au plus dans des Bourgs , afin d'être plus en état de secourir les gens de la campagne, qui pour l'ordinaire manquent plus des secours spirituels , que ceux qui demeurent dans les Villes ; il leur avoit destiné des habits étroits , d'une grosse bure , courts ; & en un mot , il en vouloit faire des Capucins Blancs.

Ce saint Religieux gagna quelques-uns de ses Confreres , & leur inspira l'esprit de pauvreté , d'austerité , & de retraite dont il étoit animé. Avant toutes choses , il fallut aller à Rome pour faire agréer au Pape , & au General de l'Ordre ce projet ; mais comme sans attendre l'agrément nécessaire il s'étoit Déchaussé , & avoir pris le nouvel habit de la Reforme qu'il projettoit , il fut mal reçu dans ce Pais , où l'on est toujours en garde sur les nouveautés qui se présentent , de quelque espece qu'elles puissent être , on l'obligea de se chauffer ; & tout ce qu'il pût obtenir fut de pouvoir établir des Couvents qui n'auroient aucune rente ni possessions, dont les Religieux pourroient porter des habits plus grossiers qu'on ne les porte ordinairement ; mais dont la forme & les contours seroient les mêmes , & qu'ils seroient chauffés. Quant au reste , on le permit à ceux qui vou-

droient embrasser sa Reforme, & on les exhorta fortement de pratiquer la Regle de S. Dominique dans sa plus grande perfection; & on voulut bien ne point empêcher les Religieux déjà Profès, qui voudroient se joindre à eux, de suivre les mouvemens que l'esprit du Seigneur leur donneroit.

J'avois entendu parler de cette Reforme; mais je n'avois point encore vû de ces bons Religieux. Le Prieur de notre Couvent de Carpentras, s'offrit de me faire voir un de ces Couvents; il n'étoit qu'à deux lieues de Carpentras, presqu'au pied du Mont Ventoux, dans un Village appelé Bedoin: nous y fûmes à pied, & nous y arrivâmes un peu avant la nuit si transis de froid, que je ne me souviens point d'en avoir tant senti en quelque endroit que je me sois trouvé, & même dans le plus fort de l'Hyver. On nous reçût avec une effusion de charité toute édifiante, excepté que je n'entendis point battre la tuille comme chés les Capucins, quand il arrive des Etrangers; tout se passa comme chés ces bons Peres; tous les Religieux, qui se trouverent au Couvent, accoururent nous embrasser, ils s'empresserent de nous allumer un grand feu, ils nous déchauffèrent, nous donnerent des painques, nous presenterent

du pain & du vin ; & quand ils nous virent remis & réchauffés, ils nous convierent d'aller à l'Eglise adorer le S. Sacrement.

Après que nous eûmes satisfait notre dévotion, ils nous conduisirent à la salle où nous avions été reçûs d'abord, nous y trouvâmes la table mise devant le feu. Après une demie-heure de conversation, on nous servit à souper, le Prieur chargea un de ses Religieux ami particulier du Prieur de Carpentras, avec qui j'étois venu de nous tenir compagnie, pendant qu'il alla avec le reste de sa Communauté manger au Refectoire.

On ne peut être plus édifié que je le fus de ces bons Religieux. Je remarquois en toutes leurs démarches une charité merveilleuse, une observance exacte, une paix & une douceur qui marquoit leur contentement d'esprit, & qu'ils servoient Dieu avec la joye qui accompagne une conscience pure. Les chambres où nous couchâmes étoient propres, les meubles en petite quantité se ressentoient de la pauvreté du Couvent, & de la charité des Religieux. J'aurois bien voulu assister avec ces saints Religieux à l'Office de la nuit ; mais la lassitude m'empêcha de m'éveiller. Ils vont tous sans exception à Matines, à moins qu'ils ne soient



arrivés tard , & qu'ils n'ayent fait au moins quatre lieues ce jour-là , ce qui n'est pas une petite fatigue dans un Pais , où quatre lieues en valent dix de Paris , & pour des gens qui vont toujours à pied , chargés de gros habits , observant un silence rigide , & gardant l'abstinence & les jeûnes prescrits par la Regle , avec la même exactitude que dans le Cloître.

Ces Religieux travaillent beaucoup ; ils soulagent infiniment les Curés , ils sont toujours prêts à prêcher & à confesser ; ils courent chés les malades dès qu'ils sont avertis : tout le monde en disoit du bien , & on avoit raison ; car ils rendent de très-grands services sans recevoir du public autre chose que leur entretien & leur nourriture , qu'ils renferment dans les bornes les plus étroites.

Nous visitâmes l'Eglise & le Couvent dès que nous fûmes levés ; on doit croire , sans que je le dise , que la pauvreté & la propreté y reluisoient de toutes parts. L'Eglise étoit médiocrement grande , & bâtie entierement dans le goût de celles des Capucins , le Couvent étoit de la même architecture & petit ; il n'y avoit de logement que pour douze Religieux , & quatre chambres un peu plus grandes pour les Etrangers. Une petite Bibliothèque , & une chambre à deux lits pour

les malades. Nos Religieux de Carpentras les recevoient chez-eux quand les maladies étoient dangereuses; & qu'ils avoient besoin du secours des Medecins, dont le Village de Bedoin avoit le bonheur d'être privé, à quoi je crois, qu'on devoit attribuer la bonne santé dont on jouissoit dans ce petit lieu. Le jardin étoit assés grand & bien cultivé. Tous les Religieux y travaillent dès qu'ils ont quelques momens à eux; c'est une ressource pour eux, parce que ne vivant que de la charité des Fideles, gardant une abstinence continuelle, & étant fort éloignés de la mer, ils usent beaucoup plus de legumes que de toute autre chose. Ils nous firent voir leur cave, qui étoit assés bien fournie. Le grenier étoit absolument vuide, ils n'ont du pain qu'au jour le jour, & ne laissent pas de faire l'aumône abondamment. Ils n'étoient que neuf Religieux, & travailloient plus que vingt autres. Nous dînâmes au Refectoire, quelque instance que nous fit le Prieur pour nous obliger de manger où nous avions soupé: on nous servit du pain blanc & tendre, un petit plat d'anchois, des œufs & des legumes, & des fruits secs; la Communauté n'eut que du potage & des œufs, du pain de plusieurs especes & beaucoup d'appetit.

On nous avertit qu'il y avoit une calèche qui retournoit vuide à Carpentras, nous l'arrêtâmes malgré tout ce que pût faire le Prieur de Bedoin pour nous retenir, & nous partîmes sur les quatre heures après midi, charmés de ce que nous avions vû chés nos Confreres.

Notre Couvent de Carpentras est un des plus anciens que notre Ordre ait en France. L'Eglise bâtie à la gothique est fort grande, bien claire, décorée & fort propre; elle a de fort belles Chapelles. le chœur qui est derriere l'autel est trop petit, & se sent de la vieillesse de l'Eglise. Pour le Couvent, il a été bâti à plusieurs reprises, & toujourns mal, il menaçoit ruine; & la réparation la plus convenable qu'on y pouvoit faire, étoit de l'abattre & de profiter des materiaux pour en bâtir un neuf & plus commode. Il est trop voisin des murailles de la Ville, qui sont fort hautes & qui lui dérobent l'air. La Communauté qui y étoit alors étoit infiniment respectable, à cause des sujets qui la composoient, dont plusieurs étoient distingués par leur naissance, par leur sçavoir, & tous par l'observance reguliere qui y fleurissoit. Il y avoit Noviciat & étude, & le Tribunal du S. Office, à la tête duquel étoit le Vicaire General, l'Inquisiteur residant toujourns à Avignon.

La Ville de Carpentras pourroit être riche, si elle sçavoit profiter des avantages qu'elle peut retirer du commerce assez considerable qu'elle fait de soye, de safran, de bled, d'huile & de laine. Les Juifs y ont une Synagogue. Ils sont laborieux & fripons comme par tout ailleurs; mais ils sont infiniment moins insolens qu'à Livourne, quoiqu'ils soient protégés par les Puissances, dont ils ne laissent pas de se plaindre, prétendant que la protection qu'ils achètent leur coûte plus qu'elle ne leur rapporte d'avantage. Outre les Juifs, il y a des Communautés Religieuses de toutes les especes & trop nombreuses.

Le safran vient en bien des endroits d'Europe. Il en vient en plusieurs Provinces de France, comme en Normandie, en Gâtinois, dans l'Angoumois, dans le Languedoc, dans la Provence, dans la Principauté d'Orange, dans le Comté Venaissin. Je n'ai garde de décider lequel de tous ces safrans est le meilleur. Les Marchands prétendent que c'est celui du Levant: il l'est effectivement pour eux; puisqu'à l'aide de ce titre ils le vendent plus cher, ce qui est la seule chose que les Marchands considerent.

Les Espagnols, les Italiens, les Portugais, les Allemands; toutes les Nations

Septentrionales , comme font les Suedois , Danois , Moscovites , & même les Hollandois , Anglois & Flaman. en font une grande consommation ; ils en mettent dans toutes leurs saulces , dans tous leurs ragoûts , dans leur pâtisserie. Ils prétendent qu'il est cordial , pectoral , anodin , alexitere , aperitif , somnifere ; qu'il fortifie la poitrine , les yeux , la memoire , qu'il guérit le rhume & les acetés de la pituite. Les Turcs , & les Asiatiques en mettent dans leur ris. On en dit tant de belles choses, que j'en nuirais le Lecteur, si je voulois les rapporter toutes.

La racine du saffran est un oignon , ou bulbe , grosse pour l'ordinaire comme une noix couverte de plusieurs pellicules ou tunique blanchâtres , charnuës , douces au toucher & au goût , garnies de chevelures , qui s'étendent & pénètrent dans la terre d'où elles sucent l'humidité , qui fait la nourriture de la plante qui est composée d'un jet , ou pedicule de douze , quinze ou dix-huit pouces de hauteur , garni de feuilles étroites , longues , assés fermes , & d'un vert assés gai. Le sommet du pedicule s'ouvre à la fin du mois d'Août , ou dans le commencement de Septembre , & pousse un bouton , qui s'ouvre ensuite & produit une fleur , une espee de lis plus petit &

comme avorté, composé de six feuilles de couleur bleuë, mêlée de rouge & de pourpre. Le centre de la fleur est occupé par un pistille, autour duquel il y a quantité d'étamines déliées de douze à quinze lignes de hauteur, d'un beau rouge & d'une odeur agreable. Ce sont ces étamines qui font la marchandise dont nous parlons. On les arrache l'une après l'autre avant le lever du Soleil, & on les fait secher à l'ombre étenduës sur du papier. La même fleur pousse d'autres étamines cinq ou six jours après que les premières ont été cueillies, & continuë ainsi d'en produire tant que la racine lui produit d'humidité & de nourriture; après quoi elle se fanne & se seche. Le pistille se change à la fin en un petit fruit long à trois côtés, rempli de petites semences rondes, qui pourroient servir à produire la plante; mais il est plus sûr & plus court de se servir des gayeux que la racine ne manque jamais de pousser autour d'elle.

Le saffran étant sec, est conservé dans des boëtes. Ceux qui se servent de boëtes de plomb, le conservent mieux; car quoique cette drogue veuille être conservée sechement, elle demande pourtant un certain temperament de chaud & d'humide, qui l'empêche de se réduire en poussiere, à quoi sa délicatesse la

conduit naturellement, quand on s'aperçoit qu'elle devient trop sèche, on l'humecte avec un peu de vin.

Je n'ai rien à dire en particulier de la soye. Tout le monde la connoît & sçait de quelle maniere on nourrit les vers qui la produisent. L'occupation des femmes de tout étage en Provence, en Languedoc, en Dauphiné, & dans le Comtat est de dévider les coccons; ils les mettent pour cela dans un vaisseau plein d'eau sur le feu, & les agitent avec un bâton un peu épineux naturellement, ou par artifice, afin que les bouts de la soye s'y attachent, & dès qu'ils ont les bouts de quelques coccons, ils dévident la soye, qui quitte entièrement le coccon, & il reste comme un parchemin mince.

Un Ingenieur nommé M. Dalleman, me fit voir le projet d'un canal qui a été approuvé en 1718. par Lettres Patentes du Roy, par le moyen duquel on auroit ouvert un commerce sûr & très-avantageux depuis S. Chamas en Provence, jusqu'à Avignon & à Donzere, en se servant des eaux de la Durance, & des autres rivières qu'on auroit rassemblées. Tout le monde paroïsoit souhaiter cet ouvrage, qui auroit apporté l'abondance & la richesse dans le País; où il ne manque que du commerce pour avoir tout à souhait.

J'arrivai à Avignon le 5. May avant midi. Nos Peres me reçurent bien, & j'avois encore des amis dans cette Ville, qui m'y auroient retenu long-tems si je les avois voulu croire; je mis du monde en campagne pour me trouver une calèche de retour pour Lyon. Il est vrai que j'aurois pû prendre la diligence de Lyon à Marseille, qui passe par Avignon; mais il faut s'attendre à n'avoir que des places de portieres, qui ne m'auroient pas accommodé.

En attendant une occasion de continuer mon voyage, je vis ce qui m'avoit échappé dans les autres voyages, que j'avois passé à Avignon. Cette Ville est si connue, que je perdrois mon tems de la vouloir décrire. On estime ses murailles, elles sont propres à la verité, & si les boulets de canon n'étoient remplis que de vent, elles pourroient résister quelque tems. La Ville est grande, elle a de belles rues, d'assés belles places, quantité d'Eglises, & bien plus de Monastères qu'il n'en faut; mais il y manque du Peuple. Rien n'est plus desert. On dit que sans les Banqueroutiers qui s'y retirent, ce seroit encore pis. Il y a pourrant des Manufactures de taffetas & d'autres étoffes de soye, des Gantiers & des Parfumeurs, qui font assés de commerce. Des



Juifs gueux & fripons ; & un Parlement appelé la Rotte , comme celui de Rome , qui juge en dernier ressort toutes les affaires du Pais, pourvû que les parties n'en veulent pas appeller à Rome. L'Inquisition est toujours entre les mains d'un de nos Religieux ; il a son Tribunal, son appartement & ses prisons dans l'enceinte de notre Couvent ; mais on ne peut que se louer des bonnes manieres de ce Tribunal , tout s'y passe doucement , il n'y a à craindre aucune peine afflictive que la prison pour les plus grandes fautes, quand il ne s'agit que de matieres de Foi. On ne cherche qu'à ramener les pecheurs & point du tout à les perdre , ou à profiter de leur dépouille.

Notre Couvent est très-ancien, il n'en est ni plus beau , ni plus propre. Je ne sçai d'où vient un certain air farouche qu'ont tous les Religieux ; il me semble qu'on peut être bon Religieux sans cet extérieur rebutant. Nos Religieux Reformés du Pere Antoine *Cuvens* sont de saints & parfaits Religieux, & quoiqu'ils demeurent dans des Villages , ils n'ont rien de grossier que leur habit , du reste ils sont polis & civils. Je ne prétends pas confondre avec les autres le Pere Inquisiteur ; j'ai eu lieu d'être très-satisfait de son honnêteté, & de ses bonnes manie-

res. Il s'appelloit le Pere

L'Archevêque d'Avignon n'a que trois Suffragans, tous trois dans le Comtat, qui sont les Evêques de Carpentras, de Cavaillon, & de Vaison. Le premier de ces trois Evêchés vaut trente mille livres de rente; ce poste est toujours, ou presque toujours rempli par un Italien, ce qui ne l'exempte pas d'être sujet à des pensions, tantôt plus, tantôt moins grosses. Ce qu'il y a de désagréable, quand on a l'honneur d'avoir des Cardinaux pour pensionnaires; c'est qu'au moyen d'un Bref qu'ils obtiennent aisément, ils resignent en mourant la moitié de leurs pensions à des gens, dont la vie est fort ennuyeuse aux titulaires des Benefices. Le revenu de l'Evêché de Cavaillon est peu de chose, & celui de Vaison presque rien; aussi n'y voit-on gueres d'Italiens.

Mais Avignon est un morceau de consequence; c'est toujours un Italien qui en est pourvû. Nous avons eu plusieurs Religieux de notre Ordre qui en ont été Archevêques. Le dernier étoit le Pere N. N. Libelli; il se trouva parent du Pape Alexandre VII. si je ne me trompe, & comme tel il fallut l'avancer en le mettant dans quelque Charge qui le portât au Cardinalat; car on fait acheter cette dignité

dignité aux Reguliers bien plus cher qu'aux autres. Toutes les Charges de la Cour possédées par des Religieux de l'Ordre étant remplies, on crut que le plus facile à déplacer étoit le P. Capisucci Maître du Sacré Palais. On lui fit une querelle d'Alleman sur un Livre dont il avoit permis l'impression ; c'étoit celui que le Pere Baron Dominiquain avoit composé contre le Jesuite Theophile Renaut, & sans beaucoup d'examen, on le cassa, & on nomma le Pere Libelli pour remplir sa Charge. Cette manœuvre fit parler tout le monde ; on connoissoit le merite du Pere Capisucci, & on convenoit qu'on lui faisoit tort. Pasquin & Marforio s'en entretinrent comme les autres, & le premier ayant demandé à Marforio : Pourquoi on avoit cassé le Pere Capisucci ; celui-ci répondit, que c'étoit à cause du Livre qu'il avoit approuvé : *Propter Librum*, lui dit-il. Tu te trompe, lui répondit Pasquin : *Non, propter Librum, sed propter Libellum* : ce n'est point pour le Livre, mais pour le petit Livre, faisant allusion au nom de Libelli, qui en Italien signifie un petit Livre.

Mais le Pere Capisucci n'en demeura pas-là, il mit ses amis en campagne, il

fit voir son innocence, & il fallut lui rendre son poste, & pour cela l'ôter au Pere Libelli. L'Archevêché d'Avignon s'étant trouvé vacquant, on le lui donna, & on ne lui permit pas de le refuser. Je suis perdu, *on perso*, s'écria-t'il, quand on lui porta cette fâcheuse nouvelle, je n'irai pas plus loin, il faudra mourir Archevêque d'Avignon. Son pressentiment ne fut que trop vrai; il mourut en effet Archevêque d'Avignon, au lieu que le Pere Capisucci ne demeura pas long-tems Maître du Sacré Palais; il fut fait Cardinal, & il s'en fallut peu qu'il ne fût Pape; car il avoit tout le mérite pour l'être, & peut-être trop: & d'ailleurs depuis la mort de Sixte V. les Cardinaux avoient résolu de ne plus mettre de Religieux sur la Chaire de S. Pierre, & le leur avoient signifié par la bouche du Cardinal, qui chantant l'Epître aux funérailles de ce grand Pape, s'étoit tourné du côté des Cardinaux Religieux, & en les saluant leur avoit adressé ces paroles, qui commencent l'Epître: *Fratres nolimus vos*: après quoi il avoit continué son Epître sur un autre ton. Il leur a fallu plus de cent ans pour oublier leur résolution, puisqu'il n'y a pas eu de Pape Religieux depuis Sixte V. jusqu'à Be-

noît XIII. dont on peut dire que la création est l'ouvrage du S. Esprit.

L'Archevêque Libelli ne laissoit pas d'être d'une humeur fort gaye dans son exil à Avignon. On en raconte des traits qui feroient un volume , & qui meritoient bien autant que les *Menagiana*, & autres *Ana* d'être imprimés; mais mon Voyage est déjà assez gros , & il est tems de le finir. Je ne rapporterai que ce seul, parce qu'il regarde les Medecins, pour lesquels on sçait que j'ai un dévouement tout particulier. Un jour qu'il payoit son Medecin , & qu'il comptoit les especes sur sa table avec beaucoup de bruit, il s'avisa de lui dire ces mots Latins : *Intelligis, Domine Medice* ? Entendez-vous, Monsieur le Medecin ? Le Medecin qui n'étoit point sourd , & dont ce son frappoit agreablement l'oreille , lui répondit aussi-tôt : *Intelligo, illustrissime Domine* ; oui , Monseigneur , j'entends. J'en suis ravi , reprit l'Archevêque , mais il faut obéir au proverbe , qui nous dit : *Intelligenti pauca* , peu à celui qui entend : & reprenant la moitié des especes qu'il avoit comptées , il le renvoya avec le reste. Etoit-il content ? Cela n'est pas venu jusqu'à moi. Je crois qu'on en peut douter.

Le Pape entretient une Garnison avec des Gardes au Vice-Legat seulement *ad honores* ; car il n'y a rien à craindre pour l'Etat, & très-peu pour la personne d'un Prélat, aussi n'y a-t'il que cent ou six-vingts Fantassins, vingt-cinq Suisses, & cinquante Chevaux-Legers, tous bien vêtus & bien payés. Les Chanoines d'Argence en Normandie le sont moins bien, & travaillent beaucoup plus : aussi faut-il des recommandations très-fortes pour avoir quelques-unes de ces places. La Charge de Capitaine de Chevaux-Legers vaut dix à douze mille livres de rente. Les Officiers François, sur tout ceux qui sont de la Ville ou du Comtat, sont librement leurs recrues dans tout le Pais, pourvû qu'ils n'y employent ni la violence, ni la séduction. Après quoi ils doivent se souvenir de faire sortir leurs Soldats enrôlés du Pais le plus promptement qu'il peuvent, parce que s'il leur vient quelque regret de s'être engagés, l'Officier est obligé de leur rendre leur engagement, dès qu'ils lui rendent la somme qu'ils en ont reçûs en signant leur engagement. Tel est le privilège que nos Rois ont donné aux Habitans du Comtat, & auquel il faut que les Officiers promettent de se soumettre avant de pou-

voir faire battre le tambour.

Je partis seul d'Avignon dans une calèche le 9. May. J'arrivai à Lyon le 13. après midi. On m'avoit arrêté une place à la diligence, je m'y mis le 15. & j'arrivai à Paris le 19. du même mois, après une absence de sept ans & cinq jours.

*Fin de mon dernier Voyage d'Italie.*





RELATION  
DE LA  
COUR DE ROME,  
DES

CEREMONIES QUI S'Y OBSERVENT.

Du Pape, des Cardinaux, & de tous les Officiers  
du S. Siege, de leurs Jurisdctions, revenus,  
& autres choses qui peuvent faire connoître  
cette Cour.

*Composée par le Sieur Jérôme Limadoro, Che-  
valier de l'Ordre de Saint Etienne, &  
Gentilhomme Siennois.*

Traduite de l'Italien en François par le Pere  
JEAN BAPTISTE LABAT, de l'Ordre des  
Freres Prêcheurs.

THE

AMERICAN

REVIEW

OF

THE

ARTS

AND

LITERATURE

OF

THE

UNITED STATES

OF AMERICA

AND

THE

# PREFACE

Du Traducteur.

**L**A Relation de la Cour de Rome que je donne au public contient avec une très-grande exactitude les ceremonies, & les usages de cette Cour. Elle a été composée en 1611. par le Chevalier Jérôme Limadoro, par ordre de la Serenissime Grande Duchesse de Toscane, lorsque le Serenissime Prince son fils ayant été nommé Cardinal par Paul V. alla à Rome recevoir le chapeau. Quoiqu'elle soit de fort vieille datte, il ne faut pas craindre que les années aient apporté aucun changement considerable aux usages dont on donne ici le détail. Il n'y a point de Cour au monde où l'on soit plus ennemi des nouveautés que dans celle-là. On y tient pour maxime invariable qu'on ne doit jamais toucher aux choses qui regardent la Foy, ni la monnoye : & on y est attaché d'une maniere si particulière, qu'on fait aujourd'hui à Rome les mêmes choses, & de la même maniere qu'on les faisoit il y a, non pas cent ou deux cents ans, mais cinq ou six cents, & beaucoup plus. Ceux qui connoissent cette Cour, & qui l'ont vû depuis peu en seront per-

## P R E F A C E.

saadés, & reconnoîtront que les ceremonies qui s'y pratiquent aujourd'hui sont les mêmes que l'Auteur a vû pratiquer de son tems.

Cette Relation étoit demeurée manuscrite jusqu'en 1642. qu'elle fut imprimée, pour faire connoître, & corriger les défauts qui s'étoient glissés dans les copies que l'on avoit surprises, & que l'on avoit fait imprimer sous le titre de *Maestro di Camera*, ou du Maître de Chambre. Si on joint à cette Relation ce que j'ai écrit de la même Cour dans plusieurs endroits differents de mon voyage, on en aura une connoissance aussi entiere, & aussi parfaite qu'on en puisse desirer.

On s'appercevra sans peine que je n'ai pas suivi mon Auteur si scrupuleusement, que je n'aye rien mis du mien dans son ouvrage. J'ai crû le pouvoir faire, & même le devoir, afin que le Lecteur apprenant les usages anciens de la Cour Romaine soit instruit en même tems de ce que j'y ai vû pratiquer pendant sept à huit ans que j'ai demeuré dans le país.



# RELATION

DE LA COUR DE ROME,  
& des Ceremonies qui s'y observent.

## CHAPITRE PREMIER.

### *Du Souverain Pontife.*

**L**E Souverain Pontife a pour Collateraux assesseurs, ou Consultants, soixante-dix Cardinaux divisés en trois Ordres, sçavoir six Evêques, cinquante Prêtres, quatorze Diacres; c'est ce qu'on appelle le Sacré College des Cardinaux, ou le Sacré College tout court. Ils ont été fixés à ce nombre par une Bulle de Sixte V. Il est pourtant certain que dans un besoin le Pape le peut augmenter de deux, afin que le nombre des Cardinaux égale celui des Disciples que Notre Seigneur Jesus-Christ choisit, & qu'il envoya prêcher devant lui dans les lieux, où il vou-

loit ensuite aller lui-même. Ces deux dernières places ne sont presque jamais remplies. On les garde pour des besoins extraordinaires & imprévûs qui sont très-rares.

Un de ces Seigneurs est Camerlingue du Sacré College. Cet Office répond assés à ce que nous connoissons en France sous le nom d'Intendant ou de Tresorier. Il ne dure qu'un an, ils l'exercent tour à tour par ancienneté.

Il ne faut pas confondre le Camerlingue, ou Intendant du Sacré College avec le Camerlingue de la Chambre Apostolique, dont on parlera dans son lieu.

Celui du Sacré College a soin des revenus attachés à tout le Sacré College en general : & à la fin de son année d'exercice, il les partage également à tous ses confreres, avec cette difference pourtant que ceux qui sont absens de Rome ne jouissent que des six premiers mois qui se sont écoulés depuis leur départ de Rome. Telle est la décision du Tribunal de la Rotte, rapportée par Capaducque dec. 92. n. 2. part. 1. *Capellis Cardinalitiis Proventus datur propter residentiam, & absentes de illis non participant, & assimilantur distributionibus quotidianis.*

Les Cardinaux élisent un Secrétaire de leur College, un Clerc national, & un

Computiste ou Tresorier. Le Secretaire est toujours Italien. Sa Charge est à vie, aussi bien que celle du Computiste, quoi qu'ils ayent besoin d'être confirmés tous les ans. Le Clerc n'a qu'un an d'exercice, & on le choisit à tour de rôle parmi les Nations suivantes, c'est-à-dire, les Allemans, les Espagnols, les François, & les Anglois, mais ces derniers n'y ont plus de part aujourd'hui. Ils reçoivent du Palais une ration considerable, & outre cela il leur est dû à chacun par les heritiers de chaque Cardinal défunt vingt-cinq ducats de la Chambre, & autant pour chaque nouveau Cardinal.

## CHAPITRE II. --

### *Du Secretaire du Sacré College.*

L'Office de Secretaire du Sacré College donne droit à celui qui en est revêtu d'entrer au Conclave, & d'écrire les lettres du Sacré College pendant que le Siege est vacant. Ces Lettres doivent être signées par trois Cardinaux Chefs d'Ordre; c'est-à-dire; le premier Evêque, le premier Prêtre, & le premier Diacre. Elles doivent être aussi scellées.

Secretaire  
du Sacré  
College.

des trois ſceaux de ces trois Eminences.

Il ſe trouve encore à toutes les Aſſemblées generales qui ſe tiennent tous les matins pendant la durée du Conclave, & à celles des Chefs d'Ordre. Il tient un regiſtre exact de tous les ordres & de tous les decrets qui ſ'y donnent. Il tient auſſi regiſtre de toutes les délibérations qui ſe font dans les Conſiſtoires ſecrets, qui lui ſont données par le Cardinal Vice-Chancelier. Il aſſiſte à ces Conſiſtoires en habit rouge long, & traînant à terre, avec un capuce de la même couleur qui lui couvre les épaules, le tout d'une étoffe de laine legere, ou plus épaiſſe ſelon la ſaiſon, mais quand on crie, *extra omnes*, il doit ſortir du Conſiſtoire comme les autres.

### C H A P I T R E I I I.

#### *Du Clerc National du Sacré College.*

Clerc National.

**O**N doit regarder le Clerc National ſimplement comme le Subſtitut du Secretaire. Il fait en ſon abſence les mêmes fonctions que lui. Il entre comme lui aux Conſiſtoires, & il porte le même habit.



## CHAPITRE IV.

*Du Computiste du Sacré College.*

**L**E Computiste du Sacré College en doit recevoir les revenus, & en rendre compte au Cardinal Camerlingue. Computiste.

## CHAPITRE V.

*Des Maîtres de Ceremonies du Pape.*

**L**E Souverain Pontife a quatre Maîtres des Ceremonies à qui il fait distribuer une ration très considerable à chacun, outre les droits qui sont attachés à leurs charges. Il leur est dû par les heritiers de chaque Cardinal défunt cinquante ducats *de Camera*, & chaque nouveau Cardinal leur en doit cent douze, de maniere que cet Office vaut à chacun des deux premiers, sept cens écus Romains par an, qui évalués selon le change de cette année 1727. font 3850. livres, sans compter les rations. Maîtres de Ceremonies du Vape.

Les deux premiers Maîtres qui sont les chefs des autres ont une très-grande autorité. Ils avertissent MM. les Cardi-

naux de ce qu'ils doivent faire , & commandent à toute autre personne de quel rang ou de quelle qualité qu'elle puisse être.

Les deux autres Maîtres de Cere monies sont comme les Substituts des deux premiers , ils entrent aux Congre gations des Rits , le premier comme Se cretaire , & le second pour l'aider à dres ser les minutes des decrets ; ils ont la ration du Palais , & certains droits qui leur tiennent lieu d'appointemens.

Ils assistent tous quatre aux Chapelles Pontificales , & quand le Pape envoie quelque Cardinal avec le caractere de Legat à *Latere* , il lui donne un de ses Maîtres de ceremonies pour l'accompa gner & servir auprès de lui.

Ils sont toujours habillés de violet , ils ont une soutane , & une subreveste avec des manches longues jusqu'à terre. Les boutonnières , les arriere-points , & les paremens sont rouges. Lorsqu'ils assistent aux Chapelles , ils portent le surplis sur la soutane ordinaire , mais quand le Pape dit la Messe , ils portent la soutane rouge.

## C H A P I T R E V I

*Du Maître du Sacré Palais.*

**D**Epuis que la Charge de Maître du Sacré Palais a été érigée par Saint Dominique Fondateur de l'Ordre des Freres Prêcheurs , ou Prédicateurs , elle a toujours été remplie par un Religieux de cet Ordre. Il a un appartement fixe au Vatican , & y demeure toujours. C'est à lui à examiner , corriger , rejeter , ou approuver tout ce qui doit s'imprimer à Rome. On est obligé de lui en laisser une copie , & après qu'on a obtenu la permission du Vice-Gerent pour imprimer sous le bon plaisir du Maître du Sacré Palais , lui ou un de ses compagnons en donne la permission , & quand l'Ouvrage est imprimé , & trouvé conforme à la copie qui lui est restée entre les mains , il en permet la publication , & la lecture , ce qu'on appelle le *Publicetur*. Tous les Libraires & Imprimeurs sont sous sa juridiction. Il doit voir & approuver les Images de Sculpture , Gravûre , Peinture & autres , avant qu'on puisse les vendre , ou les exposer en public. On ne peut prêcher un Sermon devant le Pape , qu'il

ne l'ait auparavant examiné. Il a rang & entrée dans la Congregation de l'Indice, & seance quand le Pape tient Chapelle immédiatement après le Doyen de la Rotte. Le Pape lui entretient un carosse, & les serviteurs nécessaires. Il reçoit du Palais une ration fort considérable, tant pour lui que pour ses deux comp'gnons, qui sont toujours des Docteurs, & pour ses domestiques, qui sont aussi payés & entretenus aux dépens de Sa Sainteté.

## CHAPITRE VII.

### *Du Sacristain du Pape.*

Cette charge est toujours occupée par un Religieux Augustin, Evêque *in Partibus* : il a son logement au Palais, le Pape lui entretient un carosse & les serviteurs nécessaires. Il reçoit du Palais une ration égale à celle du Maître du Sacré Palais. Il est chargé des riches ornemens, des vases précieux, des reliques, *Agnus Dei*, & autres choses qui sont dans la Chapelle du Pape. C'est toujours lui qui sert la Messe de Sa Sainteté, soit qu'elle celebre pontificalement, ou en privé. Il doit aussi fournir le pain, le vin, & l'eau pour le Sacrifice, & en faire l'essai. Lors-

Sacristain  
du Pape.

qu'il est Evêque titulaire, il a rang parmi les Evêques assistans, & quand il n'est pas encore Evêque, il ne laisse pas de porter l'habit des Prelats reguliers.

## CHAPITRE VIII.

### *Du Secrétaire de Sa Sainteté, & du Sous-Secrétaire.*

**L**A Cour du Pape est nombreuse, composée de personnes qualifiées, & divisée en plusieurs classes. La première Charge de la Cour est celle de Secrétaire. Celui ou ceux qui en sont revêtus; car il y en a quelquefois deux, sont les neveux du Pape quand il y en a. On appelle celui qui l'exerce Secrétaire d'Etat, pour se conformer aux usages des autres Cours.

Secrétaire  
d'Etat.

Le Secrétaire du Pape, ou d'Etat a sous lui plusieurs Secrétaires. C'est lui qui écrit, & qui signe par ordre de Sa Sainteté les lettres que l'on écrit aux Princes, aux Nonces de Sa Sainteté & autres Ministres. Il signe les Patentes de certains Gouverneurs, des Podestats, Barigels, ou Prevôts, & autres Officiers de l'Etat Ecclesiastique. Mais celles des Gouverneurs des Villes, des Bourgs confide-

rables, des Provinces, des Prefectures, des Legations & Vice Legations sont expédiées par Brefs sous l'Anneau du pape. Ceux qui sont pourvus de ces Charges, excepté les Cardinaux Legats, prêtent le serment entre les mains du Cardinal Camerlingue, en presence d'un Notaire de la Chambre, & jurent sur leur propre Bref. Les absens le font par Procureur.

Lorsque les Ambassadeurs des Princes sortent de l'Audience du Pape, ils vont rendre compte de ce qu'ils ont traité avec Sa Sainteté au Cardinal Secrétaire d'Etat, ou neveu.

C'est encore à lui que tous les Ministres de Rome s'adressent pour lui rendre compte de ce qui regarde leurs charges, & recevoir ses ordres. Il a pour l'ordinaire la qualité de Surintendant General de l'Etat Ecclesiastique, qui lui est donnée par un Bref, aussi bien que celle de Secrétaire d'Etat.



## CHAPITRE IX.

*Du Maître de Chambre, & des autres  
Officiers de Sa Sainteté.*

LE Maître de Chambre, ou premier Gentilhomme de la Chambre du Pape, est toujours un Prelat de distinction, souvent un Patriarche. C'est un degré assuré pour monter au Cardinalat. Il ne faut pas confondre cette charge avec celle qu'on appelle en France Maître d'Hôtel. Elle n'y a aucun rapport, & le Prelat qui en est revêtu ne sert jamais les plats sur la table du Pape comme font les Maîtres d'Hôtel.

Il n'est pas d'usage que le Pape donne jamais la qualité de Maïordome au Grand Maître de sa Maison, à aucun Maître de Chambre, Echançon, Ecuyer tranchant, Maréchal des Logis, ou autres Officiers moins considerables.

Le Pape a plusieurs Cameriers secrets, Il donne à six ou huit d'entre eux la qualité de Cameriers participans, du nombre desquels est toujours le Medecin secret. Un des Cameriers est le Tresorier secret qui a en sa disposition les presens, & les aumônes particulieres de Sa Sainteté : un autre est le Garde-meubles, qui a sous lui

Cameriers  
du Pape.

Garde meub.  
h. e. secret.

un Sous-Garde meubles avec plusieurs Aides. Le Sous-Garde meubles est vêtu de violet. Ce Garde meubles secret n'est point chargé des meubles du Palais, tels que sont les tapisseries, les lits, les chaises & autres choses de cette nature, mais seulement des bijoux, des reliquaires d'or & d'argent, & autres choses précieuses; & des *Agnus Dei* qui se font dans les chambres du Garde-meubles que l'on distribue tous les jours.

La coutume des Papes est d'en benir tous les sept ans seulement: cependant le Pape Clement VIII. de glorieuse mémoire fit plusieurs fois cette benediction pendant l'année Sainte 1600. & en benit à chaque fois plusieurs centaines de cassettes, parce qu'il vouloit qu'on les distribuât abondamment à ceux qui en demandoient.

Les Appointemens d'un Camerier secret vont à mille écus Romains par an, & ceux qui sont Cameriers participans en ont huit cens, ou mille plus que les autres, parce qu'ils partagent les présens & les reconnoissances qui se font à la Chambre du Pape.

Chapelains  
du Pape.

Les Chapelains secrets ont à peu près les mêmes appointemens que les Cameriers secrets. Ce sont eux qui servent le Pape quand il dit la Messe en particulier,



un d'eux porte la Croix devant Sa Sainteté, & quand il marche à pied un autre lui porte la queue de sa soutane.

Le Pape Clement VIII. avoit toujours six Chapelains secrets, & environ trente Cameriers. Entre les Chapelains secrets il y en avoit un François, un Allemand, un Espagnol, un Polonois, un Italien, & un Japonois. C'e dernier étoit vêtu à la maniere de son pays, mais de violet. Ils étoient tous gens de condition. On y a vû D. François Diastristhein qu'on pouvoit regarder comme la gloire del'Allemagne par son zele pour la défense de la Foi Catholique contre les Heretiques. Il fut fait Cardinal par le même Pape.

Le Pape a encore un Clerc secret de sa Chapelle particuliere qui a ses rations au Palais, & quelques presens.

Lorsque le Pape tient Chapelle Pontificale ce sont les Cameriers secrets qui portent devant le Pape la Croix, les Thiares, & les Mitres precieuses que l'on garde dans le château Saint Ange. Ils sont alors en habit rouge comme les Cameriers secrets.

Outre ces Chapelains, le Pape en entretient d'autres pour ses Gardes, & pour ses Palfreniers, afin qu'ils puissent entendre la Messe tous les matins.

Chapelains  
du Commun.

Les Aydes de Chambre secrets ont la

Aides de  
chambre.

moitié des appointemens des Cameriers secrets. Ils partagent aussi entre eux quelques revenus-bons de la Chambre dont les Cameriers secrets sont exclus.

Il y a des Cameriers d'honneur, tous gens de condition, distingués par leur naissance & par leur mérite; d'autres qu'on appelle de la *Bussola*, qui sont à peu près comme les Huissiers de la Porte ou du Cabinet; d'autres qu'on nomme les Cameriers *extra muros*, ou les Cameriers qui ne servent que hors les murs du Palais; d'autres qui portent la qualité de Cameriers Ecuyers, & d'autres enfin qui ne sont que Cameriers d'honneur; ceux-ci ne sont obligés à aucun service, ils viennent au Palais quand bon leur semble. C'est d'eux dont les Papes se servent ordinairement pour porter le bonnet aux nouveaux Cardinaux: pour ce qui est des autres, ils ont leurs fonctions marquées, & s'en acquittent très-exactement.

Il y a un Echançon & un Ecuyer Tranchant pour le Sacré College, ils ont une ration considerable & des appointemens. Et de plus un Echançon, & un Ecuyer Tranchant pour les étrangers, & un Ecuyer Tranchant pour les pauvres qui mangent tous les jours au Palais aux dépens de Sa Sainteté. Cette louable coutume fut introduite par Clement VIII.

de

de glorieuse memoire qui ordonna que le Pere Recteur des Penitenciers de Saint Pierre, qui soit de la Compagnie de Jesus, eût soin de choisir tous les matins douze pelerins, & de les faire manger au Palais.

Tous les Officiers que je viens de nommer ont leurs rations au Palais & des appointemens. Ils sont tous habillés de violet selon leur qualité, & leurs habits vont jusqu'à terre. Le Pape entretient & donne la ration à deux Medecins pour le commun. Ils sont habillés de violet. Il ne faut pas confondre avec eux le Medecin secret, ou le premier Medecin, qui est une espece de Prelat à qui on donne la qualité de Monseigneur.

Sa Sainteté donne à un Gentilhomme de distinction la qualité de Maître d'Ecurie. La modestie qui sied si bien aux Ecclesiastiques ne lui permet pas de lui donner celle de Grand Ecuyer, comme font les Princes Seculiers. Cet Officier a des appointemens, & des rations considerables, & beaucoup de presens. Il est le seul avec les Cameriers d'honneur qui a le privilege d'être de cappe & d'épée; il a sous ses ordres des Officiers, & quantité de Domestiques qui en dépendent, tellement qu'il peut les mettre en place, & les casser comme il lui

Le Maître  
d'Ecurie.

plaît. L'écurie du Pape entretient au moins deux cens chevaux, avec un grand nombre de mulets de litiere, & de charge.

Ce fut le Pape Clement VIII. qui donna le premier la qualité de Camerier d'Épée & de cappe avec des appointemens & des rations à des Gentilshommes d'épée & de cappe, qui ne recevoient cette qualité que par honneur, sans obligation de service en aucune maniere.

Le Pape Leon XI. sans s'arrêter à la regle ordinaire donna le titre de Grand Ecuyer au Seigneur Pompée Frangipani, un des premiers Gentilshommes Romains, qui étoit outre cela un des plus grands Generaux d'armée de son siecle. Urbain VIII. le fit ensuite General des armées dans le Comtat d'Avignon.

Les Sous-Fourriers & leurs subalternes sont chargés de garder les meubles du Palais, & de préparer les salles où se tient le Consistoire, la signature de grace & les autres Congregations.

Après eux sont les Balayeurs secrets & publics ; ils ont des robes violettes qui leur descendent à mi-jambes. Ces emplois sont ordinairement remplis par les Cochers & les Estafiers du Pape, quand il étoit Cardinal.

Il est bon de sçavoir que chaque nou-

Le Pape prend pour ses Estafiers tous les Doyens des Estafiers des Cardinaux, & des Ambassadeurs qui se sont trouvés à Rome quand il a été élu. Ils étoient autrefois vêtus de drap rouge, avec des manteaux violets, & les épées à garde dorée, & quand ils étoient en campagne leurs habits étoient entièrement violets, ils sont à présent vêtus de damas rouge, ils ont un pourpoint à basques qui descend à moitié cuisse, des hauteschaufes larges, l'épée à garde dorée, & le manteau de même que l'habit : en campagne, ou quand il fait mauvais tems, ils portent un manteau de drap violet. Ils marchent toujours à pied devant & autour du carosse, de la litiere, ou de la chaise de Sa Sainteté. C'est un très-bon poste pour des gens de cette espece, outre la ration qui est bonne & leurs gages, ils partagent certains profits qui sont souvent assez considerables, & quand le Pape qu'ils servent a la patience de demeurer dix ou douze ans sur la Chaire de Saint Pierre, il les laisse tous assez riches pour n'être pas obligés de chercher d'autre Maître après sa mort.

Le Pape a encore douze Massiers, & douze Officiers à la Verge rouge. Ces deux Offices s'achettent ; ils valent six cens écus Romains ou environ, & rap-

portent cinquante écus par an. Toutes les fois que le Pape descend de son appartement avec la chappe ou le pluvial , & la mitre , ils se trouvent à sa suite avec des habits differens des autres Officiers. C'est aussi à eux à garder les portes du Consistoire quand il se tient.

Il y a bien d'autres Officiers subalternes dont on ne parlera pas ici , parce qu'ils ne tiennent aucun rang.

On doit encore sçavoir que les portes du Palais sont toujours à demi fermées , & qu'on n'ouvre qu'un des battans quand un Cardinal , un Ambassadeur , ou tel autre personnage que ce puisse être se presente pour aller à l'Audience du Pape ; mais qu'on les ouvre tous deux , quand le Pape passe , & quand deux , ou plusieurs Cardinaux ou Ambassadeurs marchent ensemble.

## C H A P I T R E   X .

### *Des Secretaires d'Etat du Pape.*

Secretaires  
d'Etat.

**O**utre le Cardinal neveu, quand il y en a un qui est Surintendant de tout l'Etat Ecclesiastique , & premier Ministre ; il y a des Secretaires d'Etat qui bien que dépendans du Cardinal neveu , ne

laissent pas de tenir un très-grand rang à la Cour. Ils sont vêtus de violet comme Prelats. Ils ont des appointemens & des profits considerables, & des rations encore plus grandes. Quoiqu'ils traitent directement avec le Pape, c'est pourtant du Cardinal neveu qu'ils reçoivent les ordres, & c'est lui qui signe les lettres qu'ils écrivent au nom de Sa Sainteté.

Lorsqu'ils sont plusieurs, ils se partagent entre eux les Provinces de l'Etat, & les Nonciatures; Ils ont un Secrétaire des Chiffres, dont le revenu n'est qu'environ la moitié de celui d'un Secrétaire d'Etat. Ils ont tous leurs appartemens dans le Palais Pontifical. Les appointemens d'un Secrétaire d'Etat sont de quinze cens écus par an, outre leurs rations, & les émolumens de leur Secretariat.

Il y a des Secrétaires particuliers pour les Brefs secrets; d'autres pour les Brefs qui portent taxe. Il y a un Secrétaire pour la Consulte; un pour les Memoriaux, un pour le bon gouvernement, & d'autres encore qui tous ont des Substituts, qui ont des appointemens & des rations du Palais. Tous ces Substituts portent l'habit violet, & ont deux ou trois Commis chacun qui outre leurs appointemens tirent du Palais de grosses rations.

C'est une regle generale pour tous les

Secrétaires  
des Ch. R. es.

Differens  
Secrétaires.

Officiers du Pape d'être vêtus de violet avec les distinctions qui marquent leurs Charges. Il y en a même entre les Cameriers secrets & les Cameriers d'honneur ; car ces derniers portent pendant l'hiver la soutane de drap , & l'été de damas rouge , ou de ras noir avec les arrières-points , & les boutonnières de soye violette. Leur soutane peut être en hyver de velours noir, mais la subreveste doit toujours être violette.

L'Année sainte 1600. le Pape Clement VIII. ordonna que tous ceux de sa Maison ne seroient vêtus que de laine, & cela s'observa jusqu'à sa mort. Il fit même ôter de ses appartemens les riches tentures, & les ornemens qui y étoient. Les deux Cardinaux ses neveux, & les Cardinaux Taragi, Baronio, Manlica, Belarmin, Antoniano, & Dety qui demeuroient au Palais, firent la même chose.

## C H A P I T R E X I.

### *Du Secrétaire des Brefs qui portent taxe.*

**I**L y avoit autrefois vingt-quatre de ces Secrétaires. Leur emploi leur coûtoit neuf mille écus , & leur rapportoit sept à huit cens écus par an. Le Pape choi-



fissoit un d'entre eux qui logeoit au Palais comme Prelat domestique, & lui donnoit une ration considerable. Tous les Brefs quis'expedioient par ces Secretaires étoient taxés. Il n'y avoit que les Brefs des Indulgences pour un tems, *ad tempus*, qui ne l'étoient point, & qui s'expedioient *gratis ubique*; à l'égard des Indulgences perpetuelles, la coûtume étoit de faire quelque petite gratification aux Commis qui les avoient écrites. Un de ces vingt-quatre Secretaires à tour de rôle taxoit ces Brefs; mais il falloit auparavant que la minutte en eût été vue par le Cardinal Prefet des Brefs, après quoi ils étoient scellés de l'Anneau du pecheur, & contresignés par le Secretaire du Palais.

Le Pape Innocent XI. a supprimé ces Charges & remboursé les fonds à ceux qui en étoient propriétaires, parce qu'elles lui paroissoient trop à charge au public. Il n'a conservé que celui qui avoit son logement au Palais, qui étant seul est devenu plus considerable; mais qui a aussi beaucoup plus de peine que quand il avoit vingt-trois compagnons.



## CHAPITRE XII.

*Du Secrétaire des Brefs secrets.*

Secrétaire  
des Brefs se-  
crets.

C'Est Officier fait les minutes des Brefs. Selon les ordres qu'il en reçoit du Cardinal neveu, ou du Secrétaire d'Etat. Ces minutes ne sont ni visées ni signées du Cardinal Prefet des Brefs, parce qu'il n'a aucune autorité ni sur la Charge ni sur les Brefs; mais seulement par le Cardinal neveu, ou le Secrétaire d'Etat, après qu'ils ont été scellés sous l'anneau du pecheur.

Lorsque le Pape est mort le Cardinal neveu, ou le Secrétaire d'Etat fait porter routes les minutes des Brefs, & tous les registres des affaires, & des négociations qu'il y a eu sous le Pontificat précédent au château saint Ange. Toutes ces pieces sont conservées avec soin.



## CHAPITRE XIII.

*Du General des Gardes du Pape.*

LE General des Gardes du Pape a son Garde du Pape,  
 Appartement au Palais. C'est Sa Sainteté qui lui donne cette charge par un bref avec deux cens écus d'appointement par mois. Il a un Lieutenant avec environ quatre-vingt écus par mois ; ce Lieutenant est aussi nommé par Bref.

La Garde de Sa Sainteté consiste en deux Compagnies de Chevaux Legers de cinquante hommes chacune, & une Compagnie de Cuirassiers aussi de cinquante hommes. Tous les Capitaines, Lieutenans, & Enseignes, ou Guidons de ces Compagnies sont nommés par Brefs.

Il y a encore une Compagnie d'environ trois cens Suisses qui ont leurs Capitaines, & autres Officiers de leur Nation, qui sont logés avec leurs familles, partie au Vatican & partie à Monte-Cavallo avec 35. Jules par mois, trois pains par jour, & autres commodités, & douze Anspestades qui sont pour l'ordinaire des Capitaines reformés avec quinze écus de paye par mois. Tous les Officiers

& soldats qui sont au service du Pape sont payés régulièrement tous les mois, & outre leur paye, ils ont fort souvent des gratifications du Palais.

La garde ordinaire du Pape est de cinquante Suisses qui sont divisés en deux escouades, qui gardent les deux portes du Palais. Il y a douze Chevaux Legers, & quatre Anspesades dans la première antichambre. Les Palfreniers sont une espèce de garde dans une autre. Les Boufsolanti, ou Huissiers sont aux portes, & tous ces gardes qui ne refusent jamais les portes des antichambres à personne, ont soin qu'on n'y fasse point de bruit, qu'on s'y tienne assis ou debout, mais qu'on ne s'y promene pas.

Outre ces troupes il y a à Rome quelques Compagnies d'Infanterie dont le nombre n'est pas fixé : il y en avoit une entre les autres qui étoit du Comtat d'Avignon ; elle étoit restée de celles que ce pays avoit fourni au Pape Clement XI. dans le court démêlé qu'il eût avec l'Empereur en 1708. Toutes ces Compagnies sont de cent hommes. Les Capitaines qui ont la qualité de Colonels ont soixante-écus par mois, les Lieutenans en ont quarante, & les Enseignes trente-trois. Les soldats ont trente-cinq Jules par mois, 3 pagnottes par an, sont habillés de pied

en cap, sont bien logés, couchés mollement & proprement, n'ont presque rien à faire, & sont exempts de tous dangers. La vieillesse seule est pour l'ordinaire ce qui les conduit au tombeau. On ne voit point parmi eux d'estropiés, aussi n'a-t'il pas été nécessaire de leur faire un Hôtel pour les Invalides. Ils sont partagés dans les quartiers de la Ville, & font la garde dans la place devant le Palais où le Pape reside selon la saison. Ces postes sont recherchés, n'y entre pas qui veut. Il faut de la protection pour cela, & pour s'y conserver. Il y a bien des Chanoines en France qui ont plus à faire qu'eux, & qui ne sont pas si bien payés, ni si exactement.

On a introduit depuis nombre d'années la coutume d'en envoyer un détachement tous les ans, pour servir sur les Galeres, pendant qu'elles sont armées: pour l'ordinaire il n'y a pas d'empressement à être du nombre des braves qui vont moissonner la gloire de ce monde. De bons Chrétiens comme eux se contentoient d'acquiescer celle qui se trouvoit dans le service pacifique de leur Souverain à Rome, où ils ne montoient la garde que tous les dix jours dans le tems que j'étois dans cette Capitale du monde.

## C H A P I T R E X I V.

*Du General de la Sainte Eglise.*

**L**orsque le Pape le juge à propos , il crée par Bref un General de l'Eglise. Dans les tems du Népotisme , c'étoit un neveu , ou un proche parent de Sa Sainteté qui en étoit revêtu. Le Pape lui donne le Bâton de Commandement dans sa Ghambre sans ceremonie , & reçoit son serment de fidelité. Il a en tems de paix mille écus par mois d'appointemens , & trois mille en tems de guerre.

Cette Charge donne une très-grande autorité à celui qui en est revêtu. Il y a dans l'Etat plus de cinq cens Officiers qu'il nomme , & à qui il donne des Brevets. On compte au nombre de ces Officiers les Mestres de Camp des Milices des Provinces , & les Sergens Majors , les Juges & les Payeurs des troupes , les Capitaines de Cavalerie , les Capitaines de Bataille , les Colonels d'Ancône , de Spollette , du Mont Saint Jean : le Colonel du Regiment Corse, avant qu'il eût été cassé pour l'insulte faite au Duc de Crequy Ambassadeur de France : les Capitaines des Compagnies de cette Nation , leur

Juge , & leur Payeur.

Son pouvoir s'étend encore sur le Juge & le Payeur de la garnison de Ferrare , sur les Capitaines de Cavalerie , des Albardiers , & d'Infanterie de cette Place , aussi bien que sur les troupes , & les Officiers des Garnisons de Bologne , & d'Avignon , sur plusieurs Gouverneurs de Forteresses & de Tours qui sont le long des côtes.

Les deux Generaux de la Cavalerie de l'Etat Ecclesiastique dépendoient autrefois de lui, & il leur donnoit leurs Brevers. Ces Charges sont ordinairement remplies par des personnes de distinction. Ils ont chacun deux cens écus par mois, & quelques Anspees passés.

Le General de l'Eglise a sous lui un Lieutenant general avec trois mille écus par an d'appointemens , & son Sergent Major general avec quinze cens écus d'appointemens ; mais ces quatre Officiers sont sommés par le Pape , & ont des Brefs. C'est aussi lui qui nomme & qui pourvoit de la même manière le General d'Artillerie.

Tous les soldats enrollés dans les Milices ne peuvent être mis en prison sans la permission du General de l'Eglise. Les rôles de ces Milices font foi qu'il y a huit mille hommes d'Infanterie & trois

mille cinq cens de Cavalerie enrollés pour le service de Sa Sainteté. Ces troupes ne reçoivent point de paye , lorsqu'elles ne sont point employées. Elles jouissent seulement de certaines exemptions , & privileges , & entre autres de porter toutes sortes d'armes ; de sorte que dans un besoin le Pape les peut assembler en corps d'armée , sans que les travaux de la campagne ni les Manufactures en souffrent en aucune façon. Ils sont tous parfaitement bien armés. Leurs Officiers ont soin de leur faire faire souvent l'exercice , & de les instruire au maniement des armes ; ce qui en fait de tres-bons soldats.

Il y a deux Commissaires pour la Cavalerie qui ont chacun cinquante écus par mois. Les sept Mestres de Camp des Provinces ont aussi chacun cinquante écus par mois , & les sept Sergens Majors en ont vingt - cinq. Le Collateral , ou grand Juge en a soixante & dix. Le Payeur cinquante , les Capitaines de Bataille vingt & leur logement , & les Colonels trente.

A l'égard du Colonel des Corfes , du Collateral , du Payeur , des Capitaines , & autres Officiers & Soldats , on les paye comme les troupes réglées , quoiqu'ils ne soient employés dans tout l'Etat Ecclesiastique , que pour donner la chasse aux



bandits, parce qu'ils sont plus propres à cet exercice que d'autres, étant eux-mêmes voleurs & bandits. On les a fait quelquefois servir sur les Galeres.

Le Pape Clement VIII. se servit de Dom Mario Farnese alors General des armes à Ferrare, pour faire dans cette Ville un arsenal, & une salle d'armes, où il mit des armes de toute espeece pour armer vingt-cinq mille hommes, & une autre à Bologne avec des armes pour dix mille hommes.

Paul V. se servit du même Seigneur, qui étoit alors Lieutenant General de l'Eglise, pour établir à Tivoli à cinq milles de Rome, les Manufactures d'armes qu'on y voit encore aujourd'hui, où il s'en fabrique de toutes les façons. Ce furent de ces armes qu'on remplît la salle du Château S. Ange, où l'on en mit pour armer douze mille hommes, & un autre au Vatican, où il y en a pour cinq mille hommes. Il fit faire de semblables salles d'armes à Ancône & à Rome, & fit fonder 80. grosses pieces d'artillerie.

On voit par cet échantillon que la puissance temporelle du Pape n'est pas peu considerable, puisqu'il peut sans beaucoup de difficultés mettre sur pied cent mille hommes de ses propres sujets très-propres aux armes, pleins de cœur, &c.

qu'une ou deux campagnes feroient de bons Soldats. Tout le monde ſçait que la Nobleſſe de ſes Etats va ſervir chés les Princes Etrangers , & y apprendre le métier de la guerre , & qu'il y a toujours eu parmi les Italiens modernes de très-grands Capitaines.

On ſçait auſſi que les revenus de l'E-tat ſont très-considerables , & que le Pape les peut augmenter autant qu'il veut en mettant de petites gabelles ſur les denrées. Un quadrin par livre de viande qui eſt moins qu'une bagatelle , produit un million par an , & ainſi du reſte. Outre les revenus ordinaires & extraordinaires , on conſerve dans le treſor du Château S. Ange , cinq millions d'or monnoyés , & pour plus de deux millions de joyaux.

Le Pape Innocent XI. ayant negligé de remplir la Charge de General de l'E-gliſe , parce qu'elle cauſoit une dépense considerable à la Chambre , ſes Succesſeurs l'ont imité de maniere que cette Charge paroît entierement éteinte. C'eſt un Prélat Commiſſaire General des Armes , qui en fait toutes les fonctions à bien meilleur marché que le Prince , ou Seigneur Laique qui en étoit revêtu , & comme il n'eſt pas le maître abſolu de diſpoſer des Emplois , il y a auſſi bien

D'ESPAGNE ET D'ITALIE. 185  
moins de danger qu'il abuse de son pouvoir.

---

## CHAPITRE XV.

*Du Castellan, ou Gouverneur du Château S. Ange.*

**L**A Charge de Castellan, ou Gouverneur du Château S. Ange, a été long-tems exercée par des Princes, ou des Seigneurs Romains Laïques, ils étoient pourvûs par Bref, & en faisoient serment entre les mains du Pape. Ils avoient cinq cens écus par mois d'appointement, & nommoient un Vice-Castellan, à qui la Chambre payoit cinquante écus par mois d'appointement, & environ cinquante autres de quelques émolumens attachés à sa Charge.

Les Papes ont ôté la première de ces deux Charges aux Laïques, ils la font exercer à moindres frais par le Commissaire General de la Mer. M. Daste Doyen des Clercs de Chambre, & Commissaire General de la Marine en étoit revêtu pendant que j'étois en Italie, c'est-à-dire, depuis 1709. jusqu'en 1716.

Le Pape lui avoit nommé, & établi un Vice-Castellan Laïque avec les appointe-

mens marqués ci-dessus. On ne donne ce Gouvernement qu'à des personnes d'une probité reconnue & de confiance ; non-seulement il ne peut jamais coucher hors de sa Forteresse , mais il doit y être rentré avant deux heures après le Soleil couché, & les portes fermées ; il faudroit un ordre exprès du Pape pour les faire ouvrir , tant on craint les surprises, quoique dans un lieu où elles sont peu à craindre. Mais la défiance est la mere de la fûreré, & ce qu'on garde dans cette Forteresse , justifie assés les précautions que l'on prend. Car outre le tresor que nous avons marqué ci-dessus , on y conserve tous les titres , tous les registres , & tous les papiers de consequence de la Chambre Ecclesiastique ; les prisonniers d'Etat y sont aussi gardés , & ceux que le Tribunal de l'Inquisition a des raisons de ne point tenir dans les prisons ordinaires au Palais du S. Office.

La Garnison ordinaire du Château S. Ange , est de deux cens Soldats commandés par un Capitaine , un Enseigne , plusieurs Sergens & Caporaux. qui sont tous à la nomination du Castellan , ou de celui qui en fait l'Office. Il y a un Provediteur , ou Commissaire des vivres , un Chapelain, un Chef de Bombardiers avec un nombre de Bombardiers résidens , &

environ cinq cens aydes, la plûpart Artisans de Rome, qui n'ont point de paye, mais qui ne sont point obligés à résider dans le Château, ils n'y viennent, & n'y demeurent que quand ils sont mandés, & dans le besoin, & pour lors ils ont la ration. Car pour l'ordinaire ils se contentent de quelques privileges dont on les fait jouïr, & sur tout de celui de porter l'épée, & d'autres armes.

L'exercice de la Charge de Castellan du Château S. Ange, n'est pas tellement attachée au Commissaire General de la Marine, que le Pape ne la donne quelquefois à d'autres Ministres, comme au Tresorier General de la Chambre, ou au Commissaire General des Armes, qui prennent la qualité de Gouverneurs, ou Castellans de ce Château, comme s'ils en étoient réellement pourvus.

## CHAPITRE XVI.

### *Du General des Galeres.*

**C** Et Officier est nommé par Bref, & prête le serment accôûtumé entre les mains du Pape, au lieu que les autres Officiers ne le prêtent qu'entre les mains du Tresorier General. Il a 300. écus par

mois, & on lui passe douze ans pessesades, ou mortes-payes.

Il y a long-tems que cette Charge est comme supprimée, à cause de la dépense qu'elle caufoit à la Chambre.

Le General nommoit un Lieutenant General, les Capitaines des Galeres, les Capitaines d'Infanterie, les Enseignes, le Comite Royal, l'Auditeur, & le Gref-fier. Les autres Officiers étoient nom-més par le Tresorier General, ou par le Commissaire General de la Marine.

Depuis la suppression de la Charge de General, il n'y a plus de Lieutenant General. Le plus ancien Capitaine commande la Capitane, ou Reale, & le reste de l'Escadre avec la simple qualité de Com-mandant, & quelquefois de Gouverneur de l'Escadre. C'est le Ministre de la Marine qui le presente au Pape, qui le nom-me par Bref, aussi bien que les autres Capitaines. Comme ils sont tous Chevaliers, à qui l'épée fait une partie essentielle de l'habillement, ils entrent dans la chambre du Pape, & ont audience l'épée au côté, au lieu que tous les autres ne paroissent que défarmés devant Sa Sainteté.

J'ai parlé dans un autre endroit assez amplement des Galeres du Pape, & des Officiers qui les commandent. Le Lec-

D'ESPAGNE ET D'ITALIE. 187  
leur agréera que je le renvoye à cet endroit.

---

## CHAPITRE XVII.

### *Du Vicaire du Pape.*

**O**utre le soin general qu'a le Pape de toutes les Eglises du monde, il est encore Evêque particulier de Rome. L'Eglise de S. Jean de Latran est la Cathedrale de son Evêché, ou si l'on veut de son Patriarcat. Mais ses grandes & continuelles occupations, ne lui permettent pas de vacquer au soin de ses oïailles particulieres, il est obligé d'avoir un Vicaire sur lequel il puisse se reposer d'une partie de ses soins. Ce Vicaire est toujours pris d'entre les Cardinaux, quoiqu'il y ait quelques exemples, que de simples Evêques l'ayent été. Cet emploi est des plus anciens de la Cour de Rome. Le Pape Pie IV. le fixa pour toujours dans le Sacré College, & depuis ce tems-là il n'est point sorti. Il dure autant que la vie du Pape, qui a mis le sujet en place. Son autorité est très-considerable. Elle s'étend sur tous les Prêtres, & sur tous les Religieux qui sont à Rome & dans son district, sur les Compagnies, ou Con-

frairies des Laïques, sur les Hôpitaux, & les lieux de piété, sur les Juifs, sur les femmes débauchées. Il préside aux concours qui se font à Rome pour les Benefices à charge d'ames. La Chambre lui paye tous les mois cent ducats *de Camera*, c'est-à-dire, cent écus d'or de provision.

Il a toujours deux Lieutenans, un pour le Civil, qui est pour l'ordinaire un Prélat Referendaire de l'une & de l'autre signature, & un pour le Criminel qui est Laïque. Ils doivent être Docteurs en l'un & l'autre Droit. Il a un Chancelier ou Greffier, un Barigel, ou Prévôt, & une Compagnie de Sbires, ou d'Archers.

Le Vicaire du Pape a un Vice-Gerent pour le soulager dans ses fonctions, qui est toujours Evêque, ou Titulaire *in partibus infidelium*, qui fait souvent à sa place les fonctions Episcopales, il a la Surintendance, & la revision des appels qui se font au Tribunal du Cardinal Vicaire, il est aussi chargé du soin des Monasteres des Religieuses & des concours, il a séance dans les Congregations devant le Cardinal Vicaire.





## CHAPITRE XVIII.

*Du grand Penitencier.*

Vers l'an 200. de Jesus-Christ du tems de S. Corneille Pape, & de S. Cyprien Evêque de Carthage, plusieurs Chrétiens que la rigueur des tourmens avoit obligé de sacrifier aux Idoles, ou de commettre des fautes approchantes de celles-là, les ayant reconnus, & demandans d'être reconciliés à l'Eglise par la pénitence, furent l'occasion d'une grande dissention qui s'éleva entre les Fideles. Les uns vouloient qu'on les y reçût, les autres s'y opposoient opiniâtement. Novatien Prêtre de l'Eglise de Rome étoit à la tête de ces derniers. Il aimoit mieux se séparer de l'Eglise, que d'entrer avec le Pape & le reste des Fideles dans les sentimens de douceur, & de condescendance qui paroissoient si raisonnables pour ces pecheurs convertis & pénitens. Le Pape assemble selon la coutume un Concile, où l'affaire ayant été mûrement examinée, il fut résolu de recevoir à pénitence ceux qui la demanderoient, & qui se soumettroient humblement, & véritablement. Pour cet effet,

le Pape députa d'abord un Prêtre, & ensuite plusieurs pour écouter les Confessions de ces pénitens, juger de la gravité de leurs offenses, & leur en imposer la pénitence convenable, selon les Canons qui furent dressés alors, & dont on a augmenté le nombre selon les occurrences. C'est de là que la Charge de grand Penitencier a pris son origine, aussi bien que celle de ses aides, que l'on a appellés Penitenciers Mineurs, parce qu'ils ne peuvent pas absoudre des cas réservés au Pape, à moins qu'ils n'en ayent une permission particulière. Ces Penitenciers selon le règlement de S. Pie V. du nom, résident dans les trois Eglises Patriarcales: les Jesuites à S. Pierre: les Francisquains à S. Jean de Latran, & les Dominiquains à Sainte Marie Majeure. Ils sont assis dans des Tribunaux, ou Confessionaux élevés de deux marches, & tous ouverts. Ils ont une baguette blanche à la main, dont ils donnent legerement un coup sur les épaules de ceux qu'ils absolvent; on voit même des gens qui par dévotion, & sans avoir besoin ni envie de se confesser, vont se mettre à genoux devant eux pour en recevoir un coup de baguette, parce que les Papes ont attachés à cet acte d'humiliation un certain nombre d'Indulgences.

A l'égard du grand Penitencier, il va de tems en tems dans les Basiliques, s'y assit sur un Tribunal élevé de trois marches, & la baguette à la main il écoute les pénitens, & les absout, s'il le juge à propos.

Les Papes prennent aussi quelquefois cette peine, j'y ai vû le Pape Clement XI. il n'avoit point de baguette, on le connoissoit assés sans porter cette marque d'un pouvoir absolu. A la fin il cessa de se donner cette peine, ayant remarqué que la plûpart des gens venoient plutôt pour lui représenter leurs miseres temporelles, & lui demander l'aumône, que pour se confesser.

Ceux qui ont des cas réservés au Pape, & qui ne peuvent venir à Rome, écrivent sans se nommer au grand Penitencier, ou au Regent de la Penitencerie ce dont il s'agit, & ils en reçoivent un Bref en parchemin scellé du sceau de la Penitencerie, cacheté, adressé à un Prêtre approuvé, auquel il faut le remettre en l'état qu'on l'a reçu, à peine de nullité. Ce Bref donne au Confesseur le pouvoir d'absoudre du cas, en imposant telle pénitence, ou telle autre qu'il jugera convenable, selon le tems & les personnes. Toutes ces expéditions se font *gratis*. Elles seroient nulles, si un Officier avoit

reçût le moindre present, quoiqu'on l'eût forcé pour ainsi dire à le recevoir.

Le grand Penitencier, qui est toujours un Cardinal d'un merite distingué, a sous lui un Regent de la Penitencerie, qui lui aide à porter le poids de cette grande Charge, & à résoudre les cas de conscience qui se presentent. Il préside en l'absence du grand Penitencier, & a séance en sa presence dans les Congregations, qui se tiennent au Palais de la Penitencerie. Elles sont composées du Garde du Sceau qui est toujours un Prélat, de deux ou trois Penitenciers, & de quelques Canonistes. Le grand Penitencier a encore quelques autres Officiers dont les Charges sont venales, & seulement à vie. La grande Penitencerie rendoit autrefois au Cardinal qui en étoit pourvû six mille écus d'appointemens. Les Papes ont eu des raisons pour décharger leur Chambre de cette dépense. Elle se contente de donner cent écus d'or par mois au grand Penitencier, & aux autres à proportion.



## CHAPITRE XIX.

*Du Vice-Chancelier.*

Cette Charge est très-ancienne. Elle a toujours été exercée par des sujets d'un mérite distingué. On a lieu de croire que S. Jérôme en a été revêtu, c'étoit lui qui écrivoit au nom du Pape, pour répondre à tous les doutes que l'on proposoit sur les matieres de Foi & autres; on l'a partagée entre plusieurs Secretaires, qui ont chacun leur département, afin que les affaires s'expedient plus promptement.

La Charge de Chancelier avoit été comme attachée au Cardinal, qui avoit le titre de Sainte Ruffine, jusqu'au tems de Gregoire VIII. qui ayant été élevé au Souverain Pontificat lorsqu'il étoit revêtu de cette Charge, il la donna à un Chanoine de Latran, qui n'étant pas Cardinal prit par modestie le simple titre de Chancelier Vice-Gerent, ou de Vice-Chancelier. Après la mort de ce Chanoine, les Papes continuerent pendant cent ans de la donner à des sujets, qui n'étoient pas Cardinaux, qui se contenterent aussi de la qualité de Vice-Chancelier. Cela dura

jusqu'au Pontificat de Boniface VIII. qui fit rentrer cette Charge importante dans le Sacré College, en la donnant au Cardinal Richard Petroni, qui par inadvertence, ou autrement, ne prit que la qualité qu'avoit prise son prédécesseur.

Le Chancelier, ou Vice-Chancelier a eu presque toujours dans les tems passés la qualité de Bibliothequaire, parce qu'il présidoit en effet à la Bibliothéque du Pape, & dans les tems que les Empereurs s'étoient presque rendus maîtres de l'élection des Papes, on donnoit à l'Archiviste, ou Gardien des Archives, la qualité de grand Chancelier de l'Empire pour l'Italie, & de Bibliothequaire du S. Siege, ou de Chancelier, ou de grand Chancelier, de maniere que quand on dattoit de Rome les expéditions, on mettoit dessus ces mots Latins. *Datum Roma per manum N. Diaconi Cardinalis Vice-Cancellarii Archiepiscopi Coloniensis Apostolica sedis Bibliotecarii, seu Cancellarii.* Ce qui marque que la datte, étoit toujours au nom de ce Chancelier.

L'Office de Dataire n'étoit point alors distingué de celui de Chancelier. Il ne le fut que pendant que les Papes tinrent leur Siege à Avignon. Quand le Dataire met sa date à une expédition, il ne se sert point de ces termes : *Per manum N.*

mais il met simplement le jour & l'année.

La Jurisdiction du Chancelier s'étend sur l'expédition de toutes les Bulles, & Suppliques qui sont signées par le Pape, excepté celles qui sont expédiées sous l'anneau du Pecheur en forme de Brefs,

La Charge de Chancelier est venale, & ne dure que la vie de celui qui l'a achetée. Son prix est d'environ cent mille écus Romains. Elle rend dix à douze mille écus Romains par an.

Les autres Officiers sont le Regent de la Chancellerie, douze Abreviateurs du grand Parc, ou *Parco majori*, qui sont aussi Referendaires de l'une & de l'autre signature, c'est-à-dire, de celle de Justice, & de celle de grace. Ces Charges sont venales & à vie. Celle de Regent vaut depuis vingt-deux jusqu'à trente mille écus. Celles d'Abreviateurs douze à treize mille. Elles rapportent huit à dix pour cent. La Charge de Regent, & six d'Abreviateurs sont à la collation du Cardinal Vice-Chancelier. Les autres dépendent de la Chambre Apostolique. Ces treize Prélats portent l'habit violet, & ont leurs places marquées aux Chapelles Pontificales. Il est vrai que le Regent ne s'y trouve jamais, à cause que ses prétentions pour la préséance avec d'au-

Les Prélats ne sont pas encore réglés.

Le Regent de Chancellerie a droit de commettre, & de distribuer les appels en Cour de Rome aux Auditeurs de Rote, & aux Referendaires des signatures, les partageant entr'eux le plus également qu'il est possible.

Les Grands Officiers de la Chancellerie que nous venons de nommer, s'assemblent au Palais de la Vice-Chancellerie, qui est à S. Laurent *in Damaso* trois fois la semaine, sçavoir le Mardy, le Jeudy, & le Samedi.

C'est aux Abreviateurs à faire les minutes des Bulles sur l'exposé contenu dans les Suppliques présentées au Pape, & à les recevoir & collationner, lorsqu'elles ont été écrites sur le parchemin qu'on appelle en Italien *Carta pecora*.

Les petits Officiers de la Chancellerie sont au nombre de 2847. Voici les noms de leurs Emplois, le nombre & le prix de leurs Charges qui sont seulement à vie, & qui rendent huit à dix pour cent.

100	Scripteurs Apostoliques,	3000. écus.
40	Cubiculaires Apostoliques,	1700.
160	Ecuyers Apostoliques,	1300.
41	Cavaliers de S. Pierre,	1500.
200	Cavaliers de S. Paul,	1600.
350	Cavaliers du Lys,	500.
260	Cavaliers Lavertans,	500.



D'ESPAGNE ET D'ITALIE. 199

335 Cavaliers Pies, ainsi appellés, parce qu'ils furent créés par le Saint Pape Pie V. 1000.

141 Présidens,

612 Pensionnaires de Ripe,

100 Jannissaires, ou Solliciteurs des Bulles, 1000.

81 Scripteurs des Brefs, 800.

101 Scripteurs de l'Archive,

2 Préfets du plomb, 35000.

24 Registrateurs des Bulles, douze avec salaire, & douze sans salaire, 3400.

6 Maîtres des Registres des Bulles, 6000.

3 L'Auditeur, le Correcteur, & le Procureur de la contradiction,

Plusieurs Notaires, Secretaires, ou Greffiers,

1 Sommistre, ou Reviseur, 35000.

1 Garde des Registres des Bulles, 2200.

22 Abreviateurs du petit Parc de *Parco minori*, 2000.

38 Examineurs des Lettres Apostoliques, 3000.

12 Scripteurs de *Minoribus*, 5000.

8 Scripteurs de la Penitencerie, *gratis*, 3000.

Tous ces Offices font le fond de 2424600. écus, sans compter le prix des Charges qui n'est pas marqué ici, ce qui rend dix pour cent à ceux qui en sont revêtus 424600. écus. I. iiij.

Ceux qui s'étonneront que la Chambre Apostolique ait contractée de si grandes dettes, doivent prendre garde qu'elle y a été forcée pour soutenir les guerres qu'elle a eue personnellement, ou pour aider les Princes Chrétiens dans celles qu'ils ont eus contre les Infideles. D'ailleurs ces rentes n'étant que viagères, il ne tient qu'aux Papes de les éteindre à la mort des possesseurs, en ne les revendant point à d'autres, & c'est à quoi des raisons de politique, & d'intérêt les obligent. Il n'est pas difficile de les deviner.

M. de Seine, qui a puisé dans l'Auteur que je traduis, ce qu'il a dit des usages de la Cour Romaine dans sa Rome moderne, page 1123. nous assure qu'on disoit que D. Livio Odescalchi neveu du Pape Innocent XI. en avoit accumulé jusqu'à la somme de 100000. écus de rente, & que pour ne les pas perdre il refusa constamment le chapeau de Cardinal, que le Pape Alexandre VIII. le pressa de recevoir; car ces rentes tombent dans les parties casuelles du Pape, aussi bien par l'élevation des possesseurs à la pourpre, que par la mort. Ce qu'il y a de commode pour les possesseurs, c'est qu'ils peuvent les vendre à d'autres avec l'agrément de la Cour, qu'elle ne leur refuse

gueres, pourvû qu'ils n'ayent pas soixante ans, & qu'ils paroissent jouïr d'une santé parfaite, & qu'il y ait quelque assurance morale que l'âge & la santé des acquireurs, ne portera pas grand préjudice à la Chambre.

Les fonds pour payer ces rentes, se prennent sur les droits provenans des expéditions & des annates, c'est pour cela que la Chancellerie taxe à la rigueur, au lieu que la Chambre est plus raisonnable.

Les Scripteurs des Bulles Apostoliques les écrivent sur du parchemin, & s'étudient à les écrire d'un caractère gothique, qu'il est presque impossible de lire, à moins d'y être bien accoûtumé, & d'en connoître les abreviations. On a imprimé un Livre en France qui en explique une partie. Le sceau des Bulles est de plomb, il porte d'un côté le nom du Pape régnant, & de l'autre les têtes de S. Pierre & de S. Paul en relief. Les Scripteurs des Brefs les écrivent aussi sur du parchemin, d'un caractère italique, beau & bien lisible. Le sceau de l'anneau du Pecheur est imprimé sur de la cire rouge.

C'est au Cardinal Vice-Chancelier à se trouver aux Consistoires, où il se charge des decrets, des collations, des titres des Cardinaux, des declarations, des

promotions , & des collations des Evêchés que fait le Pape , comme aussi de celles des Abbayes Consistoriales, dont il expédie les cédulés des provisions.

---

## CHAPITRE XX..

### *Du Cardinal Camerlingue..*

C'Etoit autrefois le premier Diacre , ou Archidiacre de l'Eglise Romaine , qui avoit soin de tous les revenus de l'Eglise. Ce maniement le rendit si puissant , qu'il devint redoutable au Pape & à tous les Cardinaux , plusieurs de ces Archidiacres s'étant élevés au Souverain Pontificat par des voyes qui n'étoient pas tout à fait canoniques ; cela dura jusqu'en 1100. que le Pape le dépoüilla de cette autorité , & créa la Charge de Camerlingue , dont il revêtit un Cardinal , à qui on donna pour Coadjuteurs douze Prélats que l'on nomma Clercs de Chambre , sans l'avis desquels il ne pouvoit rien faire , afin que sa puissance étant ainsi partagée & limitée , elle cessât d'être formidable au Pape & au Sacré College..

La Charge de Camerlingue répond assez à celle que nous entendons en France par Surintendant des Finances, & celles

de Clercs de Chambre répondent à celles d'Intendant des Finances. Les Papes malgré ce temperamment furent obligés dans la suite d'abaisser encore la trop grande puissance du Camerlingue, & des Clercs de Chambre ses Adjoints ou Conseillers, en créant un Tresorier General, & ensuite un President.

Cela n'empêche pas que la Charge de Camerlingue ne soit encore très-considérable, & très-honorable. Elle est à vie, Lors qu'elle vient à vacquer par la mort de celui qui en étoit revêtu., le Pape regnant ne manque pas de la donner à son neveu, ou à quelque proche-parent qui est déjà Cardinal. Elle rend douze à quatorze mille écus Romains par an.

Sa Jurisdiction s'étend sur toutes les affaires qui ont rapport à la Chambre Apostolique. C'est ainsi qu'on appelle le Conseil des Finances du Pape. C'est pour cela que tous les Decrets qui en émanent sont signés du Cardinal Camerlingue, après qu'ils ont été discutés en sa presence, & signés par les Clercs de Chambre, & autres Officiers qui y ont séance.

Leur Assemblée se tient au Palais. Le Camerlingue, & les autres Prélats y assistent en chappes Pontificales violettes sur le rochet, & leurs Officiers ont les habits qui conviennent au rang qu'ils tiennent.

Ils jugent des appels, des Sentences données par les Maîtres des grands chemins, ou grands Voyers, dont la Jurisdiction s'étend sur les édifices, ponts & chaussées, les eaux & forêts, & généralement sur tout ce qui regarde les intérêts temporels du Pape & de l'Eglise.

Dès que le Pape est expiré, le Cardinal Camerlingue s'empare de l'appartement du Pape. On lui remet l'anneau du Pecheur. Les meubles sont à sa disposition. Il se loge dans l'appartement que le Pape occupoit, & il y demeure jusqu'à ce qu'il entre au Conclave; s'il sort, & qu'il marche par la Ville, son carosse est environné de la Garde Suisse, la halebarde sur l'épaule. Le Capitaine est à cheval à la tête. Il a droit pendant ce tems de faire battre monnoye à son coin, & à ses armes d'un côté & de l'autre les clefs en sautoir couverte d'une omelle. Les Cardinaux Camerlingues ne manquent jamais à ce point; outre l'honneur qu'il y a pour eux, & pour leur famille de voir de la monnoye à leurs armes, ils y trouvent un avantage très-considérable; aussi y employent-ils toutes leurs vaisselles d'argent, & toutes les matieres d'or & d'argent qu'ils peuvent acheter, le benefice qu'ils trouvent dans cette fônte leur rendant beaucoup, sans à acheter dans la

suite de nouvelle argenterie.

C'est encore le Camerlingue, qui a soin de faire faire les cellules des Cardinaux pour le Conclave aux dépens de la Chambre. Elles ne sont que de simples cloisons de planches. On les tire au sort, ceux à qui elles tombent les font tapisser & meubler. Ceux qui sont creatures du Pape défunt sont meublés de violet ; les autres le sont de verd. Quand le Pape est élu, le Camerlingue donne à qui il lui plaît les matériaux de ces cellules ; mais non pas les meubles dont elles sont meublées, qui appartiennent de droit à ceux qui les y ont fait mettre, & qui ont soin de les faire emporter.

Le Cardinal Camerlingue garde une des clefs du trésor du Château S. Ange, une autre est entre les mains du Doyen du Sacré College, & la troisième en celles du Pape.

## CHAPITRE XXI.

### *Du Préfet de la signature de Justice.*

C'est toujours un Cardinal qui est revêtu de cette charge. C'est à lui que s'adressent ceux qui prétendent avoir été lésés par les Juges ordinaires, afin que

leur cause soit revûe par d'autres Juges qu'il leur nommera, s'il le juge à propos. La Chambre lui paye cent écus d'or par mois pour ses appointemens. Il est assisté dans les jugemens qu'il rend sur ces matieres, par les douze plus anciens Prélats Referendaires des deux signatures. Cils s'assemblent tous les Jendis, excepté le tems des vacances dans le Palais du Cardinal Préfet. Tous les autres Prélats Referendaires s'y peuvent trouver, & y proposer chacun deux affaires. Il s'y trouve aussi un Auditeur de Rotte, le Lieutenant Civil de l'Auditeur de la Chambre, & le Lieutenant Civil du Cardinal Vicaire. Ces trois derniers pour défendre en cas de besoin les droits de leurs Tribunaux; mais ils n'ont point voix délibérative, non plus que tous les Referendaires proposans, n'y ayant que les douze anciens qui l'ayent; c'est selon les apparences ce recours à son Tribunal pour avoir justice, qui l'a fait appeller signature de justice.

Ses Decrets s'expedient selon l'exigence des cas, quelquefois par de simples Lettres signées du Cardinal Préfet, & quelquefois par des Brefs. Cela a obligé le Pape de créer deux charges; la premiere de Préfet des Minutes des Brefs, qui après avoir dressé les minutes des



Brefs , selon les résolutions qui ont été prises dans la Congregation , les remet à celui qui est pourvû de la seconde charge, qu'on appelle le Maître des Brefs, qui a soin de dresser les Brefs conformément aux minutes qui lui ont été remises , & après qu'il les a signés , il remet au Secrétaire des Brefs ceux qui sont sujets à la taxe.

Ces deux Charges sont venales. La première vaut douze mille éus , & la seconde trente mille. Elles rendent aux Propriétaires huit à dix pour cent.

Il y a encore un Reviseur des Commissaires de la signature de Justice. On l'appelloit anciennement l'Allemand , ou le Suisse. J'ignore la raison de cette dénomination. On peut soupçonner que cet Officier étoit aussi dur , & aussi inflexible qu'un Suisse.

Ces trois Officiers portent l'habit violet de la forme de ceux des Cameriers du Pape. Il paroît que cette Charge est venale comme les deux autres ; mais que son prix n'étant pas fixé , on n'a pas cru le devoir marquer.



## CHAPITRE XXII.

*De la signature de Grâce.*

**O**N appelle signature de grace celle qui se tient en présence du Pape, qui étant Souverain dans ses Etats, peut dispenser de la rigueur des loix ceux qu'il juge à propos d'en dispenser, au lieu que la signature de Justice, & les autres Tribunaux sont obligés de juger selon toute la rigueur de la loi.

C'est toujours un Cardinal qui est pourvu de cette Charge. Le Pape lui donne cent écus d'or d'appointement par mois.

Elle s'assemble devant le Pape tous les Mardis, ou Samedis, quand il y a quelque Fête le Mardy.

Elle est composée du Pape qui y préside, des Cardinaux Préfets de la signature de grace & de justice; du Cardinal Vicaire, & d'autres Cardinaux nommés par Sa Sainteté jusqu'au nombre de douze; ce nombre est fixé avec les douze Prélats Referendaires & Votans, c'est-à-dire, qui ont voix délibérative dans la signature de justice.

Outre ces vingt-cinq Juges, il s'y trouve encore l'Auditeur de la Chambre.

avec son Lieutenant, le Tresorier General, un Auditeur de Rotte, le Lieutenant du Cardinal Vicaire, un Protonotaire participant, un Clerc de Chambre, un Abreviateur du grand parc, & le Regent de la Chancellerie. Tous ces Messieurs n'ont point de voix deliberative. Ils n'y assistent que pour soutenir, quand l'occasion s'en presente, les droits de leurs Tribunaux.

---

## CHAPITRE XXIII.

### *Du Prefet des Breffs.*

Cette Charge est encore ordinairement remplie par un Cardinal, à qui la Chambre paye cent écus d'or par mois d'appointemens. C'est à lui à revoir, & à signer les minutes des Breffs qui sont sujets à la taxe.

---

## CHAPITRE XXIV.

### *Du Bibliothequaire..*

Nous avons dit ci-dessus que le Chancelier, ou Vice-Chancelier, étoit autrefois Bibliothequaire du Vati-

can. Mais il y a bien des années que ces deux Charges sont séparées, & qu'un Cardinal a le titre & fait les fonctions de grand Bibliothécaire du Vatican. Il a de provision honoraire cent écus d'or par mois. C'est peu, mais on dit que c'est assés, & même trop pour ce qu'il fait à la Bibliothéque. Il a sous lui deux Gardes toujours gens d'une érudition consommée en toute maniere. Le premier qui est Prélat domestique du Pape a six cens écus d'appointemens par an, & la ration du Palais. Le second n'a que quatre cens cinquante écus, & la ration. Il y a de ces Gardes qui sont devenus Cardinaux, & grands Bibliothécaires. Tels ont été de nos jours le sçavant Cardinal Noris Augustin, & le Pere Laurea Conventuel de S. François.

La Bibliothéque du Vatican a été pendant bien des siècles, & sur tout avant l'invention de l'Imprimerie, la plus fameuse du monde. On dit qu'elle l'est encore pour les manuscrits, mais qu'elle est inférieure à celle du Roy pour les Livres imprimés, & pour bien d'autres choses qui ont rapport aux Lettres.

J'en ferois ici la description, si tant de gens ne l'avoient faite avant moi, auxquels j'aurois peu de choses à ajouter.

Outre les Gardes, le Pape entretient

un nombre suffisant de gens qui ont soin des Livres, & plusieurs Ecrivains qui copient les manuscrits que l'on fait imprimer de tems en tems.

---

## CHAPITRE XXV.

### *Des différentes Congregations des Cardinaux.*

**O**N appelle Congregation, ce qu'on connoît en France sous le nom de Conseil; comme le Conseil des Dépêches, le Conseil d'Etat, le Conseil des Finances, & autres. Comme les uns se tiennent devant le Roy, & que les autres ont pour Presidens ceux que le Roy a nommés pour cela; de même, il y a des Congregations qui se tiennent devant le Pape, & d'autres où un Cardinal préside comme chef; il y en a de plusieurs sortes: nous parlerons de toutes, mais succinctement.

#### *De la Congregation du S. Office.*

C'est ainsi qu'on appelle à Rome le redoutable Tribunal de l'Inquisition. Je me sers du terme de redoutable, parce qu'il l'est en effet aux pecheurs endurcis, aux:

incorrigibles, aux impenitens. Je ne veux pas m'étendre davantage sur cet article, parce que j'espère que Dieu me fera la grace de m'acquitter envers le public de ce que je lui ai promis, en lui donnant une Histoire complete de ce Tribunal, & de ses procédures, non à la vérité comme elles se font en Espagne & en Portugal; mais comme elles se font en Italie, où elles n'ont rien que de très-humain, & de tout à fait conforme à la douceur de la nouvelle loi, c'est-à-dire, de l'Evangile.

Le Pape est le Chef de cette Congregation. Il y avoit autrefois un Cardinal grand Inquisiteur. On a eu de bonnes raisons pour supprimer cette Charge, qui donnoit tant d'autorité à celui qui en étoit revêtu, qu'elle donnoit de l'ombrage au Souverain Pontife même.

Elle est à présent partagée aux Cardinaux qui sont les Chefs de cette Congregation, qui prennent encore la qualité d'Inquisiteurs Generaux contre les heresies, mais dont le Pape étend, ou resserre les pouvoirs comme il le juge à propos. Leur nombre n'est point fixé, il dépend absolument de la volonté du Pape. Pour l'ordinaire, ils doivent être douze. Il y en a quelquefois plus. Pendant que j'étois en Italie le nombre de douze n'étoit pas rempli.

Le nombre des Prélats, & des autres Officiers qui y ont séance en qualité de Consultants, ou de Qualificateurs, n'est pas fixe. Sixte V. y établit l'ordre que l'on y voit à présent, & comme il avoit été Cordelier, ou plutôt Conventuel de S. François, il ordonna qu'il y auroit toujours un Religieux de cette espece au nombre des Officiers du Tribunal.

Les trois principaux Officiers, sont l'Assesseur, le Commissaire & le Fiscal. Le premier est un Prélat domestique du Pape, ou un Camerier d'honneur. Le second est toujours un Religieux Dominiquain. Le Fiscal est celui au nom duquel se font toutes les poursuites contre ceux qui sont accusés d'herésie, d'apostasie, de magie, de sortileges, & autres crimes contre la Foi, qui sont seuls du ressort de ce Tribunal.

Ces trois principaux Officiers avec le premier Notaire, ou Secrétaire, & quelques autres Officiers ont leurs appartemens dans le Palais du S. Office, à côté de l'Eglise de S. Pierre. Le Commissaire est chargé du soin de ceux qui sont renfermés dans les prisons; elles sont dans l'enclos de ce Palais. J'en ai parlé dans un autre endroit. Il a deux compagnons aussi Religieux de son Ordre, & pour l'ordinaire Docteurs, qui l'aident dans les fonctions

de son Office, quelques Freres Convertis, & autres domestiques pour le servir, & avoir soin des prisonniers.

On tient chaque semaine trois Congregations du S. Office. Celle du Lundy se tient au Palais du S. Office. Elle est composée des trois principaux Officiers nommés cy-devant, & de tous les Consultants & Qualificateurs. Les Cardinaux Superieurs du Tribunal ne s'y trouvent point, aussi ne se tient-elle que pour préparer les matieres, qui se doivent proposer le Mercredi dans celle qui se tient à la Minerve, dans les appartemens du General de l'Ordre des Freres Prêcheurs. Les Cardinaux Inquisiteurs Generaux se trouvent à celle-là, & y président de la maniere que j'ai expliqué dans un autre endroit. Les matieres sont discutées, mais les Consultants & Qualificateurs en sortent, & ne sont point presens quand les Cardinaux veulent opiner.

La troisieme se tient le Jeudy au Palais du Pape, & en sa presence. Les Cardinaux du Tribunal s'y trouvent seuls avec les trois grands Officiers. Les Consultants y entrent quand ils sont appelés, & non autrement. C'est dans celle-là que les affaires se jugent en dernier ressort.

Je crois avoir dit déjà que le General des Dominiquains est Consultant né du



S. Office, & qu'il a le premier rang après les Consultants Evêques, & avant tous les Prélats. Le Maître du Sacré Palais aussi Religieux Dominiquain est Consultant né. Il y en a souvent d'autres du même Ordre. En tout tems il y a toujours au moins trois Religieux de cet Ordre, ſçavoir le Commiſſaire, le General, & le Maître du Sacré Palais.

*De la Congregation des Evêques & des Reguliers.*

Cette Congregation a été établie par le Pape Sixte V. pour connoître des différends qui ſurviennent entre les Evêques & leurs Diocéſains, & de tout ce qui regarde les Reguliers. Elle ſe tient tous les Vendredis au Palais du Cardinal qui en eſt le Chef. Elle ne manque pas d'affaires, & cependant les Gardinaux qui la compoſent n'ont point d'appointemens. Il n'y a que le Secrétaire & les Ecrivains à qui le Pape en donne.

*De la Congregation du Concile.*

Cette Congregation fut établie par le Pape Pie IV. immédiatement après la concluſion du Concile de Trente. Il la compoſa de quelques Cardinaux qui y

avoient assisté , parce qu'étant mieux informés que les autres de l'esprit des Pères du Concile , ils seroient plus en état d'éclaircir les doutes qui pourroient naître sur les Decrets. Le nombre des Cardinaux qui la composent n'est pas fixe , & il dépend de la volonté du Pape. Le chef qui est aussi le garde du sceau de la Congregation a cent écus d'or de provision par mois. Elle s'assemble dans son Palais une fois la semaine , le Jeudi ou Samedi comme il plaît aux Eminences qui en sont. Quand le chef est incommodé , elle se tient chés le plus ancien des Cardinaux. Toutes les expéditions s'y font *gratis* *ubique*.

*De la Congregation des Rits.*

Cette Congregation doit son établissement au Pape Sixte V. C'est à elle à régler, & à juger les differends, & les difficultés qui naissent pour les Rits & les ceremonies qui ne sont pas assés clairement expliquées dans les Missels , & dans les Breviaires. Elle examine , approuve , ou rejette les nouveaux Offices qu'on veut introduire dans l'Eglise , aussi bien que les Ceremonies , les ornemens & décorations que l'on y veut faire. Elle juge les differends qui se trouvent entre es Eglises

glises, les Collegiales; & les Monasteres pour le pas, & la preséance dans des actions publiques.

Ce qui lui donne plus d'occupation, sont les procès pour les beatifications & les canonisations des Saints. Je prie le Lecteur de trouver bon que je le renvoye à ce que j'ai dit là-dessus dans un autre endroit.

Il est composé d'un nombre de Cardinaux déterminé par le Pape. Le Secretaire est toujours un Prelat Referendaire. Il y entre un Maître de Ceremonies comme un Officier nécessaire avec les trois plus anciens Auditeurs de Rotte. Un Protônotaire Apostolique participant, le Promoteur de la Foy, l'Avocat Fiscal de la Chambre Apostolique, plusieurs Consultants & Theologiens de differens Ordres, entre lesquels est toujours le Maître du Sacré Palais; & le Préfet de la Sacristie du Pape. Il faut qu'un sujet soit bien saint pour passer par les mains de tant de Juges, & de tant de Censeurs, sans trouver quelqu'un qui l'arrête en chemin. Cette Congregation ne s'assemble qu'une fois le mois au Palais du Cardinal qui en est le chef le jour qu'il fait indiquer, à moins que la quantité d'affaires dont le Tribunal se trouve chargé, & le besoin d'une prompté expedition ne l'oblige

de l'assembler plus souvent

*De la Congregation des Eaux.*

Cette Congregation a soin des rivières, des étangs, marais, ponts & chauffées, & autres choses qui y ont rapport. Elle se tient au Palais du Cardinal qui en est le chef, & comme elle n'a point de jour déterminé, il l'indique quand il le juge à propos.

*De la Congregation des fontaines & des ruës.*

J'ai dit en plusieurs endroits de ce voyage qu'il n'y avoit point de pays au monde, ou l'on eût plus de soin d'avoir des eaux en abondance, & très-bonnes qu'en Italie. La Ville de Rome est traversée par un fleuve considerable dont elle ne tire aucun avantage, parce que l'eau en est presque toujours trouble, & bourbeuse. Ce défaut est amplement réparé par la prodigieuse quantité d'eau de fontaine que les aqueducs anciens & modernes y apportent, & souvent de très-loin. C'est pour avoir l'intendance de ces eaux, & de leur distribution dans les fontaines publiques & dans les maisons particulières que le Pa-

pe a étobli une Congregation de Cardinaux & de Prelats de la Chambre à la tête de laquelle est toûjours le Cardinal Camerlingue. Il n'y a point de jour destiné pour l'assembler, le besoin des affaires, & le bon plaisir du chef la fait indiquer une ou plusieurs fois chaque mois. On y traite de l'entreti en & des reparations des aqueducs & de la distribution des eaux qu'ils apportent à Rome, aussi bien que des ruës de la Ville de leur entretien & de tout ce qui regarde en France l'Office des Voyers.

*De la Congregation de l'Index ou Indices.*

On appelle ainsi la congregation qui a soin d'examiner les Livres imprimés, ou manuscrits, ou les faire examiner, & de juger si la lecture en doit être permise aux Fideles, ou s'ils ne doivent point être corrigés, ou entierement défendus. Elle fait faire des tables où lettres & les noms de ces livres, & de leurs Auteurs sont marqués, & c'est de-là qu'elle a pris son nom, parce que *Index* en Latin, ou *Indice* en Italien, signifie la table d'un Livre.

Ce fut le Saint Pape Pie V. qui institua cette Congregation afin de préserver les Fideles du venin que les Heretiques ré-

pandoient de tous côtés par les mauvais Livres dont ils inondoient le monde Chrétien. Elle est composée de plusieurs Cardinaux & de plusieurs Prelats , & Theologiens qui sont les Consultants. C'est toujours un Religieux Dominiquain qui en est Secrétaire. Les Livres qui sont directement contre la Foy sont déferés , & censurés par l'Inquisition. Le Maître du sacré Palais a une juridiction directe & fort étendue sur tous les Livres imprimés , ou que l'on veut faire imprimer ; il les examine par lui-même , ou par ses Compagnons , & fort ordinairement par les six Docteurs que le celebre Cardinal Casanata a fondé à la Minerve. Le Maître du sacré Palais donne la permission de lire les livres défendus aux personnes qu'il juge capables d'en faire un bon usage , pourvu qu'elles demeurent à Rome ou dans son distric , & non plus loin. On doit s'adresser à la Congregation pour avoir cette permission pour tous les autres endroits. Les Nonces Apostoliques la donnent aussi dans toute l'étendue de leur Nonciature ; mais seulement pour le tems qu'elle dure.

La Congregation de l'Index se tient assés rarement, tantôt devant le Pape, & tantôt au Palais du Cardinal qui en est chef.

*De la Congregation appellée la  
Consulte.*

On appelle Consulte un Tribunal, ou Congregation établie d'abord par Sixte V. reformée & mise dans l'état où elle est à present par Paul IV. après qu'il eût chassé ses neveux qu'on accusoit de malversation dans l'administration du temporel de l'Eglise.

Elle a pour chef le Cardinal neveu quand il y en a un, à cause de la charge de Surintendant General de l'Etat Ecclesiastique, dont il étoit toujours revêtu; & quand il n'y a point de Cardinal neveu, le Cardinal Secrétaire d'Etat, & premier Ministre, qui est aussi Surintendant general. Il y a pour Ajoins quatre autres Cardinaux. Il est vrai que le nombre n'est pas tellement limité que les Papes ne l'augmentent quelquefois quand ils le jugent à propos. Il y entre aussi quelques Prelats que l'on appelle Ponans, ou Rapporteurs, parce qu'ils rapportent les affaires dont on doit traiter. Un de ceux-ci en est Secrétaire, & en cette qualité il a des appointemens. Les Cardinaux & les autres Prelats y servent à present *gratis*. Anciennement ils avoient chacun environ mil.écus par an, & le Secrétaire

deux mille, y comprenant les rations du Palais. Elle se tient toujours au Palais Apostolique où le Pape réside, deux fois la semaine, le Mardi & le Vendredi quoiqu'il soit fête.

On y traite de tout ce qui regarde l'Etat Ecclesiastique. Il n'y a que la Ville de Rome, celle de la Legation d'Avignon, & du Gouvernement de Benevent dans le Royaume de Naples qui soient exemptes de sa Jurisdiction, aussi bien que celles de Fermo, & de Ceneda dans l'Etat de Venise, & de Spolette, qui sont absolument dépendantes des Gouverneurs que le Pape y établit.

Tout le reste de l'Etat Ecclesiastique y est soumis. Tous Vice-Légats, Prefets, Gouverneurs, Podestats, & autres Officiers sont obligés de rendre compte à la Consulte de tout ce qui se passe de considerable dans les postes qu'ils occupent, d'en attendre les ordres, & de les exécuter avec la dernière ponctualité. Les Prelats de ce Tribunal partagent entre eux les Provinces de l'Etat afin d'en rapporter les affaires, & d'en poursuivre la décision. Les décisions sont dressées par le Secrétaire, & signées par le Cardinal premier Ministre comme chef du Tribunal.

On y connoît de toutes les affaires civiles & criminelles des plaintes des Vassaux



Contre les Seigneurs particuliers; des différens des Villes, soit pour leurs territoires, soit pour les préférences, & d'une infinité d'autres matieres qui regardent l'Etat en general, ou les particuliers. Les Juges ne peuvent condamner personne à mort sans l'ordre exprès de la Consulte. Leur pouvoir se borne à condamner aux Galeres, encore les condamnés ont-ils droit d'en appeller à la Consulte, & d'y faire revoir leur procès.

*De la Congregation du bon Gouvernement, & des Griefs.*

Le Pape Clement VIII. érigea cette Congregation pour soulager celle de la Consulte qui étoit trop chargée d'affaires. Les Cardinaux neveux en ont toujours été les chefs; mais depuis la déroutte du Nepotisme les Papes ont choisis les plus habiles, & les plus integres du Sacré College pour y presider. C'étoit le Cardinal Imperiali qui en étoit le chef quand j'étois en Italie, avec cette marque d'une distinction particuliere, que quand il faisoit la visite des Villes, ce qu'il ordonnoit avoit la même force que s'il avoit été ordonné par toute la Congregation assemblée. Elle est composée de cinq Cardinaux, & d'autant de Prelats, un des-

quels est le Secrétaire. Elle connoît des Gabelles, c'est ainsi qu'on appelle en Italie les impositions, ou droits que les Princes lèvent sur leurs sujets, sur les marchandises, sur les denrées, & généralement sur tout ce qu'ils jugent à propos de charger de quelques droits. Je fais à dessein cette remarque, afin qu'on ne prenne pas le nom de Gabelle, comme on le prend en France pour les droits sur le Sel.

Elle connoît encore des effets, & des biens des Communautés des Villes de tout l'Etat. C'est devant elle que les Administrateurs de ces biens sont obligés de rendre leurs comptes. En un mot elle connoît de toutes les taxes générales ou personnelles, de toutes les levées des deniers & contributions, & des griefs que les Villes ou les particuliers ont contre les Gouverneurs, ou autres Supérieurs.

Les Prelats de cette Congregation portent l'habit violet, & sont considérés comme Domestiques & Communiaux de la Maison du Pape. Ils avoient autrefois les mêmes appointemens que ceux de la Consulte. Ils sont à présent sur le même pied.

### *De la Congregation de la Monnoye.*

C'est de toutes les congregations celle

où il y a le moins d'affaires, parce qu'on ne touche jamais à la Monnoye. Son titre & sa valeur sont fixés une fois pour toutes. Quand il faut faire de nouvelles especes comme dans le changement des Papes, ou dans d'autres occasions, la Congregation en détermine la quantité, & doit prendre un très-grand soin que le titre soit toujours le même, aussi-bien que le poids. On remarque pourtant que les anciennes especes sont plus pesantes que les nouvelles, & on prétend même que la matiere est meilleure, tant il est vrai qu'il n'y a rien de stable sous le Soleil.

Cette Congregation est composée de cinq cardinaux & de quelques Prélats de la Chambre Apostolique. Elle se tient dans le Palais de celui qui en est le chef.

*De la Congregation pour l'examen des Evêques.*

Le Pape Gregoire XIV. a établi cette Congregation afin des'assurer par lui-même que les sujets proposés pour l'Episcopat avoient la science necessaire pour remplir dignement cet important Ministère. Elle est composée d'un nombre de Cardinaux tel qu'il plaît à Sa Sainteté, & de plusieurs Prélats, de Theologiens Seculiers & Re-

guliers, & de quelques Canonistes. Tous les Evêques d'Italie sont soumis à cet examen avant de pouvoir être sacrés. Les Archevêques, & les Patriarches n'en sont pas exempts ; il n'y a que les Cardinaux quand ils viennent à être nommés à quelque Evêché, parce qu'on suppose qu'ils avoient toute la science requise dans un Evêque, & au-delà, quand ils ont été honorés de la Pourpre.

Le Candidat qui doit être examiné est à genoux sur un carreau aux pieds du Pape assis dans un fauteuil. Tous les Examineurs tels qu'ils soient sont debout autour du Pape. Autrefois on l'examinait sur toutes sortes de matieres indifferemment, on en use aujourd'hui plus poliment. On lui demande sur quoi il veut être examiné ; & quand après quelques ceremonies de bienséance & d'usage, il a nommé la matiere, ceux à qui le Pape fait signe l'examinent, & il doit répondre d'une maniere precise & exacte. Lorsque le Pape fait quelque question au Candidat, il en est quitte pour cela, n'étant pas décent qu'un autre l'examine après que le Pape lui a fait l'honneur de l'examiner.

Quand le même sujet passe d'un Evêché à un autre, ou à quelque dignité supérieure, il n'est point obligé de subir

un autre examen. Il n'est obligé qu'à une nouvelle profession de Foy quand il reçoit le *Pallium*.

*Congregation de l'examen de vie & mœurs  
des Evêques.*

Outre l'examen de la capacité des sujets proposés pour l'Episcopat, Innocent XI. crut qu'il falloit encore s'assurer de la pureté de leurs mœurs; il institua pour cet effet une Congregation composée de Cardinaux & de Prelats, & de son Auditeur qui en est le Secrétaire, qui examinent à toute rigueur les attestations de vie & mœurs que les Candidats doivent apporter signées au moins de deux Evêques; sans ces deux examens les Bulles ne sont point expédiées, & le Candidat n'est point sacré.

*De la Congregation Consistoriale.*

Elle fut établie par Sixte V. pour discuter & preparer les matieres qui doivent être proposées au Consistoire; comme sont les créations des nouveaux Evêchés, les alienations, réunions, permutations de biens, les résignations Episcopales, les Coadjutories, la taxe des Annates d'Evêchés, Abbayes, & autres Benefices, &

autres choses de cette nature.

C'est le Cardinal Doyen *pro tempore*, qui en est chef, elle se tient dans son Palais. Elle est composée de plusieurs Cardinaux dont la volonté du Pape fixe le nombre, & de plusieurs Prélats & Theologiens, & d'un Secrétaire, Officier si nécessaire qu'il n'y a point de Congregation qui n'ait le sien en particulier. C'est le Secrétaire qui étend les decrets de ce qui a été résolu en pleine congregation, qui les fait signer par le Cardinal chef de la Congregation, & qui applique le sceau du même Cardinal. C'est aussi le Secrétaire qui garde les Registres des deliberations.

Il est bon de remarquer une fois pour toutes, que quand il y a Consistoire, toutes les autres Congregations cessent, & que quand même une Congregation auroit été intimée, si le Pape fait intimer un Consistoire pour ce jour-là, on quitte la Congregation pour se trouver au Consistoire. Il se tient chaque semaine le Lundi, ou le Mercredi & le Vendredi, & comme il se fait toujours le matin, & de bonne heure, la Congregation intimée se fait le même jour après dîné.

*De la Congregation de l'Immunité  
Ecclesiastique.*

On regarde à Rome cette Congregation comme une des plus nécessaires, attendu la nécessité continuelle où l'on se trouve de s'opposer aux entreprises que les Princes, les Officiers Laïques & quelquefois même les Evêques font contre les immunités, & les libertés des Eglises & des corps Ecclesiastiques Seculiers & Reguliers. Ceux qui croient être lezés appellent comme d'abus à cette Congregation des torts qu'ils prétendent avoir reçûs. La Congregation écoute les raisons des parties, & comme elle est la dépositaire de l'autorité du Pape, qui se fait un devoir indispensable de maintenir les Fideles dans leurs droits, & principalement dans ceux-ci, qu'il regarde comme sacrés; on peut croire que les plaignans sont favorablement écoutés, & jugés avec toute l'équité imaginable.

Elle fut établie par Clément VIII. Elle est composée de plusieurs Cardinaux, dont le Cardinal Ministre est le chef. Il y a aussi un Auditeur de Rotte, un Clerc de Chambre, & quelques Prelats Referendaires des deux Signatures, & un Secrétaire. Elle se tient au Palais Apostolique.

devant le Cardinal Ministre qui en garde le sceau , & qui a deux mille écus d'appointemens.

### *Du Consistoire.*

C'est la plus auguste de toutes les Congregations. Le Pape y preside , & elle n'est composée que des Cardinaux. On n'y traite que d'affaires importantes dont la décision doit être secrète.

Il y a trois sortes de Consistoires , les Secrets , où il n'y entre que les Cardinaux ; les publics , où on laisse entrer tout le monde , tels que sont ceux où le Pape reçoit publiquement les Ambassade d'Obédience , & où il donne le Chapeau aux Cardinaux qui étoient absens lors de leur promotion , & autres choses de cette nature ; & les semi-publics , d'où on fait sortir tous ceux qui n'ont pas droit de s'y trouver , après que les affaires publiques sont expédiées. L'Huissier dit alors à haute voix : *Extra omnes* , dehors tout le monde , & à ce compliment tout le monde sort.

Les Curseurs du Pape ont soin d'aller avertir les Cardinaux la veille du lieu , & de l'heure que le Consistoire se tiendra , aussi bien que de toutes les autres actions publiques , où ils doivent se trouver.



Ces Officiers sont alors vêtus de leurs grandes robes violettes avec leurs masses d'argent à la main. Dès qu'ils paroissent le Cardinal est obligé leur donner audience en quelque état qu'il soit , & sans les faire attendre ; il se tient debout , & couvert , & eux à genoux & découverts lui disent ces mots Latins. : *Eminentissime Domine crastinâ die , horâ tali erit Consistorium secretum*. Le Cardinal les remercie & les congedie en ôtant son bonnet.

*De la Congregation de la Propagation  
de la Foy.*

Elle a été établie par Gregoire XIV. avec un College où l'on élève , & on instruit ceux qui demandent d'être reçus à la Religion. Elle est composée de plusieurs Cardinaux , d'un Protonotaire Apostolique , d'un Referendaire , de l'Assesseur , & du Secrétaire du Saint Office , & d'un Secrétaire Elle s'assemble devant le Pape les Lundis quand il n'y a point de Consistoire. C'est dans cette Congregation qu'on délibere des moyens d'introduire , de conserver , & d'étendre la Foy dans les pays ou Heretiques ou Schismatiques, ou encore Payens. C'est encore cette Congregation qui examine,

& qui approuve les Missionnaires qui se presentent, & qui regle les differends qui naissent entre eux, ou pour la doctrine ou pour les usages, ou pour leurs districts.

Il y a encore plusieurs autres Congregations comme celle des Reliques, des Indulgences, de la residence des Evêques, de l'Annone, ou de l'abondance des vivres, de la visite Ecclesiastique, celle des petits Monasteres, & plusieurs autres choses que l'on obmet ici comme peu importantes, & de peur d'ennuyer le Lecteur.

## C H A P I T R E XXVI.

### *De la Rote.*

**L**A Rote est le Parlement du Pape. Elle est composée de douze Prelats, sous le titre d'Auditeurs, ou de Conseillers, entre lesquels il y en a un François, un Allemand, deux Espagnols, & huit Italiens, sçavoir, un Bolonois, un Ferrarois, un Venitien, un Toscan, un Milanois, & trois Romains. Chaque Auditeur a quatre Notaires. Ce Tribunal s'assemble au Palais Apostolique. Le plus ancien fait l'Office de President, & le Cardinal Vice-Chancelier est leur chef & leur pro-

secteur. Leurs Audiances se tiennent tous les Lundis, hors le tems des Vacances qui commencent la premiere semaine de Juillet, & qui durent jusqu'au premier Octobre. Le Pape leur donne un grand repas le jour de leur derniere Assemblée; après lequel il leur fait donner à chacun cent écus d'or, & deux cens au President, ou plus ancien. Ce fut Clement VIII. qui établit ces deux usages, parce qu'il avoit été Auditeur de Rote avant d'être fait Cardinal par le Saint Pape Pie V. & ensuite Legat à *Latere* en Pologne par Sixte V. il voulut donner cette marque de consideration à ses anciens Confreres.

La Rote s'ouvre le premier Octobre. Ce jour les deux derniers Auditeurs se rendent au Palais avec une Cavalcade nombreuse. Il sont à la tête sur des mules caparaçonnées avec leurs chapeaux Pontificaux, ils sont suivis de tous les Officiers du Tribunal, Avocats, Procureurs, Greffiers, Solliciteurs, Appariteurs, & autres. Tous les Cardinaux, les Ambassadeurs, les Princes, & les Seigneurs Romains envoient chacun deux Gentilshommes montés sur leurs plus beaux chevaux pour leur faire cortège. Quand la Cavalcade est arrivée au Palais Apostolique, où les autres Auditeurs se

sont rendus dans leurs carosses. Un des deux qui ont fait la Cavalcade prononce une oraison Latine sur quelque sujet qui ait rapport à la justice qui se rend dans ce Tribunal, où il faut trois Sentences consecutives pour qu'une affaire soit censée entièrement décidée. Encore est-il nécessaire que les Juges rendent compte dans la troisième des raisons, ou des autorités sur lesquelles ils ont appuyé leur Jugement. Après quoi on a encore la rocambole des procès, c'est-à-dire, la Requête civile, au moyen de laquelle la cause peut être portée, & revüe devant le Pape à la signature de grace.

La Rote connoît de tous les appels que l'on interjette des Sentences qui ont été prononcées par tous les Juges de l'Etat Ecclesiastique. Elle connoît aussi de toutes les matieres Beneficiales, & de quantité d'autres dont le dénombrement ne serviroit qu'à ennuyer le Lecteur.

Le revenu de ces Charges peut aller à mille écus ou environ par an. C'est le Pape qui le leur donne. Il ne leur est pas permis de recevoir des épices, ou des presens de leurs Sentences. Ainsi c'est plutôt pour l'honneur qu'on les recherche, que pour l'intérêt. Les Papes ont souvent pris des sujets d'entre les Auditeurs de Rote pour les placer dans le Sa-

eré College, sur tout Clement VIII. dont quelques-uns sont arrivés au Souverain Pontificat. Ce qui a fait dire à un Auteur Italien que la Rote étoit un Seminaire de Papes.

Les Auditeurs de Rote ont pouvoir de de donner le Bonnet de Docteur en l'un & l'autre droit aux sujets qu'ils en jugent dignes.

## CHAPITRE XXVII.

### *De la Chambre Apostolique.*

**L**E Tribunal appelé la Reverende Chambre Apostolique, ou pour parler plus juste, le Conseil des Finances du Pape est composé du Cardinal Camerlingue qui en est le Chef, du Gouverneur de Rome, comme Vice-Camerlingue, du Tresorier General, de l'Auditeur & du President de la Chambre, de l'Avocat des pauvres, de l'Avocat Fiscal, du Fiscal General de Rome, du Commissaire de la Chambre, un desquels est le Préfet de l'Annone, ou de l'abondance des grains. Un autre est Préfet *della Grascia*, ou de toutes les denrées comestibles; le troisième est le Préfet des prisons, & le quatrième est Préfet des rues.

Un d'eux est pour l'ordinaire Commissaire des armes, & de toutes les troupes de l'Etat, & un autre l'est de la Marine. Ces douze charges étoient venales, & seulement à vie, de maniere qu'elles tombent aux parties casuelles du Pape, quand le sujet venoit à mourir, ou à être élevé à la dignité de Cardinal. C'étoit une ressource toujours ouverte pour les Papes, quand ils se trouvoient dans quelque besoin d'un million d'écus. Mais le Pape Innocent XII. ayant considéré que c'étoit comme un chemin sûr pour arriver à la pourpre, & que ce chemin pourroit être raisonnablement soupçonné de simonie mentale de la part des acheteurs, il leur a remboursé le prix de leurs charges, & ne les a fait exercer que par Commission, ce qui se fait encore aujourd'hui à peu près de la même maniere, & pour la même raison que notre grand Monarque Louis XIV. en avoit usé à l'endroit de ses Aumôniers.

La Jurisdiction de ce Tribunal s'étend sur tout le domaine temporel du Pape, sur les baux, les fiefs, les dépouilles des Beneficiers, les Tresoreries des Provinces, les comptes des Communautés des Villes, la monnoye, les gabelles, les impositions telles qu'elles puissent être, & generalement tous les interêts du S. Sie-

ge. Chaque Clerc de Chambre juge en premiere instance les causes qui sont de son ressort, & la Chambre entiere juge les appels de ces jugemens quand il y en a.

Les charges de Clerc de Chambre avoient valu jusqu'à quatre-vingts mille écus, & rapportoient jusqu'à dix pour cent.

La Chambre s'assemble au Palais Apostolique les Lundis, & les Vendredis à d'autres heures que le Consistoire, qui s'assemble aussi ces mêmes jours-là. Elle prend ses vacances en même-tems que la Rote. Ce jour-là, le Pape leur donne un grand repas, & le premier jour d'Août le Cardinal Camerlingue traite la Chambre, & la veille de S. Pierre.

Les redevances à la Chambre Apostolique se payent la veille de S. Pierre. Celles qui sont en argent se mettent dans le tresor. Celles qui sont en argenterie, & bijoux appartiennent au Tresorier General, & celles qui ne consistent qu'en cire, se partagent entre les Clercs de Chambre.

La Chambre a des Notaires, des Greffiers, & tous les autres Officiers necessaires à un Tribunal. Ces charges sont venales & à vie, & tombent aux parties casuelles du Pape.

## CHAPITRE XXVIII.

*Du Gouverneur de Rome.*

**L**E gouvernement de Rome est toujours entre les mains d'un Prélat de confiance, & d'une habileté très-reconnue, qui a le pas immédiatement après les Cardinaux, au-dessus de tous les Evêques, Archevêques, & même Patriarches. Il le prétend sur les Ambassadeurs des têtes couronnées, & cela a souvent causé de très-grandes disputes. Son Tribunal est à peu près comme celui du Lieutenant General de Police de Paris. Il juge sans appel de certaines choses. Il a deux Lieutenans, l'un pour le civil, l'autre pour le criminel, un Barigel & trois cens Sbires, & quand il marche par la Ville, il a vingt Albardiens qui marchent autour de son carrosse, avec leur Capitaine à leur tête. Ces gardes sont vêtus uniformement, & entretenus aux dépens de la Chambre. Il a deux audiences réglées par semaine du Pape, outre que la porte lui est toujours ouverte pour donner avis à Sa Sainteté de ce qui se passe ou de considérable, ou de ce qui demande ses ordres plus expressément. C'est lui qui



présente au Pape les Sentences de mort, & qui les lui fait signer. Il est vrai qu'on fait assés rarement de ces sortes d'executions ; mais en échange on met trop facilement les gens en prison, & même dans les cachots, & souvent sur des soupçons assés légers. C'est le Juge le plus redoutable qu'il y ait à Rome, il a un nombre infini d'espions qui lui donnent avis de tout ce qui se passe à Rome ; & souvent des moindres minuties, quand ce ne seroit que pour donner des marques de leur exactitude, & qu'ils méritent l'argent que la Chambre leur donne.

---

## CHAPITRE XXIX.

### *Du Tresorier General.*

Cette charge est toujours possédée par un Prélat de confiance. Outre qu'il entre dans la Congregation de la Chambre Apostolique, il connoît encore en premiere instance de la dépouille des Beneficiers, des fruits mal acquis, des exactions, des rentes & des revenus de la Chambre. Il revoit tous les comptes des débiteurs, fermiers, ou détenteurs des domaines du Pape. Il a séance dans tous les Tribunaux, où il s'agit du

temporel de l'Eglise. Sa charge vaut soixante & dix mille écus, & lui rapporte dix à douze mille écus. C'est lui qui reçoit tous les revenus de l'Eglise, & à cause de cela, il a entrée & séance dans toutes les Assemblées où il s'agit des intérêts de l'Eglise. Il préside aux Monts de Pieté, soit qu'ils soient dépendans de la Chambre, ou des particuliers. De sorte qu'on n'en peut rien extraire, ni les vendre, ou les engager sans son consentement ; il a un Barigel, ou Prévôt avec une Compagnie de Sbires pour faire exécuter ses ordres.

---

## CHAPITRE XXX.

### *De l'Auditeur de la Chambre.*

Cette charge est venale & à vie, elle coûte soixante & dix mille écus, & produit dix à douze mille écus. Il est Juge en première instance de toutes les affaires de la Cour Romaine, à peu près comme le grand Prévôt de l'Hôtel. Les appels de ses jugemens sont portés à la Chambre Apostolique, il a deux Lieutenans Civils, & un Criminel avec plusieurs Assesseurs, dix Notaires, un Barigel, des Sbires.

## CHAPITRE

## CHAPITRE XXXI.

*Des autres Officiers de la Chambre. Du  
Président de la Chambre.*

**L**E Président de la Chambre doit se trouver à la revision de tous les comptes des deniers de la Chambre. Il porte l'habit violet de Prélat. Il achete sa charge à vie trente mille écus. Elle lui rend huit à dix pour cent.

*De l'Avocat des Pauvres.*

On le choisit du corps des Avocats Consistoriaux, il est chargé d'écrire *gratis* pour les pauvres, & même de les défendre de vive voix dans les Congregations, où il a droit de se trouver à cause de sa charge.

*De l'Avocat & Procureur Fiscal.*

Ces deux Officiers sont obligés de défendre les intérêts de la Chambre, l'un par le droit & l'autre par le fait, & la coutume devant tous les Tribunaux, où il se juge des causes de ces especes.

*Des profits de l' Annone della Grascia. Des prisons & des rues.*

Ces quatre charges sont exercées par quatre Clercs de Chambre que l'on tire au sort, & dont la charge ne dure qu'un an, à moins qu'il ne plaise au Pape de la leur faire exercer plus long-tems.

La Jurisdiction de l'Annona, ou des grains s'étend par tout le patrimoine de S. Pierre, jusqu'aux Frontieres de l'Etat de Sienné dans toute la partie de Toscane, qui est du domaine de l'Eglise jusqu'à Narni, dans toute la Sabine, le *Latium*, la Campagne de Rome, & les Marennes. Il a sous ses ordres dix Officiers, sçavoir un Commissaire General, un Substitut de Commissaire, un Contrôleur, un Gardien des grains, un Gardien des clefs des greniers, pour le Tresorier General, & un pour lui. Deux Inspecteurs du mesurage, un Exacteur, un Commis qui a soin d'aller aux portes de la Ville prendre la note de tous les grains qui sont entrés, & un Secrétaire.

Il a des Commissaires en differens endroits pour arrêter les grains au prix de la Chambre qui est un prix fixe, & pour les autres affaires concernant son emploi.

Il a un Tribunal particulier avec un Notaire, un Barigel & des Sbires, & il juge les matieres qui regardent les bleds, & les autres grains privativement à tout autre.

C'est la Chambre assemblée qui met le prix aux chairs qui se débitent dans Rome, & c'est au Clerc de Chambre Préfet *della Grascia* à tenir la main, afin d'empêcher les Marchands d'exceder ce prix.

Le Préfet des prisons doit en faire la visite generale & gracieuse tous les Jendis de chaque semaine, avec le Gouverneur de Rome & son Fiscal, l'Auditeur de la Chambre, & l'Avocat des pauvres. En cette qualité il a juridiction sur tous ces lieux. Il reçoit les plaintes des prisonniers, & il a soin qu'ils ne soient ni vexés, ni maltraités. Il entend leurs raisons, & procure leur prompte délivrance autant que la justice le peut permettre.

Le Préfet des ruës est le Chef du Tribunal établi par les Papes pour avoir soin des ruës, c'est-à-dire, de leurs alignemens, réparations des pavés, pour empêcher que les particuliers n'empiètent point sur le terrain des ruës, & pour les tenir propres. Le plus sûr moyen pour cela est qu'il pleuve beaucoup. Après les

grandes pluyes, qu'on appelle les baïlais de Rome, elles sont propres ; mais quand ce secours manque, on a de la bouë jusqu'aux oreilles en Hyver, & la poussiere étoufferoit en Eté, si on n'avoit pas soin de les arroser.

---

## CHAPITRE XXXII.

### *Du Camerlingue de Ripa.*

**N**Ous avons dit dans un autre endroit qu'il y a deux Ports à Rome sur le Tyb:e. Celui où les Barques & grosses Tartanes viennent mouïller, s'appelle Ripa grande, ou la grande Rive. Il est au bout de la Ville du côté de la mer. Le petit qui ne reçoit que de petits Bâtimens est assés avant dans la Ville, on le nomme Ripetta, ou la petite Rive. Il y a un Officier nommé par le Pape qui a la qualité d'Intendant, ou Camerlingue du premier de ces Ports. Sa juridiction s'étend sur tous les Mariniers, Bateliers, & autres gens semblables de mer, ou de rivières. Il juge les differends qui surviennent entr'eux, ou les Bourgeois pour raison de frets des Bâtimens ou port de personnes, & de marchandises, & autres choses qui y ont rapport. L'appel de ses

jugemens est porté à la Chambre Apostolique.

Le Clerc de Chambre qui a dans son département le Port de Ripetta y tient un Officier , pour rendre la justice sans délai aux Mariniers , & Barquerolles qui pratiquent en cet endroit , & le Cardinal Camerlingue , un autre Officier qui a inspection sur les bois qui s'y vendent , afin d'empêcher les fraudes qui se pourroient commettre dans cette vente.

*Des Referendaires des deux signatures.*

Le nombre de ces Prélats n'est pas ordinairement limité. Ces charges ne sont point venales , elles se donnent à des personnes distinguées par leur naissance & par leur sçavoir , elles leur servent d'introduction aux autres charges. Après que le Pape a nommé un sujet , le Cardinal Préfet de la signature de Justice , commet un Officier pour faire les informations de la vie , & des mœurs de celui qui se presente conformément à une Bulle de Sixte V. Il faut donc que le Candidat prouve qu'il est Docteur en l'un & l'autre Droit , qu'il demeure à Rome depuis deux ans au moins , qu'il a vingt-cinq ans accomplis , & qu'il a assez de biens pour soutenir la qualité de Pré-

lat. Après cette information, le Cardinal Préfet lui donne deux procès à rapporter à la signature, & s'il s'en acquitte bien, le Cardinal le reçoit à faire le serment accoutumé, & lui met l'habit ordinaire des Prélats, qui consiste en une soutane assés longue par derriere, pour avoir besoin d'un renplis pour en soutenir la queue & la mantelette, ou le mantelet, ou petit manteau, qui descend un peu plus bas que la ceinture, qui est fendu par les côtés, pour y pouvoir passer les bras. Il y a cette difference entre les nouveaux Referendaires, que les douze premiers ne sont vêtus que de noirs, & les douze autres de violet. Ces douze anciens sont appellés *Votanti di signatura*, parce qu'ils ont voix délibérative, & les autres *Parienti di signatura*, c'est-à-dire, rapporteurs, parce qu'ils ne font que rapporter les affaires qui leur sont distribuées, pourvû que le principal du procès n'excede pas la valeur de cinq cens écus d'or : car quand il passe cette somme, l'affaire est portée à la Rotte.

Dès qu'un sujet est revêtu de cette dignité, il est obligé d'aller visiter tout le Sacré College, & tous les Referendaires ses Confreres en commençant par les anciens. Il doit aussi aller rendre visite à l'Auditeur de la Chambre, au Dataire,



& au Tresorier General ; à l'égard des Protonotaires participans, des Auditeurs de Rotte , des Clercs de Chambres , Abreviateurs du grand Parc, & des Avocats Consistoriaux, cela dépend de sa politesse , & du tems qu'il veut bien perdre en ces visites.

### *Du Gouverneur du Bourg.*

On appelle ainſi le quartier de Rome, qui eſt à l'Occident du Tybre, qui renferme l'Egliſe de S. Pierre, le Palais du Vatican, le Château S. Ange, & les environs juſqu'à la porte Septimienne. Le Pape donne par Bref le Gouvernement de cette partie de Rome à un Seigneur de confiance, avec deux mille écus d'appointemens. Ce Gouverneur a un Palais dans le lieu qu'il gouverne, un Tribunal, des priſons, un Barigel, quinze Sbirres & autres bas Officiers au-deſſus deſquels il a un Juge, un Fiſcal, un premier Notaire, & les Ecrivains & Commis neceſſaires. C'eſt par leur moyen qu'il fait rendre juſtice à tous ceux qui demeurent dans le diſtriſt, & dans la rue appellée la Longara ; lui ou le Juge qu'il a établi a une audience chaque ſemaine du Pape, pour lui rendre compte de ce qui ſe paſſe dans ce Tribunal.

## CHAPITRE XXXIII.

*De la Daterie.*

**L**A Daterie est un démembrement de la Chancellerie, avec laquelle elle conserve toujours une liaison si nécessaire, que la Chancellerie n'expédie que les affaires qui ont passées par la Daterie. Cette charge n'est point venale. Le Pape ne la donne qu'à des Prélats d'un mérite distingué, & bien souvent à des Cardinaux. C'est le Dataire qui reçoit toutes les Suppliques qu'on présente pour les provisions des Benefices, & qui expédie même sans participation du Pape, celles pour les Benefices qui n'excedent pas vingt-quatre ducats de revenu annuel, qui sont expédiées sous son seing & sous son sceau; mais pour les autres dont le revenu est plus considerable, il faut que les Suppliques soient signées par le Pape, & pour cela le Dataire est admis tous les jours à l'audiance de Sa Sainteté. Il peut favoriser entre plusieurs prétendans également meritans celui qu'il lui plaît, & diminuer comme il le juge à propos la taxe ordinaire. C'est à lui à écrire la date de la Supplique en ces termes. *Datum*

*Roma*, &c. dont la charge a pris le nom de Daterie, celui de Dataire; il a du Palais une ration considerable, & deux mille écus d'appointemens. Le Sous-Dataire en a mille. La quantité d'affaires qui se presentent sans cesse à la Daterie, a obligé le Cardinal Dataire à avoir un Substitut sous le titre de Sous-Dataire. Cet Office comme celui de Dataire n'est qu'une simple Commission, que le Pape revoque quand il lui plaît.

Avant de parler des autres Officiers de la Daterie, il est bon de remarquer ici de quelle maniere on obtient les graces que l'on demande en ce Tribunal.

Si le Benefice vacque par la mort du possesseur, il faut s'adresser à un Officier appelé le *Per obitum*, qui est un Substituté du Dataire, & qui a mille écus d'appointemens. Pour toutes les autres graces, comme resignations, permutations, impetrations de Benefices, & autres de cette nature, il faut s'adresser au Dataire. Le chemin pourtant le plus court, & le plus sûr est de s'adresser au Pape même, par le moyen de quelque personne constituée en dignité, & qui ait accès auprès de lui, parce qu'alors le Pape fait remettre la Supplique, ou Requête au Cardinal Dataire, avec ordre de favoriser le Suppliant; on explique ses raisons &c.

Dataire , ou au Sous-Dataire , & on l'oblige de mettre au bas de la Supplique ces mots Latins : *Annuat sanctissimus*, ou bien ceux-ci , *concessum ut in persona Domini N. Papa.*

On doit ensuite dresser une seconde Supplique avec les clauses, & restrictions qu'on demande être énoncées dans la Bulle. On l'apporte au Sous-Dataire, qui écrit au bas en peu de mots le sommaire de ce qui est demandé, & la donne au Dataire en l'instruisant de toute l'affaire. Celui-ci la presente au Pape, qui la signe en accordant la grace qu'on demande par ces mots qu'il écrit au bas, *fiat ut petitur*, *Vincentius*, qui est le nom de Baptême de Benoît XIII. à présent regnant, qui s'appelloit Vincent-Marie Orsini.

Le Dataire, ou un de ses Substituts remet la Supplique au Préfet de la *Componende*, c'est ainsi qu'on appelle l'Officier avec lequel on compose pour la taxe de la Bulle, selon la nature des choses, ou le revenu du Benefice. Cet Officier ne la remet point que la somme taxée ne soit payée. Après cela la même Supplique passe à un Officier appelé des petites Dattes, qui a soin de s'informer du jour qu'elle a été signée, & de l'écrire au bas. Elle passe ensuite au premier Reviseur, qui corrige ce qui pourroit s'y être glissé.

mal à propos. Elle passe ensuite à un second Reviseur, dont le pouvoir & l'exactitude sont encore plus à craindre. Il y en a un troisième pour les affaires matrimoniales, qui méritent une attention toute particulière, & pour les Monitoires & Excommunications.

Toutes ces Charges ne sont que des Commissions que le Pape donne, & ôte quand il lui plaît, afin de tenir ces Officiers sur leurs gardes, & les empêcher de faire la moindre faute dans leurs emplois.

La même Supplique est portée après cela au Registrateur, qui la copie toute entière sur son Registre, après quoi on la donne au Maître du Registre, qui la collationne mot à mot, & écrit au dos une grande R. dans laquelle il renferme son nom.

Enfin la Supplique retourne au Dataire, qui y met la date avec ces mots; *Datum Roma apud S. Mariam Majorem*, ou *apud S. Petrum*, qui sont les deux demeures du Pape à Rome, avec le jour du mois & de l'année, & la date du Pontificat.

La Bulle en cet état est mise entre les mains d'un Officier appelle *de Missis*, qui la porte en Chancellerie où elle est scellée, & délivrée à l'Expeditionnaire qui l'a poursuivie.

Voilà le chemin que fait une Supplique, & quoiqu'elle passe par bien des mains, elle le fait pourtant en assés peu de tems, pourvû qu'elle ne soit point arrêtée en chemin par des obstacles, des oppositions, ou des défauts de formalités.

Les affaires qui s'expédient par Bref, sont bien plus promptes. On peut comparer les Brefs aux Lettres de cachets de nos Rois, & les Bulles à leurs Lettres Patentes.

J'ai donné la liste des Officiers de la Chancellerie dans un autre endroit.

Sur quoi il faut remarquer, qu'il est d'un usage immémorial que les petits Benefices de France, comme sont les Cures, le Prieurés, les Canoncats, & les Resignations *in favorem*, sont exempts de toutes ces formalités, & s'expédient sur la simple Supplique, sans Bulle & sans Bref.

Il y a des Officiers particuliers appelés *de minoribus*, qui sont pour les dispenses de mariage, comme Procureurs, Scripteurs, & Abreviateurs *de parco minori*.

Le Pape met des pensions sur tous les Benefices d'Italie *ad vitam*, en faveur de qui il lui plaît. Il en met aussi sur ceux d'Espagne, mais seulement pour six ans,

mais il n'en peut pas mettre sur ceux de France, de Flandre & d'Allemagne.

---

## CHAPITRE XXXIV.

### *Des Protonotaires Participans.*

**L**E nombre de ces Officiers est fixé à douze, on les appelle participans, pour les distinguer du grand nombre d'Officiers de même nom qui sont créés par les Papes & par les Legats à *Latere*, & qui sont sans exercice, & seulement *ad honorem*. Ces douze font remonter le tems de leur creation jusqu'à celui du Pape saint Clement premier qui les chargea d'écrire les Actes des Martyrs. Leurs charges sont venales, ils les achètent à présent quinze mille écus, & elles sursistent cinq à six pour cent.

Ils sont Prelats & precedent tous ceux qui ne sont pas Evêques. Ils portent dans Rome l'habit violet, sçavoir la soutane & le mantelet, le chapeau noir bordé de violet avec un cordon rouge. Les Protonotaires qui ne sont pas participans ne peuvent porter cet habit que hors de Rome, & doivent être vêtus de noir dans la Ville. C'est aux Protonotaires participans à stipuler les actes nécessaires.

pour les Canonisations des Saints, & pour les autres affaires de grande importance. Ils assistent aux Consistoires semi-publics. Ils ont droit de créer des Docteurs & des Notaires Apostoliques.

Lorsque le Pape Clement VIII. fit à Ferrare la ceremonie du mariage du Roi Catholique Philippe III. avec la Serenissime Archiduchesse Marguerite d'Autriche qui étoit presente, ce fut Monseigneur Barberini alors Protonotaire Participant, qui a depuis été Cardinal, & qui en passa les actes. Pour l'ordinaire les Protonotaires participans sont Referendaires des deux signatures, & ont leurs places marquées aux Chapelles Papales.

## CHAPITRE XXXV.

### *Des Avocats Consistoriaux.*

Leur nombre est fixé à douze. C'est le Pape qui les nomme. Leur habit de ceremonie est une longue robe de laine violette, dont les paremens & la doublure sont de soye-rouge avec un capuchon violet fourré d'hermine. Leur habit ordinaire est une soutane de serge noire sans queue avec un manteau de même.



étouffe traînant à terre , ayant de fentes aux côtés pour passer les bras.

C'est aux Avocats Consistoriaux à faire les discours dans les Consistoires publics, & secrets , pour chacun desquels la Chambre leur paye douze ducats. Ils font aussi les demandes du *Pallium* pour les nouveaux Archevêques ; ils ont pour ce discours dix ducats , ou dix écus d'or. Lorsqu'ils sont assemblés en corps au College de la Sapience qui est leur College, ils peuvent faire des Docteurs en l'un & l'autre Droit ; mais les particuliers n'ont pas ce même pouvoir. Un d'entre eux est choisi pour être Recteur du College , & en cette qualité , il a soin de recevoir les rentes , & autres revenus du College , & de payer les appointemens des Professeurs qui y enseignent. Les sept plus anciens ont six ou sept cens écus de revenu annuel , & les cinq autres n'en ont que trois cens. C'est un employ fort honorable ; un Prelat Referendaire peut être en même tems Avocat Consistorial.



## CHAPITRE. XXXVI.

*Des Grands Officiers de la Ville de Rome.*

**I**L y avoit autrefois un Prefet à Rome dont la dignité étoit très-considérable. Le dernier qui a été revêtu de cette charge étoit le Prince Thadée Barberin neveu d'Urbain VIII. sous lequel elle a été éteinte. Il y a encore aujourd'hui un Maréchal que l'on pourroit presque appeller Maréchal *ad honores*, puisqu'il ne fait les fonctions de cette charge que quand le Siege est vacant. Alors il leve quelques troupes pour la garde du Conclave, après lequel elles sont cassées, & le Maréchal qui étoit aussi leur chef demeure sans exercice.

*Du Sénateur de Rome.*

Le fameux Sénat de Rome est représenté aujourd'hui par une seule personne, à qui les Papes comme Souverains ont donné la qualité de Sénateur. Il suffit pour posséder cette charge toujours remplie par des gens de condition, d'être Docteur en Droit; mais une condition beaucoup plus nécessaire est de

n'être pas né à Rome. Je ne sçaurois mieux comparer cet Officier qu'au Pré-vôt des Marchands à Paris. Sa Jurisdiction est à peu près la même. Il semble que les Papes ayent eu plus en vûë d'humilier les Romains que de prendre des precautions contre les entreprises qu'ils pourroient faire, si cet Officier étoit leur compatriote. Le Pape le crée par un Bref, reçoit son serment de fidelité, & lui donne un sceptre d'yvoire qui est la marque de sa dignité & de son pouvoir. Elle est à vie, & rend deux mille écus par an. Il a deux principaux Officiers dépendans de lui, qui sont deux Lieutenans pour le Civil, & un pour le Criminel qui connoissent de toutes les affaires civiles & criminelles qui arrivent de Citoyen à Citoyen Romain, & des appels des Sentences des Juges des Corps de métiers.

Le Sénateur de Rome porte l'habit Senatorial antique qui est de brocard d'or avec de larges manches doublées de taffetas cramoisi. Il a un grand collet taillé en forme de vase antique. Il va toutes les semaines à l'Audience du Pape, & du premier Ministre, mais alors il n'est vêtu que de noir. Sa robe Senatoriale est été de satin, & en hyver de velours à longs poils.

La Cavalcade du Sénateur de Rome, quand il va prendre possession de sa dignité au Capitole, est une des plus éclatantes de toutes celles qui se font à Rome. Il a place aux Chapelles Pontificales, mais il ne s'y trouve point à cause d'une prétention ridicule qu'il prétend avoir pour la préférence sur les Ambassadeurs des têtes couronnées. Il me permettra bien cette épithète, qui paroîtra peut-être trop modeste aux gens qui connoissent la différence infinie qu'il y a entre cet Officier des plus subalternes, & le représentant d'une puissance Souveraine, qui ne reconnoît la supériorité du Pape que dans les choses spirituelles & de Religion.

*Des Conservateurs du Peuple Romain.*

Le Sénateur de Rome a pour Collatéraux, Conseillers & Adjoints trois Gentilshommes Romains, & le Prieur, ou Elû des Capitaines de la Milice Romaine. Ces quatre personnages sont à peu près comme nos Echevins de Paris, avec cette différence qu'on les change tous les trois mois, moyen sûr pour que ce peuple inquiet, & hautain ait toujours de l'occupation, & que la noblesse puisse trouver de quoi contenter son ambition..

Ordinairement on propose pour Conservateurs des Gentilshommes d'un âge avancé, qui ont vieilli dans l'exercice de ces charges de Ville, & qui ont encore quelque legere teinture de la grandeur, de la liberté, & de la franchise des anciens Romains, telle qu'on en voit quelques vestiges dans les Ecrivains des siècles d'or de cette Republique dont les Livres nous en ont conservé l'image.

L'Election, ou comme on dit l'extrac-tion des trois Conservateurs se fait au sort comme celle des Magistrats de Genes. Cette ceremonie se fait en presence du Pape, du Cardinal neveu, ou premier Ministre, & des autres Ministres & Officiers de la Chambre. Ceux pour qui le sort s'est déclaré viennent le jour suivant prêter serment de fidelité entre les mains du Pape, après quoi ils sont mis en possession de leur dignité au Capitole par le Senateur Romain.

Leur charge les oblige à conserver autant qu'ils peuvent, les coûtumes, les privileges, & les immunités des Citoyens Romains. C'est à eux à empêcher que les marchands ne vendent à faux poids, & à fausses mesures. Ils gardent pour cela au Capitole, les poids & mesures antiques & modernes. Ils ont soin des acqueducs & des murs de la ville, &

d'autres choses qui regardent la Ville. Ils ont leurs prisons dans le Capitole, un Fiscal, un Notaire principal, un Barigel, des Sbires, en un mot tout ce qui peut faire paroître dans l'éloignement quelque legere image de l'ancienne République. Ils ont le pouvoir de donner le droit de *Cittadinance*, ou de Bourgeoisie, pour me servir du terme du Pere Catrou Jesuite, à qui ils jugent à propos, & de regir les domaines qui appartiennent au peuple Romain.

Les Caporioni, ou Capitaines de la Noblesse Romaine sont pris d'entre les jeunes Gentilshommes, comme il semble convenir à des Officiers de cette espece. Et comme la Ville de Rome est divisée en quatorze quartiers, il y a aussi quatorze Caporioni ou Capitaines de quartiers. Lorsqu'ils sont prêts de finir leur tems d'exercice, ils nomment chacun six sujets pour leur succeder. Ces noms sont mis dans une urne & bien mêlés, après quoi on en tire quatorze qui sont aussitôt reconnus pour Caporioni, ou Capitaines des quartiers.

Ceux-ci aussitôt après leur élection, se rendent dans la Sacristie des Cordeliers d'*Ara-Celi*, où ils élisent un d'entre eux pour être leur chef sous le titre de Pieur, qui joint aux trois Conserva-

teurs & au Sénateur , composent le corps de la Magistrature , ou du Sénat Romain moderne.

Ils sont tous quatre vêtus de longues robes de drap noir comme les anciens Sénateurs avec de gros bonnets à l'antique ; c'est-là leur habit ordinaire. Leur habit de cérémonie est de brocard d'or comme celui du Sénateur. Ils ont séance aux Chapelles Papales au-dessus des Cameriers secrets.

La Ville leur entretient à chacun quatre Estaffiers qui sont vêtus de velours rouge avec des galons d'or ; quoiqu'ils aient leur logement au Capitole , il n'est pas d'usage qu'ils y demeurent. Ils se servent des salles où ils donnent Audiance à faire les banquets solennels dans certains jours , où ils invitent non seulement la Noblesse Romaine , mais encore les Etrangers de qualité qui se trouvent dans la Ville. On prétend que le Sénat a environ vingt-mille écus qu'ils tirent de quatre gros Bourgs qui lui appartiennent , qui sont *Vittoriano* auprès de Viterbe , *Magliano* , *Sabina* dans la Sabine , & *Conti* dans la Campagne de Rome. Ils sont obligés de présenter des Calices & des flambeaux de cire blanche à quelques Eglises , & cela pour satisfaire à d'anciennes fondations.

Lorsque le Saint Siege est vacant , les Caporioni font prendre les armes aux Bourgeois de leurs quartiers , dans lesquels ils font une garde exacte , & des patrouilles pendant la nuit pour empêcher les desordres. Les trois Conservateurs & le Prieur des Caporioni gardent l'un après l'autre le tour par lequel on passe les vivres des Cardinaux qui sont renfermez dans le Conclave.

---

## CHAPITRE XXXVII.

### *Usages & ceremonies de la Cour du Pape.*

Toutes les fois que le Pape tient Chapelle il y est porté dans une chaire découverte par huit de ses Palfreniers, habillés de longues robes rouges. Et quand il descend à l'Eglise de Saint Pierre , c'est toujours sous un dais porté par les Chevaliers de Saint Pierre. Il a à ses côtés deux Palfreniers qui portent de grandes évantailles de plumes d'autruche richement ornées d'un travail en broderie d'or.

Excepté le troisième Dimanche de l'Avant que l'on regarde comme un jour de joye , à cause que l'on chante à l'Introï-



te de la Messe, *Gaudete*, & le quatrième Dimanche de Carême destiné à benir la Rose d'or, le Pape va à pied à la Chapelle de Sixte, parce que ces jours sont regardés comme des jours de penitence, encore ces deux jours n'exemptent pas les Cardinaux de porter une cappe qui a quelque rapport au tems de Penitence, étant alors de couleur de Rose seche.

Lorsque le Pape va à pied de la Chapelle de Sixte à la Chapelle Pauline, & qu'il y porte le Saint Sacrement aux Prieres de quarante heures, les deux plus anciens Cardinaux Diares lui soutiennent les côtés du Pluvial, & deux Notaires participans portent la queue du Pluvial qui est de la couleur du jour ou de la Fête que l'on celebre. La Mitre est alors de brocard, & les Cardinaux sont en habits & en chappes rouges. Mais l'Avent & le Carême, & dans les autres jours semblables leurs chappes ne sont que de camelot ondé, & le Vendredi Saint elles ne sont que de serge. Le matin de ce jour les Cardinaux ne mettent que des pantoufles afin de se pouvoir déchauffer plus facilement en allant adorer la croix. Dans cette occasion ils laissent un écu d'or, que les Maîtres de Ceremonies partagent entr'eux. Les Aydes de Chambre qui portent les masses devant les Cardinaux, les

portent renversés ce jour-là.

Le Pape se sert de deux sortes d'habillemens. Celui dont il est vêtu dans ses appartemens s'appelle son habit privé. Il consiste en une soutane de soye blanche, sur laquelle il porte un rochet de lin à dentelle, avec une étole courte en broderie, & un camail qui lui couvre les épaules. Ce camail est de velours rouge en Hyver, & de satin incarnat en Eté. Il a un bonnet, ou grande calotte de même étoffe bordé d'hermine. Ses souliers sont de drap rouge, avec une Croix en broderie d'or sur l'empeigne. Il ne change jamais la couleur de ses habits, excepté depuis le Samedi Saint jusqu'au Samedi *in Albis*, qu'il porte le camail de damas blanc.

Lorsque les Cardinaux sont habillés de violet, comme pendant l'Avent, le Carême, & les jours de jeûne, le Pape porte la soutane de laine blanche, & le camail de drap rouge.

Il prend ses habits de cérémonies dans une chambre voisine de la Chapelle de Sixte, que l'on appelle la chambre du lit, à cause d'un grand lit sans rideaux, qui y est placé, sur lequel on arrange les ornemens dont on doit le revêtir. Ce sont deux Cardinaux Diacres qui l'habillent, & qui reçoivent les ornemens des mains  
des

des Acolytes, à qui le Sacristain les a donnés. Ces mêmes Cardinaux lui mettent la chappe Pontificale, la mître, ou la thiare; car il ne paroît jamais autrement aux fonctions publiques, excepté la nuit de Noël qu'il porte un capuchon, & une cappe de velours rouge, & pendant la Semaine Sainte qu'il n'use point de mître, & qu'il ne porte qu'une mante de drap rouge.

Toutes les fois que le Pape porte la mître, les Cardinaux vont devant lui deux à deux, les Diacres les premiers suivis des Prêtres, & ensuite des Evêques, & quand il est sans mître, il marche au milieu des deux plus anciens Cardinaux, & les autres le suivent aussi deux à deux, sçavoir les Evêques, puis les Prêtres, & enfin les Diacres.

Le Pape va au Consistoire en habit privé, il n'y paroît en chappe & en mître qu'au premier qu'il tient après son élection, parce que c'est alors qu'il remercie les Cardinaux de l'avoir placé sur la Chaire de S. Pierre.

Lorsque le Pape se revêt de ses habits Pontificaux, ceux qui doivent avoir l'honneur de lui faire cortège, se mettent en marche pour se rendre au lieu où on doit tenir Chapelle. Ce sont les Cameriers qui commencent la marche. Ils

sont suivis des Chapelains, & ceux-ci des Abréviateurs du grand Parc, après eux viennent les Auditeurs de Rotte avec le Maître du Sacré Palais.

La Croix du Pape paroît ensuite ; elle est portée par un Acolythe vêtu de violet avec le rochet, & la cappe violette. Il est précédé de quelques pas de deux Officiers en manteau violet traînant à terre, qui portent des verges rouges. Sur quoi il faut remarquer qu'il n'est pas permis à qui que ce soit de se trouver entre la Croix & le Pape, ni à aucun des spectateurs, ou Officiers des Cardinaux, pas même aux Ambassadeurs d'être couverts.

Les Cardinaux suivent la Croix, marchant deux à deux selon leur rang d'ancienneté. Les Diacres les premiers.

Lorsqu'ils entrent dans la Chapelle, ils doivent faire une reverence à l'autel, & puis saluer le Cardinal, ou l'Evêque qui doit dire la Messe. Celui qui la doit dire doit se rendre une heure avant la cérémonie à l'appartement du Sacristain, & là attendre qu'on l'avertisse de prendre les ornemens sacrés, & en cet état, il doit attendre auprès de l'autel l'arrivée des Cardinaux & du Pape. Ce seroit un inconvénient considerable, si le Pape étoit obligé d'attendre le célébrant. Ainsin même que les Cardinaux entrent dans

la Chapelle , & après qu'ils ont salué l'autel & le célébrant, ils vont à leurs places , s'y mettent à genoux , & après une courte priere , ils se levent, se tiennent debout jusqu'à ce que tous leurs Confreres, & le Pape soit passés.

Alors leurs Caudataires ont soin de déployer les chappes de leurs maîtres, de maniere que le Cardinal se puisse tenir aisément sans qu'elle l'empêche de marcher , en cet état ils sortent les uns après les autres de leurs places pour aller rendre obediencia au Souverain Pontife. Ils font d'abord une profonde reverence à l'autel, puis se tournant vers le Pape dont le Trône est du côté de l'Evangile, ils le saluent profondement, lui font une profonde reverence, & lui baissent la main, que le Pape tient étendue sur le bord de sa chappe, ou pluvial, puis se retirant en arriere, ils lui font encore une profonde reverence, & une legere inclination de tête aux Cardinaux assistans, qui sont aux côtés du Pape debout & tête nue, tant que dure l'obediencia. Ils saluent de même façon les Ambassadeurs, & les Princes du Soglio ou du Trône, en descendant par les degrés du côté opposé à celui par lequel ils sont venus. Après quoi sans autre salut, ni compliment ils se remettent en leur place.

La cérémonie de l'obedience ne se fait qu'une fois le jour ; s'il y a plus d'une Chapelle le même jour , elle se fait seulement à celle du matin.

Lorsque la Chapelle est en l'Eglise de S. Pierre , ou autre Eglise où la Station est marquée ; & où le S. Sacrement est exposé , les Cardinaux ne doivent pas se contenter d'une inclination de tête ; mais ils doivent mettre les deux genoux à terre , & faire une courte priere comme il a été marqué ci-devant.

Lorsqu'un Cardinal entre dans la Chapelle, le service étant commencé , il doit après avoir fait deux pas se mettre à genoux , faire sa priere , se lever , saluer l'autel , & puis le Pape , & ensuite les Cardinaux en commençant par les plus anciens. Il doit aussi laisser tomber sa chappe. S'il trouve en entrant que l'on dise la confession , le *G'oria* , le *Credo* , ou l'Evangile , ou que l'on rende l'obedience , il doit demeurer debout à l'endroit où il s'est mis après avoir fait sa priere , & attendre sa chappe traînante que son tour vienne d'aller à l'obedience après le Cardinal qui le précède , & après se mettre à sa place ordinaire. Il faut remarquer que si le Pape se tient debout , on ne lui rend point l'obedience.

C'est au Maître de Chambre du Cardi-

nal, qui se doit trouver à une fonction, de faire partir son maître d'affés bonne heure, pour qu'il arrive au Palais avant que le Pape sorte de son appartement, ou s'il craint que le Pape ne soit déjà sorti, il doit envoyer s'informer où en est la Chapelle, & retarder l'entrée du Cardinal jusqu'à ce que la cérémonie d'obedience soit commencée, afin qu'il ait moins de tems à demeurer debout à la porte de la Chapelle, qui est la penitence ordonnée à ceux qui viennent tard.

Lorsque le Pape ne se trouve point à la Chapelle, si les Cardinaux qui s'y doivent trouver y viennent tous ensemble, & en procession, ils doivent faire une inclination de tête à l'autel, & se mettre à leurs places; mais s'ils y viennent seuls l'un après l'autre, ils doivent s'agenouïller devant l'autel, & après l'avoir salué profondément, se lever, saluer leurs Confères qui sont placés, & qui lui rendent le salut, & se mettre à leurs places.

Lorsque le Pape est présent à une grande Messe, les Cardinaux qui y assistent doivent faire un cercle devant le Pape au milieu de la Chapelle au *Confiteor*, au *Kyrie*, au *Glo-ia*, au *Credo*, & à l'*Agnus Dei*, à la fin de chacune de ces prières, ils doivent saluer l'autel avec une semblable inclination; il n'y a qu'à l'*Agnus*

*Dei* qu'ils doivent faire une genuflexion devant l'autel, à cause de la présence de Jesus-Christ qui y est alors réellement.

Un Cardinal entrant dans la Chapelle, pendant que celui qui doit célébrer s'habille, il ne lui doit pas faire la révérence, mais seulement à l'autel.

S'il entre dans le tems qu'on fait la Confession, il en doit dire la Formule avec son Caudataire; mais s'ils se trouvent deux ou trois Cardinaux, ils la font ensemble.

La Chapelle du jour des Morts se tient à la Chapelle de Sixte. Les Cardinaux y assistent en habit violet. C'est le Cardinal grand Penitencier qui chante la Messe. On n'encense que le Pape seul à l'Offertoire, & tout le monde demeure à genoux pendant les Oraisons. On ne fait point le cercle aux *Kyrie*, on ne rend point l'obédience, & à la fin de la Messe, c'est le Pape qui dit les Oraisons devant le Catafalque, ou représentation, après que le premier Cardinal Prêtre lui a présenté l'aspersoir & l'encens.

La Messe étant finie, les Cardinaux vont conduire le Pape jusqu'à la salle du lit. Après qu'il les a congédiés, ils descendent à l'Eglise de S. Pierre, où après qu'ils ont adoré le très-saint Sacrement, ils vont faire leurs prières aux sépultures.



des Papes, ils les font debout & en peu de paroles, après quoi ils se retirent ché- eux avec leur cortège ordinaire.

Lorsque le Pape fait la cérémonie de mettre quelque Saint au Calendrier de l'Eglise, les Cardinaux se rendent au Palais Apostolique, où ils se revêtent d'ornemens blancs chacun selon son degré, ils accompagnent ainsi le Pape, ils sortent processionnellement par la porte du Palais qu'on appelle la porte des Suisses, & font le tour de la place de S. Pierre avant d'entrer dans l'Eglise, où ils prennent leurs places, & vont rendre l'obédience en la maniere accoutumée. Un Cardinal se leve ensuite, & va faire instance au Pape pour la canonisation. Le Secrétaire des Brefs y répond au nom du Pape, & l'on chante les Litanies. Le même Cardinal fait une seconde instance, & l'on chante le *Veni Creator*; après que cette Hymne est fini, le même Cardinal fait la troisième instance, & le Pape prononce le Decret de la canonisation. On chante aussi-tôt le *Te Deum*, qui est terminé par une Oraison que le Pape chante à l'honneur du nouveau Saint. Pendant que l'on chante Tierce, on habille le Pape sur son petit Trône, & on lui met les ornemens Pontificaux avec lesquels il doit célébrer la Messe. La Messe étant

finie, les Cardinaux quittent les ornemens sacrés, & prennent leurs chappes rouges pour l'accompagner jusqu'à la salle du lit en la maniere accoûtumée.

Le Pape dit une Messe basse le jour du Saint Sacrement à la Chapelle de Sixte, après laquelle le Sacré College étant assemblé, il porte le Saint Sacrement en procession.

Lorsque le Pape Clement VIII. se portoit bien, il le portoit à pied, & même nuds pieds par un esprit de pénitence, & de reverence pour cet auguste Mystere; lorsqu'il fut âgé & incommodé, il le portoit étant à genoux sur sa Chaire ordinaire. Les Papes qui lui ont succédé, l'ont porté étant dans leur Chaire & sous un dais magnifique, qui étoit porté d'abord par les Patriarches, ensuite par les Archevêques, puis par les Evêques, & après eux par d'autres grands personnages, comme sont les Conservateurs de Rome, & autres gens d'une distinction particuliere, & enfin par les representans des Villes & des Nations qui ont des Eglises, & des établissemens à Rome; entre lesquelles la Nation Siennoise a le premier rang après les Romains & les Florentins, qui le portent vis-à-vis l'église de S. Pierre, où elle le reçoit des mains de ces derniers, & le porte jusqu'au

vestibule de l'Eglise, où elle le donne aux Conservateurs & au Prieur des Caporioni de Rome.

Les Cardinaux vont en chappes rouges jusqu'à la salle Royale, & là ils prennent leurs ornemens blancs convenables à leur ordre. C'est-à-dire, que les Cardinaux Evêques prennent des pluviaux, les Prêtres des chasubles, & les Diacres des dalmatiques avec leurs mitres de damas blanc qu'ils portent à la main. Pendant la procession, c'est à l'Echanson du Cardinal de porter devant son maître son flambeau allumé, & un peu derrière lui, & à côté du Caudataire, le Maître de Chambre, ou premier Gentilhomme à porter de quoi garantir le Cardinal son Maître du Soleil; comme il n'est pas permis de porter de parasols en cette solennité, on se sert de certains grands chapeaux de plume de Paon doublés de taffetas rouge, que l'Officier porte au bout de sa canne & qu'il oppose au Soleil, afin que son teint n'en soit incommodé. Ce qui n'empêche pas que le Caudataire ne porte toujours la queue du Cardinal.

La procession étant finie, & le Pape ayant déposé le S. Sacrement dans l'Eglise de S. Pierre, les Cardinaux s'asseyent sur leurs bancs ordinaires qui sont

leurs ornemens sacrés , & ayant repris leurs chappes rouges, ils vont accompagner le Pape à l'ordinaire jusqu'à la Chambre du lit.

Et parce que dans le grand concours de peuple qui se trouve à cette procession, il pourroit arriver quelque desordre, & même entre les Confreres Laïques, les Religieux, les Moines, les Collegiales, les Officiers de Chancellerie, & autres, qui bien que dans leurs habits de cérémonies, & le flambeau à la main ont quelquefois des disputes pour le rang, & pour le pas; le Cardinal premier Diacre revêtu de sa dalmatique, & la mître en tête est assis sous la porte des Suissès, dans un fauteuil de velours rouge bordé d'or, le bâton de commandement à la main pour terminer sommairement, & sans appel tous ces differends, & en cas de besoin, il peut commander aux Gardes du Pape pour faire executer ce qu'il a ordonné. Il a soin aussi qu'il y ait à chaque carrefour du Bourg S. Pierre, des Chevaux-Legers de la Garde la lance en arrêt, pour empêcher les desordres. Le Cardinal Diacre ne sort point de son poste, que la procession ne soit entierement achevée. Les rues où la procession doit passer, sont couvertes de toile blanche pour émousser les rayons du

Soleil, & les murs des maisons sont couverts de riches tapisseries, & ornés à l'envie les uns des autres aux dépens des Cardinaux, qui se partagent cette étendue entr'eux. Cette procession qui ne fait pas un demi mille, ne laisse pas de durer quatre bonnes heures.

Lorsque le Pape doit officier Pontificalement aux premières Vêpres d'une Fête, & chanter le lendemain la Messe, il vient à l'Eglise porté par ses Palfreniers revêtu de sa chappe Pontificale, & la thiare en tête. Les Cardinaux le précédent revêtus des ornemens sacrés convenables à leurs ordres, avec leurs mitres de damas blanc à franges de soye rouge. Ils doivent aussi avoir au doigt l'anneau d'or enrichi d'un saphir, avec lequel le Pape les a mariés à leurs Eglises Titulaires. Ils doivent aussi porter des bas & des souliers rouges, & des bas & des souliers violets quand leurs habits sont de cette couleur. Il est vrai qu'étant arrivés à l'Eglise, où ils doivent rendre l'obédience, ils prennent leurs chappes de la couleur du jour, & après la cérémonie de l'obédience, ils remettent leurs ornemens sacrés, & l'Office soit les premières Vêpres, soit la Messe étant achevés, ils ôtent leurs ornemens, & reprennent leurs chappes, afin d'accom-

pagner le Pape à la Chambre du lit, selon l'usage ordinaire.

La coutume est que les Cardinaux prennent leurs ornemens sacrés dans une Chambre voisine de celle du lit, & qu'étant ainsi parés, ils entrent dans celle-ci, où ils attendent que le Pape ait pris les siens. Alors ils sortent processionnellement, & vont à S. Pierre où le Pape dit la Messe sur le tombeau des Apôtres, c'est-à-dire, au grand autel, sur lequel il n'est permis à personne de la dire sans une permission particulière du S. Pere, exprimée dans un Bref qui est attaché à une des colonnes du Baldaquin, & qui ne peut servir qu'une fois.

Les Patriarches, les Archevêques, les Evêques assistent à ces cérémonies revêtus de leurs pluviaux, avec des mitres de toile blanche. Les Penitenciers de S. Pierre, qui sont les Peres Jésuites y assistent avec des chasubles sur leurs surplis.

L'obédience que les Cardinaux rendent au Pape, consiste à lui baiser la main. Les Prélats que nous venons de nommer lui baissent les genoux, & les Penitenciers le pied.

Aucun de ceux que l'on vient de marquer ne peut porter d'aube, d'étole, ni de manipule, excepté le Cardinal qui

doit chanter l'Evangile ; ils mettent leurs pluviaux , & les chasubles sur leurs rochets , ou sur leurs surplis. Le Cardinal qui chante l'Evangile doit être réellement , & au moins Diacre d'ordination. Le Sacristain du Pape a soin de lui envoyer la veille les ornemens sacrés dont il doit se servir en assistant le Pape à la Messe.

Le Pape ne celebre pontificalement que trois fois chaque année , sçavoir les jours de Noël , de Pâques & de S. Pierre.

La Messe étant finie , le Cardinal Archiprêtre de S. Pierre lui presente au nom du Chapitre une bourse de brocard blanc , avec les armes de Sa Sainteté en broderie , dans laquelle il y a vingt-cinq pieces de monnoye ancienne d'argent , *pro missa bene cantata*. Le Cardinal qui a chanté l'Evangile la prend , & en fait present à son Caudataire.

C'est une coutume ancienne que l'on prêche une fois la semaine devant Sa Sainteté pendant l'Avent & le Carême. Le Pape est derrière une portiere , où il n'est vu de personne. Le Prédicateur est dans une petite Chaire , & les Cardinaux en cappes violette , sont sur des bancs à dossier , le discours ne doit pas durer une demie heure ; après qu'il est fini le Pape descend à Saint Pierre avec les Cardinaux.

tous les Vendredis du mois de Mars. Il marche immédiatement après la Croix, entre les deux plus anciens Cardinaux, les autres le suivent deux à deux les plus anciens les premiers. Le Pape va d'abord adorer le Saint Sacrement, puis il va faire sa priere devant les corps des Apôtres & il visite ensuite les sept Autels où sont les Stations. Après ses dévotions le Sacré-College le suit jusques sous le vestibule où il le congedie, il ne reste avec lui que ses neveux ou les Cardinaux du Palais qui le reconduisent jusqu'à la Chambre que l'on appelle de la bouffole de damas.

Lorsque le Pape fait l'Office aux Matines de Noël, ce sont les Cardinaux qui lisent les Leçons; mais celles des Tenebres sont chantées par les Chantres du Chapitre de Saint Pierre.

Quand il va faire les Stations aux sept Eglises, il a coutume de faire un voyage de dévotion en litiere & quelquefois à cheval. Sa Croix est portée devant lui par un des Chapelains à cheval, ses Officiers, & sa Cour marchent devant la Croix. Les Cardinaux suivent le Pape à cheval, ou sur leurs mules; ils sont en habit court de la couleur du jour. Cet habit consiste en une soutanelle; un mantelet à manches sur laquelle est la



moquette, ou camail, mais sans rochet. Les Prelats suivent les Cardinaux aussi en habit court, ce que les uns & les autres observent quand ils sortent de Rome, mais dans la Ville ils doivent être toujours en habit long & avec le rochet. Leurs mules doivent être caparaçonnées de drap rouge ou violet, selon le jour, avec les bords & les agréments de velours noir, & les boucles de leton. Les Cardinaux en cette occasion, & même lorsqu'ils sont en voyage doivent porter le chapeau de castor teint en rouge pour l'ordinaire; quand ils font les Stations aux sept Eglises, ils sont vêtus de violet qui est pour eux une marque de penitence. Ils font la même chose lorsqu'ils vont faire les Stations du Jubilé. Les Papes depuis Clement VIII. ont coutume de visiter au moins quatre Eglises dans ces Saints tems, après quoi ils vont servir les pauvres Pelerins à l'Hôpital de la Trinité du Pont Sixte, & même leur laver les pieds.

J'ai parlé dans un autre endroit des repas que les Clercs de Chambre, & à leur imitation d'autres Prelats donnent aux Pelerins en ces occasions. On peut dire en verité, qu'il n'y a point de lieu au monde où la charité s'exerce comme à Rome. Tout le monde est bien reçu,

bien traité , sain & malade. Après que les pauvres ont achevé les trois jours francs qu'ils ont à demeurer dans un Hôpital , ils vont en passer encore autant dans un autre des Hôpitaux nationaux , & passent ainsi un mois à Rome à satisfaire leur dévotion & leur curiosité.

Lorsque l'Ambassadeur de l'Empereur, du Roy de France , des autres Rois , & de la République de Venise vont à l'Audience du Pape, il leur fait donner une chaise à dossier , mais ils sont toujours découverts pendant qu'il est couvert , & assis dans un fauteuil de velours rouge sous le dais avec un drap d'écarlate sous ses pieds. Tous les autres Ambassadeurs & Ministres des Princes sont debout , & découverts à son Audience. Le Pape dans ces occasions est quelquefois debout , ou appuyé , ou bien il se promene , mais il est toujours assis lorsqu'il commence à donner Audience.

Il faut remarquer que l'Ambassadeur de la République de Venise ne va jamais seul à l'Audience du Pape. Il est toujours accompagné du Secrétaire d'Ambassade , mais celui-ci est toujours debout ; au lieu que quand ce Secrétaire va seul à l'Audience du Pape , on lui donne une chaise , comme s'il étoit lui-même

l'Ambassadeur de la République. On pratique la même chose quand ces Ministres ont à traiter avec quelques Cardinaux. Est-ce que cette République défiante se repose plutôt sur la fidélité, & l'habileté de son Secrétaire que sur son Ambassadeur.

Les Dames vont aussi à l'Audience du Pape; il leur fait donner deux ou trois carreaux de drap rouge sur lesquels elles s'asseoient, & lorsque l'Audience est finie, les Officiers de Sa Sainteté les conduisent dans un appartement du Palais, où on leur sert une magnifique collation de fruits; & de confitures séches. C'est le Pape Clement VIII. Prince des plus genereux qui a introduit cette loüable coutume qui s'est conservée jusqu'à present.

Le Pape Benoît XIII. qui remplit aujourd'hui avec tant de sainteté la Chaire de Saint Pierre a poussé la politesse plus loin, puisque dans son voyage de Benevent en cette année 1727. la Princesse Aquaviva Tocco étant allé lui rendre visite en cette Ville, il l'a fait asséoir à côté de lui, & a pris du chocolat avec elle.

Quand le Pape est present à la signature, ou Conseil de grace, il est en habit privé, assis dans un fauteuil de velours rouge, avec un couffin de même étoffe.

un drap d'écarlate sous ses pieds , & devant lui une petite table couverte d'un tapis de velours rouge avec des galons d'or. A quelques poudes de cette petite table il y en a une longue un peu plus basse , couverte de drap rouge avec des sieges à dossier des deux côtés , sur lesquels les Cardinaux s'asseoient comme au Consistoire. Les Prélats qui ont droit d'y assister se tiennent debout derrière eux. Ils ne sont pour l'ordinaire que trois Referendaires qui ont chacun dix affaires à rapporter. Ils se mettent à genoux , quand ils commencent à parler , le Pape les fait lever , & ils continuent leur rapport ; les Referendaires votans , c'est-à-dire , ceux qui opinent , se mettent aussi à genoux quand ils commencent à parler. Outre ces six Referendaires , il s'y trouve encore les trois qui doivent rapporter à la prochaine signature. Tous ces Prélats doivent assister en rochet , mais ils doivent l'ôter avant de sortir du Palais.

Le Pape assiste de la même manière à toutes les autres Congregations où il se trouve , & ceux qui y ont entrée observent les mêmes formalités.

C'est une regle generale que l'on ne va jamais à une Audience particuliere du Pape , sans l'avoir fait demander aupar-

devant , à son Maître , ou premier Gentilhomme de sa Chambre. On l'a fort facilement , mais il faut se trouver ponctuellement à l'heure marquée. Les Cardinaux même ne sont pas exempts de cette loy. Ils doivent être dans l'habit de Cardinal de la couleur prescrite pour le jour ; c'est-à-dire , qu'ils doivent être en soutane, rochet, mantelet, & mozette. Lorsque le Cardinal est descendu de carrosse , s'il a quelque pas à faire à pied , il doit marcher entre les deux plus dignes Prélats de ceux qui lui font cortège.

Une autre remarque qu'il y a encore à faire , c'est qu'aux Congregations qui se font au Palais du Pape , soit dans les salles destinées à cela, soit dans les appartemens des Cardinaux neveux , ou Ministres qui y ont leur logement , on n'ôte jamais le mantelet aux Cardinaux qui y assistent , on n'y sonne point de clochette pour appeller ceux dont on a besoin, personne , ne peut avoir de dais , & quand un Cardinal sort de l'appartement d'un autre Cardinal qui y est logé , ce dernier ne peut accompagner celui dont il reçoit la visite , que jusqu'à la dernière porte de son appartement , parce qu'il ne doit faire les honneurs que jusqu'au lieu , où il est le maître , & non plus loin ;

parce qu'il n'est pas le maître du reste du Palais qui est au Pape.

---

## C H A P I T R E    X X X V I I I .

### *Usages particuliers des Cardinaux.*

**N**OUS avons remarqué ci-devant qu'il y a plusieurs Congregations qui se tiennent dans le Palais des Cardinaux qui sont chefs de ces Congregations. A mesure que les Cardinaux arrivent, le Maître de Chambre ou un Camerier se presente à la porte de la premiere salle pour ôter aux Cardinaux leur mantelet, & c'est au Cardinal maître de la maison à venir recevoir le Cardinal qui arrive en cette premiere salle, cet habit étant une marque de la juridiction qu'il veut exercer, & à la fin de la Congregation, le Maître de Chambre doit remettre le mantelet au Cardinal qu'il sert dans la salle même où la Congregation s'est tenuë. Le Cardinal maître de la maison doit faire la même chose afin de conserver l'égalité qui doit être entre eux. Que s'il ne peut pas reprendre le mantelet dans la salle, il doit se le faire remettre avant d'entrer dans son carrosse, comme en usent les Cardi-

naux dans la premiere visite qu'ils rendent après leur creation.

Dans les visites, & dans les Congregations le Cardinal maître de la maison prend toujours la derniere place, & les autres se mettent autour de la table selon leur rang d'ancienneté. Le Secretaire se place sur un siege sans dossier au bout de la table, & quand il s'y trouve des Prelats, ou des Religieux, on leur donne des sieges de cuir derriere les Cardinaux.

Les Cardinaux qui ont tenu Congregation chés un de leurs confreres, en sortent deux à deux lorsqu'elle est finie, & le Cardinal chés lequel ils se sont assemblés ne manque pas de les reconduire jusqu'à leurs carosses. Comme il arrive assés souvent que ces Cardinaux chefs de ces Congregations sont vieux, gouteux, ou incommodés de maniere qu'ils ne peuvent pas reconduire l'un après l'autre ceux qui se sont assemblés chés eux, dans ce cas ils doivent sortir les premiers & se faire porter à la porte de leur cour, ou de la rue, où sont les carosses de leurs confreres, & là faire leurs excuses & leurs complimens à ceux qui ont assisté à la Congregation, & ne point partir de cet endroit que tous ces Seigneurs ne se soient retirés.

Lorsqu'un Cardinal est obligé de se faire porter en chaise , les Prelats qui l'accompagnent ne doivent pas aller derriere lui , mais ils doivent precéder la chaise , & marcher immediatement devant , & après les Gentilshommes.

Les Cardinaux en quelque état qu'ils soient , ne peuvent point aller en chaise chés le Pape , ou au Consistoire , sans une permission expresse de Sa Sainteté.

Chaque Cardinal peut , ou plutôt doit avoir dans son Palais une cloche , pourvû qu'elle ne passe pas le poids de deux cens livres.

Ils doivent avoir aussi un dais dans la salle où l'on met la credence ou le buffet qui doit être de drap rouge avec ses armes en broderie, Ils doivent en avoir un second dans l'antichambre , & les Cardinaux Princes en peuvent avoir davantage. Ces dais sont accompagnés d'un tapis de pied , & d'un fauteuil qui est toujours placé de maniere qu'on ne peut s'y asseoir sans le changer de situation.

Lorsqu'ils sortent de chés eux ils doivent avoir plusieurs carosses de suite. Il semble que l'usage en ait fixé le moindre nombre à trois.

Lorsqu'un Cardinal va rendre visite à un autre , ou qu'il va tenir Congregation chés lui , le Cardinal fait sonner la cloche



lorsque le carosse entre dans la cour, ou quand l'étranger est prêt à monter en carosse, afin d'avertir ceux qui doivent l'accompagner, & quand ils sont plusieurs ensemble, on doit sonner autant de fois qu'il y a de Cardinaux.

C'est aux Palfreniers de celui qui rend la visite à ouvrir la portiere à son maître quand il entre dans la première salle, & quand il en sort c'est aux Palfreniers de la maison à le faire.

Quand un Cardinal est revêtu des ornemens Sacrés, & qu'il a la mître en tête, il ne la doit ôter pour personne que pour un Cardinal qui viendrait à lui & qui n'en auroit point. Il doit alors s'arrêter un pas & faire ou recevoir les complimens: ils ont aussi coutume d'observer la même chose pour les Ducs qui ont la qualité de Serenissimes.

Le jour de la Chandeleur & des Rameaux la coutume est de donner des Palmes & des cierges aux Cardinaux. Ils les portent pendant la procession; mais en revenant ils les donnent à leurs Maîtres de Chambre qui les portent à côté d'eux jusqu'à la Chapelle de Sixte. Avant d'entrer dans la balustrade ils ôtent leurs mîtres, & après qu'ils ont salué profondément l'Autel, ils se tournent à main droite, où est le trône du Cardinal qui doit

chanter la grande Messe, à qui ils font la reverence, ils vont ensuite à leurs places, & quand le Pape est passé, & assis sur son trône, ils quittent leurs ornemens Sacrés & prennent leurs Chappes.

Le Cardinal Archiprêtre de Saint Pierre à la tête du Chapitre, se trouve au pied de l'escalier peristile qui monte aux appartemens du Palais toutes les fois que le Pape en descend en ceremonie pour aller celebrer la Messe, afin de saluer Sa Sainteté. Les Cardinaux qui le precedent ôtent leurs mîtres, & saluent sans s'arrêter le Cardinal Archiprêtre, après quoi ils les remettent & continuent leur chemin. Il faut observer qu'ils mettent toujours leurs mîtres sur leurs calottes de satin rouge.

C'est au Cardinal le plus ancien de ceux qui accompagnent le Pape, quand il va dire la Messe privée dans quelque Eglise, de lui presenter l'aspersoir, & lorsque le Pape adore le Saint Sacrement, ou qu'il fait oraison devant quelque Autel, les Cardinaux doivent se mettre à genoux sur des coussins qu'on a soin de leur preparer.

Dans ces occasions c'est au premier Cardinal Diacre qui se trouve present à ôter au Pape l'étole courte qu'il porte toujours, comme faisant partie de son habit

habit privé, & la lui remettre, quand il a quitté les ornemens sacrés, & en ces deux occasions il a soin de lui faire baiser la croix, qui est brodée au milieu de l'étoffe. Lorsqu'il ne se trouve point de Cardinal Diacre, c'est au dernier Cardinal Prêtre à faire ces fonctions.

C'est au plus ancien Cardinal Prêtre à donner la serviette au Pape quand il se lave les mains après lui avoir fait avant & après une profonde inclination, & lui avoir baisé le dessus de la main droite. Il s'en retourne aussi-tôt se mettre à genoux à sa place.

C'est une coutume inviolable que les Cardinaux titulaires d'une Eglise s'y trouvent le jour de la Fête de cette Eglise, afin d'en faire les honneurs, & recevoir les Cardinaux qui y viennent faire leurs prières, & gagner les Indulgences qui y sont attachées. Le Cardinal titulaire les doit reconduire jusqu'à la porte de l'Eglise; mais si l'Office étant commencé, il se trouvoit sur son trône avec sa chappe, il n'en doit pas sortir, mais il doit envoyer son Maître de Chambre les complimenter, & les conduire jusqu'à leurs carrosses.

Le Cardinal titulaire d'une Eglise doit y entendre la Messe qui y est chantée par un Evêque. Le Cardinal est en chape rou-

ge assis sous un dais, & tous les Prelats qui l'ont accompagnés sont sur des bancs couverts de drap, Au retour il doit donner à dîner à l'Evêque, aux Prelats, & au Maître des Ceremonies.

Il est encore dans les mêmes obligations le jour que son Eglise est marquée pour la station ; car il faut observer qu'il y a tous les jours des Stations ou Indulgence ; rien au monde n'entretient plus la pieté, & la dévotion. Ceux à qui ces Eglises appartiennent, n'épargnent rien pour exciter le peuple à y venir faire leurs dévotions. Il y a Musique à la Messe & aux premieres Vêpres. On distribue même des Médailles benîtes à ceux qui y communient. Le Pape, les Cardinaux, & les Prelats s'y trouvent pour profiter eux-mêmes des graces & des Indulgences qui sont attachées à la visite de ces Eglises.

Lorsque le grand Autel de ces Eglises est disposé de maniere qu'il n'y a point de dais, le Cardinal titulaire n'en a point aussi : cela est juste.

S'il arrive que l'Eglise où se trouvent plusieurs Cardinaux ensemble n'appartienne à aucun d'eux, & qu'ils y entendent une Messe celebrée par le Chapelain d'un de ceux qui est present, on doit porter l'Evangile, & la paix à baiser au plus ancien, bien que ce soit son Cha-

pélerin qui celebre , au lieu que si le Cardinal titulaire de l'Eglise étoit présent, il cederoit cet honneur à ses confreres, comme faisant les honneurs chés lui. La bonne regle dans le premier cas est de ne présenter l'Evangile à personne , & de se contenter de donner la paix en suivant l'ordre de leur ancienneté au Cardinalat.

Dans toutes les Chapelles Papales , ou Cardinales , le Caudataire doit porter une cappe violette , & avoir dans le capuce une calotte rouge , & un mouchoir pour le service de son maître s'il en a besoin. Il ne doit aussi porter que la queue de la soutane. Lorsque le Pape est présent à la Chapelle , c'est au Cardinal à porter la queue de sa cappe ployée sous son bras , quand le Pape n'y est pas, le Caudataire doit porter la queue de sa chappe avec celle de la soutane.

Les Caudataires peuvent assister aux Chapelles qui ne sont pas privilégiées en manteau noir. Il leur est aussi permis de porter toujours la soutane violette. Ils sont assis dans les Chapelles sur le gradin aux pieds de leurs Maîtres , & se peuvent couvrir là avec le bonnet quarré ordinaire aux Prêtres.

Quand un Cardinal veut dire , ou entendre la Messe dans sa Chapelle privée,

on doit sonner la cloche, afin d'avertir toute sa maison de s'y trouver, il doit y aller en habit décent, un Chapelain se doit trouver à la porte, & lui présenter à genoux l'aspersoir trempé d'eau-benîte; lorsque le Cardinal a reçu l'aspersoir, il s'en marque le front, puis il en donne au Chapelain, ensuite aux Prélats qui l'accompagnent, & après eux à toute sa maison.

Si le Cardinal veut dire la Messe, après avoir salué l'autel, il se mettra à genoux sur les degrés, sur un coussin que les Chapelains auront eu soin d'y préparer. Il se levera après avoir fait sa priere pour prendre les ornemens sacrés. Alors le Maître de Chambre lui ôtera sa mozette & son mantelet, & étant ainsi debout en soutane & rochet, & le bonnet quarré sur la tête, on lui donnera à laver les mains, c'est à l'Echanson à lui donner l'eau, & au Maître d'Hôtel à lui présenter la serviette, & la recevoir ensuite avec une profonde humilité, mais sans s'agenouïller, on ne donne l'eau & la serviette à genoux qu'au Pape seul.

On donne ordinairement quatre fois à laver, la premiere fois avant que le Cardinal soit revêtu des habits. La quatrième, quand il n'en est plus revêtu. La seconde & troisième fois, quand il en est

revêtu, & qu'il est dans l'action du Sacrifice. On peut se mettre à genoux la seconde & la troisième fois, mais jamais la première & la quatrième.

Quant aux ornemens sacrés, ce sont des Prêtres qui les lui mettent, ils doivent être au nombre de quatre, ou au moins de trois, & avoir le surplis.

A l'élevation deux Gentilshommes d'Epée doivent porter deux flambeaux de cire blanche, ils doivent être sans épée & sans chapeau, & demeurer ainsi à genoux au bas de l'autel jusqu'après la Communion. Lorsqu'ils arrivent devant l'autel, ils doivent faire une genuflexion, & après s'être relevés ils doivent faire une belle reverence en ployant un peu le genou droit, & en inclinant un peu la pointe de leurs flambeaux, & puis s'agenouïiller au bas des degrés de l'autel.

C'est à un Chapelain à présenter la paix au Cardinal qui celebre, & ensuite la porter aux Prélats & aux Barons qui sont presens. On suppose qu'on a donné des coussins à tous ces Messieurs.

Lorsqu'un Cardinal ne veut pas dire la Messe, mais seulement l'entendre après avoir reçu l'eau-benîte à la porte de la Chapelle, il se met sur son agenouilloir couvert de drap rouge, ou violet selon le jour avec deux coussins fort grands,

l'un sous ses genoux , & l'autre sous les coudes, mais la couverture de l'agenouïlloir , ou le tapis ne doit être que de drap sans broderie d'or , & non de velours , cela étant réservé au Pape seul , à moins que ce ne soit hors de Rome , & qu'il ne soit dans quelque Legation ; car pour lors il peut se servir de tapis de toute espece.

Le Chapelain qui doit dire la Messe la doit commencer non au milieu de l'autel , mais au côté, afin de ne pas tourner le dos au Cardinal , qui pour l'ordinaire est à genoux au milieu de l'autel. Il doit aussi en disant le *Confiteor* , se tourner du côté du Cardinal , en disant , & *tibi Pater* , il doit aussi ne pas baiser le Livre après l'Evangile , mais le Clerc qui sert la Messe, & qui doit être en surplis, doit porter baiser le Livre au Cardinal , & le Prêtre ne le baise qu'après qu'il est rapporté sur l'autel.

Lorsque le Clerc qui sert la Messe portera la paix au Cardinal , il ne doit pas la tenir à main nue , mais avec le voile du calice , ou plutôt avec un morceau de taffetas de la couleur des ornemens , avant de la presenter , & après que le Cardinal l'a baisée , il doit lui faire une profonde reverence. S'il est nécessaire de la faire baiser à d'autres après le Cardinal, il faut



qu'il ait soin de l'essuyer à chaque fois , avec le voile d'une maniere délicate & polie.

Il y a pour l'ordinaire un Chapelain Major , ou Grand Aumônier chés les Cardinaux Princes , qui ont la qualité de Serenissime. Cette Charge est toujours exercée par une personne constituée en dignité Ecclesiastique , qui a droit de porter l'habit de Prélat. Cet Officier doit assister à la Messe que son Prince entend , soit haute , ou basse avec le rochet sans mantelet. Il doit se placer entre l'autel & le Prince , être à genoux sans coussin , & recevoir des mains du Chapelain qui sert la Messe , le Missel , & l'instrument de la paix pour les faire baiser au Cardinal , après quoi il les doit remettre au Chapelain qui les lui a donnés. S'il y a des Princes , ou des Prélats qui soient placés dans la Chapelle , dans le même rang que le Cardinal , c'est au Grand Aumônier à leur présenter l'instrument de la paix à baiser , après quoi il le rend à un Chapelain ordinaire , qui le presente à baiser au reste des assistans , qui ont droit de prétendre à cet honneur.

S'il se trouvoit à la Messe du Cardinal plusieurs Princes Serenissimes , il faut observer les mêmes cérémonies que nous avons marquées , en cas qu'il se trouve

plusieurs Cardinaux ensemble.

Sur quoi il faut observer que s'il se trouvoit des Dames de quelque qualité qu'elles pussent être, quand même ce seroit la Serenissime Duchesse d'Autriche, ou la grande Duchesse de Toscane, on ne leur donne jamais le Livre des Evangelies à baiser, mais seulement la paix. Le Cardinal Serenissime assistant à une grande Messe ou à Vêpres, le Grand Aumônier doit s'y trouver, & avoir un tabouret entre l'autel & le Prince.

Lorsque le Cardinal entendra la Messe, les flambeaux de l'élevation doivent être portés par deux Valets de Chambre, qui doivent être sans manteaux & sans épées. Ils doivent en arrivant à l'autel faire une genuflexion, & saluer ensuite profondément le Cardinal aux deux extrémités des degrés de l'autel, ayant les Chapelains au milieu d'eux. Ces Chapelains doivent faire les mêmes genuflexions & les mêmes reverences toutes les fois que le service les oblige à changer de place. Un d'eux doit lever la chasuble, & l'autre sonner la clochette à l'élevation; quand il y a des Pages dans la cour du Cardinal, c'est à eux à porter les flambeaux.

On doit toujours allumer six cierges à l'autel, où un Cardinal dit la Messe, outre le bougeoir & la bougie ordinaire.

Quand c'est un Chapelain ordinaire qui la dit, il suffit qu'il y ait deux cierges allumés, & quand c'est un Prélat, il en faut quatre. C'est aux Chapelains à avoir soin de tous les ornemens de la Chapelle, & c'est au Garde-meuble à se charger de ce qui sert en particulier au Cardinal.

Tous les Cardinaux sont obligés de dire, ou d'entendre la Messe tous les matins, & de faire en sorte que toute leur maison l'entende. Ils doivent encore les communier de leur main, ou les faire communier en leur présence quatre fois l'année, sçavoir à Pâques, à Noël, à l'Annonciation & à l'Assomption de Notre-Dame, & parce que ces jours-là sont destinés à des Chapelles Pontificales, qui commencent de bonne heure, on fait la Communion la veille.

Les Cardinaux ont dans leurs Chapelles domestiques pendant le Carême les mêmes Indulgences qui se gagnent aux Eglises, où les Stations sont marquées. A cet effet, c'est la coutume dans tous les Palais de ces Eminences, qu'ils se rendent avec tous leurs domestiques à la Chapelle, dès que l'*Angelus* du soir est sonné, & qu'ils y fassent reciter les Litanies, & quelques autres prières.

Lorsqu'un Cardinal Diacre communie en particulier dans sa Chapelle, il doit

être revêtu de tous les habits de sa dignité, & sur tout de son rochet, & quand il est à genoux aux pieds de l'autel, un de ses Chapelains lui doit mettre une étole de travers, comme les Diacres la portent; en cet état il doit dire la Confession, & après qu'il a reçu l'absolution, il doit dire trois fois *Domine non sum dignus*. Après qu'il a reçu les saintes especes, son Echançon lui presente du vin pour l'absolution, & son Maître d'Hôtel lui presente la serviette, & lors qu'il est levé le Chapelain qui lui avoit mis l'étole la lui ôte, en lui faisant baiser la croix qui est au milieu.

Un Cardinal allant entendre le Sermon à une Eglise, ou assistant à des Theſes, y doit aller dans son habit de cérémonie, c'est-à-dire, avec la chappe, parce que ce sont des actions publiques; mais quand on peut ne pas regarder cette action comme tout à fait publique, il peut s'exempter d'y porter sa chappe. Toutes les fois qu'il a sa chappe, il doit aussi avoir son bonnet rouge sur la tête, il doit aussi faire porter sa masse devant lui par un Valet de Chambre, quand il n'a pas d'Officier député en particulier pour cela. La masse est d'argent, ou de vermeil doré. Celui qui la porte le gros bout appuyé sur son épaule gauche, doit mar-

cher immédiatement devant le Cardinal, être tête nuë, sans manteau & sans épée.

Si un Cardinal veut prêcher dans l'Eglise dont il est Titulaire, même en la présence d'autres Cardinaux, il doit monter en chaire revêtu de tous les habits de sa dignité, c'est-à-dire, avec le rochet & la mozette, & avoir une étole sous la mozette. à la différence du Pape qui la porte dessus.

Hors de Rome, il peut avoir l'étole sur la mozette, & lorsqu'il prêche à Rome dans quelque Eglise qui n'est pas de sa juridiction, il doit avoir le mantelet. Lorsqu'il se trouve dans son Evêché, ou Archevêché, il peut prêcher revêtu du pluvial avec la mitre en tête, & la crosse à la main.

C'est une coutume observée constamment à Rome, que les Cardinaux qui vont entendre la Prédication en quelque Eglise, vont d'abord adorer le très-saint Sacrement, après quoi ils s'en vont attendre à la Sacristie, que le Prédicateur monte en chaire. C'est là qu'ils mettent leurs chappes, & qu'ils en sortent deux à deux selon leur rang d'ancienneté. Ils adorent de nouveau le très-saint Sacrement, & puis ils vont s'asseoir aux fauteuils qui leur sont destinés. Ils ne se

mettent point à genoux quand le Prédicateur dit l'*Ave Maria*, ils se contentent de se découvrir. Lorsqu'il faut faire l'aumône pendant le Sermon, quelques-uns la font eux-mêmes, quelques autres la font donner par leurs Caudataires.

Il est bon de sçavoir, que le second point des Sermons en Italie est presque tout employé à recommander les pauvres à la charité des Fideles, & pour la recueillir, il y a des gens destinés pour aller par toute l'Eglise avec des bourses qu'ils mettent au bout d'un roseau pour la présenter de plus loin. S'il y a quelque Cardinal, ou autre personne de grande considération dans l'assemblée, c'est à lui qu'on commence à présenter la bourse.

Après que la Prédication est finie, les Cardinaux se font ôter leurs chappes à la porte de l'Eglise avant de monter dans leurs carosses.

Les Cardinaux nouvellement créés ne manquent pas d'aller rendre visite à tout le Sacré College, commençant par le Doyen. Si quelqu'un de ces Cardinaux est retenu au lit par la goutte, ou autre maladie, il ne laisse pas de recevoir la visite. Toute la Cour va au-devant du Cardinal nouveau. Quand il est dans la première salle, le Maître de Chambre du malade lui ôte le mantelet & l'accompa-

gne, la visite se fait à l'ordinaire, le malade le prie de l'excuser de ce qu'il ne lui rend pas en personne ce qu'il lui doit ; après les complimens, la Cour du Cardinal accompagne le nouveau Cardinal, & son propre Maître de Chambre lui remet le mantelet en entrant dans son carrosse, & non dans la salle où il l'a quitté, ou sur les escaliers, ce qui se fait de la même manière, quand bien même il feroit accompagné par le Cardinal à qui il a rendu visite.

Les anciens Cardinaux sont obligés de rendre visite aux nouveaux qui les sont venus visiter. Ils y vont en habit de cérémonie ; c'est-à-dire, en soutane, en rochet & en mozette de la couleur propre du jour. On ôte le mantelet aux anciens Cardinaux à la porte de la salle, comme on l'a observé ci-devant pour les nouveaux.

Lorsque les Cardinaux sont invités à quelque cérémonie de mariage, ils doivent y assister en habit de cérémonie avec le rochet, jusqu'à ce que la nouvelle épouse ait reçu l'anneau. S'ils veulent demeurer à voir le bal, comme cela arrive quelquefois, ils doivent quitter leurs habits de cérémonie dans le fauteuil même où ils sont assis, & demeurer en soutane & en manteau.

L'Auteur dont je donne ici la traduction, assure que cela s'est pratiqué dans son tems par le Cardinal Borghese neveu de Paul V. qui se trouva avec plusieurs autres Cardinaux aux nôces du Marquis Hypolitte de la Roüere, avec la fille du Marquis Marc Ant. Lanti.

Les Cardinaux ne doivent jamais aller aux Comedies, qui se representent sur les theatres publics, à moins qu'ils n'y soient dans un lieu retiré, fermé de jalousies pour n'être pas vûs en soutane, manteau & chapeau noir. C'est ainsi que mon Auteur dit qu'en usoit le Cardinal de Florence, qui fut depuis Pape sous le nom de Leon XI. & cet exemple, continuë mon Auteur, doit être imité par les Ecclesiastiques qui veulent marquer de la régularité dans leur conduire.

Un Cardinal allant en carosse dans la Ville, & rencontrant un autre Cardinal à pied, il doit descendre aussi-tôt, & après les complimens reciproques, il ne doit pas remonter en carosse en le quittant, mais faire quelques pas à pied, & ne rentrer dans son carosse que quand ils sont un peu éloignés l'un de l'autre, mais il ne doit point descendre pour quelque personne que ce soit au-dessous des Cardinaux, & des Princes qui ont le titre de Serenissime, & place dans le banc des



Cardinaux , à moins qu'il n'ait quelque chose à traiter avec la personne qu'il rencontre , parce qu'en ce cas il doit descendre de carrosse.

S'il trouve en son chemin le très-saint Sacrement , il doit descendre aussi-tôt qu'il en est averti , & après l'avoir adoré à genoux , il doit l'accompagner jusqu'à l'Eglise en quelque habit de Ville , ou de campagne qu'il se trouve alors.

Rien n'est plus conforme à la bienséance , & à la dignité d'un Cardinal , lorsqu'il va à la Messe à quelque Eglise hors de chés-lui , ou au Sermon , ou à quelque Station d'y aller toujours en habit de cérémonie , & même d'assister de la même manière à celle qui se dit devant lui dans sa Chapelle domestique. Il seroit encore très-à-propos , qu'il fut en rochet , même quand il donne Audience , & l'ôter après ces fonctions achevées. Il faut encore remarquer que quand un Cardinal va devant , ou qu'il reconduit un autre Cardinal , un Ambassadeur , ou autre personne à qui il doit cette déférence , son Caudataire lui doit toujours porter la queue de sa soutane , ce qui se fait par grandeur , & non par besoin. Son Maître de Chambre lui doit aussi élever un peu le devant de sa soutane , quand il monte un escalier & le faire avec la main droite , afin de la

trouver toujours à la gauche de son Maître.

Les Cardinaux doivent faire leurs visites en soutane, mozette & manteau de la couleur du jour, & conduire en carrosse leur Caudataire, afin qu'il soit toujours prêt à porter la queue de leur soutane, & particulièrement lors qu'ils vont souhaiter les bonnes Fêtes:

Ils doivent éviter autant qu'ils peuvent de paroître en robe de chambre, Leon X. qui étant Cardinal étoit un très-rigide observateur des coûtures & des cérémonies de la Cour, ne se laissoit jamais voir à personne étant en robe de chambre, bien des Cardinaux qui ont été l'ornement de leur siècle, & de la pourpre ont imité cet exemple:

C'est aux Prêtres de la maison du Cardinal, qui reçoit la visite d'un autre Cardinal, à porter la queue du Cardinal étranger jusqu'à son carrosse.

Lorsqu'un Cardinal reçoit la visite d'un Prince Serenissime, c'est-à-dire, Souverain, il doit venir au-devant de lui jusqu'à l'endroit où il a accoutumé de recevoir les Cardinaux, & le reconduire jusqu'à son carrosse, & dès qu'il y est monté, le Cardinal monte dans son Palais avant que le carrosse parte, pour ne pas traiter le Prince de pair avec les Cardinaux. On

observe la même chose dans la chambre , où on reçoit la visite à l'égard des sieges qu'on leur presente.

Mon Auteur rapporte à ce sujet ce qui se passa à Rome l'année Sainte 1600. lorsque le Serenissime Prince Raynuce Farnese Duc de Parme & de Plaisance , y vint épouser D. Margarita Aldobrandini , petite niece de Sa Sainteté le Pape Clement VIII. Lorsqu'il approcha de Rome , les Cardinaux allerent quelques milles au-devant de lui en carosses à six chevaux. Ces Eminences jugerent à propos d'aller trois ou quatre dans le même carosse. Dès qu'on se rencontroit , on descendoit de part & d'autre , & après les complimens reciproques , les Cardinaux remontoient en carosse , & reprenoient la route de Rome par un autre chemin , les Cardinaux Aldobrandin & de S. Georges neveux de Sa Sainteté , & le Cardinal Farnese frere du Duc y allerent les derniers , & le conduisirent au Vatican. Ils le presenterent au Pape lorsqu'il fut lui baiser les pieds , & delà ils le conduisirent à l'appartement qui lui étoit préparé dans le même Palais. Il rendit visite le soir même aux deux Cardinaux neveux , & ensuite à tous les autres Cardinaux.

Son Altesse étoit accompagnée dans les visites qu'elle rendoit d'un très-grand

cortège. Elle n'avoit jamais moins de cent carosses à sa suite remplis de Prélats & de Barons Romains. C'étoit les Cardinaux neveux qui lui fournissoient leurs carosses, une partie des Gardes Suisses du Pape précédoit le carosse dans lequel il étoit. Il avoit douze Palfreniers de Sa Sainteté, outre les siens, & vingt Pages dont les livrées étoient très-riches, & où l'or n'avoit pas été épargné. Ses Pages étoient couverts, même celui qui étoit à la portière, & qui portoit le chapeau Ducal couvert d'un voile de taffetas.

Les Cardinaux le reçurent avec la modestie sur le rocher, comme ils ont accoutumé de recevoir les Princes Sérénissimes, & les Ambassadeurs des Rois, lorsqu'ils viennent la première fois rendre l'obédience au Pape, & comme ils reçoivent les Cardinaux au retour d'une Légation, ou d'un Voyage au-de-là des Monts.

Quand plusieurs Cardinaux vont rendre visite à un de leurs Confreres, celui qui reçoit la visite doit prendre le dernier rang, & quand ils s'en vont tous ensemble, il doit par bienséance marcher avec les derniers, jusqu'à ce qu'il soit averti que les deux premiers sont prêts à monter en carosse, alors il doit prendre le devant, & aller complimenter ceux

qui sont prêts à partir, & après ceux-là, ceux qui les suivent.

Une des plus grandes difficultés qu'il y ait dans la cérémonie, c'est la disposition des fauteuils dans les visites. Voici quelques regles à observer sur ce point. On doit mettre le fauteuil du Cardinal qui rend la visite en face de la porte de la chambre, & celui du maître de la maison en face du premier le dos tourné à la porte. Lorsque plusieurs Cardinaux rendent visite, on met tous leurs fauteuils sur une même ligne faisant face à la porte, & celui du maître de la maison faisant face aux autres, & tournant le dos à la porte.

On doit observer une autre disposition de fauteuils, quand un Duc Serenissime rend visite à un Cardinal, les deux fauteuils doivent être disposés de maniere qu'ils regardent tous deux la porte par le flanc, ou par le côté; mais le Cardinal doit prendre la premiere place, qui est celle qui se trouve à droite en entrant dans la chambre de l'Audiance. Il y a des Cardinaux qui donnant Audiance à des personnes d'une très-grande consideration, quoique inferieurs à des Ducs Serenissimes veulent bien leur faire le même honneur; mais à tous autres tels qu'ils puissent être, le Cardinal leur faisant

donner des sieges prend toujours le poste d'honneur, en se mettant en face de la porte, & faisant mettre la personne devant lui le dos tourné à la porte.

Les Cardinaux neveux du Pape pendant la vie de leurs oncles ne font jamais donner de sieges aux Ambassadeurs de Bologne & de Ferrare, ni à aucun Agent, ou Resident des Princes Serenissimes, pas même à ceux de l'Archiduc d'Autriche ; mais quand ils ont à traiter, c'est debout, & en se promenant. Ils observent la même chose avec le Gouverneur de Rome & tous les autres Ministres, ou Prélats de la même Cour.

Les Cardinaux doivent faire donner des sieges à tous ceux qui vont à l'Audience, & même aux Gentilshommes que les autres Cardinaux & les Ambassadeurs leur envoient, & principalement après dîner, parce qu'on peut dire que la promenade est bonne le matin. Il est vrai que les Cardinaux qui sont Princes de naissance, ne font gueres donner de sieges aux Gentilshommes d'Ambassade, & quoiqu'ils les fassent couvrir, ils leur parlent en se promenant.

Quoiqu'il ne soit pas nécessaire de donner des avis aux Cardinaux, sur tout en ce qui concerne le cérémonial & leurs prérogatives, mon Auteur ne laisse pas

de prendre la liberté de les avertir qu'ils ne doivent jamais donner la droite, ni dans leur propre Palais, ni dans leur carrosse, ni en aucun autre lieu que ce soit qu'à un autre Cardinal, & que leur dignité leur défend de rendre cette marque de déférence, même à un Archiduc Serenissime, & qu'ils ne la doivent qu'aux seules têtes couronnées.

Quand un Cardinal est prêt de recevoir une visite, il est de la prudence de son Maître de Chambre, s'il sçait son métier, de faire placer les chaises pour la compagnie, de crainte de commettre quelque faute si on attendoit à le faire, quand la compagnie seroit entrée. Il faut sur tout prendre garde quand on doit recevoir un Cardinal, que les fauteuils soient tous de même façon, de même matière, de même hauteur, & même que ce soit les Gentilshommes les plus qualifiés du Palais qui les présentent; & s'il n'y avoit point de Gentilshommes d'épée, ce seroit à ceux de robe longue à le faire. Car quoique le Maître de Chambre doive entrer dans la chambre où se rend la visite, ce n'est pas à lui à mettre la main à aucune chose qui regarde le service, à moins qu'il n'y eût personne qui le pût, ou qui le sçût faire.

Un Cardinal quoique dans son propre

Palais, dès qu'il est en compagnie d'autres Cardinaux, ne doit pas dire hola, ni aucune autre parole qui sente la supériorité, ou le commandement, ni faire tirer les portières. Mais dans les Cours bien réglées, il doit y avoir un tabouret bien propre avec un coussin de velours, ou de satin, & une belle clochette dessus, & lorsque les Cardinaux auront pris leurs places, le Maître de Chambre prendra, ou fera prendre par un Gentilhomme le tabouret & la clochette, & le fera mettre à la main droite du Cardinal le plus ancien, afin qu'il sonne lorsque leurs Eminences jugeront à propos de commander quelque chose.

Il est plus difficile de prescrire des règles générales, touchant la manière d'aller au-devant ou de reconduire ceux dont on doit recevoir les visites, parce que la politesse, le tems, la bienfiance, la nécessité, ou semblables autres raisons, y mettent des différences très-considérables.

Si un Cardinal donne Audiance à un Ambassadeur, ou à quelque autre personne d'une très-haute considération, on doit mettre le tabouret & la clochette à la main droite du Cardinal, qui doit plutôt sonner que de se servir de la voix, & de ce terme ? holà, ou autre équivalent.



Mais s'il est en conversation avec un Prince, ou Duc Serenissime, le placet se met entr'eux deux, de maniere cependant qu'il soit plus à la main droite du Cardinal. Dans les lieux où l'usage n'est pas établi de se servir de la clochette, si le besoin se presente d'avoir quelqu'un de ses domestiques, il doit plutôt l'appeller par son nom, ou son surnom que par un holà. Lorsque la personne qui est avec le Cardinal se leve pour se retirer; le Cardinal doit faire un peu de bruit avec son siege, afin que le domestique qui est de garde à la portiere l'entende & l'ouvre; si par quelque accident le domestique n'avoit pas entendu le signal, il est plus à propos que le Cardinal mette la main à la portiere que d'appeller, & en ce cas il doit sur toutes choses se garder de donner aucune marque de mécontentement pour la negligence du domestique.

Mais lorsqu'il donne Audiance à des personnes ordinaires, ou qu'on peut regarder comme lui appartenant, il peut appeller, ou dire holà s'il le juge à propos.

Lorsqu'il se rencontre avec d'autres Cardinaux, soit en visites, soit à la promenade, c'est toujours au plus ancien à ouvrir le discours, & quand on se rencontre dans les rues, c'est au plus jeune

à faire arrêter son carosse le premier, & à partir le dernier ; en agir autrement, c'est marquer peu de pratique dans la maniere de bien vivre.

Dans les endroits où l'on a accoutumé d'arrêter les carosses, quand on rencontre des personnes d'une grande distinction, comme sont les Cardinaux, les Ambassadeurs, les parens du Pape vivant, & les Seigneurs & Dames distingués. Le Cardinal doit toujours partir le premier, à moins qu'il ne se soit arrêté pour un autre Cardinal, ou pour les Dames à qui on ne peut faire trop d'honneur.

Mon Auteur dit que le Cardinal de saint Georges un des neveux de Clement VIII. avoit coutume de faire arrêter son carosse pour saluer les personnes d'une grande naissance, & d'une érudition peu ordinaire.

On se sert encore aujourd'hui à Rome de carosses dont les portieres s'abaissent, on les appelloit anciennement coches d'où est venu le nom de cochers à ceux qui les conduisoient, qui a passé à ceux qui conduisent les carosses, qui sembleroient se devoir appeller carossiers ; si ce nom n'étoit affecté aux ouvriers qui les font, & non à ceux qui les conduisent ; on commence pourtant à Rome, à se servir de carosses & de berlines sur tout quand  
on

On va en campagne six personnes peuvent se placer dans un carosse, quatre dans les fonds, & une à chaque portiere; mais en France nous regardons les portieres comme les places les moins honorables, comme en même tems les plus incommodés. Et mon Auteur est d'un sentiment bien opposé. J'avouë que ce point de ceremonial ne m'étant pas venu dans l'esprit, je ne m'en suis pas informé étant en Italie; ce qui peut & doit m'excuser, c'est que je n'ai vû personne aux portieres, apparemment que l'usage s'en est perdu.

Quoiqu'il en soit, mon Auteur suppose comme une pratique constante que le maître du carosse doit toujours occuper la dernière place, & que l'ancienneté entre les Cardinaux regle le reste. Il suppose que si six Cardinaux jugent à propos d'aller dans le même coche, ou carosse, il dit que la place d'honneur que doit occuper le plus ancien est celle du fond à qui il donne le nom de poupe, & que nous connoissons sous le nom de fond de derriere, & que c'est la droite. La seconde est la gauche. La troisième la portiere de la droite. La quatrième la portiere de la gauche. La cinquième est la droite du fond du côté du cocher; & la sixième & dernière est la gauche de celle-là, & par

consequent derriere la droite du cocher. La raison qu'il donne pourquoi les places des portieres sont plus honorables que celles du fond de devant, est qu'elles sont plus voisines des places du fond de derriere, qui sont sans contestation les veritables places d'honneur; à quoi il ajoûte, comme étant très-versé dans les usages & ceremonies de Rome, qu'il appelle le grand Theatre du monde, que ceux qui sont aux portieres ne vont point à reculons comme ceux qui sont sur le devant.

Plusieurs Cardinaux étant dans le même carosse & trouvant un Ambassadeur, ou autre personne pour laquelle on a coûtume de faire arrêter le carosse, ce n'est pas au maître du carosse à ordonner au cocher de s'arrêter, quand même il seroit le plus ancien, mais au plus ancien de la compagnie, parce qu'étant dans son propre carosse il en doit faire les honneurs, & en laisser l'entiere disposition à sa compagnie, & par une suite necessaire au plus ancien. C'est aussi à lui à donner ordre au cocher de marcher sans attendre que le carosse de l'Ambassadeur se mette en mouvement. Ce seroit une impolitesse du côté de l'Ambassadeur s'il faisoit marcher son carosse avant celui des Cardinaux, & ç'en seroit une aus-

Cardinaux qui ne feroient pas arrêter le leur.

Lorsqu'un Cardinal se trouve actuellement avec un ou plusieurs Cardinaux qui lui sont venus rendre visite, s'il survient un autre Cardinal ou quelqu'autre personne de grande distinction; si la chose a pû être prévûë, le Maître de Chambre a dû prendre l'ordre de son Maître avant que la visite arrivât; mais si elle n'a pû être prévûë, c'est au Maître de Chambre d'en donner avis à son Maître, & il le doit faire d'une maniere que ceux qui sont proches l'entendent; car il est tout-à-fait contre l'honnêteté de parler à l'oreille.

L'on ne doit donner audience aux personnes distinguées que les portieres fermées. Quand on la donne les portieres ouvertes, c'est une Audience publique, qui ne convient pas aux gens de distinction. Si pendant une Audience publique il survient une personne à qui on veuille faire honneur, on fait fermer les portieres, & quand elle est expédiée on les fait ouvrir de nouveau. Pour cet effet il faut qu'il y ait toujours un valet de chambre de garde aux portes des chambres. C'est toujours à portieres fermées qu'on doit donner Audience aux Dames.

S'il arrive que la nuit survienne pendant que le Cardinal reçoit une visite, dès que l'*Ave Maria* est sonné, le Maître de chambre doit faire mettre des lumieres dans toutes les pieces de l'appartement, en commençant par la chambre, salon, ou cabinet où son Maître est en conversation, ou en affaire. Si la piece est ordinaire, il suffit d'y mettre deux bougies dans des chandeliers d'argent. Si elle est grande on en doit mettre quatre; elles doivent être entieres & portées par des Gentilshommes. Lorsqu'ils entrent dans la piece où est leur Maître, ils doivent se mettre sur une ligne, & faire une belle reverence en fléchissant un peu le genou droit, & puis partager les lumieres dans la chambre de maniere qu'elle soit éclairée également par tout. Il faut encore observer d'avoir dans la plus prochaine antichambre deux bougies entieres dans des flambeaux d'argent éteintes, & les allumer dès qu'on entend que la personne qui fait la visite se dispose à se retirer. Ce sont deux Gentils-hommes ou deux Ecuyers qui les doivent porter devant la personne en marchant devant elle de côté, de maniere qu'on ne lui tourne pas absolument les épaules. Ils doivent la conduire ainsi jusqu'à la salle des palfreniers, & ceux-ci

avec des flambeaux de cire blanche doivent achever de la conduire jusqu'à son carosse. Lorsque plusieurs personnes sortent ensemble, on ne se contente pas de deux flambeaux, on en allume quatre, & quelquefois jusqu'à huit. Quand il y a des Pages, c'est à eux à les porter, & non aux palfreniers. Ils doivent ensuite reconduire leur Maître jusqu'à l'endroit, où les deux Gentilshommes sont demeurés avec les chandeliers d'argent, qui le conduisent ensuite à la chambre, sans oublier qu'avant de marcher devant lui pour le conduire à sa chambre & après l'y avoir conduit, ils doivent lui faire une profonde reverence en abaissant leurs flambeaux & pliant un peu le genou, ce qu'ils ne doivent pas faire avec une telle précipitation que les bougies viennent à s'éteindre. Ce seroit une honte pour le Gentilhomme à qui cela arriveroit. Les deux Gentilshommes doivent reporter leurs flambeaux, où ils les ont pris, & s'il n'y a plus d'autres visites à attendre ils peuvent se retirer.

Il faut encore qu'ils se souviennent de ne paroître jamais devant leur Maître les mains gantées, ni avoir leur mouchoir à la main, leur Rosaire, quelque Livre ou leur manchon. Ils doivent être toujours prêts à exécuter ses ordres sans retarder.

ment , il faut qu'il paroisse qu'ils ne pensent à autre chose qu'à le servir.

Si un Cardinal est obligé de sortir la nuit , il faut qu'il soit accompagné au moins de six flambeaux ; sçavoir de deux flambeaux à vent qui sont de poix raisinée que le vent ne peut éteindre. Ces deux premiers sont portés un peu devant les chevaux. Les quatre autres doivent être de cire blanche que l'on porte à la tête des chevaux , deux de chaque côté. La coutume des Cardinaux Princes , est d'en faire porter au moins huit.

Si un Cardinal Legat de Bologne , de Ferrare , ou d'autre Ville , étoit obligé d'aller de nuit au devant d'un autre Cardinal jusqu'aux portes , ou hors de la Ville , il est obligé de faire porter au moins vingt flambeaux. Celui qui arrive regarderoit comme un affront si on le recevoit avec un moindre nombre de flambeaux.

Mon Auteur rapporte ici l'Entrée que l'on fit à Rome à deux Ambassadeurs que le Roi de Perse envoya au Pape Clement VIII.

Les Deux Ambassadeurs étant arrivés à la vigne du Pape Jules hors la porte du peuple , & ayant été priés de s'y reposer , ils furent reçus de la part du Pape par D. Sylvestre Aldobrandini Prieur de



Rome , accompagné d'un grand nombre de Seigneurs Romains , avec les Suisses de la garde. D. Sylvestre & un autre Seigneur se mirent aux côtés du premier Ambassadeur , les autres Seigneurs Romains firent la même chose avec le second Ambassadeur , & à toute leur fuite , & ils entrèrent ainsi à Rome sur les chevaux que les Cardinaux neveux du Pape avoient eu soin de leur envoyer. Ils passerent par la rue de Ripetta , de la tour de None , & arriverent au Pont S. Ange , où quoiqu'il ne fût encore que vingt-trois heures , & que par consequent il fût encore jour , ils trouverent trente palfreniers du Pape en juste-au-corps , & l'épée au côté avec des flambeaux de cire blanche allumés , qui les conduisirent par tout le bourg nouveau , leur firent faire le tour de la place de saint Pierre , & enfin par le vieux Bourg au Palais de la place de saint Jacques , où ils furent logés , défrayés & traités magnifiquement aux dépens du Pape , qui étoit un des plus magnifiques Princes qui ait été. Ces Ambassadeurs auroient été logés dans le Palais Apostolique , si le Prince qui les envoyoit n'avoit pas été Mahometan. Un des Ambassadeurs étoit Persan naturel , l'autre un Renegat Anglois. Ils étoient peu d'accord entre eux.

Ces Ambassadeurs demeurèrent quelques mois à Rome. Ils eurent plusieurs Audiances du Pape qui étoit sous le dais ayant l'étole à l'ordinaire sur la moquette. Il étoit accompagné de vingt Cardinaux assis à l'ordinaire sur des bancs à dossier ; ayant le Cardinal Doyen à leur tête. Les Ambassadeurs furent introduits par les Maîtres des Ceremonies , baisèrent les pieds du Pape & présenterent leurs Lettres , qui étoient enveloppées dans des étoffes de soie de couleur. Ils exposèrent le sujet de leur Ambassade en Persan. Leur discours ayant été interprété, le Pape y répondit en Latin , & fit traduire en Latin la lettre qu'ils avoient apportés. Ils eurent leur Audience de congé avec des Lettres pour leur Prince , avec des presens considerables , non-seulement du Pape , & de ses neveux , mais encore de plusieurs Cardinaux , & Princes Romains. Le Pape les avoit fait habiller à la maniere de leur pays avec les plus belles étoffes qu'on avoit pû trouver à Rome,

Il y eut six de leurs domestiques qui voulurent demeurer à Rome , pour se faire Chrétiens. Le Pape les fit instruire & baptiser , leur assigna une ration considerable au Palais , & leur donna trois cens écus de rente à chacun sur des

## Offices de Chancellerie.

Le Grand Duc de Toscane a coûtume d'aller au devant des Cardinaux qui passent à Florence. Il les reçoit un peu hors de la porte de la Ville, les fait mettre dans son carrosse, leur donne la droite, les loge dans son Palais & les accompagne jusqu'à la dernière Chambre de l'appartement qui leur est destiné. Il est du devoir du Cardinal de conduire Son Altesse Royale jusqu'à la dernière porte de son appartement, & non pas plus loin, parce qu'il sortiroit des bornes de sa juridiction. Il ne doit point se servir de son Caudataire dans cette occasion, parce que ce seroit une marque de supériorité qu'un étranger ne peut pas prétendre.

Une demie heure après il doit aller rendre visite à Son Altesse en habit de cérémonie, c'est-à-dire, en rochet & en mozette de la couleur du jour, & ensuite il doit aller voir la Grande Duchesse & le jour suivant tous les Princes de la Maison dans le même habit.

Lorsqu'un Cardinal va à Rome pour quelque occasion que ce puisse être, & que des Cardinaux, des Ambassadeurs, des Princes & autres gens de distinction vont au devant de lui; il doit s'arrêter, descendre de carrosse, & recevoir à pied.

Ouvr.

leurs complimens ; mais il ne peut recevoir les complimens que les mêmes Seigneurs lui envoyoient faire par des Prélats ou Gentilshommes , & y répondre sans être obligé de descendre de carrosse.

En cas que ce même Cardinal soit entré dans le carrosse d'un autre Cardinal qui seroit allé au devant de lui. S'il rencontre après cela un autre Cardinal qui soit Diacre , en supposant que le premier dans le carrosse duquel il est soit Prêtre , il ne doit pas quitter le carrosse dans lequel il étoit monté ; mais le Cardinal Diacre doit plutôt monter dans celui du Cardinal Prêtre. Or s'il ne doit pas quitter le carrosse d'un Cardinal Prêtre pour entrer dans celui d'un Cardinal Diacre , à plus forte raison doit-il pas le quitter pour entrer dans celui d'un Ambassadeur , ou d'un Prince.

Si plusieurs Cardinaux venoient au devant de lui , il doit entrer dans le carrosse du plus considérable d'entre eux , & les autres Cardinaux y entrer aussi jusqu'à ce que les places fussent remplies. Celui ou ceux qui n'y en trouveroient pas doivent rentrer dans leurs carresses , partir les premiers , & s'en retourner chés eux.

Toutes les fois qu'un Cardinal monte en carrosse , c'est à son premier ou Grand Ecuyer à lui lever la soutanne & à l'aider à monter , & quand il en des-

tend à lui donner le bras , ce qu'il fait aussi à toutes les personnes qui ont l'honneur d'entrer dans le carosse de son maître. Quand on a besoin de son service, c'est au seul maître de Chambre , & non à autre de l'appeller , comme c'est au maître d'Hôtel à inviter ceux qui doivent manger avec son maître.

Sur quoi mon Auteur remarque que quand son maître le Cardinal de Saint George avoit une fois fait l'honneur à une personne de la faire manger une fois seul à seul avec lui, c'étoit une invitation pour toujours , de maniere qu'il pouvoit y venir tous les jours , & être bien assuré d'y être bien reçu. Il dit de plus que pendant les 17. années qu'il fut Cardinal il tint tous les jours table le matin , qui étoit au moins de six couverts , que c'étoit une veritable Academie de toutes sortes de sciences, & qu'elle étoit ouverte quand il étoit malade , & également bien servie comme quand il étoit en santé.

Voici en abrégé la maniere dont on sert les Cardinaux. C'est-à l'Echançon à leur presenter l'eau pour laver les mains, & au Maître d'Hôtel ou Scalco à lui presenter la serviette; il la doit recevoir des mains du Cardinal entre deux affietes. C'est l'Ecuyer Tranchant qui lui presente la chaise pour s'asseoir à table, le Maître d'Hôtel leve la

les serviettes à chaque service, aussi-bien que les couteaux, les cuilliers & les fourchettes; & quand plusieurs Cardinaux mangent ensemble, ils doivent être tous servis de la même manière, bien entendu que le maître de la maison le doit être le dernier.

C'est au maître d'Hôtel à faire placer les plats sur une table à la cuisine par le cuisinier, comme ils doivent être placés sur la table de son maître. C'est au chef d'Office à faire dresser le buffet, & à l'Echanson à faire préparer par le bouteillier, l'eau & le vin à chaque fois qu'il faudra présenter à boire au maître.

Voici de quelle manière on porte sur table. Un Palfrenier l'épée au côté sans manteau, & sans chapeau marche à la tête, le Maître d'Hôtel le suit la serviette sur l'épaule, son aide le suit, & porte la menestre du Cardinal, pour l'ordinaire il y en a de deux ou trois sortes, qui sont portées par des Officiers Gentilshommes & Ecuyers qui portent le reste du service, ils ont tous l'épée au côté & le chapeau sur la tête. Les Gentilshommes de robe longue ne portent jamais les plats, & ne servent point à table.

Les Valets de Chambre sont toujours découverts & sans manteau. Personne ne met les plats sur la table que le Maître

d'Hôtel, ou son aide, & n'y touche point pour les en ôter. On sert tous les plats couverts.

Le Maître de Chambre, le premier ou Grand Ecuyer sont exempts de ce service, aussi bien que le Major-Dôme, les Secretaires, les Auditeurs, & autres Officiers de cette sorte, qui ne doivent se mêler que de ce qui regarde leurs Charges.

Il faut pourtant que l'Officier que l'on appelle *Maestro di Casa*, & qui est distingué du *Scalco*, que j'ai appelé Maître d'Hôtel, & qui est comme une espece d'Intendant veille pour empêcher le desordre, & la dissipation qui pourroit arriver de la desserte de la table.

C'est au premier Chapelain à benir la table, & à dire graces quand elle est finie, & au Caudataire à lire quelques Livres spirituels, jusqu'à ce que le Cardinal ait bû la premiere fois.

C'est à un Valet de Chambre à lever la nappe, ce qu'il fait tenant d'une main un bassin d'argent, & de l'autre une assiette, il poussera la nappe & le tapis de cuir qui est dessous avec l'assiette du côté du Maître d'Hôtel, qui la met dans le bassin, & le Valet de Chambre l'emporte, & la met sur le buffet après avoir fait la reverence, & la table demeure cou-

verte d'un tapis de velours, sur lequel on met les liqueurs dans une soucoupe, & les autres choses qui suivent le repas.

Un Cardinal dans son propre Palais ne donne la droite à personne. Le fauteuil qui lui sert à table est plus haut, & d'une étoffe plus précieuse que les chaises des conviés, qui sont aussi plus basses. Le Cardinal a son cademat à son côté, & on laisse toujours une place vuide de chaque côté; quand il n'a qu'une personne à table avec lui, elle ne se place pas directement devant lui, elle doit laisser une ou deux places vuides.

Lorsque plusieurs Cardinaux mangent ensemble, ils sont traités tous également. Le Maître de la maison en tient le dernier lieu.

Quand on sonne l'*Angelus*, lorsqu'on se trouve à table, la coutume à Rome est que tout le monde se découvre pour dire l'*Ave Maria*; ceux qui ne sont pas à table se mettent à genoux, ou demeurent debout selon le tems. C'est à l'Echanson à ôter le bonnet du Cardinal, & à lui remettre après la priere. Personne ne doit parler pendant ce moment, & on ne doit point dire bon jour, ni bon soir à Son Eminence, comme il se pratique entre égaux. Cela marqueroit trop de familiarité, il faut simplement s'incliner, & faire la reverence.



Ceux qui mangent avec un Cardinal, doivent prendre garde de ne pas ôter leurs chapeaux ou leurs bonnets, de manière qu'ils panchent sur la table, mais de côté, & sur tout de ne pas oublier de se découvrir quand on sonne l'*Ave Maria*; on regarderoit cela comme une extrême indécence, d'autant plus qu'eux-mêmes s'accuseroient d'impolitesse s'ils ne se découvroient pas quand une personne particulière & ordinaire vient leur parler. Le Pape même qui ne se découvre jamais pour quelque personne que ce soit, ôte sa calotte quand il entend sonner l'*Ave Maria*.

Par ce qu'on a dit de la disposition des chaises dans les visites, il est aisé de voir que la place la plus honorable de la table, est celle qui est en face de la porte, par laquelle entre le service; il pourroit pourtant arriver que la disposition du lieu, & de la table fussent telles que la place d'honneur fût le bout de la table opposé à la porte. Par une suite nécessaire; la seconde place sera à la droite de celui qui est au haut bout, la troisième fera à sa gauche, & ainsi de suite d'un côté à l'autre. Tel est l'ordre que l'on garde dans les Congregations.

On fait encore de plus grandes fautes pour le rang dans les Eglises. La place

d'honneur est le côté de l'Evangile, qui doit être regardé comme la droite par rapport à l'autel, de sorte qu'une personne qui se placeroit de ce côté, croyant donner la droite à une autre qu'elle regarde comme au-dessus d'elle, prendroit elle-même la première place, & ne donneroît que la seconde à celle qu'elle croiroit honorer.

Mon Auteur qui avoit été long-tems Secrétaire des Memoriaux, & d'Ambassades de plusieurs Cardinaux, & entre les autres du Cardinal Cinthio Aldobrandin de S. Georges, neveu du Pape Clement VIII. & qui avoit été instruit par l'Abbé Alaleone son oncle premier Maître des Cérémonies du Pape, Chanoine & Chancelier de S. Pierre, & Camerier Secret participant de Paul V. laisse en cet endroit le Cérémonial des Cardinaux, & se cite pour exemple aux Courtisans qui veulent entrer au service des Cardinaux. Il dit donc qu'étant Secrétaire d'Ambassade, c'est-à-dire, celui que le Cardinal son maître envoyoit faire les complimens, ou traiter avec les Cardinaux, ou autres gens à qui il avoit à faire, il arrivoit souvent qu'il étoit envoyé au-devant des Cardinaux, ou autres grands Seigneurs qui venoient à Rome, à qui le Cardinal de S. Georges vouloit faire honneur. Il

y alloit dans un carosse à six chevaux accompagné de deux Gentilshommes d'épée, & d'un Palfrenier du Cardinal pour lever la portiere, & quelquefois jusqu'à six ou huit milles de Rome. Quand il étoit à vingt ou vingt-cinq pas de distance du carosse de la personne qu'il venoit recevoir, il mettoit pied à terre avec les deux Gentilshommes, s'approchoit du carosse & faisoit son compliment au nom du Cardinal son maître, & après qu'il avoit reçu la réponse, il se retiroit après avoir fait une profonde reverence, remontoit en carosse, & se mettoit en file des autres pour augmenter le cortège de celui qu'il avoit complimé, que si la personne le convioit à monter dans son carosse, il le faisoit sur le champ sans le faire prier, observant toujours de prendre la dernière place, & les deux Gentilshommes qui l'avoient accompagné remontoient dans le carosse, & suivoient le cortège. Il observoit encore, & c'est une marque de politesse de n'ouvrir jamais le discours, mais il attendoit qu'il fut interrogé, & il répondoit en peu de paroles. Il accompagnoit ainsi la personne jusqu'au Palais, où il devoit loger, & après l'avoir conduit à son appartement, l'avoir complimé de nouveau au nom de son Maître, & avoir reçu la réponse,

il s'en retournoit au Palais de son Maître auquel il rendoit un compte exact de tout ce qui s'étoit passé dans son voyage ; en quel endroit il l'avoit trouvé, quels équipages il avoit, le sujet de la conversation, qui étoient ceux qui l'accompagnoient. En un mot, tout ce qui peut contenter la curiosité du Maître, & de quelle manière, & de quels termes il s'étoit servi.

En cas que la personne le voulut reconduire, c'est une impolitesse de le vouloir empêcher. Il faut se contenter de lui faire d'humbles reverences, & le laisser venir jusqu'à ce qu'il juge à propos de retourner, parce qu'étant maître chés-lui, ce n'est pas à l'étranger à donner des bornes à sa civilité.

Si étant dans le carosse de la personne, il survient une personne considérable lui faire compliment, il descendoit aussitôt, & lui cedioit la place qu'il occupoit.

Il arrivoit quelquefois que la personne qu'il alloit recevoir devoit loger au Palais Apostolique, pour lors il la conduisoit baiser les pieds du Pape, ensuite à la visite qu'elle alloit rendre aux Cardinaux neveux, & enfin à l'appartement qui lui étoit destiné, & alors c'étoit à lui à l'accompagner, & à la servir tout le tems qu'elle étoit à Rome. Il montoit en

carosse avec elle, l'accompagnoit par tout, & quand il se trouvoit dans la compagnie des gens qui lui étoient égaux, & à qui il n'auroit pas cédé dans d'autres occasions, il leur cedit en ces rencontres, parce qu'il étoit auprès de la personne comme son domestique qui doit céder aux étrangers. Voici un exemple qu'il cite, & qui peut servir de regle en semblables occasions.

Je fus, dit-il, envoyé par mon Maître le Cardinal de S. George à Spolette, pour y recevoir en son nom & avec toute la grandeur possible, le Serenissime Archiduc d'Autriche Maximilien Ernest, & le conduire avec plusieurs beaux carosses de campagne à six chevaux. Ce Prince me fit l'honneur de me faire mettre dans son carosse avec quelques Seigneurs Romains de sa compagnie. Nous trouvâmes à trois postes de Rome, M. le Major-Dôme avec un autre cortège de carosse à six chevaux. Je lui cedai comme je le devois la place que j'occupois dans le carosse du Prince.

Nous trouvâmes à une poste de Rome le Cardinal Sylvestre Aldobrandin petit-neveu du Pape, en habit court de Cardinal, avec plusieurs carosses de campagne, un très-nombreux cortège, & deux compagnies de Cavalerie que le Pape en-

alloit pour recevoir l'Archiduc. Ces deux Seigneurs, & toute leur suite mirent pied à terre, & après les complimens reciproques, le Cardinal fit mettre le Prince dans son carosse avec quatre Prélats, & le conduisit au Palais Apostolique, où ayant pris son grand habit de Cardinal, il presenta le Prince au Pape qui le reçût très-favorablement & le fit loger dans le Palais, où on lui donna un appartement superbement meublé, où il fut traité avec la magnificence ordinaire de ce grand Pape, mais il voulut être entièrement *incognito*, c'est-à-dire, qu'il ne reçût aucune visite, & n'en fit aussi qu'aux deux Cardinaux neveux. Il ne donna Audiance qu'à l'Ambassadeur de l'Empereur, & à celui du Roy d'Espagne. Son Altesse eût plusieurs Audiances du Pape, il vit ce qu'il avoit à voir à Rome, & reçût plusieurs riches presens, tant du Pape que des Cardinaux neveux.

Lorsque j'exerçois la Charge de Secrétaire des Memoriaux, & d'Ambassade de mon Maître le Cardinal de S. George, c'est ainsi que mon Auteur continuë, j'avois accoustumé d'avoir un de ses carosses aux lieux où je devois aller de sa part. J'étois accompagné de mes domestiques, & d'un de ses Palfreniers. Dès que j'étois arrivé au Palais où j'avois à faire, &

que j'étois dans l'anti-chambre , je me faisois annoncer , & aussi-tôt on me faisoit entrer , on me faisoit donner un siege , & j'exposois ce dont j'étois chargé le plus laconiquement qu'il m'étoit possible. J'écoûtois la réponse qu'on me faisoit , & s'il étoit à propos de repliquer , je le faisois dans les termes les plus polis , & les plus convenables. Après quoi je prenois congé , & je me laissois conduire jusqu'où il plaisoit à la personne avec laquelle j'avois traité , me contentant de lui faire plusieurs reverences qui sont un langage muet , & respectueux pour la supplier de ne pas aller plus loin , au lieu que ce seroit manquer de politesse , & même de respect de l'en prier , ou de s'opposer à son passage.

Les gens peu instruits commettent encore une autre faute , c'est que ne prenant pas garde que le tems des Cardinaux , des Princes , des Ministres , & autres gens de distinction est précieux , ils demeurent avec eux des heures entieres avant de se retirer. C'est une très-grande faute. Il faut sçavoir distinguer les tems & les personnes. Si on est appelé , on peut demeurer long-tems , & attendre que celui qui vous a fait appeller vous en ait dit le sujet , & aussi-tôt qu'il l'a dit , il faut se retirer. Quand ce n'est

qu'une simple visite que l'on rend, il faut bien se garder de l'ennuyer. Il faut être court; & il vaut bien mieux qu'on vous dise de demeurer que de vous donner congé, ou par parole, ou en sonnant la clochette qui est le signal d'ouvrir la portiere, après quoi il n'est plus convenable de demeurer. Quand les affaires demandent une plus longue discussion, & qu'on voit que celui avec qui on traite est pressé, il faut le prier de vous permettre de revenir une autrefois, l'assurant que vous tâcherés de prendre un tems qui lui soit plus commode.

C'est une regle generale, que quand on entre dans la salle, ou anti-chambre d'un Cardinal, ou d'un Prince, on doit se découvrir avant d'y entrer, & faire la reverence à ceux qui s'y trouvent, & ceux-là doivent se saluer, lever l'étranger, & l'entretenir jusqu'à ce que leur Maître soit en état de lui donner Audiance qu'il faut lui procurer au plutôt.

Ceux qui portent l'habit de Prêtre, & qui vont à l'Audiance d'un Cardinal, ne doivent point avoir de chapeau, mais leur bonnet quarré. Les Religieux & les Moines ne doivent point avoir de manteau sur leurs habits Reguliars. S'ils se presentent dans cet équipage, on doit les avertir honnêtement qu'ils doivent



ôter leurs manteaux, ou qu'on ne pourra leur faire donner Audiance. Celas'observe inviolablement à Rome, où l'on ne voit point sans quelque espece de scandale les Moines & les Religieux en manteau, à moins qu'ils n'arrivent de la campagne, il n'y a que les Generaux, ou Procureurs Generaux des Ordres à qui on tolere cela pour de bonnes raisons, encore les oblige-t'on à quitter leurs manteaux, & à se mettre entierement dans leurs habits Regulariers lorsqu'ils entrent au Palais du Pape, & dans ceux des Cardinaux & des Ambassadeurs. Hors de Rome cela leur est permis.

Les Cardinaux ont coûtume d'envoyer leur Cour, & leurs équipages pour faire cortège aux Ambassadeurs d'obedience; à la premiere Audiance que le Pape leur donne en plein Consistoire. Leur mule caparaçonnée fait partie de leur train; elle est montée par un Palfrenier qui porte dans un étui le chapeau pontifical de son maître attaché à son col, & pendant sur les épaules.

Aux Consistoires où les nouveaux Cardinaux doivent recevoir le chapeau, & auxquels ils sont conduits en cavalcade, il n'y a que les Cardinaux qui y assistent avec tout leur train, qui y fassent porter leurs massés & leurs valises. Ce sont leurs

Barbiers

Barbiers qui portent les masses, & les gardes-mebles qui portent la valise rouge, ou violette selon le tems. Il me semble qu'une masse n'est gueres bien entre les mains d'un Barbier. Quand les Cardinaux sont en deuil, leurs valises doivent être violettes simples, & sans ornemens. Quand ils ne sont pas en deuil, elles doivent être rouges, ou violettes brodées d'or avec leurs armes. Les Cardinaux qui n'y peuvent assister y envoient leur train, & leurs excuses, mais ils n'y font porter ni masse, ni valise, parce que ces deux choses sont inséparables de la personne.

Le Maître de Chambre voyant le Cardinal son Maître avec d'autres Cardinaux, qui doivent prendre leurs chappes, ne doit point se presser de la mettre à son Maître, que les autres Cardinaux ne prennent les leurs. Il ne doit point aussi la lui ôter que quand les autres la quittent, & que le Palfrenier qui porte dans une toilette le mantelet & la moquette, ne soit à portée de les lui remettre entre les mains.

Il doit encore suivre la même règle pour lui donner son bonnet, ou son chapeau.

C'est à l'Echançon à porter le bonnet, ou le chapeau, il doit le porter sans être

enveloppé , & le donner ainsi au Maître de Chambre pour le présenter au Cardinal ; mais lorsque le Cardinal va à la promenade sans train , c'est à son Maître de Chambre à porter son bonnet , ou son chapeau , & quand il est en Chapelle , au Consistoire , ou à quelque Congregation , c'est un Valet de Chambre qui le garde enveloppé dans un taffetas rouge.

On doit mettre la chappe aux Cardinaux qui vont en Chapelle , ou au Consistoire quand ils sont arrivés sous les portiques , ou au pied de l'escalier , ou à l'entrée de l'Eglise , où la Chapelle se doit tenir si elle se tient dans une Eglise hors du Palais , sur quoi Messieurs les Cardinaux sont avertis que dès qu'ils ont leurs chappes , ils ne doivent plus avoir de gands , ni de manchons.

Lorsqu'un Cardinal veut sortir de Rome , & aller dans des endroits éloignés , il doit aller prendre congé de tout le Sacré College , & même des Ambassadeurs & autres gens de distinction qu'il considère plus particulièrement. Ces visites se faisoient autrefois avec un seul carosse en soutane , mozette & manteau. Les autres Cardinaux ne manquent pas de lui rendre la visite , il n'y a que les Cardinaux neveux du Pape vivant qui soient exempts de ce devoir. Encore ne le sont-

ils, que parce qu'ils ont des Brefs de Secretaires d'Etat, & de Surintendans de l'Etat Ecclesiastique dont les affaires importantes ne leur permettent pas de vacquer à d'autres choses. Tels étoient les Cardinaux Aldobrandin, & S. Georges neveux de Clement VIII. son petit neveu Cesaïre, & le Cardinal Dest son parent ne jouïssôient pas de ce privilege, parce qu'ils n'étoient pas Secretaires d'Etat, ni Surintendans de l'Etat.

S'ils les font quelquefois lorsqu'un Cardinal retourne à Rome, il doit donner avis de son arrivée à ses Confreres, & leur envoyer faire les complimens. Ils ne manquent pas de le venir visiter, ou de l'envoyer complimenter s'ils ne sont pas en état d'y venir eux-mêmes; bien entendu pourtant que ce Cardinal aura pris congé. Quand il est parti sans le faire, il doit s'attendre à n'être visité de personne quand il sera de retour.

Mon Auteur parle ici de la maniere dont le Pape envoie les Legats à *Latere*; j'en ai parlé amplement dans la traduction que j'ai donné de la Legation du Cardinal Imperiali à l'Empereur aujourd'hui regnant, je prie le Lecteur d'y avoir recours.

A l'égard des Cardinaux que le Pape

nomme aux Legations d'Avignon , de Bologne , de Ferrare & d'Urbain , comme ils n'ont point la qualité de Legat à *Latere* , ils reçoivent leur mission & leur caractère sans cérémonie. Ils sortent de Rome , & y retournent au bout de trois ans , s'ils ne sont pas continués dans leurs postes à peu près comme de simples Cardinaux.

---

## C H A P I T R E X X X I X .

### *Du deuil des Cardinaux.*

**L**orsque les Cardinaux sont obligés de porter le deuil à l'occasion de la mort de quelqu'un de leurs plus proches parens , comme pere , mere , freres & sœurs , ils peuvent le faire pendant une année entiere , en portant des habits violets dont les paremens , les boutonnières , les boutons & les arrieres-points soient de soye violette , & non rouge comme ils ont coûtume de faire quand ils sont obligés de porter le violet. Ils portent aux Consistoires & autres lieux la chappe de serge violette , quand les autres Cardinaux la portent de camelot violet ondé. Mais quand les autres Cardi-

naux la portent rouge , ils doivent aussi la porter de même couleur. Ce qui leur est permis , c'est que dans les cavalcades ils peuvent être dans l'habit de deüil , tel que nous venons de le marquer ci-dessus.

Voici les jours auxquels ils doivent prendre non-seulement la chappe rouge , mais tout le reste des habits nonobstant leur deüil , les trois Fêtes de Noël , les trois Fêtes de Pâques , les trois Fêtes de la Pentecôte , la Fête du S. Sacrement , celles de la Circoncision , S. Pierre & S. Paul , de l'Assomption de Notre-Dame , de tous les Saints , & de l'Anniversaire de la création , & du couronnement du Pape. Ils doivent encore porter des habits de couleur de rose seche , le troisième Dimanche de l'Avent , & le quatrième de Carême , & être vêtus de rouge le jour de l'Annonciation quoique ce soit dans le Carême.

La couleur noire leur est défendue en public pour quelque deüil que ce soit. Il ne leur est pas permis de faire drapper de noir leurs carosses , mais seulement de violet , & si quelqu'un le fait , ce n'est pas une regle à suivre , parce qu'il a mal fait.

Il peut à la verité porter dans son Palais une simare , ou espee de robe de

chambre noire de deüil. C'est-à-dire, qui ne soit point doublée de rouge, ou de violet, & qui n'ait rien que de noir, mais il ne doit point paroître en cet état devant les étrangers.

Dans les occasions d'un grand deüil, les autres Cardinaux ne manquent pas de lui aller faire leurs complimens de condoléance. Il doit les recevoir en soutane & mozette violette dans la chambre dont il ne doit point sortir, ni pour aller au-devant d'eux, ni pour les reconduire, de la même manière qu'en usent les Cardinaux nouveaux avant qu'ils ayent reçu le chapeau.

Les Cardinaux qui font ces sortes de visites, les doivent faire en soutane, mozette, & le tout violet; & le Cardinal qui a reçu les visites de ses Confreres, & des Ambassadeurs, les leur doit rendre dans le même habit qu'ils la lui ont faite.

C'est la coûtume que dans ces occasions, les Cardinaux habil'ent à leurs dépens tous leurs domestiques de pied en cap. On se sert ordinairement pour le deüil d'un drap, ou plutôt d'une revêche cottonnée. On prend pour les Gentilshommes de celle de Florence, & de celle de Fabriano, ou de Fossebrone pour les autres.

Sur quoi il faut remarquer que les Cardinaux neveux qui demeurent dans le Palais, ne peuvent jamais porter le deuil pendant que le Pape leur oncle est vivant. Le Pape à plus forte raison ne le porte jamais, il n'en a pas la moindre marque. Nous avons dit ci-devant qu'il ne change jamais la couleur de ses habits, que depuis le Samedi Saint, jusqu'au Samedi avant le Dimanche de *Quasimodo*, qu'il porte un camail blanc au lieu du rouge qu'il porte tout le reste de l'année.

Mon Auteur rapporte qu'il arriva de son tems, que le Comte de Medola François Aldobrandini neveu de Clement VIII. mourut en Hongrie, où il étoit Capitaine General des troupes de l'Eglise. Les deux Cardinaux Aldobrandini aussi neveux du Pape cousins du défunt, ne prirent point le deuil, c'est-à-dire, qu'ils ne changerent point la couleur de leurs habits. Ils les porterent toujours rouges, ou violets selon le tems, mais au lieu d'en porter de soye, ou de camelot, ils n'en porterent que de serge avec les paremens, & boutonnières rouges à l'ordinaire.

Leurs carosses pendant ce tems étoient de velours noir, avec des agrémens noirs. Leurs Gentilshommes, Cameriers & Valets de Chambre furent habillés de



serge de Milan, & les Palfreniers d'un drap fin, & les Serviteurs des Gentilshommes, & tout le reste des domestiques d'un drap plus gros, mais qui n'étoit point cotonné, ce qui est la marque particuliere du deüil.

Lorsqu'un Cardinal vient à Rome recevoir le chapeau, s'il se trouve en deüil dans ce tems-là, il en doit quitter lui & ses gens toutes les marques, & porter les habits marqués dans le cérémonial, & ne prendre le deüil qu'après les cérémonies de la reception du chapeau, les visites du Sacré College, & qu'il ait eu la bouche fermée, & ouverte selon la coutume.

## CHAPITRE XL.

*Difference des habits dont les Cardinaux se servent.*

**L**Es couleurs ordinaires des Cardinaux sont le rouge, ou le violet. Il n'y a que le troisiéme Dimanche de l'Avent, & le quatriéme de Carême qu'ils sont obligés de porter la soutane, le manteler, la mozette & le chapeau de couleur de rose seche, l'Avent & le Carême sont des tems de pénitence, pendant lesquels ils ne peuvent pas porter le

rouge. Ces deux Dimanches sont aussi regardés comme des jours de joye. Le premier, parce que la Messe commence par ces mots: *Gaudete in Domino*; & le second, parce qu'on y fait la cérémonie de benir la rose d'or. On a crû que pour accommoder toutes choses, il falloit prendre une couleur qui tint le milieu entre la joye & la tristesse, & on a pris la couleur de rose seche, entre le rouge & le violet, je ne sçai si on a rencontré bien juste; ce qu'il y a de vrai, c'est que cette couleur est des plus désagréables, ces trois couleurs sont les seules dont les Cardinaux Seculiers se servent; pour les Religieux ils ne changent point la couleur des habits Religieux qu'ils portoient avant d'être tirés du Cloître. Ils n'en changent que la forme, & l'étoffe qui est plus fine.

Les habits des Cardinaux sont pour l'ordinaire d'étoffe de soye, ou unie, ou à fleurs, ou d'une sorte d'étoffe de laine fine, & legere qu'on appelle sergette, ou de camelot uni, ou à ondés; leur soutane, mantelet & mozette, peuvent être de ces étoffes; mais ils ne peuvent porter de soutane de velours, ou de satin, ni de mantelet & de mozette de drap. Il est vrai qu'ils peuvent se servir de mozettes de drap de même espece que la soutane.

quand ils donnent Audiance dans leur Palais , pourvû qu'elle soit de la couleur du jour.

Lorsque les Cardinaux sont habillés de violet, ils doivent aussi porter leurs chapeaux violets avec le cordon, & le bord d'or, & de soye violette; mais quand ils sont en deuil, ils ne doivent point porter d'or; quant aux chapeaux violets, ils ne sont autorisés que par la coutume, sans qu'on trouve que cela leur ait été ordonné, ou permis par aucun Souverain Pontife, comme on voit que le chapeau rouge leur fut donné par Innocent IV. dont le cordon & le bord ne doivent jamais être d'or pur, mais d'or & de soye, n'y ayant que le Pape seul qui puisse porter la garniture du chapeau d'or pur.

Ils doivent encore s'abstenir de porter la soutane de soye pendant tout l'Avent, & depuis le Dimanche de la Septuagesime jusqu'à Pâques, tous les Vendredis, les Vigiles, les Quatre-Tems, le jour des Morts, & toutes les fois qu'ils assistent à des Anniversaires, ou Services pour les défunts, parce que ces jours sont des jours de pénitences, auxquels ils doivent être vêtus de violet.

On excepte pourtant de cette règle generale les Quatre-Tems de la Pentecôte, les Fêtes doubles, les Vendredis qu-

se rencontrent entre l'Avent & le Carême, la Fête de l'Annonciation, quand on la celebre en Carême, la veille de Noël, l'octave de l'Epiphanie, tous les jours depuis Pâques jusqu'à la Trinité, l'octave du S. Sacrement, celle des Apôtres S. Pierre & S. Paul, de l'Assomption, & de tous les Saints, il n'y a dans les autres octaves que les jours de l'octave excepté. On verra les autres jours dans le Calendrier ordinaire de S. Pierre de Rome.

Les Cardinaux residens à leurs Eglises Cathedrales, doivent porter la chappe rouge quand ils assistent aux Offices divins, aux processions solennelles, & autres cérémonies extraordinaires, excepté les tems marqués ci-devant.

Il n'y a que les Cardinaux Legats à *Latere*, sur tout quand ils sont envoyés hors de l'Italie, qui puissent se servir d'habits rouges quand ils le jugent à propos, sans avoir égard aux regles ci-dessus.

Une Fête double qui arrive dans les Quatre-Tems, ne change point la regle établie pour le tems du jeûne, parce qu'elle n'interrompt point le jeûne.

Les Jubilés en quelque tems qu'ils viennent, se celebrent toujours comme les jeûnes, & les Cardinaux y doivent paroître en habit violet dedans & dehors de leurs Palais. Ce qui se doit entendre

de la premiere semaine, quand même le Cardinal n'auroit pû jeûner cette premiere semaine, on doit supposer qu'il l'a fait, & son jeûne quoique remis à la seconde semaine, ne l'oblige pas à porter l'habit violet.

Ils doivent aussi porter l'habit violet, lors qu'aux années Saintes ils visitent les quatre Basiliques de la Ville. Les Papes Gregoire XIII. & Clement VIII. leur en donnerent l'exemple en 1575. & 1600. & ceux qui sont venus depuis les ont imités.

Lorsque le Pape se trouve à une cavalcade solennelle, comme celle du jour de l'Annonciation, les Cardinaux le suivent deux à deux avec leurs chappes rouges, mais quand la cavalcade n'est pas solennelle, ils auront leurs mantelets, & leurs mozettes sur leurs rochets de la couleur du jour & du tems, & suivront le Pape avec leurs chapeaux ordinaires, & non pontificaux. Le chapeau ordinaire s'appelle le chapeau du mantelet.

Quand les Cardinaux vont en cavalcade, soit pour conduire ou recevoir un Legat à *Latere*, ou un nouveau Cardinal qui arrive à Rome, ou un Roy, ou une Reine, ils portent la chappe violette.

S'il pleuvoir, au lieu de chappes ils

Mettront de grands manteaux sur la moquette. Ils doivent être de la couleur du jour, aussi bien que les ornemens de leurs mules & de leurs valises. Ils ne porteront point leurs chapeaux pontificaux, mais d'autres destinés pour la pluie avec des cordons & des houpes.

Plusieurs Cardinaux assistans à une Messe solennelle dans le titre d'un d'entr'eux, qui est present, il peut se servir de la chappe rouge, quoique les autres soient en chappes violettes; il est pourtant rare qu'ils le fassent. Il y a plus de politesse à ne pas se distinguer de ses Confieres, il doit même prendre le dernier rang, ne pas donner la benediction aux Ministres de l'autel, & encore moins donner la benediction solennelle. S'il celebre lui-même, il donnera les benedictions, mais il sera obligé de les aller recevoir à la porte de l'Eglise, de les conduire à leurs places, & de les reconduire à la fin du service jusqu'où il les a reçus.

Cependant si on tenoit une Chapelle Pontificale, comme à la Minerve le jour de l'Annonciation, & à Sainte Sabine le jour des Cendres où le Pape a coutume d'assister, & qu'il ne s'y trouvât pas, le Cardinal Titulaire de ces Eglises n'y aura autre rang que celui de la promotion

au Cardinalat, & y assistera dans le même habit que les autres, parce qu'à cause de la présence supposée du Pape dans ces Eglises, il n'y a plus aucun droit.

Les Cardinaux Archiprêtres des trois Eglises Patriarcales. Sçavoir, S. Jean de Latran, S. Pierre & Sainte Marie Majeure, ont par privileges & par coutumes les mêmes droits, dont les autres Cardinaux Titulaires jouissent dans leurs Eglises. Mais ce privilege ne s'étend ni aux Commendataires, ni aux Protecteurs.

On a déjà remarqué que les Cardinaux Religieux ne changent jamais la couleur de leurs habits, ni de leurs chappes qui sont toujours de la couleur qu'étoient leurs habits reguliers, excepté le chapeau, le bonnet, & la calotte qu'ils portent rouge par un privilege que leur donna le Pape Gregoire XIV. Il est vrai qu'ils ne portent pas de rochet, mais à la place du rochet ils mettent un surplis quand ils se revêtent des ornemens sacrés. Le Vendredi Saint ils n'ont que des chappes de laine, au lieu de chappes de camelot à ondes que les autres portent.

Lorsque les Cardinaux sont hors de Rome, ils ne doivent pas se servir du mantelet pour les raisons rapportées ci-devant, ils doivent avoir la mozette sur

Le rochet de la couleur du jour. Ils peuvent pourtant se servir de mozette de drap semblable à la soutane, pourvû qu'elle ne soit pas de velours ou de satin, parce qu'il n'y a que le Pape seul qui puisse avoir des mozettes de ces étoffes.

Ils ne peuvent aussi sortir de Rome sans une permission expresse de Sa Sainteté, comme il est marqué dans une décision de la Rote. Dec. 86. num. 2. part. 2. en ces termes. *Cardinales tenentur residere in Urbe, sub pœna privationis indulgentiarum, nisi cum licentia Papæ expressa absint, vel in Ecclesia resideant.*

---

## CHAPITRE XLI.

*Ordre que l'on garde à Rome pour la préséance entre les Ecclesiastiques.*

**L**E Gouverneur de Rome a le premier rang après les Cardinaux. Après lui sont l'Auditeur de la Chambre, le Tresorier general, les Patriarches, dont le premier est celui de Constantinople. Le second celui d'Alexandrie. Le troisième celui d'Antioche. Le quatrième celui de Jerusalem. Après ces quatre anciens il y en a trois modernes, qui sont ceux d'Aquilée, de Venise, & des Indes.



Après eux les Archevêques & les Evêques qui prennent entre eux le rang de leur Ordination. Les Prelats suivent le même ordre, mais quant aux quatre premiers Patriarches, ils gardent le rang de leurs Dioceses, tel que nous l'avons marqué ci-dessus; de sorte que celui qui est ordonné aujourd'hui Patriarche de Constantinople precedera aussi-tôt les autres Patriarches quoi qu'ordonné depuis dix ans.

Les Protonotaires participans suivent immédiatement les Evêques. Ensuite les Auditeurs de Rote, puis les Clercs de Chambre, les Referendaires, les Protonotaires non participans. sur quoi il faut remarquer qu'un Protonotaire fait par le Pape precedera dès le même jour un Protonotaire fait par un Cardinal Legat depuis dix ans. Ces Protonotaires étant hors de Rome, peuvent porter l'habit violet de Prelat avec le rochet, mais dans Rome ils ne peuvent porter que l'habit noir de Prélat, & sans rochet.

Le Pape crée des Protonotaires de deux manieres; par Bulle, ou par Bref secret. Il en coute pour l'expédition de la Bulle, ou autres frais deux cens écus Romains à ceux qui sont faits de cette façon. Il n'en coute rien à ceux à qui le

Pape accorde cette grace par un Bref secret.

Tous les Prelats qui portent le rocher precedent tous ceux qui ne le portent pas , & même les Ambassadeurs de Malthe , de Bologne & de Ferrare , les Auditeurs de Rote , les Clercs de Chiambre les precedent aussi. Le Maître de Chambre precede tous les Prelats , & les Generaux des Ordres Religieux precedent les Referendaires. L'Ambassadeur de l'Empereur precede le Senateur de Rome , & ce Senateur prétend la préséance sur les autres Ambassadeurs des têtes couronnées , & le Gouverneur de Rome a les mêmes prétentions , parce qu'il prétend être la première personne après les Cardinaux.



---

C H A P I T R E X L I I .

*Du rang que l'on donne aux Rois , tiré  
du ceremonial du Pape Jules II.  
publié à Rome en 1504.*

**L'**Empereur a le premier rang. Après lui est le Roi des Romains, & après celui-ci, les Rois de France, d'Espagne, d'Aragon, de Portugal, d'Angleterre, de Sicile, de Hongrie, de Chypre, de Bohême, de Pologne, &c.

---

## C H A P I T R E X L I I I .

*De l'origine des Cardinaux.*

**L**E nom de Cardinal ne signifie qu'un Prêtre principal d'une Eglise ; car comme les quatre parties opposées du Ciel se nomment les parties principales & les vents qui en sortent, les vents cardinaux ; de même dans les Eglises où il y avoit plusieurs Prêtres & plusieurs Clercs, celui qui étoit à la tête de tous, & qui ne reconnoissoit pour Supérieur que le seul Evêque, se nomma Prêtre

principal, ou premier Prêtre, ou Prêtre Cardinal.

On voit que ce nom & ce titre furent mis en usage du tems du Pape Higinus vers l'an 150. de Jesus-Christ auquel tems on établit plusieurs Prêtres dans chaque titre ou paroisse, dont les fonctions & les degrés furent distingués. Il fallut donc après avoir distingué les choses trouver des noms pour les signifier.

Cependant on convient qu'on ne commença à se servir du terme de Cardinal qu'au commencement du quatrième siècle, sous le Pontificat de Saint Sylvestre. On le recueille des actes du Concile tenu à Rome sous ce saint Pape.

Le nom de Cardinal est aujourd'hui commun aux trois Ordres des Cardinaux, sçavoir les Diacres, les Prêtres, & les Evêques. Il ne fut d'abord donné qu'aux premiers Prêtres de chaque titre ou Paroisse, dont une des principales fonctions étoit de donner le Baptême aux Cathécumenes, & la Sepulture aux Fideles. Les autres Prêtres du même titre ne pouvoient s'immiscer dans ces deux fonctions, comme on le voit dans la vie du Pape Marcel écrite par Anastase le Bibliothecaire. Tous les autres Prêtres étoient égaux dans le pouvoir de prêcher & d'administrer les Sacremens, excepté

le Baptême , & d'assister le Pape dans ses fonctions , & d'être ses Legats, qu'nd il étoit obligé d'en envoyer aux autres Eglises. Telle étoit leur situation & leur prérogative avant que l'Empereur Constantin eût donné la paix à l'Eglise.

Depuis Constantin les Prêtres Cardinaux commencerent de se mettre en possession de quelque autorité sur les autres Prêtres qui n'étoient pas Cardinaux , auxquels ils abandonnerent peu à peu le soin de donner la Sepulture & le Baptême ; mais ils se maintinrent dans la possession d'assister seuls les Papes dans ses fonctions , d'être choisis pour ses Legats , & d'avoir la juridiction sur les Prêtres & sur les Clercs qui étoient attachés à leurs paroisses.

Cette discipline ne reçût aucun changement considerable pendant plus de six cens ans , & jusqu'au tems de Gregoire VII. vers la fin du onzième siecle. Alors l'Empereur , le Clergé de Rome , & le peuple ayant été exclus du droit de concourir à l'élection du Pape , & les Cardinaux se l'étant attribués à eux seuls, ils abandonnerent à leurs Prêtres le soin des Paroisses , & ne s'occupèrent plus que de ce qui regardoit le Gouvernement de l'Eglise en general , & le soutien de leurs dignités ; mais comme les mo-

diques revenus de leurs titres n'étoient pas suffisans pour la soutenir, ils commencerent à prendre à titre de commende des Benefices simples, & même des Canoncats, des Archipresbiterez & autres semblables.

Ils crurent dans la suite que la dignité de Cardinal étoit incompatible avec celle d'Evêque qu'ils regardoient comme inferieure à la premiere, de sorte que ceux qui avoient des raisons d'accepter des Evêchés demanderent en grace au Pape & à tous leurs confreres de pouvoir conserver le nom & la dignité de Cardinal, en abandonnant le titre de Prêtre dont ils étoient pourvûs, & d'être appellés Cardinaux de la Sainte Eglise Romaine, sans titre, ou simplement Cardinaux dans l'Eglise de Dieu.

Cela dura jusqu'au tems d'Alexandre III. vers l'an 1160. que ces Messieurs voyant que la dignité du Cardinalat leur étoit très-importante, & même necessaire pour pouvoir être élevés au Souverain Pontificat, ou pour avoir droit de suffrage dans l'élection, ils jugerent à propos de retenir leurs titres avec les Evêchés dont ils étoient pourvûs, & à se dire Evêque d'une telle Ville, & Cardinal d'un tel titre. Ils avoient pourtant encore cette délicatesse de croire qu'ils dérogeoient

à leur qualité, quand étant Evêques ils acceptoient le Cardinalat, au lieu que quand étant Cardinaux ils étoient faits Evêques, il croissoient en dignité, & alors ils retenoient l'un & l'autre.

Dans la suite les Evêques ne crurent pas s'abaisser en recherchant avec empressement le Cardinalat; on trouve pourtant qu'il y avoit de l'inconvenient à faire des Cardinaux qui ne fussent pas Prêtres, au lieu qu'il n'y en avoit point de faire des Cardinaux Evêques. Cela commença sous le Pape Boniface VIII. au commencement du quatorzième siècle.

Le Saint Siege ayant été transféré à Avignon, la Cour du Pape changea de face, & tous les anciens usages furent renversés, & l'on fit indifféremment les Cardinaux Evêques, Prêtres, Diacres; on leur donna en commende des Evêchés & des Abbayes & même plus d'une à la fois; & ce fut de là que les simples Cardinaux usurperent la prééance sur les Evêques, parce qu'ils étoient pourvus d'Evêchés comme eux; il avoient de plus la dignité de Cardinal de l'Eglise de Rome. Cette prééance des Cardinaux simples commença absolument à Avignon.

## CHAPITRE XLIV.

*Des Cardinaux Diacres.*

**I**L n'y avoit anciennement que sept Cardinaux Diacres à l'imitation des sept Diacres établis par les Apôtres. Le premier s'appelloit le Cardinal Archidia-cre. Ce nombre répondoit à celui des sept Cardinaux Prêtres qui étoient dans les titres ou Paroisses, les Superieurs des autres Prêtres & du Clergé : cela se voit dans le Synode de Saint Sylvestre.

Ces Diacres étoient chargés des revenus de toutes les Eglises, & des aumônes des Fidèles; ils avoient soin de les distribuer aux Prêtres & aux Cardinaux Prêtres, & même au Pape; & cet ordre subsista jusqu'au tems de l'Empereur Constantin. Il y a pourtant des Ecrivains qui disent, que les Diacres avoient sous eux des Officiers appelés Soudiacres, qui étoient chargés de faire les recettes des revenus, & les Diacres en étoient les dépositaires & les distributeurs, comme il étoit ordonné.

Constantin ayant donné la paix à l'Eglise, ces sept Diacres ne furent plus suf-



filans pour remplir les fonctions du Ministère qu'on leur avoit imposé ; de sorte que l'on fut obligé de mettre des Diacres dans tous les titres ou Paroisses , où il y avoit des Prêtres & des Cardinaux Prêtres , afin qu'ils eussent soin chacun dans son quartier des revenus du Pape , c'est-à-dire , de l'Eglise Romaine , & ces Ministres furent appelés Cardinaux Diacres. Cela dura jusqu'au tems de Sylvestre II. vers la fin du dixième siècle.

Les Cardinaux Diacres se laisserent à la fin du soin de la recette & de la distribution des revenus de l'Eglise , sur tout depuis qu'on avoit établi des Officiers subalternes pour cela , il n'y eut que l'Archidiacre qui eut toujours ce soin ; les autres se contentoient de chanter l'Evangile quand le Pape celebroit Pontificalement. On fut ensuite obligé d'augmenter le nombre des Cardinaux des quartiers au-delà de sept , qui étoit alors celui des quartiers de Rome ; & c'étoit au Cardinal Diacre à chanter l'Evangile quand le Pape faisoit la Station , & qu'il alloit chanter la Messe dans l'Eglise qui lui étoit assignée. On les appelloit alors les Cardinaux du premier , du second quartier , & ainsi de suite ; & les quatre autres se nommoient les Cardinaux du Palais , parce qu'ils chantoient chacun à  
leurs

leur tour l'Evangile devant le Pape, lorsqu'il celebrait à Saint Jean de Latran.

Ces Diacres avoient des demeures contiguës aux Eglises auxquelles ils étoient attachés, sans avoir charge d'ames. Ils prirent ensuite le nom de leurs Eglises, au lieu de celui de leurs quartiers, & on commença à dire par exemple; Pierre Cardinal Diacre de Saint Adrien, au lieu de dire Pierre Cardinal d'un tel quartier.

La grandeur des Cardinaux Diacres s'augmenta à proportion de celle des Cardinaux Prêtres, parce qu'ils avoient tous le titre de Cardinal, & le même droit de suffrage dans l'élection du Pape.

## CHAPITRE XLV.

### *Des Cardinaux Evêques.*

**I**L faut faire ici trois remarques considérables, la première que la translation d'un sujet d'un Evêché à un autre Evêché a été regardée pendant près de cinq cens ans comme si fort hors d'usage, que jusqu'à ce tems-là on n'avoit jamais élu Pape ou Evêque de Rome, un hom-

me , qui fût déjà pourvû d'un Evêché ; il falloit qu'il fût Prêtre ou Diacre de l'Eglise Romaine. Peut-être que les Cardinaux Prêtres ou Diares avoient établi cet ufage , afin que le Souverain Pontificat ne sortît point de leur College. Le premier qui fut élu Evêque de Rome étant Evêque de Porto , fut Formose en 890. Cette élection caufa de grands troubles ; il y eut un Schifme , comme on le peut voir dans *Platine*.

La feconde remarque , eft qu'une Ville Episcopale étant prife ou détruite par les ennemis, & l'Evêque en étant chaffé, fi on pourvoit l'Evêque détrôné de quelqu'autre Eglise, ce ne fera qu'à condition de retourner à fa premiere Eglise dès qu'on l'aura pû retirer des mains des ennemis, & d'être toujours nommé Evêque de fa premiere Eglise , quoique ruinée ou poffédée par les ennemis , y ajoûtant le nom de la feconde Eglise avec la qualité de Prêtre ou d'Evêque quoiqu'il fût Cardinal. Par exemple fi on fuppofoit que l'Eglise de Fondi fût prife & poffédée par les Turcs , & que le Cardinal qui en étoit Evêque fût nommé à l'Evêché de Terracine , on diroit Pierre Evêque de Fondi & Prêtre Cardinal de Terracine. On voit dans Saint Gregoire quatre ou cinq de ces exemples.

La troisième remarque est , qu'il y a toujours eu sept Evêques employés pour la consecration du Pape. Ces Evêques étoient ceux d'Albano, d'Ostie, de Sainte Rufine, de Porto, de Tusculum ou Frascati, de Palestrine, & de Sabine. Ces sept Evêques n'avoient anciennement aucun suffrage dans l'élection des Papes, ils n'avoient que le droit de le consacrer.

Mais dans le tems d'Alexandre III. vers l'an 1189. ils furent admis à donner leurs suffrages pour l'élection du Pape, & alors ils commencerent à être appelés Cardinaux Evêques, comme il y avoit des Cardinaux Prêtres & des Cardinaux Diares, qui avoient droit de suffrages à l'élection du Pape. Avant ce tems on ne trouve point que personne ait été appelé Cardinal Evêque.



## CHAPITRE XLVI.

*Des Titres des Cardinaux.*

**L**es titres des Cardinaux Prêtres étoient fixés au nombre de vingt-huit, comme ceux des Cardinaux Diacres à celui de dix-huit , & celui des Evêques à sept.

On prétendoit montrer par le nombre de vingt-huit Prêtres la prééminence de l'Eglise Romaine sur toutes les autres Eglises, parce qu'en toutes les Eglises qui étoient dans Rome , il y en avoit cinq principales ; sçavoir Saint Jean de Latran qui étoit le Patriarche d'Occident & l'Eglise particuliere du Pape , Saint Pierre affectée au Patriarche de Constantinople , Saint Paul à celui d'Alexandrie , Sainte Marie Majeure à celui d'Antioche , & Saint Laurent hors les murs à celui de Jerusalem.

Comme l'Eglise de Latran étoit la principale , on députa sept Evêques pour y faire le Service chacun à leur tour ; mais il n'y eut que sept Prêtres Cardinaux pour desservir chacune des sept autres , parce qu'elles étoient inferieure en dignité à celle de Latran ; cet ordre dura jusqu'au

tems d'Innocent II. , c'est-à-dire jusques vers l'an 1130.

Avant ce Pape on ne créoit pas les Cardinaux plusieurs à la fois , comme on a fait depuis , on les créoit l'un après l'autre , à mesure qu'ils venoient à mourir.

Environ quatre censans après Innocent II. on crût s'apercevoir que le nombre des Cardinaux étoit trop grand , & pour le diminuer on n'en créa pas à mesure qu'il en mourroit quelqu'un , mais on donnoit leurs titres en commande à ceux qui restoit , & cependant ils laissoient l'intendance des affaires du Sacré College à l'Archiprêtre, ou premier Prêtre Cardinal.

A la fin les Papes voulurent bien ne se pas souvenir que le nombre des Cardinaux avoit été fixé par la coutume à cinquante-trois , & comme il se trouva beaucoup diminué pendant le Pontificat de Leon X. non seulement il en créa assez pour le rendre complet , mais il en fit qu'on pouvoit appeller surnuméraires ; il fut imité en cela par Paul III. & par Pie IV. & comme les 28. titres des Cardinaux Prêtres ne suffisoient pas , Leon en fit treize nouveaux ; Jules III. en fit trois , & Paul IV. un : sur quoi il faut remarquer que le nombre des Cardinaux ne passa jamais cinquante-trois avant Leon X.

C'étoit une coutume très-ancienne que les Cardinaux ne changeroient jamais leurs titres. Si un Cardinal étoit Diacre il ne pouvoit se faire Prêtre qu'en laissant sa Diaconie, & alors il se qualifioit Cardinal Prêtre, & ainsi des autres.

Ce fut le Schisme arrivé au Concile de Pise qui donna occasion à ces options & aux changemens des titres, parce que les Cardinaux des deux Obediences ayant été reconnus des deux partis, afin qu'il n'y eût plus qu'un seul Sacré College & plusieurs de ces Cardinaux s'étant trouvés pourvus des mêmes titres, ils furent obligés de donner ou d'entrer en possession

de ceux qui venoient à vacquer par la mort de ceux qui les possédoient.

C'étoit encore une coutume des plus anciennes, & qui a duré jusqu'au Pontificat de Sixte IV. vers la fin du quinzième siècle, que les Cardinaux Diares n'eussent point de titre à charge d'ames, ni les Cardinaux Prêtres un titre de Diaconie, parce que cela paroissoit tout-à-fait opposé à l'état des uns & des autres.

Cet abus a été porté si loin que Sixte IV. donnoit indifferemment les Diaconies aux Prêtres, & les titres à charge d'ames aux Diares. Sur quoi il faut remarquer que le Cardinal Diacre, qui est pourvu

d'un titre à charge d'ames , comme étoit le Cardinal de Montalte , qui avoit celui de Saint Laurent *in Damaso* , ne doit point se qualifier Cardinal Diacre de S. Laurent *in Damaso* , parce que ce titre n'est point une Diaconie , ni un Prêtre Cardinal qui a une Diaconie , ne se doit pas non plus qualifier Cardinal Diacre , parce que ce titre ne convient pas à son état.

## CHAPITRE XLVII.

### *De l'habit des Cardinaux.*

**A** Vant le Pontificat d'Innocent IV. les Cardinaux étoient pour l'ordinaire vêtus comme les Prêtres , & cet habit ne différoit pas de celui des Moines. Ce Pape leur donna le chapeau rouge. Boniface VIII. leur donna l'habit rouge , & le violet , & en déterminala forme comme on le voit aujourd'hui. Paul II. leur donna la mître de soye , la calotte rouge , les houffes de drap rouge pour leurs mules & les étriers dorés. Enfin Gregoire XIV. donna la calotte rouge aux Cardinaux Réguliers , avec des habits de la couleur de la Religion qu'ils professoient avant d'être élevés au Car-



dinalat , mais d'une étoffe plus fine , & d'une forme approchante de celle des autres Cardinaux , avec cette différence néanmoins qu'ils ne portent jamais de rochet , & que leurs soutanes ne sont point de drap ; lorsqu'ils prennent les ornemens sacrés, au lieu d'un rochet, ils mettent un surplis à manches larges , dessus lequel ils mettent les ornemens sacrés. Les Cardinaux qui ne sont pas Reguliers mettent l'amt sur le rochet qu'ils portent ordinairement , & ensuite les ornemens ; les Reguliers le mettent sur le surplis ; & le Vendredy Saint ils doivent porter la cappe de serge & non de camelot , mais sans changer la couleur de leur Ordre.

La tonsure ou couronne est la marque qui distingue les Clercs des Laiques , le manipule est la marque de Sous-Diacres , l'étole en bandouliere, ou de travers, est celle des Diacres ; la chasuble celle des Prêtres , & la mitre celle des Evêques ; le *Pallium* est la marque des Archevêques, des Primats , des Patriarches , la thiare environnée d'une seule couronne distingue le Pape de tous les autres ; & telles étoient les thiares des Papes avant qu'ils transportassent le S. Siege à Avignon. Ce n'est que depuis leur retour qu'ils ont ornés leurs thiares de trois couronnes.

## CHAPITRE XLVIII.

*De la création des Cardinaux.*

**L**E Pape crée les Cardinaux en deux manieres ; la premiere est, que quand le sujet qu'il veut élever à cette éminente dignité est à Rome, le Cardinal neveu, s'il y en a un, ou le Cardinal Secrétaire d'Etat résidant au Palais Apostolique, a soin de l'en faire avertir le soir précédent, afin qu'il ne manque pas de se trouver au Palais le lendemain matin à l'heure qui lui est marquée.

Ce jour le Pape tient Consistoire, & après l'*extra omnes*, Sa Sainteté déclare celui ou ceux qu'elle veut élever à la dignité du Cardinalat ; elle fait leur éloge en peu de mots, & pour la forme elle demande l'avis des Cardinaux en ces termes : *Quid vobis videtur* ; elle fait ensuite appeller le sujet, qui étant conduit à ses pieds, & les ayant baïsés, le Pape lui met le bonnet rouge sur la tête, en lui disant : *Esto Cardinalis*. Il accompagne cette action d'un signe de Croix, & aussitôt le Cardinal nouveau se découvre, & baise les pieds du Pape pour lui témoigner son respect, & sa reconnoissance.

La seconde maniere est , que le sujet n'est point appelé au Consistoire où le Pape déclare sa résolution. Le Pape ayant fait à l'ordinaire l'éloge abrégé de celui ou de ceux qu'il veut élever , & ayant dit le *quid vobis videtur* , donne la liste des noms des nouveaux Cardinaux au Cardinal neveu , ou au Cardinal Secrétaire d'Etat. Leur rang est celui qu'ils ont sur la feuille. Le Consistoire étant fini , le Cardinal neveu envoie son Maître de Chambre , avec son propre carrosse chercher le sujet , ou les sujets qui ont été nommés. On le conduit dans une des chambres de l'appartement de son Eminence , & on lui fait la tonsure , ou la couronne à la Cardinale , c'est-à-dire , bien plus grande que les Prêtres & les Evêques ne la portent en Italie ; après quoi on le revêt des habits de Cardinal de couleur violette. Ses habits de Prélat appartiennent aux Valets de Chambre du Cardinal neveu , & le nouveau Cardinal donne vingt-cinq écus d'or au Barbier du Cardinal qui lui a fait la couronne. Le Cardinal neveu donne à dîner aux nouveaux Cardinaux , après quoi il les conduit l'un après l'autre aux pieds du Pape , qui leur dit en leur mettant leur bonnet sur la tête : *Esto Cardinalis* , ce qu'il accompagne d'un signe de Croix : Les nou-

veaux Cardinaux font leurs remerciemens au Pape, lui baissent les pieds, & puis vont visiter les parens du Pape, tant hommes que femmes, & se retirent dans leur Palais, d'où ils ne sortent point qu'ils n'ayent reçu le chapeau en cérémonie dans le Consistoire suivant, étant cependant toujours vêtus de violet, quoique ce soit dans un tems qu'ils devroient être vêtus d'autre couleur. Ils peuvent pendant ce tems recevoir les visites de ceux qui viennent les feliciter de leur promotion, étant en soutane & en mozette; mais ils ne reconduisent personne, pas même les Cardinaux qui les viennent voir, que jusqu'à la porte de la chambre où ils ont reçu la visite.

La regle ancienne & qu'on devoit encore observer, étoit que les anciens Cardinaux ne rendroient point visite aux nouveaux avant qu'ils eussent reçu le chapeau dans un Consistoire public. Ceux mêmes qui se croyoient dispensés de cette regle, à cause qu'ils étoient parens des nouveaux, ne venoient que de nuit, & faisoient en sorte de n'être pas vûs.



## CHAPITRE XLIX.

*De ceux qui sont faits Cardinaux n'étant pas à Rome.*

**D**E's qu'un Ecclesiastique a reçu la nouvelle qu'il a été fait Cardinal, ce qui est accompagné d'une calotte rouge, il doit se faire faire la tonsure à la Cardinale, s'habiller de rouge, ou de violet selon le tems, & signer ses Lettres comme Cardinal, avant même qu'il ait reçu le bonnet.

C'est un Camerier du Pape, qui porte le bonnet rouge au nouveau Cardinal avec un Bref du Pape. L'élû paye pour cela cent ducats d'or, & en donne dix autres au Garde-robe du Pape pour le bonnet; lorsqu'il y a un Nonce de S. S. dans le lieu de la résidence du nouveau Cardinal, c'est lui qui fait la cérémonie de lui mettre le bonnet sur la tête, & au défaut de Nonce, c'est l'Archevêque ou Evêque du lieu, qui observe en cette occasion ce qui est marqué dans le cérémonial Romain, où on le pourra voir.

La nouvelle de la promotion est portée par un Courier exprès avec une Lettre du Pape, ou du Cardinal neveu. C'est

la coutume de faire un present honnête au Courier, & de lui payer sa course : Pour le bonnet, c'est un Camerier qui le porte, comme on vient de dire. Le present, qui lui est dû, doit être proportionné à sa qualité, & ne peut être moindre de deux ou trois mille écus.

Cette somme est partagée entre les Cameriers secrets participans, & celui qui a porté le bonnet par égales portions, quand même il ne seroit pas du nombre des participans, bien entendu qu'avant le partage on leve sur la somme les frais du voyage.

Le nouveau Cardinal qui va à Rome recevoir le chapeau, doit faire le voyage en habit de voyage, comme le font les Cardinaux qui vont en campagne. Son habit doit être violet, & son chapeau doit être noir avec un cordon d'or, & un bord de même matiere mêlé de soye rouge. A son arrivée à Rome, il doit s'arrêter à quelque maison de campagne voisine de la porte, & envoie donner avis de son arrivée au Cardinal neveu, & lui faire compliment, & pendant ce tems-là prendre son habit de Ville, avec le rochet & le chapeau noir marqué ci-dessus. Le Cardinal neveu ne manquera pas de lui envoyer son carrosse de Ville, avec son Maître de Chambre pour le compli-

menter. Le nouveau Cardinal sera ainsi conduit au Palais, où après avoir fait ses complimens au Cardinal neveu, & s'être un peu reposé, il sera conduit par le même Cardinal à l'appartement du Pape, il se mettra à genoux aux pieds du Pape & les baisera, & après qu'il lui aura fait ses remerciemens, il lui présentera le bonnet qu'il lui a envoyé, & le Pape le lui mettra sur la tête à l'accoutumée. Il prendra ensuite congé de Sa Sainteté, & suivra le Cardinal neveu à son appartement, où il lui fera de nouveau ses remerciemens de l'honneur qu'il lui a procuré; après quoi il ira rendre visite aux parens du Pape, comme on l'a remarqué ci-devant..

Il s'est trouvé de nouveaux Cardinaux, qui ont été en droiture descendre au Palais chés le Cardinal neveu, sans avoir pris ni l'habit long, ni le rochet; ceux qui savent le cérémonial ne les ont pas approuvés; cette marque d'une trop grande familiarité, n'a jamais été du goût de cette Cour, & quand même on leur auroit offert d'en user ainsi, ils ne devroient pas l'accepter..

Le Cardinal de S. George neveu d'Urbain VIII. qui l'aimoit tendrement, & qui l'envoyoit quelquefois chercher à des heures peu ordinaires, avec ordre de ve-

nir en tel état qu'il se trouveroit, même en fimarre ou robe de chambre, ne l'a jamais voulu faire, & croyoit qu'il y avoit moins d'inconvenient de faire attendre Sa Sainteté quelques momens, que de paroître devant elle autrement que dans l'habit le plus décent. Cet exemple de régularité dans le cérémonial, ne sçau-roit jamais être observé trop exactement.

Le nouveau Cardinal s'étant acquitté des visites qu'on vient de marquer, doit se retirer en son Palais, & n'en point sortir jusqu'à ce qu'il ait reçu le chapeau dans un Consistoire public, & observer exactement ce qu'on a marqué ci-devant, touchant les visites qu'il pourra recevoir.

Le jour du Consistoire public étant arrivé, s'il est Archevêque ou Evêque, il doit porter le chapeau Pontifical doublé de verd, s'il n'est que simple Prêtre ou Prélat, il doit le porter tout noir, être habillé de rouge, si le jour le permet, mais la cappe doit être de camelot violet à ondes, & ainsi accompagné des autres Cardinaux, il doit aller au Palais en cavalcade solennelle, & être conduit aux pieds du Pape, qui lui met le chapeau sur la tête avec les cérémonies marquées dans le cérémonial, que les Maîtres des Céré-



monies ont soin de faire observer.

C'est une coutume presque immémoriale que le Cardinal neveu, ou le Secrétaire d'Etat donne à dîner aux nouveaux Cardinaux le jour qu'ils ont reçu le chapeau. Après le dîner, ils vont rendre visite au Cardinal Doyen, & ensuite à tous les autres Cardinaux sans observer leur rang, & après les Cardinaux, aux Ambassadeurs des Princes, & aux grands Seigneurs Romains.

Les Cardinaux qui se trouvent à Rome lors de leur promotion, reçoivent le bonnet & le chapeau de la main du Pape, mais sans cavalcade; pour tout le reste, on observe le cérémonial marqué ci-devant.

Au premier Consistoire qui suit, le Pape fait la cérémonie de fermer la bouche aux nouveaux Cardinaux, de manière qu'ils ne peuvent dire leur avis sur aucune matière. Cette cérémonie prive les nouveaux Cardinaux de voix active & passive.

Il y a eu depuis l'impression de ce Livre une exception à cette règle. Les Papes ont déclaré, que s'il arrivoit dans ce tems-là une vacance du S. Siege, ces Cardinaux, quoique avec la bouche fermée, ne laissent pas d'entrer au Conclave, & d'y avoir voix active & passive comme les autres.

C'est dans un second Consistoire, que le Pape fait la cérémonie de leur ouvrir la bouche, c'est-à-dire, de leur donner droit de parler dans les assemblées, & d'avoir voix active & passive. Il leur donne en même-tems leur Titre & leur met au doigt un anneau d'or avec un saphir de peu de valeur, comme une marque du mariage spirituel qu'ils contractent avec leurs Eglises. Après la mort des Cardinaux, leurs heritiers sont obligés de donner pour cet anneau cinq cens ducats d'or. Le Pape Gregoire XIII. avoit fait present de cette somme au College des Allemans à Rome; Sixte V. la lui a ôtée.

S'il arrive qu'un Cardinal soit nommé à une Legation, avant que d'avoir reçu le chapeau des mains du Pape, il ne peut l'exercer avant d'avoir reçu cette marque de sa dignité, & en ce cas le Pape a accoutumé de le lui envoyer avec un Bref. La Legation étant finie, & le Cardinal venant à Rome, il est obligé de venir recevoir le chapeau avec les cérémonies marquées ci-devant.

Le chapeau que le Pape a mis sur la tête d'un nouveau Cardinal, lui est porté à son Palais par un Camerier secret, & lui est présenté sur un bassin d'argent doré. Le Cardinal fait un present de trois, qua-

tre ou cinq cens écus d'or au Camerier, & de vingt-cinq ou trente écus au serviteur du Camerier qui a porté le bassin.

Outre ces presens, les nouveaux Cardinaux sont obligés aux dépenses que l'on va marquer ci-après.

L'Auteur de cette Relation est d'avis, que les Papes obligent les nouveaux Cardinaux à faire chacun une piece d'artillerie de bronze, afin de remedier ainsi au besoin que l'Etat Ecclesiastique en a. Il avouë pourtant que le Pape Clement VIII. sous le Pontificat duquel il écrivoit, avoit commencé à remedier à ce besoin, en faisant fondre cent pieces de canons de batterie, ou de coulevrines.

*Presens que les nouveaux Cardinaux sont obligés de faire après le Consistoire, où ils ont reçu le chapeau.*

Tous ces presens sont en ducats de la Chambre, c'est-à-dire, en ducats d'or.

Aux Cameriers secrets du Pape; selon la generosité du nouveau Cardinal.

A la Sacristie, 25. ducats.

Aux Maîtres des Cérémonies, 100

Au Secrétaire, Clerc & Computiste du Sacré College, 25.

Aux Chantres du Pape, 30

Aux Sous-Cameriers du Pape, 56

D'ESPAGNE ET D'ITALIE. 377

Aux Diacres & Sous-Diacres de la Chapelle ,	4
Aux deux Clercs de la Chapelle Secrète ,	6
Aux Palfreniers du Pape ,	25
Au Clerc de la Chapelle ,	2
Aux Massiers du Pape ,	15
Aux Curseurs du Pape ,	10
Au Portier de la grille de fer ,	6
Au Portier de la chaîne ,	4
Aux Jardiniers des jardins secrets ,	3
A la Fourriere du Pape ,	5
Aux quatre Balayeurs secrets ,	4
Aux Musiciens du Château S. Ange ,	6
Aux Maîtres des Cérémonies pour les	
monarques & les Rois ,	12

Total.

370. Ducats.

CHAPITRE L.

*Eglises qui sont les Titres des six Cardinaux Evêques.*

**I**L n'y a que six Cardinaux Evêques ; qui sont ceux d'Ostie, de Porto, d'Albano , de Sabine, de Palestrine & de Frascati.

*Titres des cinquante Cardinaux Prêtres.*

Sainte Marie au-delà du Tybre, Sainte Potentielle, Saint Laurent *in Lucina*, la Trinité des Monts, Saints Marcel & Pierre, Saint Augustin, Sainte Cecile, Sainte Prisque, Sainte Marie d'*Ara Cœli*, Saint Alexis, Sainte Praxede, Sainte Marie de la Paix, Sainte Marie des Anges aux Thermes, les Saints quatre couronnés, Saints Jean & Paul, Saint Pierre ès Liens, Sainte Marie sur la Minerve, Sainte Sabine, Sainte Suzanne, Saints Nerée & Achillée, Saint Laurent *in Panisperna*, Sainte Croix en Jerusalem, Saint Martin des Monts, Sainte Marie du Peuple, Sainte Balbine, Saint Jérôme des Esclavons, Sainte Anastasie, Saint Sixte, Saint Onufie, Saint Sylvestre au Champ-de-Mars, Sainte Marie *in Via*, les Saints Apôtres, S. Sauveur du Laurier, Saint Pancrace, Saint Matthieu *in Merulana*, Saint Barthelemy dans l'Isle, Saint Clement, S. Jean devant la porte Latine, Saint Thomas *in Parione*, Sainte Agnès de la place Navonne, Saint Marcel, Saint Marc, Saint Etienne au Mont Celius, Sainte Marie de la Transpontine, Saint Blaise de la *Nulla*, Saint Eustache, Saint Pierre *in Montorio*, Saint Chryso-

gone, Saints Quirice & Jovite, & Saint Celse.

*Titres des Cardinaux Diaques.*

Sainte Marie *in Via Lata*, Saint Eustache, Sainte Agnès, Sainte Marie *in Porticu*, Saint Ange *in Piscaria*, Sainte Marie la Neuve, Sainte Marie *in Cosmedin*, Saint Nicolas *in Carcere*, Saint George, Sainte Marie *in Aquiro*, Saint Adrien, Saints Cosme & Damien, Sainte Marie *in Dominica*, & Saints Vite & Modeste.

CHAPITRE LI.

*De la vacance du S. Siege.*

**I**L est tems, dit l'Auteur de cette Relation, de dire quelque chose de la vacance du S. Siege ; après avoir rapporté les usages qui s'observent constamment dans cette Cour ; voici donc ce que j'y ai vû m'étant trouvé à Rome au service du Cardinal de S. George à la mort du Pape Clement VIII. oncle de ce grand Cardinal & du Cardinal Aldobrandin.

Ce grand Pape après avoir tenu le S. Siege treize ans & un mois, mourut le 3. Mars 1605. sur les cinq heures & trois

quarts de nuit, c'est-à-dire, un peu avant minuit. Le corps fut porté à la salle Royale, & delà à la Chapelle de Sixte, & le lendemain Vendredy il y eut une Congregation generale de tout le Sacré College dans la salle où se tiennent les Consistoires secrets; tous les Cardinaux creatures du défunt, & quelques autres accompagnerent le corps quand on le porta à une heure de nuit à l'Eglise de S. Pierre; ce fut le Clergé de cette Eglise qui fit cette fonction, & ce furent les Chanoines qui le porterent sur leurs épaules. On leur donna & à tout le Clergé des flambeaux de cire blanche de six livres pesant, & on distribua aux Officiers de la Chancellerie trois-cens écus d'or, le tout aux dépens de la Chambre Apostolique. Le corps fut mis dans la Chapelle Gregorienne, & y demeura trois jours exposé à la veneration du Peuple, qui venoit en foule lui baïser les pieds au travers de la balustrade de fer, dont on l'avoit environné, afin de le préserver de la dévotion indiscrete des Peuples, il étoit en même-tems environné de sa garde.

Il fut ensuite mis dans la sepulture qu'il s'étoit préparée lui-même dans la Chapelle Clementine.

C'est une coutume que tous les Papes,

qui meurent à Rome, doivent être enter-  
rés dans l'Eglise de S. Pierre, & y de-  
meurer au moins un mois entier, après  
lequel on peut les transporter où ils ont  
choisi leur sepulture, quand ils l'ont  
choisie dans une autre Eglise, & ces  
translations se font avec pompe.

Le Clergé de S. Pierre est obligé de  
faire faire un drap mortuaire magnifique  
selon l'usage de Rome, dès qu'un Pape  
est élu, & le garder avec soin pour s'en  
servir, quand le Souverain Pontife, pour  
lequel il est destiné sera decédé.

Tous les Cardinaux doivent être ha-  
billés de violet pendant que le S. Siege  
est vacant, & ils marchent par la Ville  
avec la mozette sur le rochet, ce qui est  
une marque de Jurisdiction, dont ils ne  
jouissent pas quand le S. Siege est rem-  
pli.

La difference du deuil que les Cardi-  
naux portent, est que les creatures du  
Pape défunt portent les paremens, les  
boutons & boutonnières de leurs ha-  
bits violettes, aussi bien que les tentu-  
res & les meubles des cellules, qu'ils oc-  
cupent dans le Conclaye, au lieu que  
tous les autres ont les paremens de leurs  
habits de couleur rouge, aussi bien que  
les boutonnières & les boutons, & leurs  
cellules sont tendues de verd.



On confirma dans la première Congregation generale, le Gouvernement de Rome à Monseigneur Ala noble Cremonois; & on donna les ordres qu'on jugea necessaires aux Nonces, aux Gouverneurs de l'Erat Ecclesiastique, aux Castellans & aux autres Commandans des troupes. On brisa le coin avec lequel on forme l'empreinte du sceau de plomb que l'on met à toutes les Bulles, & on rompit l'anneau du Pêcheur qui est d'or, qui vaut cent écus, dont les morceaux appartiennent aux Maîtres des Cérémonies.

Ces deux choses se font en presence du Sacré College, à qui le Cardinal Camerlingue les a présentées, étant de son devoir de s'en saisir aussi-tôt que le Pape est expiré. Monseigneur Bernardin Paulino Florentin Dataire apporta dans une cassette toutes les Suppliques signées, qui n'avoient pas encore leur entière perfection, & qui étoient restées à la Daterie, & les consigna au Sacré College.

On fit pendant neuf jours les obsèques du Pape à S. Pierre, dans la Chapelle de Sixte, tous les Cardinaux & tous les Prélats de la Cour s'y trouverent, y étant invités par les Curseurs ordinaires, selon les trois Ordres des trois Cardinaux Chefs-d'Ordre, c'est-à-dire, du Doyen des Evêques, du Doyen des Prêtres,

tres & du Doyen des Diacres, & après chaque cérémonie, le Sacré College tenoit une Assemblée, ou Congregation dans la Sacristie de la même Eglise pour élire les Officiers necessaires, & pour donner les ordres qu'on jugeoit à propos. Les Cardinaux se trouvoient à toutes ces Congregations en cappe, avec la mozzette sur le rochet. On confirma dans la Charge de General de la Sainte Eglise, le Seigneur Dom Jean-George Aldobrandini, & on lui donna pour Lieutenant le Sieur Frodini Ghismelieri. Outre les trois cens Suisses de la Garde ordinaire, & les cent Chevaux-Legers, on leva deux cens cinquante Arquebusiers à cheval, dont on donna le commandement au Sieur Corneille Bisaccimo Gentilhomme de Jesi dans la Marche d'Ancône. Il y avoit outre cela cinq Compagnies de Corfes faisant mille hommes, que la Chambre a accoustumé d'entretenir contre les bandits, & deux Compagnies d'Infanterie composées entierement de sujets de l'Etat, qui faisoient quatre cens hommes, & la Garnison du Château S. Ange, qui faisoit trois cens hommes gardoit le pont S. Ange. Le Duc Palombara de la Maison Savelli, avoit une Compagnie de deux cens hommes pour la garde du Conclave, dont il étoit Maréchal, &

les Conservateurs du Peuple Romain , avoient mis une garde de trois cens hommes au Capitole.

Voilà les troupes qu'on avoit jugé à propos d'avoir sur pied pour la sûreté de la Ville , & la conservation du repos public , outre lesquelles les Cardinaux , les Ambassadeurs & les grands Seigneurs en avoient levé à leurs dépens pour garder leurs Palais. Le Marquis de Vigliena Ambassadeur du Roy d'Espagne se fit remarquer sur tous les autres, ayant levé une fort belle Compagnie de deux cens Espagnols naturels , qui faisoient la garde à son Palais , qui étoit à la place Navonne , où ils faisoient l'exercice & la parade tous les jours avant d'entrer en garde.

La même Congregation declara Gouverneur du Bourg M. Serra Genoïs Clero de Chambre , & fit appeller les Conservateurs & les Magistrats du Peuple , auxquels elle confirma les privileges , dont ils ont accoutumés de jouir pendant la vacance du S. Siege , après leur avoir fait prêter le serment de fidelité , & les avoir exhortés à s'acquitter avec honneur de leurs Offices.

On donna aussi ordre que pendant toutes les nuits il y eût des lumieres aux fenêtres , & que les Capitaines des quartiers appellés *Caporioni* , fissent des ron-

des dans leurs quartiers accompagnés d'un grand nombre de Bourgeois armés , chaque maison étant obligée de fournir un homme bien armé d'armes offensives & défensives , n'y ayant d'exempts de cette Loi que les Gentilshommes Romains & les Etrangers. Les obseques du Pape durerent neuf jours de suite selon la Bulle de Pie IV. l'Oraison Funebre fut prononcée le neuvième jour par le Père *Carettonio* Jesuite , le service ayant été fait ce jour-là dans la nef de S. Pierre devant l'autel du S. Sacrement , où l'on avoit élevé un magnifique Catafalque , que l'on appelle vulgairement le *Castrum doloris* , où le camp de douleur. Après la Messe , quatre Cardinaux creatures du défunt Pape se revêtirent des ornemens , & accompagnerent celui qui avoit dit la Messe , & firent l'un après l'autre les aspersions & les encensemens autour du Catafalque selon le cérémonial de l'Eglise Romaine.

Le dixième jour , qui fut le Lundy 14. Mars, le Cardinal de Florence ou de Medicis chanta la Messe du S. Esprit , pendant laquelle M. Barbiani Secrétaire des Brefs du Pape défunt , Prélat très-sçavant & très-vertueux, fit l'Oraison accoutumée: *De eligendo Pontifice*, dans laquelle il exhorta les Cardinaux à remplir au

plûtôt le S. Siege d'un sujet qui eut les qualités requises pour cet important ministère.

Après la Messe, les Cardinaux s'en allerent processionnellement au Conclave, marchant deux à deux au nombre de soixante, précédés par la Croix qu'on a accoutumé de porter devant le Pape, & le même soir sur les 8. heures de nuit, c'est-à-dire, environ sur les deux heures après minuit, ils furent fermer le Conclave à la maniere accoutumée.

Les Cardinaux entrant au Conclave, allerent d'abord à la Chapelle Pauline, où ils firent une Congregation generale, à la fin de laquelle ils reçurent le serment de tous les Prélats destinés au service du Conclave & à la garde des tours.

Le Cardinal de Sainte Cecile ayant été attaqué d'une fièvre violente, fut obligé de sortir le Jeudi matin suivant; mais avant de sortir, on lui fit prêter serment & à ses Conclavistes de ne rien reveler de ce qui s'étoit passé jusqu'à ce jour.

Le Samedi 19. du même mois, le Cardinal Dietrichstein arriva d'Allemagne en poste, & entra au Conclave sur les dix-sept heures botté & éperonné, en habit de cavalier, ayant derriere lui son Maître de Chambre, qui portoit son bonnet rouge

à la main. Il n'entra avec lui qu'un de ses Conclavistes, qui étoit le Chevalier Uli-vieri Romain; ce Cardinal fut accompa-gné jusqu'à la porte du Conclave de plu-sieurs personnes de distinction, entre au-tre du Marquis de Castiglione Ambassa-deur de l'Empereur, & du Marquis de Vigliena Ambassadeur du Roy d'Espagne qui avoient été au-devant de lui.

Le Vendredy 25. du même mois, le Cardinal de Sainte Cecile se trouvant guéri rentra au Conclave sur le quator-ze heures accompagné de ses deux mêmes Conclavistes.

Le Lundy 28. le Cardinal Deti sortit du Conclave sur les dix-neuf heures étant attaqué d'une grosse fièvre, avec un grand mal de tête & d'estomac, on observa pour cette Eminence ce qu'on avoit observé pour le Cardinal de Sainte Cecile.

Le dernier jour du mois, le Cardinal del Buffalo sortit du Conclave sur les dix-sept heures, ayant la fièvre & la sciati-que.

Le Vendredy premier jour d'Avril, on commença à faire des brigues, pour éle-ver au Souverain Pontificat le Cardinal de Florence, elles furent poussées avec tant de vigueur, que del Buffalo & Deti furent obligés de rentrer au Conclave à une heure de nuit, & trois quarts-d'heu-

re après le Cardinal de Florence fut élu Pape, & prit le nom de Leon XI. l'élection & l'adoration faite en la maniere accoutumée, le Pape fut conduit à la cellule du Cardinal Farnese, parce que la sienne avoit été pillée par les Conclavistes, qui ont ce droit, mais le Conclave ne fut point rompu.

Sa Sainteté reçût pendant la nuit les visites des Cardinaux, & leur distribua plusieurs graces, confirmant dans leurs Legations & Gouvernemens ceux qui en avoient du Pape défunt. Il confirma au Cardinal de S. Georges la Legation d'Avignon, le Gouvernement de Spolette, la charge de Préfet de la signature de Justice, & le créa *motu proprio* Grand Penitencier; il donna aussi au Cardinal Aquaviva l'Archevêché de Naples.

On sçait que les cellules du Conclave sont numerotées, & qu'elles sont tirées au sort. Voici les numeros, & les noms des Cardinaux à qui elles échûrent, leurs Pais & les noms des Papes qui leur ont donné la pourpre.

- N°. 1. Le Cardinal du Perron François, creature de Clement VIII.
2. Tarrugio de Monte Pulchiano, ci-devant des Prêtres de l'Oratoire de la Chiesa-Nova, creature de Clement VIII.

3. Sainte Cecile de Sfondate Milanois , creature & neveu de Gregoire XIV.
5. Seraphin Olivieri Bolonois , mais né en France , creature de Clement VIII.
8. Visconti Milanois , creature de Clement VIII.
9. Belforte de la Marche , creature de Clement VIII.
10. Aquaviva Napolitain , creature de Gregoire XIV.
11. Montalte né à Rome , creature & petit neveu de Sixte V.
12. Sauli Genoïs , creature de Sixte V.
13. Pio Bavarois , creature de Clement VIII.
16. San Georgio de Montferrat , creature de Clement VIII.
18. Del Buffalo Romain , creature de Clement VIII.
19. Bellarmino, ci-devant Jesuite de Monte Pulciano, creature de Clement VIII.
21. Mantica du Frioul , creature de Clement VIII.
22. Baronio , ci-devant de la Chiesa-Nova de Sora , creature & Confesseur de Clement VIII.
23. Galli de Côme , creature de Pie IV. Doyen du Sacré College.
24. Madrutio de Trente , creature de Clement VIII.
25. Camerino , creature de Sixte V.



26. Palliotti de Caldarola , creature de Sixte V.
27. Sourdis François , creature de Clement VIII.
28. Monopoli , ci-devant Capucin , creature & Prédicateur de Clement VIII.
29. Bevilaqua Ferrarois , creature de Clement VIII.
30. Gallo-d'Ofine , creature de Sixte V.
31. Vallieri Venitien , creature de Gregoire XIII.
32. San Cesario Florentin , mais né à Rome , & fils d'une niece de Clement VIII.
33. Conti Romain , creature de Clement VIII.
34. San Georgio , creature & neveu de Clement VIII.
35. Diétrichstein Prince Allemand , creature de Clement VIII.
36. Delfino Venitien , creature de Clement VIII.
37. Doria Genoïs , creature de Clement VIII.
38. Tosco Lombard , creature de Clement VIII.
39. Aldobrandini , creature & neveu de Clement VIII.
40. Sforza Romain , creature & parent de Gregoire XIII.
41. Borghese , creature de Clement VIII.

42. Borromée Milanois, creature de Sixte V.
43. Valenti de Trévi, creature de Clement VIII.
44. Monti, creature de Sixte V.
45. Santi Quatro Bolonois, creature & neveu d'Innocent IX.
46. Joyeuse François, creature de Gregoire XIII.
48. Farnese frere du Duc de Parme, creature de Gregoire XIII.
49. Spinello Napolitain, creature de Clement VIII.
51. Arigone Romain, creature de Clement VIII.
52. S. Pierre ès Liens Bolonois, creature de Clement VIII.
53. Deti Florentin, creature & parent de Clement VIII.
54. Deste frere du Duc de Modene, creature de Clement VIII.
55. Justiniani Genoïis, creature de Sixte V.
56. Givry François, ci-devant Moine de S. Benoît, creature de Clement VIII.
57. Bandini Florentin, creature de Clement VIII.
58. Medicis de Florence, creature de Gregoire XIII.
59. Avila Espagnol, creature de Clement VIII.

60. Peretti de Montalte , creature de Clement VIII.
61. Santi Marcel Genoïs , creature de Clement VIII.
62. Montelbero, ci-devant Religieux Augustin, creature de Sixte V.
64. Cesi Romain , creature de Clement VIII.
65. Paravicino Romain, creature de Gregoire XIV.
66. San Eusebio Milanois , creature de Clement VIII.
67. Pamphile Romain , creature de Clement VIII.
68. Ascoli de Corregio, ci-devant Dominiquain , creature de Sixte V.
69. Bianchetti Bolonois , creature de Clement VIII.
70. Vaquant par la mort du Cardinal Simoncello d'Orvierte , creature de Pie IV.

On s'est servi de cet ordre , afin qu'on vît plus aisément comment les Cardinaux étoient logés dans ce Conclave , & quand on saute d'un nombre à un autre , c'est une marque que les Cardinaux , à qui les cellules étoient échûës , étoient absens , & qu'elles leur étoient destinées , afin que s'ils se presentoient pendant la tenuë du Conclave , ils eussent d'abord leur logement tout prêt , & en attendant le Car-

dinal qui en étoit le plus proche en jouissoit, & quand la cellule vaquante se trouvoit entre deux cellules occupées, les deux Cardinaux la partageoient. Chaque Cardinal n'a pour l'ordinaire qu'une cellule, & ne peut avoir avec lui que deux Conclavistes, excepté ceux qui sont malades, infirmes habituellement, ou convalescens, à qui il est permis d'en avoir trois. Au reste, les cellules se tirent au sort, comme on l'a dit, dans la première Congregation, que les Cardinaux tiennent dans la Sacristie de S. Pierre, on n'en fait qu'autant qu'il y a de Cardinaux vivans.

## CHAPITRE LI.

### *De la mort & des funérailles des Cardinaux.*

**L**orsqu'un Cardinal est mort, on le porte de nuit à l'Eglise la plus voisine du lieu, où il est decédé, & on le met sur une estrade élevée tendue de noir, sur un drap mortuaire d'étoffe de soye, revêtu des ornemens sacrés convenables au rang qu'il tenoit dans le Sacré Collège; s'il étoit Evêque, on lui donne un pluvial; une chasuble s'il étoit Prêtre.

R. vj.

une dalmatique s'il n'étoit que Diacre. On lui met la mître sur la tête, & deux chapeaux pontificaux rouges aux pieds.

Le même jour après dîné, toutes les Compagnies ou Confrairies de la Ville viennent, aussi bien que toutes les Communautés Religieuses, qui se succèdent les unes aux autres, & disent chacune un Nocturne de l'Office des Morts. Pendant ce tems là, les Cardinaux se rendent l'Eglise en habit violet, ils mettent la cappe violette à l'entrée de l'Eglise, & après qu'ils ont adoré le très-saint Sacrement, ils s'approchent du corps, & là debout ils font leur priere, lui donnent un peu d'eau-benîte, & vont s'asseoir dans les fauteuils qui leur sont préparés. Lorsque plusieurs Cardinaux arrivent ensemble, c'est le plus ancien qui fait les cérémonies pour tous les autres qui demeurent dans l'Eglise, jusqu'à ce que l'Office des Morts soit achevé.

Les quatre Maîtres des cérémonies sont là presens en surplis, tous les Curseurs en longues robes violettes avec leurs masses d'argent en la main; ils ont pour présent chacun un bonnet de Prêtre. Il y a aussi deux Palfreniers du défunt vêtus de deüil, tenant à la main des banderolles de taffetas noir aux armes de leur Maître, & toute l'Eglise est tendue de noi

avec les armes du défunt, & les trophées. qu'on a accoutumé d'exposer.

Pour l'ordinaire, les Cardinaux sont enterrés dans les Eglises de leurs Titres, & quand les parens du défunt le veulent faire avec pompe, ils y invitent toutes les Compagnies, à qui on distribue quantité de flambeaux de cire blanche. Alors le Pape envoie tous ses Prélats assistans pour accompagner le corps. Ils y vont sur leurs mules avec leurs chapeaux, & leurs ornemens pontificaux, accompagnés des Maîtres des cérémonies & de toute la Maison de Sa Sainteté en robes rouges longues; sçavoir, les Ecuyers & les Chamberiers *extra muros*. Ces cérémonies se font pour l'ordinaire après les vingt-quatre heures, c'est-à-dire, après le soleil couché. Mais ceux qui ont ordonnés d'être enterrés sans cérémonies, ne sont portés au lieu de leur sépulture qu'à deux heures de nuit, accompagnés comme on l'a marqué ci-devant, excepté que les Prélats assistans du Pape & la Maison ne s'y trouvent pas. Les Maîtres des cérémonies & les autres montent à cheval.

Les Cardinaux qui sont d'une naissance illustre, & dont les familles veulent faire les dépenses nécessaires pour honorer la mémoire de leurs parens, ne manquent pas de leur faire des obseques ma-

gnifiques dans l'Eglise où ils sont enterrés ; on y élève un Crotalque environné de flambeaux ; le Sacré College assiste à la grande Messe , au milieu de laquelle on prononce une Oraison Funebre à la louange du défunt. On observe les mêmes cérémonies que pour un Pape decedé , excepté qu'au lieu que ce sont cinq Cardinaux qui font les absoutes pour le Pape , ce sont cinq Evêques qui les font pour un Cardinal.

On appelle Prélats assistans les Patriarches , les Archevêques & les Evêques qui sont declarés tels par Sa Sainteté , dont le ministere, devoir, office, ou service, est d'assister aux Chapelles Pontificales , & d'y servir le Pape en lui tenant le Missel & le bougeoir , & à chanter la Messe en sa presence lorsque les Cardinaux ne le doivent pas faire. Ils ont dans les Chapelles le premier rang après les Cardinaux, & comme assistans de Sa Sainteté , ils sont censés de sa Maison & ses Commensaux ; c'est en cette qualité qu'ils ont tous les jours une ration considerable du Palais en pain, chandelles, vin & argent. Lorsqu'un de ces Prélats chante pour la premiere fois la Messe devant le Pape , il est obligé de faire un present considerable aux Maîtres des Cérémonies , & aux autres Officiers de la Chapelle.

## C H A P I T R E L I I I.

*De l'Élection des Archevêques & des Evêques.*

**L**. E Pape Clement VIII. ordonna avec autant de sagesse que de justice, que tous ceux qui seroient destinés à une Eglise en Italie, viendroient se soumettre à un examen qui seroit fait de sa capacité en presence de Sa Sainteté, par une Congregation composée de Cardinaux, de Prélats, & de Theologiens & Canonistes.

Celui qui subit l'examen est à genoux sur un coussin pendant tout le tems qu'il dure; s'il répond bien & categoriquement, il est admis; s'il ne satisfait pas, il est rejeté, & on nomme un autre sujet à sa place.

S'il est jugé digne de l'Episcopat, le Pape nomme un Cardinal pour le proposer au Consistoire; mais avant de passer outre; voici les conditions auxquelles il doit se soumettre.

Premierement le sujet proposé pour l'Episcopat doit faire sa profession de Foy entre les mains du Cardinal Ponent, c'est-à-dire chef de la Congregation, après



quoi il doit produire des témoins dignes de foi, qui après avoir prêté serment en présence du même Cardinal sont interrogés sur ce qu'ils sçavent de la vie & des mœurs du proposé, quelle est sa naissance, sa qualité, ses parens, s'il est sujet du Saint Siege, où il a étudié, & de quelle maniere il s'est comporté jusqu'à ce jour présent. Le Cardinal ordonne à son Auditeur de faire faire le procès verbal des dépositions; ce qu'il fait faire ou par un Notaire du Cardinal Vicaire ou de l'Auditeur de la Chambre. Le proposé doit produire devant ce Notaire le certificats de ses études & de son Doctorat, & toutes les patentes, privileges & autres pieces qui lui peuvent faire honneur. Il doit y joindre son extrait Baptistaire, & les certificats nécessaires pour prouver qu'il est né de legitime mariage que lui & ses parens n'ont jamais été suspects d'heresies, qu'il a trente ans, et un mot tout ce que le Concile de Trente exige de *vita & moribus*.

En second lieu on examine les témoins sur l'état de l'Eglise dont le proposé doit être pourvû, de quel revenu elle est, dans quelle Province, si la Ville Episcopale est sujette immédiatement du Saint Siege, combien elle a de Villes, de Bourgs ou de Villages sous sa juridiction, com

bien de milliers d'ames , combien de Monasteres , de Chanoines , de Cleres , de Prêtres , de Seminaires , de Monasteres de Religieuses , combien de Religieux , de Paroisses , de clochers , de cloches & autres choses semblables.

Le procès Verbal étant dressé le Cardinal Ponent ou Rapporteur le signe & l'envoie aux trois Cardinaux chefs d'Ordre pour le revoir , qui après l'avoir vû & signé , le renvoyent au Cardinal Ponent à qui il doit demeurer. Il préconise le proposé au premier Consistoire , & il le propose au second , en disant en Latin & sommairement tout ce qui est dans le procès ; mais avant d'en venir-là , le proposé doit mettre entre les mains du Computiste ou Contrôleur du Sacré College deux cédulés ou billets du banc du Saint Esprit , par lesquelles on promet de payer au Cardinal Ponent , au Sacré College , à la Reverende Chambre , & aux Officiers de Chancellerie tout ce qui sera taxé pour l'expédition des Bulles de l'Evêque nommé.

La veille du Consistoire où l'on doit proposer le sujet , le Cardinal Ponent envoie à tous les Cardinaux un Memorial qui contient sommairement tout ce qui est énoncé dans le procès , afin que si quelqu'un d'eux veut dire quelque

mais personne ne peut porter le mantelet de drap à Rome, il ne convient pas même à un Prêtre reformé comme un fratin, ou autre semblable de porter jamais la soutane de drap.

Il doit se rendre au Palais du Pape à l'heure qui lui est marquée, où le Maître de Chambre de Sa Sainteté l'introduit à baiser les pieds du Pape, qui lui met de ses propres mains le rochet, que les Evêques ont coûtume de porter, comme une marque de juridiction, après quoi il doit remercier le Pape. & se retirer.

Lorsque le nouvel Evêque est regulier, il ne peut point porter de rochet, au lieu duquel le Pape lui met sur la tête un bonnet de Prêtre noir. Quant à l'habit il doit être de la couleur usitée dans l'Ordre dont il a fait profession, & au lieu de rochet il peut porter dans Rome & par tout ailleurs la Mozette sur le mantelet.

Les Chanoines Reguliers établis à Rome en l'Eglise de la paix & à saint Pierreès Liens, étant fait Evêques, quittent leur habit ordinaire, & s'habillent comme les Evêques qui ont été Prêtres Seculiers, à la reserve qu'ils doivent porter la chemise de laine, le rabat & les manchettes de la même étoffe.

Le nouvel Evêque doit ensuite rendre visite à tout le Sacré College en commençant par le Cardinal Doyen & les autres ensuite, sans garder de rang. Après les Cardinaux il doit visiter le Gouverneur de Rome, l'Auditeur de la Chambre, le Tresorier general & le Dataire, de qui il doit recevoir la patente de l'alternative avant de partir pour son Diocese.

Les nouveaux Archevêques & Evêques doivent se souvenir de faire toutes les visites avec le rochet, mais que pour les faire d'une maniere convenable, & d'usage à la Cour de Rome, ils ne doivent le mettre qu'en entrant dans le Palais où ils vont rendre visite, & l'ôter quand ils sortent, au même lieu où ils l'ont pris; parce qu'il n'est pas permis d'aller dans la Ville avec cette marque d'autorité.

On appelle Elû celui qui a été nommé à un Evêché, du moment qu'il a reçu le rochet, & Evêque aussi-tôt qu'il a été consacré.

Les Canons demandent l'assistance de trois Evêques pour en consacrer un. Celui qui consacre est à Rome pour l'ordinaire un Cardinal & deux autres Evêques. Le jour de la consecration l'Evêque nouveau a le pas sur les deux autres, quoique plus anciens que lui, parce que ce jour est celui de ses noces, Le Cardi-

nal consacrant donne à dîner ce jour-là au nouvel Evêque & aux deux Evêques assistans, au Maître des Cérémonies & à quelques autres. C'étoit la coûtume invariable du Cardinal Borghese lorsqu'il étoit Vicaire du Pape. On ne consacre les Evêques que les Dimanches ou aux Fêtes des Apôtres. Lorsqu'un Cardinal est pourvû d'un Evêché, c'est ordinairement le Pape qui le consacre.

Tout Archevêque ou Evêque avant d'être consacré doit jurer sur les Evangiles entre les mains du plus ancien Cardinal Diacre, qui se trouve à Rome, fidélité à la sainte Eglise Romaine, & obéissance au Souverain Pontife, & demande acte de son serment au Maître de Cérémonie qui se trouve présent avec les témoins. En cette occasion le Cardinal qui reçoit le serment, est assis dans un fauteuil avec son bonnet sur la tête, & le Prélat est à genoux sur un coussin devant lui & la tête nue.

Outre tout ce qu'on a marqué ci-dessus, les nouveaux Archevêques doivent faire demander le *Pallium* au Pape dans un Consistoire secret par un Avocat Confistorial; le Pape l'accorde sans difficulté, & si l'Archevêque est présent, on le fait entrer, & il le reçoit de la main du Pape.

Il ne convient pas aux Prélats qui ne sont pas consacrés de porter un anneau au doigt. Ceux qui ont reçu la consécration en peuvent porter, & lorsqu'ils celebrent, ils doivent avoir au col une petite croix d'or avec des reliques; & quand ils n'en ont point, ils doivent s'en faire une en croisant l'étole sur la poitrine, comme les simples Prêtres.

L'Archevêque ou Evêque nouveau, doit encore prêter le serment de fidélité & d'obéissance au Pape entre les mains du Regent de la Chancellerie, qui est assis & le bonnet en tête environné de tous les Abreviateurs *di Parco majore*. Le Prélat est découvert & à genoux sur un coussin, & quand il est absent toutes ces cérémonies doivent se faire en son nom par Procureur, & on lui en expédie une Bulle; les Cardinaux sont exempts de toutes ces formalités, parce que tout ce qui s'expédie pour eux se fait par Bref, qui est une voye secrète.

Ceux qui sont pourvus d'Eglise hors d'Italie, sont obligés à toutes ces formalités excepté l'examen, & ils doivent le subir par Procureur.

Les Patriarches, Archevêques, Evêques & autres Prélats, qui ont droit de porter le rochet à Rome, doivent se souvenir quand ils vont faire cortège à un

Cardinal qui va rendre quelque visite en habit complet, & par conséquent avec le rochet, de le porter aussi ; mais si le Cardinal ne le portoit pas, ils doivent aussi s'en abstenir.

Lorsqu'ils sont cortège à un Ambassadeur qui va à l'Audience du Pape, ils doivent porter leur rochet, aussi bien que quand cet Ambassadeur va rendre la première visite à un nouveau Cardinal, ou à un Cardinal qui vient d'une Legation au-delà des Monts ; ils doivent en user de la même manière en faisant cortège à un Prince, qui a la qualité de Serenissime & au-dessus ; parce qu'en ces occasions les Cardinaux qui reçoivent la visite sont en rochet & en mozette, y étant obligés par la considération qu'ils doivent au Prince qui leur rend visite.

L'usage du rochet leur est interdit à Rome en toute autre occasion, comme s'ils accompagnoient l'Ambassadeur d'une tête couronnée, qui allât visiter un autre Ambassadeur de même qualité, ou même un Cardinal ; parce qu'en ces occasions le Cardinal recevroit la visite en soutane & mozette, ce qui suffit pour empêcher les Prélats du cortège de porter le rochet.

Les Cardinaux qui sont pourvus de quelque Evêché, sont exempts de subir



# TABLE

## DES MATIERES

Du Huitième Volume des Voyages  
du Pere Labat en Espagne & en Italie.

### A

- A**BBREVIATEURS du grand Parc. Prix de leurs Charges, leurs émolumens, leurs fonctions, & leurs habits, page 197
- Albano*, ou *Alba-Longua*, Ville plus ancienne que Rome. Son fondateur. Sa situation au pied du Mont Alban, 52. & 53
- Albanum Pompeii*. Sa situation, 56. & 57
- Arsenaux* & salles d'armes qui sont au Vatican, au Château S. Ange, à Bologne, à Ancône, & autres lieux. 183
- Archevêques* d'Avignon qui ont été Dominiquains. Histoire de l'un d'eux nommé Libelli, 114. & suivantes.
- S. André*. Eglise du Noviciat des Jésuites à Rome. Sa description & de la maison, 12. & suivantes.
- Augustins* de la Riccia. Leur Eglise dédiée à Notre-Dame, 2
- L'Auteur* pense à revenir en France. Il fait ses adieux à Rome. Bontés que lui témoigne le Cardinal Imperiali & son Général, 1. & suivantes.
- L'Auteur* part de Civita-Vechia dans un Vaisseau  
Tome VIII. S



# T A B L E

seau Anglois. Son voyage jusqu'à Livourne,	110
Archevêques & Evêques. Leur élection, examen, proposition, préconisation, consecration, serment & autres cérémonies,	397. & suivantes.
Archiduc d'Autriche. Sa reception dans l'Etat Ecclesiastique & à Rome,	332. & suiv.
Ambassadeurs du Roy de Perse au Pape Clement VIII. Leur reception,	318. & suiv.
Audiences que le Pape donne en particulier,	282
Auditeur de la Chambre,	240
Avocat des pauvres,	241
Avocat & Procureur Fiscal,	ibidem.
Avocats Consistoriaux. Leur nombre, leurs habits & revenus,	254
Auberge de Genes, appelée la Croix Blanche,	120
Avignon. Ses murailles, ses ruës, ses places, ses Eglises, ses Couvents, ses Manufactures, son commerce,	141. & suivantes.
Aydes de Chambre du Pape,	167

## B.

<b>B</b> ALAYEURS secrets du Pape. Leurs habits & solde, & par qui ces places sont remplies,	170
Bedoin. Couvent Reformé des Freres Prêcheurs. Sa description, leur vie & leur éloge,	133
Bernini, ( Le Chevalier ) Peintre, Sculpteur, Architecte celebre Italien. Eloge qu'il fait du Sieur Puget, Peintre & Sculpteur François.	13
Bibliotheque de la Maison Professe des Jesuites à Rome,	27
Bibliothequaire & Garde de la Bibliotheque du Vatican,	209. & suiv.

## DES MATIERES

<i>Bouffolanti</i> , ou Huissiers de la Chambre & du cabinet du Pape,	168
<i>Bois</i> du Cerf de S. Eustache,	71
<i>Bûtes</i> de S. Ignace & de S. François Xavier au Jesus à Rome. Leur richesse & leur beauté.	
Occasion qui les a fait faire,	24. & suiv.

### C.

<b>C</b> AMP des Romains qui a formé la Ville d'Albano. Son Histoire,	57
<i>Cameriers</i> ordinaires du Pape, leurs classes, leurs fonctions, leurs habits, leurs appointemens,	165. & 166
<i>Cameriers</i> d'honneur du Pape, & autres <i>Cameriers extra Muros</i> ,	168
<i>Camerlingue</i> , ou Surintendant des Finances du S. Siege. Ses fonctions & ses revenus,	200
	& suivantes.
<i>Caporioni</i> , ou Capitaines des quartiers de Rome,	260
<i>Cametlingue</i> de Ripa,	244
<i>Capice</i> , ( Dom Gaëtano ) Gentilhomme Napolitain, avec lequel l'Auteur fait le voyage de Rome à Civita-Vecchia par le Tibre & par la mer,	83
<i>Capitaines</i> des Galeres du Pape,	128
<i>Carpentras</i> , Ville Capitale du Comté Venaissin. Sa situation. Sa description. Revenu de l'Evêque. Sa Cathedrale, son tresor. Mordé du cheval de Constantin. Remarques de l'Auteur sur cette piece,	122. & suiv.
<i>Cardinaux</i> . Leur origine,	352
<i>Cardinaux</i> Diacres & Prêtres,	357
<i>Cardinaux</i> Evêques,	359
<i>Cardinaux</i> . Comment ils sont créés,	367
<i>Cardinaux</i> créés étant hors de Rome. Frais auxquels ils sont obligés. Cérémonies de leur	

# T A B L E

entrée, des Consistoires qui la suivent leurs visites,	370. & suivantes.
Cardinaux. Comment ils sont servis dans leur Palais,	32.
Capucins d'Albano. Leur Eglise, leur Couvent, leur Fondatrice,	68
Castelan, ou Gouverneur du Château S. Ange. Par qui cette Charge est exercée,	185
Vice-Castelan du même Château. Sa résidence, ses appointemens, la Garnison,	186
Chapelle de S. Ignace au Jesus. Sa description,	19. & suivantes.
Chambre de S. Ignace dont on a fait une Cha- pelle. Sa description. Sa Sacristie,	26. & suivantes.
Chapelle souterraine de Sainte Helene,	36
Chapelle appelée <i>Sancta Sanctorum</i> . Sa des- cription, ses Indulgences, ses Reliques,	40 & suivantes.
Chapelains du Pape,	166
Clercs de la même Chapelle,	167
Chambre Apostolique appelée la Reverende Chambre. Ses Officiers,	233
Clercs de Chambre,	237
Clement XI. Pape donne audience à l'Auteur à Castel Gandolphe,	64
Clouds dont Nôtre-Seigneur a été attaché à la Croix. Difficulté de l'Auteur sur leur nom- bre,	34. & 35.
College Romain appartenant aux Jésuites. Sa description & de l'Eglise dédiée à S. Ignace. Son grand autel & son dôme feint,	28. & suivantes.
Colonnes Milliaires des anciens chemins Ro- mains. Difficulté de l'Auteur sur ces colon- nes,	48
Cérémonies & usages de la Cour de Rome,	262 & suivantes.

## DES MATIERES.

<i>Cérémonies</i> quand les Dames vont à l'Audiance du Pape ,	<u>281</u>
<i>Cérémonies</i> que pratique le Grand Duc pour les Cardinaux ,	321
<i>Combat</i> des Horaces & des Curiaces. Leurs tombeaux ,	55
<i>Commissaire</i> des troupes du Pape, Colonels, Capitaines, Collateral ou Juge. Leurs appointemens ,	<u>182</u>
<i>Colonel</i> des Corfes ,	<i>ibidem.</i>
<i>Compuisite</i> , Receveur, Contrôleur des revenus du Sacré College ,	159
<i>Clerc</i> National du Sacré College ,	<u>158</u>
<i>Conservateurs</i> du peuple Romain ,	<u>258</u>
<i>Conclave</i> après la mort du Pape Clement VIII. Journal de ce qui s'y passa ,	<u>386.</u> <i>En suiv.</i>
<i>Congregations</i> , leurs différentes especes ,	211
<i>Congregation</i> du S. Office, ses Officiers, ses séances ,	<u>212</u>
<i>Congregation</i> des Evêques & Reguliers ,	<u>215</u>
<i>Congregation</i> du Concile ,	<i>ibidem.</i>
<i>Congregation</i> des Rits ,	<u>216</u>
<i>Congregation</i> des Eaux ,	<u>218</u>
<i>Congregation</i> des Fontaines & des ruës ,	<i>ibidem.</i>
<i>Congregation</i> de l'Index ,	<u>219</u>
<i>Congregation</i> appelée la Consulte ,	<u>221</u>
<i>Congregation</i> du bon Gouvernement ,	<u>223</u>
<i>Congregation</i> de la Monnoye ;	<u>224</u>
<i>Congregation</i> de l'examen des Evêques ,	<u>225</u>
<i>Congregation</i> de la vie & mœurs des Evêques ,	<u>227</u>
<i>Congregation</i> Consistoriale ,	<i>ibidem.</i>
<i>Congregation</i> de l'immunité Ecclesiastique ,	<u>229</u>
<i>Congregation</i> de la Propagation de la Foi ,	<u>230</u>
<i>Consistoire</i> ,	<u>231</u>
<i>Commissaire</i> General des armes, c'est à present un Prélat. Raison de ce changement ,	<u>184</u>
<i>Couvent</i> des Dominiquains à Lucques en Tos-	

# T A B L E

<i>canon</i> ,	11
<i>Couvent</i> des Dominiquains à Carpentras ,	13
<i>Couvent</i> des mêmes à Avignon ,	14
<i>Crucifix</i> de Lucques faussé , ce qu'en dit M Misson ,	114

## D.

<b>D</b> A T T E R I E , Tribunal considerable de Rome , Officiers qui le composent , ma- niere d'y proceder ,	248. & suiv.
<i>D'Estouteville</i> , ( Cardinal ) appelé le Cardinal de Roüen , Evêque d'Ostie & de Velettri , son éloge , histoire de sa sepulture ,	77. & 92
<i>Deuil</i> des Cardinaux , leurs usages dans ces oc- casions ,	338. & suiv.
<i>Dominiquains</i> qui ont été Evêques d'Ostie & de Velettri ,	94
<i>D'Orleans</i> de la Morle , famille illustre du Ve- naissin ,	127
<i>Dragoncella</i> , Ferme sur le Tibre aux Moines de S. Paul ,	-85

## E.

<b>E</b> G L I S E de Sainte Marie Maieure ,	31
<i>Eglise</i> de S. Laurent hors des murs , sa fon- dation , les caracombes , sa description. His- toire des corps de saint Laurent & de saint Estienne ,	32
<i>Eglise</i> de Sainte Croix de Jerusalem ,	34
<i>Eglise</i> de saint Jean de Latran ,	37
<i>Eglise</i> de saint Sebastien hors des murs , les ca- racombes ,	42
<i>Eglise</i> Patriarcale de saint Paul hors des murs , sa description ,	44
<i>Eglises</i> qui sont les titres des Cardinaux ,	377
<i>Erections</i> de terres en Seigneuries ; comment	

## DES MATIERES.

elles se font en Italie ,	71
<i>Echelle</i> Sainte près saint Jean de Latran , sa description ; comment on la monte , ses Indulgences ,	38

### F.

<b>F</b> I U M A R A , autrement <i>Foce di Levante</i> , bouche orientale du Tibre ,	86
<i>Forêt</i> Blanche , Evêché uni à celui de Porto. Histoire de ce lieu ,	99
<i>Fourriers</i> & Sous-Fourriers du Pape , leurs Emplois & leurs gages ,	170

### G

<b>G</b> A R N I S O N que le Pape a à Avignon ,	148
<i>General</i> des Gardes du Pape , Cuirassiers , Chevaux-Legers , Suisses , Anspesades , Infanterie. Leur nombre , leur paye , leurs rations ,	177. & suiv.
<i>General</i> de la sainte Eglise. Prérogatives de cette Charge ,	180
<i>General</i> des Galeres , ses prérogatives & ses appointemens ,	187
<i>Genzano</i> , Village appartenant à la Maison Cesarini ,	72
<i>Gouverneur</i> de Rome, ses prétentions & ses appointemens ,	238
<i>Gouverneur</i> du Bourg saint Pierre , ses fonctions & ses appointemens ,	247
<i>Grotta Ferrata</i> , Abbaye de Moines Grecs , sa description ,	81

### H.

<b>H</b> A B I T S modernes des Cardinaux , leurs matières & leurs couleurs ,	342. & suivantes.
---	-------------------

# T A B L E

## Habits anciens des Cardinaux ,

3

### I.

- I**M P E R I A L I , ( le Cardinal ) Protecteur  
de l'Auteur. Continuation de ses bonte  
pour lui ,
- Jesuites* , ils ont trois Maisons à Rome ,
- Jesus* , Eglise dédiée au Nom de Jesus , elle ap  
partient à la Maison Professe des Jesuites , sa  
description , 18. & 7.
- Ile Sacrée* , qui fait les deux branches du Ti  
bre , 86
- Italiens* , leur caractere , le tort que leur font  
ceux qui ne les connoissent pas , 6. & suiv.
- Juifs* , leur Synagogue à Carpentras , 138

### L

- L**A c d'Albano , sa description , 69
- Lac de Nemy* , ou le Miroir de Diane , sa  
description , son ail & ses oignons , 73
- L'Arrichia* , Ville à present Village , Château  
du Prince Chigi , 70
- Latium* , ou pais Latin , peuples qui le compo  
soient autrefois , leur origine & leurs avan  
tures , 54
- Le Quien* , ou Cuveus , ( Le Pere Antoine ) Do  
miniquain , qui voulut reformer la reforme  
même de son Ordre , son Histoire , 131. &  
suivantes.

### M

- M**A C A R E S E , étang , sa description , 100
- Magistrat de Gli Discoli* à Lucques , 117
- Maison Professe des Jesuites* à Rome , sa des  
cription , 26

## DES MATIERES.

<i>Maison</i> magnifique du Cardinal Ginetti à Vè-	79
<i>Maîtres</i> des cérémonies du Pape, leur nombre ,	
leurs habits, leurs fonctions, leurs <i>droits</i> ,	159
<i>Maître</i> du Sacré Palais. Il est toujours Domi-	
niquain, ses fonctions & son revenu ,	161
<i>Maître</i> de Chambre du Pape ,	169
<i>Maître</i> de l'Ecurie , ou grand Ecuyer du Pape ,	170
<i>Maréchal</i> de la Sainte Eglise ,	256
<i>Marino</i> , Bourg & Château magnifique appar-	
tenant au Connétable Colonne ,	80
<i>Mayer</i> , ( Cornelio ) Ingenieur Hollandois, ses	
ouvrages sur le Tibre ,	84
<i>Massiers</i> du Pape & Officiers à la verge rouge ,	
leurs habits, leurs fonctions, leurs reve-	171.
nus ,	
<i>Medecins</i> du Pape ,	169
<i>Medola</i> , ( Le Comte de ) François Aldobran-	
din , neveu de Clement VIII. mort en Hon-	
grie. Deuil qu'en portèrent les Cardinaux de	
ce nom ses cousins ,	341
<i>Mort</i> & funérailles des Cardinaux, 393. & <i>suiv.</i>	
<i>Murailles</i> de Rome. Par qui elles ont été bâ-	
ties, leur état présent ,	17

## N.

<b>N</b> OMS des Cardinaux après la mort de Cle-	
ment VIII.	388. & <i>suiv.</i>
<i>Novices</i> Jesuites, leur éducation, vertus qu'on	
leur apprend à pratiquer ,	17

## O.

<b>O</b> DESCALEHI, ( Le Prince Dom Li-	
vio ) neveu du Pape Innocent XI. Son	
humeur particuliere ,	105



# T A B L E

Il refuse le chapeau de Cardinal , la raison	21
Officiers François peuvent faire des recrues dans le Comtat d'Avignon à certaines conditions	12
Officiers du Sacré College & de la table des papes ,	16
Officiers de la Chancellerie , leurs noms , le prix de leurs Charges , leurs émolumens ,	19
Oignons de Nemy , leur bonté ,	73
Oratoire de saint François Xavier à Rome. Exercices de piété que l'on y pratique ,	36
Orlandi , ( Monseigneur ) Prélat, ami de l'Auteur. Reception qu'il lui fait à Albano ,	51
Ordre que l'on garde à Rome pour les préséances entre les Ecclesiastiques ,	349
Ostie , Ville ancienne & détruite , à l'embouchure orientale du Tibre. Histoire de cette Ville ,	87

## P.

PAGEZ , ( Le Pere ) Jesuite François. Obligation que lui a l'Auteur ,	14. & 27
Palo , Village & Château fortifié , appartenant au Prince Odeldalchi ,	105
Palfreniers , ou Estafiers du Pape , leurs habits anciens & modernes , leurs appointemens ,	170
Le Pape. Il a pour Collateraux soixante & douze Cardinaux. Raison de ce nombre. Ils sont en trois classes ,	155
Saint Paul , Abbaye près d'Albano , sa description ,	67
Penitenciers Mineurs. Les Jesuites au Vatican , les Conventuels à saint Jean de Latran , les Dominiquains à Sainte Marie Majeure ,	192
Grand Penitencier ,	191
Petrarque , Amant de la belle Laure. Leurs	

## DES MATIERES.

Châteaux ,	129
<i>Préfet</i> de la Signature de Justice , fonctions , droits & revenus de cette Charge ,	205
<i>Préfet</i> des Brefs ,	209
<i>Président</i> de la Chambre Apostolique ,	241
<i>Préfets</i> de l'Annone , de la <i>Grascia</i> , des pri- sons ,	242
<i>Porto</i> , Ville Episcopale , à la droite ou à l'Oc- cident du Tibre. Ses Ports & ses ruines ,	95
<i>Pozzo</i> , ( Le Pere del ) Jesuite , fameux Peintre & Architecte , qui a bâti la Chapelle de saint Ignace ,	19
<i>Protonotaires</i> participans & <i>ad honores</i> , leur nombre , leurs fonctions , leurs appointe- mens ,	253
<i>Puget</i> , excellent Peintre & Sculpteur François. Son balcon de l'Hôtel de Ville de Toulon ,	13

### R.

<b>R</b> EFERENDAIRES des deux Signatu- res ,	245
<i>Regent</i> de la Penitencerie. Avis aux Etrangers qui ont besoin de ce Tribunal ,	193
<i>Relation</i> de la Cour de Rome ,	155
<i>Religieux</i> & <i>Religieuses</i> en trop grand nombre en Italie ,	78
<i>Rois</i> . Les rangs qu'on leur donne selon le céré- monial Romain ,	352
<i>Rome</i> veut être vûë plus d'une fois. Proverbes Latins & Italiens à ce sujet ,	4
<i>Romulus</i> , fonde la Ville de Rome , & détruit <i>Alba Longa</i> ,	54
<i>La Rotte</i> . C'est le Parlement du Pape. Nom- bre des Auditeurs ou Conseillers qui le com- posent , leurs jugemens & leurs appointe- mens ,	232

# T A B L E

## S.

<b>S</b> A C R I S T A I N du Pape. Il est Evêque l'Ordre de saint Augustin. Ses fonctions.	
& ses revenus,	11
Sacristie du Jesus, ses richesses,	2
Saffran, plante qui vient en differens païs,	1
description, sa culture, les usages,	13
Secrétaire du Sacré College, ses fonctions,	15
Secrétaire d'Etat du Pape, ses fonctions,	16
logement, son revenu,	163. & 173
Secrétaire des Chiffres,	173
Secrétaire des Brefs,	ibidem.
Secrétaïres des Brefs taxés,	174
Secrétaire des Brefs secrets,	176
Secrétaïres d'Ambassade des Cardinaux, leurs fonctions,	319
Segneri, ( Le Pere ) Jesuite, fameux Prédica- teur, ses vertus,	16
Sénateur de Rome, son habit, ses fonctions, ses appointemens,	256
Signature de grace. Explication de ce Tribu- nal,	208
Sépulchre de Cestius,	46
Soye. Elle vient très-bien dans le Comtat. Les femmes de tout étage s'occupent à la devi- der,	141
Saint Stanislas, Jesuite. Sa chambre & sa sta- tuë,	15

## T.

<b>T</b> A M B U R I N I, ( Le R. Pere ). General des Jesuites. Obligation que l'Auteur lui a. Sa politesse, modestie de son appar- tement, sa conversation avec l'Auteur, ses offres de service,	7. & suiv.
---	------------

## DES MATIERES.

<i>Temples</i> de Jupiter & de Junon à Albano. Assemblées qui s'y faisoient ,	<u>53</u>
<i>Tibre</i> , riviere fameuse , ses eaux & son cours ,	<u>84</u>
<i>Titres</i> des Cardinaux Evêques ,	<u>360</u>
<i>Titres</i> des cinquante Cardinaux Prêtres ,	<u>378</u>
<i>Titres</i> des quatorze Cardinaux Diacres ,	<u>379</u>
<i>Tresorier</i> General , fonctions de cette Charge , & où elle conduit ,	<u>239</u>

## V.

<b>V</b> A C A N C E du Saint Siege après la mort du Pape ,	<u>372</u>
<i>Vaisseau</i> François freté par des Venitiens , qui porte l'Auteur en France. Accident qui lui arrive ,	<u>119</u>
<i>Vaucluse</i> , Fontaine merveilleuse , qui forme la riviere de Sorgue. Voyage que l'Auteur y fait. Description de cette Fontaine ,	<u>127</u>
<i>Veletri</i> , ou Belitri ; origine du nom de Belître. C'étoit la patrie de l'Empereur Auguste. Ora- cle & Histoire sur ce sujet. Son Eglise Epis- copale & ses Evêques ,	<u>74. &amp; suiv.</u>
<i>Via Regi</i> , ou <i>Via Regia</i> , petit Port de mer de la République de Lucques ,	<u>119</u>
<i>Vicaire</i> du Pape , son autorité , ses fonctions , ses appointemens , son Vice-Gerent ,	<u>189</u>
<i>Vice-Chancelier</i> . Raison de cette dénomination, Histoire de ceux qui ont été revêtus de cette Charge , ses revenus & fonctions ,	<u>195</u>
<i>Visite</i> des sept Eglises de Rome ,	<u>30</u>
<i>S. Vital</i> , Eglise dépendante du Noviciat des Jesuites à Rome ,	<u>15</u>
<i>Voyage</i> de l'Auteur à Albano , & aux environs ,	<u>47. &amp; suiv.</u>
<i>Voyage</i> de l'Auteur de Rome à Civita-Vechia , par le Tibre & par la mer ,	<u>82</u>

T A B L E

Usages particuliers qui s'observent chés les  
Cardinaux, 228. & suiv.

*Fin de la Table des matieres du huitième  
Volume.*

261112

